UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DISCOURS ALTERNATIFS ET ÉVANGÉLISME EN CONTEXTE DE PANDÉMIE DE COVID-19 AU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

PAR

GABRIEL BOUCHARD

JUIN 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Marilou Maisonneuve, ma femme, qui m'a soutenu tout au long de ce long parcours. Il n'a pas toujours été évident de concilier la famille, le travail et les études et sans toi, relever ce défi n'aurait pas été possible. J'apprécie ton écoute et ton aide, notamment dans la correction orthographique, qui ont permis de peaufiner des réflexions et d'améliorer la qualité de ce travail. Se lancer dans une maitrise avec un enfant en bas âge, puis un deuxième qui est arrivé en cours de route, n'était pas une mince tâche. Il a été parfois difficile de garder le cap sur les objectifs académiques, mais votre présence, Albert et Maurice, a su apporter de la joie et un équilibre de vie précieux.

Je tiens également à remercier spécialement Stéphanie Tremblay, ma directrice de recherche, et Frédéric Dejean, mon codirecteur. Vos conseils, votre compétence et votre temps m'ont été d'un support inestimé. Merci également pour les opportunités offertes d'assistance de recherche, qui ont contribué à ma formation dans le milieu de la recherche.

Je remercie le département des sciences des religions de m'avoir permis de réaliser cette maitrise et mes collègues étudiant·es aux cycles supérieurs que j'ai eu la chance de rencontrer tout au long de mon parcours académique et qui ont bonifié cette expérience.

Merci à Benjamin Gagné et à Sonny Perron-Nault pour nos discussions enrichissantes et stimulantes autour d'une bière. Nos sessions de travail Pomodoro ont par ailleurs été utiles pour conserver la motivation.

Merci à la Fondation UQAM (Bourse Lucier-Arpin et Bourses de la Faculté des sciences humaines) et au CRIDAQ-UQAM (Bourse maitrise) pour leur appui financier.

Les derniers remerciements reviennent aux personnes ayant accepté de participer à cette recherche. Merci pour votre confiance.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ii

LISTE DES FIGURES vi

LISTE DES TABLEAUX vii

RÉSUMÉ viii

ABSTRACT ix

INTRODUCTION 1

CHAPITRE 1 CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE 4

1.1 L'actualité entourant le complotisme et l'évangélisme durant la pandémie : genèse d'une problématique 4

1.2 L'approche scientifique du complotisme 9

1.2.1 Les théories du complot comme champ d'étude : origines, approches et enjeux 9

1.2.2 Les théories du complot au Québec en période de pandémie de Covid-19 12

1.2.2.1 Les théories du complot dans le Québec prépandémie 13

1.2.2.2 Crise sanitaire et théories du complot 13

1.2.2.3 Contextes sociopolitique et idéologique québécois 15

1.2.2.4 Les théories du complot au Québec durant la pandémie : dimensions et degrés 20

1.2.2.5 Limites et conclusion des études menées au Québec 22

1.3 Théories du complot et religion 23

1.3.1 Le protestantisme évangélique au Québec 23

1.3.2 Les théories du complot et la religion : un exemple de lien possible dans l'évangélisme 29

1.4 Pertinence de la recherche 31

1.5 Questions et objectifs de la recherche 32

CHAPITRE 2 APPROCHE GÉNÉRALE ET CADRE CONCEPTUEL 34

2.1 Approche générale 34

2.2 Cadre conceptuel 35

2.2.1 Pensée sociale, religion vécue et milieu social 35

2.2.2 Croyances 36

2.2.3 Adhésion 37

2.2.4 Définir les théories du complot, le conspirationnisme ou le complotisme 38

2.2.4.1 Les théories du complot en sciences des religions 41

2.2.5 Définitions et principales caractéristiques de l'évangélisme 42

2.2.5.1 Eschatologie 44

2.2.5.2 Millénarisme 46

2.3 Conclusion 48

CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE 49
3.1 Entretiens semi-dirigés 49
3.2 Recrutement 50
3.3 Posture et réflexivité 52
3.4 Méthode d'analyse 54
3.5 Profil des prarticipant·es 55
3.6 Considérations éthiques 57
3.7 Conclusion 58
CHAPITRE 4 CONTEXTES RELIGIEUX ET PROCESSUS BIOGRAPHIQUES 59
4.1 Trajectoires religieuses 59
4.1.1 Héritage religieux 59
4.1.2 Conversion évangélique 64
4.1.2.1 Un processus individuel et social 64
4.1.2.2 Les types de conversion 68
4.2 Processus d'adhésion à des explications alternatives 73
4.2.1 Parcours ayant débuté pendant la pandémie 75
4.2.2 Parcours ayant débuté avant la pandémie 83
4.2.3 Retour et conclusion sur les biographies individuelles 88
4.3 Conclusion 90
CHAPITRE 5 CONTENUS ALTERNATIFS ET LOGIQUES D'ADHÉSION 92
5.1 Thèmes et dimensions conspirationnistes 92
5.1.1 Contrôle et manipulation de l'information 93
5.1.2 Malversation gouvernementale 95
5.1.3 Conspiration mondiale 101
5.1.4 Menace à la santé et aux libertés 106
5.1.5 Conspiration surnaturelle 109
5.2 Épistémologie et stratégies de légitimation 118
5.2.1 Critères de validation 119
5.2.2 Procédés argumentatifs 122
5.2.2.1 Le recours aux expériences personnelles 122
5.2.2.2 Faire ses recherches 125
5.2.2.3 Un ensemble hétérogène de sources épistémiques 128
5.2.2.4 Le biblicisme évangélique 128
5.2.2.4.1 Appuyer des discours et des attentes eschatologiques 129
5.2.2.4.2 La « vision biblique » comme outil de distinction sociale 131
5.2.2.4.3 Justifier une posture et une forme d'activisme 132
5.3 Conclusion 134
CHAPITRE 6 IMPACTS RELATIONNELS, ÉPISTÉMIQUES ET PRATIQUES 136

6.1 Militantisme 136
6.1.1 L'activisme en ligne 136
6.1.2 L'activisme hors ligne 139
6.1.3 L'activisme spirituel 143
6.2 Relations sociales 147
6.3 Perception de soi et d'autrui 151
6.3.1 Refus de l'étiquette complotiste 151
6.3.2 Éveil et connaissance supérieure 154
6.4 Conclusion 157
CONCLUSION 160
ANNEXE A GUIDE D'ENTRETIEN 163
ANNEXE B AFFICHE D'INVITATION DE PARTICIPATION 165
ANNEXE C INFORMATION ET MÉDIAS CITÉS PAR LES PARTICIPANT·ES 166
RÉFÉRENCES 171

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 La vision du monde conspirationniste..... 74

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Profil des répondant·es 55

RÉSUMÉ

Depuis les dernières décennies, les réseaux sociaux sont le théâtre de fausses nouvelles ainsi que de théories du complot qui circulent sur le Web, notamment en contexte de crises. D'autre part, l'évangélisme connaît un essor fulgurant à travers le monde. Si les deux phénomènes pris séparément intéressent chercheur·es, journalistes ou spécialistes, peu se sont penché·es sur l'articulation des deux, et encore moins en contexte québécois où chacun de ces objets a été relativement peu étudié dans le milieu académique. Quelle place occupent les théories du complot dans l'univers de sens de personnes chrétiennes évangéliques québécoises qui ont été réceptives à ce type d'explications alternatives en contexte de pandémie? Comment s'articulent-elles avec les croyances, les attitudes et les postures exprimées à l'égard de la société? Les objectifs de cette recherche sont : 1- Identifier les divers contextes d'adhésion de ces évangéliques aux théories du complot, en tenant compte des influences individuelles et sociales. 2- Documenter et recenser les différentes théories du complot (thèmes, sujets, etc.) présentes dans l'univers de sens (croyances, valeurs) des évangéliques québécois·es, en portant une attention particulière aux stratégies de légitimation de ces contenus. 3- Explorer les impacts variés que différents degrés d'adhésion peuvent avoir dans la vie quotidienne, dans les relations avec l'entourage et dans le rapport avec le reste de la société des personnes concernées (médias sociaux, famille, amis, couple, église, communauté d'appartenance, autorités épistémiques, militantisme, etc.). Cette recherche repose sur une méthodologie qualitative d'inspiration socio-anthropologique incluant des entretiens semi-dirigés réalisés auprès de sept personnes. L'analyse révèle, qu'en contexte de pandémie de Covid-19, les personnes interrogées sont demeurées évangéliques dans leur vision du monde, pouvant absorber quelques théories du complot, tout en étant ultramodernes notamment dans leur épistémologie alternative pluraliste.

Mots clés : évangélisme, conspirationnisme, théories du complot, complotisme, millénarisme, eschatologie

ABSTRACT

In recent decades, social media platforms have become a breeding ground for fake news and conspiracy theories circulating online, particularly in times of crisis. Meanwhile, Evangelicalism is experiencing rapid growth worldwide. While both phenomena attract interest from researchers, journalists, and specialists when viewed separately, few have examined the intersection of the two, especially in the Quebec context, where both subjects remain relatively understudied in academia. What role do conspiracy theories play in the meaning system of Quebec Evangelical Christians who were receptive to such alternative explanations during the pandemic? How do these theories align with their expressed beliefs, attitudes, and stances toward society? This research objectives are: 1- To identify the various contexts in which these Evangelicals adhere to conspiracy theories, taking into account individual and social influences. 2- To document and inventory the different conspiracy theories (themes, subjects, etc.) present within the meaning system (beliefs, values) of Quebec Evangelicals, with particular focus on the strategies used to legitimize this content. 3- To explore the various impacts that different degrees of adherence may have on their daily lives, their relationships, and their rapport with the rest of society (social media, family, friends, partners, church, community, epistemic authorities, activism, etc.). This research is based on a qualitative methodology of socio-anthropological inspiration, including semi-structured interviews conducted with seven individuals. The analysis reveals that, in the context of the COVID-19 pandemic, the participants remained Evangelical in their worldview, absorbing certain conspiracy theories, while simultaneously displaying ultramodern traits, particularly in their alternative epistemology.

Keywords : evangelicalism, conspiracy theories, conspiracism, millennialism, eschatology

INTRODUCTION

L'attrait pour le phénomène des théories du complot[1] va bien au-delà du contexte de crise sanitaire récent et de la médiatisation qu'il a reçue. Depuis les deux dernières décennies, il attire en effet l'attention d'un nombre grandissant de chercheur·es, de spécialistes, de journalistes et de gouvernements (Butter et Knight, 2015; Campion-Vincent et Renard, 2015; Delouvée, 2015; Giry, 2017). Bien que le phénomène soit ancien, les réseaux socionumériques et Internet sont souvent pointés du doigt et accusés de contribuer à leur prolifération aujourd'hui. Or, si les avancées de la technologie de la communication donnent bien une visibilité accrue à ces théories alternatives, il semble qu'il n'y ait pas de consensus quant à la croissance récente du phénomène (Butter et Knight, 2015, 2023; France, 2019), et la portée de ces technologies sur l'adhésion à des thèses complotistes serait également à nuancer (Le Caroff et Foulot, 2019; Delouvée, 2015; Boullier *et al.*, 2021; Badouard, 2021). D'autre part, les mouvements évangéliques, issus du protestantisme dont ils constituent aujourd'hui la branche majoritaire (Fath, 2018), sont en pleine croissance partout à travers le monde (Dejean, 2011, p. 100). Ils suscitent un mélange d'intérêts et d'inquiétudes, d'autant plus qu'ils reçoivent souvent un traitement médiatique négatif, voire caricatural. Durant la pandémie au Québec, une convergence a été observée entre certains leaders évangéliques (p. ex. Carlos Norbal et Jean-François Denis) et des figures de proue du milieu complotiste au sein du mouvement d'opposition aux politiques de santé publique (Geoffroy *et al*, 2022). L'évangélisme[2] est toutefois loin d'être homogène; dépourvu d'un pouvoir institutionnel centralisé, il présente de multiples divergences entre les dénominations et à l'intérieur même de celles-ci (Stolz *et al.*, 2013, p. 12). Enfin, si les théories du complot et le protestantisme évangélique pris séparément intéressent le milieu de la recherche, peu se sont penchés sur l'articulation des deux thèmes dans une approche ethnographique, et encore moins en contexte québécois où chacun de ces objets a été relativement peu étudié.

[1] Les concepts théoriques auront l'occasion d'être développés dans le chapitre 2, mais pour l'instant la définition suivante sera retenue de manière préliminaire : conviction selon laquelle un individu ou un groupe agit secrètement dans l'ombre pour atteindre une fin malveillante (Barkun 2013, p. 3). À cela peuvent s'ajouter les trois principes suivants : rien n'arrive par hasard, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être et tout est lié (*Ibid,* p. 3-4).

[2] Même chose ici, j'y reviens au chapitre 2. L'évangélisme peut se définir de manière générale comme un mouvement issu du protestantisme, souvent caractérisé par ces quatre critères : le biblicisme (l'autorité normative de la Bible), le crucicentrisme (le salut en Jésus), la conversion (le résultat d'un choix personnel et conscient) et l'engagement (notamment dans le prosélytisme).

Cette recherche s'intéresse donc à la mobilisation et à la réception des théories du complot chez des personnes issues du protestantisme évangélique au Québec. Quelle place occupent les discours conspirationnistes dans l'univers de sens de ces individus en contexte de pandémie? Comment s'articulent-ils avec les croyances, les attitudes et les postures exprimées à l'égard de la société?

Ce mémoire de maitrise se divise en six chapitres. Le premier aborde le contexte et la problématique de recherche. Une revue sommaire de l'actualité consacrée aux thématiques du conspirationnisme et de l'évangélisme permet de faire émerger les interrogations initiales à l'origine de ce travail. Dans un second temps, une mise en perspective permet de se concentrer sur l'approche scientifique des théories du complot, avant de poursuivre l'exploration du phénomène en contexte québécois durant la pandémie de Covid-19, épisode qui sert de cadre principal à ce mémoire. En troisième lieu, les théories du complot sont abordées sous l'angle de la religion. C'est dans cette section que l'évangélisme est traité, en particulier dans sa version québécoise. Un exemple issu de la littérature vient clore cette section pour illustrer un point de convergence possible entre religiosité évangélique et complotisme. La problématique débouche enfin sur la démonstration de la pertinence de la recherche, suivie des questions et des objectifs qui ont orienté la recherche.

Le deuxième chapitre se concentre sur l'approche générale et le cadre conceptuel de cette étude. La première section justifie et situe l'approche de la recherche, tandis que la seconde s'articule autour d'éléments théoriques. L'évangélisme et ses principales caractéristiques y sont explorés, tout comme la définition des théories du complot, du conspirationnisme et du complotisme. Cette section est également dédiée à la définition de concepts clés mobilisés dans l'analyse, à savoir les croyances, l'adhésion, l'eschatologie et le millénarisme.

La démarche méthodologique est détaillée dans le chapitre trois, qui comprend : la méthode d'entretien, le recrutement et les défis rencontrés, ma posture de recherche, un résumé de la méthode d'analyse retenue, le profil des participant·es, et quelques considérations éthiques. Cette recherche repose sur une méthodologie qualitative d'inspiration socio-anthropologique incluant des entretiens semi-dirigés, dont les questions découlent des objectifs poursuivis.

L'analyse des résultats de la recherche est structurée en trois chapitres correspondant aux objectifs de la recherche. Le chapitre 4 s'intéresse aux processus biographiques clés ayant pu jouer une influence sociale marquante dans la vie des participant·es. Il s'attarde sur les trajectoires religieuses, ainsi que sur les

processus d'adhésion à des explications alternatives durant la pandémie. Le chapitre 5 vise quant à lui à exposer les thèmes et les contenus exprimés lors des entrevues pouvant se rattacher au conspirationnisme. Une attention particulière est portée sur les stratégies de légitimation de ces contenus. Le chapitre 6 cherche enfin à explorer les impacts que différents degrés d'adhésion peuvent avoir dans la vie des participant·es, tant au niveau pratique, relationnel qu'épistémique.

CHAPITRE 1

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Dans ce chapitre, une première exploration des thèmes qui sont au cœur de cette recherche, à savoir le complotisme et l'évangélisme, est effectuée à partir de la couverture médiatique qu'ils ont reçue durant la pandémie de Covid-19. Cette revue sommaire de l'actualité fait poindre les premiers questionnements qui ont animé cette recherche. Je prends ensuite un pas de recul pour me pencher dans un deuxième temps sur l'approche scientifique des théories du complot. Je fais donc un survol des enjeux entourant l'étude de l'objet (approches, enjeux, usages). Je poursuis la contextualisation en explorant les théories du complot au Québec durant la crise sanitaire : quel en était le contexte sociopolitique et idéologique, quelles formes le complotisme a-t-il prises, dans quelle mesure s'est-il répercuté sur la population générale? Cette dernière sous-section vise à dresser un aperçu du contexte complotiste québécois durant la pandémie. Dans un troisième temps, je m'intéresse aux théories du complot sous l'angle de la religion. Cette section brosse un portrait d'ensemble du protestantisme évangélique québécois. De plus, un exemple issu de la littérature permet enfin d'illustrer un lien possible entre complotisme et religion dans l'évangélisme, un croisement qui m'intéresse particulièrement dans le cadre de ce projet. Dans un quatrième et cinquième temps, je termine la problématique par la démonstration de la pertinence de la recherche, ainsi que par les questions et les objectifs qui l'orientent.

1.1 L'actualité entourant le complotisme et l'évangélisme durant la pandémie : genèse d'une problématique

Le contexte de pandémie mondiale de Covid-19 a apporté son lot de fausses informations et de théories du complot circulant sur Internet. Déjà en janvier 2020, les médias d'information parlaient d'une ampleur sans précédent (Yates, 2020). L'Organisation mondiale de la santé (OMS), inquiète des répercussions que pouvait entrainer la propagation de fausses informations, n'a d'ailleurs pas hésité à employer le terme « infodémie » pour décrire le phénomène (2020). Le Québec, pourtant dépeint dans une enquête de 2019 comme ayant un haut taux de confiance envers les médias d'information (Langlois *et al.*, 2020), ne semblait pas épargné. Bien qu'il fût difficile d'en mesurer l'étendue concrète, la crise a rapidement donné lieu à quelques sondages (Carleton University, 2020; Institut national de la santé publique [INSPQ], 2020; Université de Sherbrooke, 2020), plusieurs articles de journaux (par exemple : Bélair-Cirino, 2020; Lamontagne, 2020a; Negura, 2020; Ouatik, 2020) et de nombreuses vérifications de faits (Yates *et al.*, 2020) abordant à différents niveaux le phénomène des théories du complot, un terme à peu près absent de

l'usage commun avant ce moment. Certaines chaînes YouTube reconnues pour transmettre des théories du complot, comme *Radio-Québec* d'Alexis Cossette-Trudel[3], ont vu leur nombre d'abonnés augmenter de manière rapide et significative (Péloquin et Bilodeau, 2020). Enfin, plusieurs sont passés du monde virtuel au « monde hors ligne », ce qui a donné lieu à des rassemblements antimesures sanitaires ayant à leur tête des personnalités « complotistes » ou en provenance du milieu de l'extrême droite (Bélair-Cirino, 2020), mais également à des actes de vandalisme (Péloquin, 2020) et à des menaces haineuses proférées sur les réseaux sociaux et conduisant à des arrestations (Bergeron, 2020).

Au niveau religieux, ou plus spécifiquement au sein du christianisme évangélique, le professeur A. Gagné et le chercheur M.-A. Argentino soulignaient dans un article de *La Conversation* au printemps 2020 le refus de quelques prédicateurs aux États-Unis de se plier aux exigences de confinement, évoquant des théories du complot ou des remèdes miracles (Argentino et Gagné, 2020). À l'exception de deux cas médiatisés d'églises évangéliques montréalaises réfractaires aux mesures sanitaires – l'une, l'église Nouvelle Création, ayant invité des figures « complotistes » lors d'un rassemblement religieux le dimanche (Tremblay *et al.*, 2020), et l'autre, l'église Good News Chapel, associant le vaccin à Satan et soupçonnée d'avoir été à la source de nombreuses contaminations (Bordeleau, 2021) – un phénomène semblable n'avait pas été recensé au Québec, ou du moins pas avant l'automne 2020. Au Canada, il est possible toutefois de relever la présence d'une droite chrétienne, qui s'observe différemment et dans une moindre mesure que chez nos voisins du sud (Bean, 2014; Malloy, 2019; Reimer, 2023), mais qui somme toute a pu chercher une influence sur le plan politique et à promouvoir ses valeurs sociales conservatrices avant, pendant et après la pandémie (Gagné, 2020b; Montpetit, 2023). Le Studio ThéoVox, un média québécois évangélique qui commente l'actualité dans une perspective dite « biblique », s'inscrit en quelque sorte dans cette droite religieuse à l'image des États-Unis. Dans quelques contenus vidéo, la chaine animée par Jean-François Denis se porte en effet à la défense de valeurs traditionnelles chrétiennes en plus d'emprunter à une rhétorique complotiste (ex : Studio ThéoVox, 2020). Durant la pandémie, la présence du média alternatif sur les réseaux sociaux a pu se faire remarquer alors qu'il tissait des liens avec le mouvement anticonfinement et antimasque et ses figures de proue. ThéoVox a non seulement couvert quelques événements, mais a aussi donné du temps d'antenne à des têtes d'affiche importantes du mouvement,

[3] L'article de *La Presse* mentionne que son auditoire était cinq fois plus élevé que la moyenne de ses visionnements quelques mois avant la pandémie (Péloquin et Bilodeau, 2020).

telles qu'Alexis Cossette-Trudel, Stéphane Blais et Lucie Laurier[4] – tous qualifiés de « complotistes » dans les médias traditionnels (Lamontagne, 2020b). Puis, on a vu circuler sur Internet l'annonce d'une « manifestation-concert gospel », organisée par les pasteurs Jean-François Denis, de ThéoVox, et Carlos Norbal, de l'église Nouvelle Création. Sur l'affiche de l'événement apparaissaient plusieurs leaders « complotistes » ainsi que des pasteurs (Gloutnay, 2020). La pandémie semblait donc avoir réuni au Québec des personnes issues de la mouvance d'extrême droite[5] et des évangéliques conservateurs (Montpetit, 2020). Or, comme le précise Gagné, ce type d'engagement politique dans la sphère publique par des évangéliques est fort inhabituel au Québec (cité dans Montpetit, 2020). L'Alliance évangélique du Canada et le Réseau évangélique du Québec[6] se sont d'ailleurs dissociés publiquement de l'église Nouvelle Création et du Ministère ThéoVox, appelant plutôt les églises à collaborer avec les autorités sanitaires en ces temps difficiles (Gloutnay, 2020).

Un reportage de l'émission *Enquête* nous informait par ailleurs à l'automne 2020 que le Québec était devenu un « vecteur » de transmission « du message QAnon dans la francophonie », notamment via la plateforme Radio-Québec d'Alexis Cossette-Trudel (Noël, 2020). Cette théorie du complot, qui en rassemble plusieurs et qui est en constante évolution, est apparue la première fois en 2017 aux États-Unis (Mayer, 2020). Dans sa version simple, QAnon affirme l'existence d'un vaste complot fomenté par un réseau pédophile satanique agissant de mèche avec une élite corrompue dans le but d'exercer un contrôle total sur la société (Mayer, 2020). Le président des États-Unis, Donald Trump, y était vu comme un sauveur venu contrecarrer les plans de cette gouvernance cachée, nommée l'État profond (*deep state*) (Mayer,

---

[4] Stéphane Blais, comptable de profession, est le président de la Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple. Celle-ci a fait l'objet de plusieurs controverses durant la pandémie, notamment pour ses positions niant l'existence de la pandémie et sa proximité avec le milieu conspirationniste (Péloquin, 2023). Il a été aussi chef du parti politique Citoyens au pouvoir, associé parfois à l'extrême droite (voir note suivante). Quant à Lucie Laurier, comédienne québécoise, elle a fait beaucoup parler d'elle dans les médias pendant la pandémie, pour ses prises de position conspirationnistes et sa participation dans le mouvement d'opposition aux mesures sanitaires (Lamontagne, 2020b).

[5] Des distinctions existent dans la littérature entre « extrême droite » et « droite radicale » (voir note 20, p. 17) (Nadeau et Helly, 2016; Tanner *et al*., 2023). Toutefois, l'article de *CBC* auquel je me rapporte ici ne prend pas le temps de définir ce qu'il entend par « extrême droite », mais cite en exemples : Alexis Cossette-Trudel, associé à QAnon; Steeve L'Artiss Charland, ancien leader de la Meute; Stéphane Blais, du parti politique Citoyens au Pouvoir; et des animateurs « libertariens » de radios populistes, comme Radio X. J'y reviendrai dans la prochaine section, mais ce qui aurait réuni ces différents groupes dans le mouvement contestataire des mesures sanitaires serait leur dimension anti-autorité, selon M. Geoffroy (cité dans Montpetit, 2020).

[6] En plus des propos du directeur Louis Bourque recueillis dans l'article de *Présence-information religieuse* (Gloutnay, 2020), le Réseau évangélique du Québec a fait circuler un communiqué pour diffusion immédiate le 25 novembre 2020, intitulé : « Le réseau des églises évangéliques du Québec se dissocient de *ThéoVox* ».

2020). Le passage de cette théorie à des plateformes numériques de grande envergure comme YouTube et Facebook, ainsi que le contexte de pandémie mondiale – celle-ci étant présentée comme fausse dans QAnon –, auraient propulsé la théorie et ses adaptations un peu partout sur la planète (Hartmann, 2020[7]; Noël, 2020; Wu Ming 1, 2022). Bien que ces thèses n'aient épargné aucun milieu, séculier comme religieux, le chercheur J.-F. Mayer affirmait dans un article du *Religioscope* qu'elles semblaient trouver « un écho particulier » auprès de chrétiens conservateurs, notamment chez les évangéliques[8] (2020). De plus en plus de pasteurs rapportaient d'ailleurs observer ces théories parmi leurs fidèles, aux États-Unis mais également au Canada (Dryden, 2020). Le mouvement QAnon trouvera une forme de culmination à travers la participation de ses adeptes à l'assaut du Capitole aux États-Unis, le 6 janvier 2021 (Argentino, 2021; Yates, 2021). Cet événement a non seulement été associé à QAnon, mais également à la droite chrétienne nationaliste entre autres (Jenkins, 2021a, 2022a; Pilkington, 2021; Sprenger, 2021). Forcé à quitter les réseaux sociaux grand public – quoique des adaptations aient échappé à ces bannissements (Argentino, 2020b) –, on a pu assister dès lors au morcellement de QAnon (Péloquin, 2021).

On a appris en outre que les évangéliques blancs étaient le groupe religieux le plus réfractaire à la vaccination aux États-Unis (Deal Barlow, 2021). Près de la moitié d'entre eux n'avait pas l'intention de se faire vacciner, comparativement à environ 30% dans le reste de la population, à l'hiver 2021 (*Ibid*). Cependant, l'opposition à la vaccination et aux mesures sanitaires ne serait pas tant une affaire de religiosité que de nationalisme chrétien[9], une idéologie qui connecte politique, conservatisme chrétien, libertarianisme et néolibéralisme; qui entretient une méfiance envers la science et les médias; et qui prétend que la nation étatsunienne, élue et protégée par Dieu, doit servir les intérêts des Américains blancs conservateurs (Perry *et al*. 2020, 2021). Si plusieurs pasteurs et organisations évangéliques aux États-Unis ont dénoncé la tendance croissante au nationalisme chrétien et à la radicalisation dans leurs rangs après qu'ait eu lieu l'assaut du Capitole à Washington (Pilkington, 2021), il semblerait que la réponse évangélique face aux mesures sanitaires n'ait pas été partout la même sur la planète durant la pandémie. Interrogé pour un article du *Maclean's*, B. Clemenger, président de l'Association évangélique du Canada –

[7] Pour l'étude complète, voir M. Farahmand *et al*. (2023).

[8] On parlera de 27% des évangéliques blancs qui adhèrent à QAnon dans un sondage conduit par l'American Enterprise Institute, en janvier 2021. Un autre sondage donne près de 50% des évangéliques blancs, en octobre 2020 (Rogers, 2021).

[9] S. Fath (2023) fait une brève analyse de la récente montée et transformation du nationalisme chrétien aux États-Unis, un mouvement qui s'ancre dans le fondamentalisme évangélique, la New Apostolic Reformation, les courants protestants et catholiques identitaires, et l'évangélisme sécularisé (évangéliques non-pratiquants).

la plus grande au pays –, invitait à la prudence : à l'exception de quelques cas isolés d'églises réfractaires aux mesures sanitaires qui ont fait beaucoup de bruit, il affirmait ne pas observer sur le terrain l'attitude antiscience et antivaccin qu'on attribue habituellement aux évangéliques (cité dans Maher, 2021). Les préoccupations au sein de ce mouvement, selon lui, auraient surtout été spécifiques aux mesures limitant les rassemblements religieux. C'est d'ailleurs cet enjeu et le sentiment d'une incompréhension à leur égard qui ont motivé la création de la Table interreligieuse de concertation en début de pandémie, réunissant pour une première fois au Québec les hauts responsables chrétiens, musulmans et juifs, en vue de faire valoir leurs droits et leurs inquiétudes d'une seule voix auprès du gouvernement (Lecavalier, 2022).

Le mouvement et l'idéologie QAnon survivront à la défaite de la présidence de Donald Trump, mais à plus petite échelle sur des plateformes numériques marginales et dans des formes radicalisées (Andureau, 2022; Argentino et Aniano, 2022), ou encore dans ses recompositions (Farahmand *et al*., 2023). De plus, une série de sondages menés par le Public Religion Research Institute confirmera la relative persistance des idées de QAnon dans une frange de la population étatsunienne, particulièrement chez les évangéliques blancs et hispaniques (Jenkins, 2022c). En 2022, ce sera au tour du Canada de connaitre un épisode de contestation à saveur américaine. Le « Convoi de la liberté » canadien a non seulement regroupé des personnes ordinaires essoufflées par les restrictions sanitaires en vigueur, mais également une frange politique plus extrême, associée notamment à QAnon, et des manifestants motivés par un nationalisme chrétien[10] à tendance évangélique (Barrera, 2022; Mitchell, 2022).

À ce stade-ci, cette brève revue d'actualité laisse entrevoir que les évangéliques aux États-Unis – et davantage les personnes mobilisées par le nationalisme chrétien – semblent avoir été particulièrement réceptifs à QAnon (Djupe et Dennen, 2021). Les différents propos de quelques chercheurs recueillis par la journaliste A.-S. Sprenger pour le *Protestinfo* fournissaient en début de pandémie des pistes explicatives sur les affinités potentielles entre les évangéliques et QAnon (2020). Ce lien d'affinité pourrait se situer au

[10] Des parallèles ont été établis entre les formes de nationalismes chrétiens observées lors du Convoi de la liberté et l'assaut du Capitole (Jenkins, 2022b), bien que ce dernier puisse aussi avoir réuni d'autres religions et reflété des formes complexes de syncrétisme religieux (Jenkins, 2021a). En effet, non seulement une bonne part du financement provenait des États-Unis, notamment de la plateforme chrétienne GiveSendGo, mais des références bibliques pouvaient également être observées sur un grand nombre de pancartes. Le verset 2 Chroniques 7,14 y figurait par exemple, une référence utilisée par la droite chrétienne américaine pour justifier son affirmation d'être celle qui est chargée de la « guérison morale et spirituelle du pays » (Mitchell, 2022). Des « marches de Jéricho », à l'instar de celle qui a eu lieu quelques jours avant l'assaut du Capitole, ont également été organisées autour du parlement canadien lors du Convoi de la liberté (Barrera, 2022; Jenkins, 2022b).

niveau de la théologie, et plus précisément de l'apocalyptique chrétienne; de la méfiance que peuvent entretenir ces milieux envers la société, la science et les médias; et du vocabulaire religieux qu'on retrouve au sein des théories QAnon, qui vont jusqu'à citer parfois des versets bibliques. Argentino (2020a), qui a suivi le mouvement depuis ses débuts, le compare à une « religion hyper-réelle »[11], ancrée dans l'évangélisme moderne, la culture populaire des États-Unis et le mouvement *New Age*. N. Miotto et J. Droogan (2024) conceptualisent de leur côté la dimension religieuse de QAnon comme une forme d'extrémisme politique pseudo-chrétien qui partage des éléments communs surtout avec l'évangélisme américain et la théologie de libération. Mais qu'en est-il du cas du Québec qui diffère à bien des égards des États-Unis? Comment cette théorie du complot ainsi que d'autres du même acabit ont-elles été reçues et mobilisées chez les évangéliques? Avant de s'intéresser plus en profondeur au croisement entre religion et théories du complot, j'explorerai d'abord l'approche scientifique du complotisme.

1.2 L'approche scientifique du complotisme

1.2.1 Les théories du complot comme champ d'étude : origines, approches et enjeux

Les théories du complot sont un objet de recherche récent qui a mis du temps à intéresser les chercheur·es en sciences humaines et sociales dans le milieu francophone. On peut faire remonter l'utilisation du terme « théories du complot » à la seconde moitié du XIX^{e} siècle chez les anglo-saxons, mais c'est surtout avec le philosophe des sciences K. Popper, vers la fin des années 1940, et l'historien R. Hofstadter, durant les années 1960, qu'il marque son entrée dans le milieu académique (Dyrendal *et al.*, 2018a, p. 21). Bien que d'autres universitaires[12] aient défriché le terrain avant eux au début du siècle, ces auteurs sont reconnus pour avoir respectivement défini le concept dans son acception moderne[13] et popularisé son usage au-delà de la sphère académique (Butter et Knight, 2018, p. 29, 34-35). Popper voit alors les théories du complot comme des explications simplistes et non légitimes d'un point de vue scientifique pour comprendre le social (*Ibid*, p. 34). L'ensemble des travaux de cette période, percevant les théories du complot comme pathologiques et dangereuses pour la démocratie d'un côté, ou comme irrationnelles et

[11] Citant A. Possamai, Argentino (2020a) définit ce terme ainsi : « ''un simulacre de religion créé à partir de la culture populaire marchandisée, ou en symbiose avec elle, qui inspire au niveau métaphorique et/ou constitue une source de croyances pour la vie quotidienne''. Autrement dit, une religion fortement liée à la culture populaire [traduction libre] ».

[12] Par exemple, V. Stauffer (1918) et C. Beard (1936) (cités dans Butter et Knight, 2018, p.29).

[13] L'expression *conspiracy theory of society* émerge pour la première fois dans le second volume *The Open Society and Its Enemies,* de Popper (1945).

non scientifiques de l'autre, culmineront avec Hofstadter[14], qui non seulement pathologisera le phénomène en l'associant à une forme de paranoïa, mais le relèguera aux marges de la société (*Ibid*, p. 35). Cette approche hofstadterienne des théories du complot aura une répercussion majeure sur les recherches subséquentes. Elle mettra, certes, à la disposition des chercheur·es internationaux un appareillage théorique simple à utiliser et applicable à différents contextes, mais aura en contrepartie pour effet d'entraver la recherche en restreignant le phénomène à des paramètres trop étroits (*Ibid,* p. 35-36).

En France, c'est plutôt durant les années 1980-1990 que l'expression théories du complot fait ses premières apparitions (France, 2019, paragr. 8). Elle trouve son origine au croisement de trois branches. D'abord, et de manière importante, il s'agit d'un objet qui découle de l'historiographie de l'antisémitisme, particulièrement à la suite des travaux de L. Paliakov (1980, cité dans France, 2019, paragr. 8). Puis, il est issu de l'étude des rumeurs, dont l'approche se caractérise par une lecture fonctionnaliste et un lexique pathologique (*Ibid*, paragr. 10 et 22). Enfin, la thématique est abordée en psychologie sociale, qui décrit ceux qu'on appellera plus tard « complotistes » également sous un angle pathologisant (Graumann et Moscovici, 1987, cité dans France, 2019, paragr. 8). P.-A. Taguieff est un chercheur notoire qui étudie les théories du complot en France. On retrouve ces trois filiations dans ses travaux.

Les chercheur·es s'intéressant aux théories du complot aujourd'hui proviennent de disciplines aussi variées que « l'histoire, la philosophie analytique, l'anthropologie, les études sur les médias, les études littéraires, la science politique, la psychologie et les études culturelles » (Butter et Knight, 2015, p. 21). Cependant, malgré l'explosion récente du nombre de travaux, la littérature scientifique limitée permettrait peu d'accéder aux conditions concrètes de production et de réception des discours conspirationnistes (France, 2019). À ce jour, très peu d'études ethnographiques qualitatives permettant une compréhension approfondie des dynamiques d'adhésion complexes des acteurs et de leur imbrication dans un contexte social ont été réalisées, et encore moins en dehors d'un positionnement épistémologique normatif (Harambam, 2020).

Selon P. France, on peut dégager de manière critique trois tendances dans l'étude des théories du complot (2019). La première tendance consiste à en faire une lecture fonctionnaliste, rhétorique et globalisante.

[14] Précisément dans son essaie *The Paranoid Style in American Politics*, paru d'abord en 1964.

Selon une lecture fonctionnaliste, on perçoit la théorie du complot, au même titre que la rumeur, comme une réponse de l'inconscient collectif à un ordre social déréglé ou qui apparait en moment de crise (Aldrin, 2003, cité dans France, 2019, paragr. 10 et 12). La lecture conspirationniste de l'histoire est aussi mise en lien avec l'arrivée de la modernité (Furet, 1978; Gauchet, 2006, cités dans Le Caroff et Foulot, 2019, p. 256). Celle-ci, source d'angoisse, correspond à une résurgence de mythes politiques (Girardet, 1986, cité dans Le Caroff et Foulot, 2019, p. 256). La lecture fonctionnaliste, qui rassemble les différentes théories du complot sous une même logique comparable, conduit à chercher à identifier la « structure mythique » de la théorie du complot, sa « rhétorique » commune (Nicolas et Danblon, 2010, cité dans France, 2019, paragr. 11). On procède également par abstraction pour en faire ressortir un discours type. Le problème avec un tel angle d'analyse est que les théories du complot deviennent interchangeables, puisque similaires, et qu'on les fait découler les unes des autres (France, 2019, paragr. 14)[15]. On entre alors dans une logique d'accumulation, où on peut voir des théories du complot partout, sans trop interroger l'adhésion réelle. Une approche trop globalisante ne permet pas non plus de considérer les contextes particuliers et la différence entre les acteurs qui adhèrent à ces théories (*Ibid,* paragr. 12).

La deuxième tendance dans l'étude des théories du complot est d'adopter une approche psychologisante. Cette approche trouve son ancrage dans les travaux de Hofstadter, aux États-Unis. Elle fait son apparition plus tardivement en France, à travers notamment la psychologie sociale à la fin des années 1980, et l'étude des rumeurs au début des années 2000 (*Ibid*, paragr. 22). Le discours conspirationniste est alors associé à de la paranoïa ou du moins à un « style paranoïaque » (Hofstadter, 1965). On recherche les ressorts cognitifs du complotisme ou à établir le profil psychosocial qui en est la cause. À une échelle collective, on évoque une « mentalité de conspiration » (Graumann et Moscovici, 1987, cité dans France, 2019, paragr. 24), ou on fait des analyses en termes de mythes (études sur les rumeurs) et de croyances (études sur les sectes). Ces approches convergent généralement pour dire que l'adhésion aux théories du complot serait irrationnelle, inconditionnelle et pathologique (France, 2019, paragr. 24). Cela va de pair avec les travaux qui dressent un portrait social implicite de l'individu complotiste ancré dans les classes populaires, où c'est finalement tout le social qui se retrouve psychologisé (*Ibid*, paragr. 26). Le problème ici est que le complotisme n'appartient pas à une classe ou un profil en particulier[16]. On le retrouve chez des élites, sous

[15] Ces perceptions surestimées d'un complotisme homogène pourraient découler des limites reliées aux méthodes d'enquêtes par sondages et questionnaires (Cordonier, 2021).

[16] Sur la question du profil conspirationniste, voir aussi : S. Dieguez et S. Delouvée (2021b).

des formes différentes, mais également dans le champ politique, comme « mode d'action » quotidien d'un politicien de carrière (*Ibid,* paragr. 33).

Enfin, la troisième tendance dans l'étude des théories du complot – qui peut rejoindre la lecture fonctionnaliste –, est de les situer « dans un diagnostic plus général sur l'état de la société » (*Ibid,* paragr. 6). L'aspect le plus commun et récent, en France, est de voir dans les théories du complot une menace politique. Pourtant, bien qu'on les associe aux extrêmes politiques, elles se retrouvent également chez l'individu dépolitisé ou abstentionniste (*Ibid,* paragr. 40). Par ailleurs, des auteurs comme Taguieff font un lien entre le retour de l'antisémitisme et les théories du complot (*Ibid*, paragr. 9), ou encore, d'autres, avec le populisme (Jamin, 2009). Une compréhension simpliste de l'usage d'Internet est également souvent mise en cause (Bronner, 2013, cité dans France, 2019, paragr. 29).

En somme, si l'objet « théorie du complot » n'appartient à aucune discipline en particulier, le chercheur France (2019) souligne qu'il a été très peu étudié en tant que tel, et souvent seulement comme objet secondaire. Il faut dire que la France témoigne d'un certain retard par rapport aux États-Unis qui, par exemple, ont adressé la critique d'une approche pathologisante dès la fin des années 1990 au sein de disciplines telles que les études culturelles, la sociologie et les études littéraires (Butter et Knight, 2015, p. 34). Ce tournant culturel a permis non seulement de contester le paradigme pathologisant jusqu'alors dominant, mais aussi de mettre de l'avant la rationalité des complotistes. Il ne situait alors plus le phénomène dans les marges, mais comme une vaste tentative culturelle de trouver du sens dans la complexité du monde contemporain. Toutefois, les trois tendances précédemment soulevées sont relativement persistantes dans l'étude des théories du complot, même en milieu anglophone, particulièrement dans des disciplines à méthodologie quantitative comme la psychologie sociale et les sciences politiques (Butter et Knight, 2019; Harambam, 2020). Les sciences des religions, quant à elles, auraient mis du temps avant de s'intéresser aux théories du complot (Robertson, 2017). Cet intérêt récent va de pair avec l'attention de plus en plus grande que reçoit cet objet d'étude de la part des médias et du milieu de la recherche.

1.2.2 Les théories du complot au Québec en période de pandémie de Covid-19

À travers différentes études de cas nationaux et régionaux, l'ouvrage intitulé *Covid Conspiracy Theories in Global Perspective* (Butter et Knight, 2023) s'intéresse à la manière dont les théories du complot et la fausse information sur la pandémie de Covid-19 se sont propagées autour du globe. Les auteurs

mentionnent dans l'introduction : « While there are many similarities in the form and function of the conspiracy theories that have emerged in these varied locations, there are also considerable differences, which should give us reasons to rethink the notion of conspiracism as a universal phenomenon » (*Ibid*, p. 10). Bien que les États-Unis et l'anglais aient exercé une influence indéniable sur les contenus complotistes à l'échelle internationale durant la pandémie, les contextes locaux ont aussi façonné des discours particuliers et suscité des adaptations régionales (*Ibid,* p. 6-7). Prendre en compte les facteurs politiques et sociaux en jeu dans une localité s'avère ainsi crucial pour bien comprendre les usages spécifiques des théories du complot (*Ibid,* p. 9). Comment, dans ce contexte, s'est donc manifesté le complotisme au Québec durant la pandémie, quelles formes a-t-il prises, et dans quelles situations spécifiques?

1.2.2.1 Les théories du complot dans le Québec prépandémie

Malgré l'irruption médiatique récente des groupes et mouvements de pensée complotistes, le phénomène n'est pas nouveau et préexiste au contexte de pandémie de Covid-19. Déjà en 1983, le prêtre catholique québécois Jean-Paul Régimbal exposait ses thèses lors d'émissions télévisées dénonçant un grand complot satanique orchestré par les Illuminati dans le but d'instaurer un Nouvel ordre mondial sous le règne de Satan et dont les signes annonciateurs seraient perceptibles sur les billets d'un dollar étatsuniens (Josset, 2018, p. 217-218). Plus récemment, l'avènement des médias socionumériques et d'Internet contribuait à la mise en circulation et à l'accessibilité de l'argumentation complotiste (Le Caroff et Foulot, 2019, p. 272; Soteras, 2018, p. 12-13), un phénomène observé également au Québec notamment dans une enquête du *Journal de Montréal* (Noël, 2018) et par le journaliste J. Yates (2018). Avant la pandémie, la province comptait en effet des influenceurs·euses (Josée Rivard, André Pitre), des chaînes YouTube (Nomos-TV), des sites Internet, des médias alternatifs ou des pages Facebook (Le Peuple, L'Anti-Média), qui véhiculaient des théories du complot et de la désinformation visant par exemple le gouvernement, l'immigration ou l'islam (Noël, 2018; Yates, 2018). Ces producteurs de contenus alternatifs québécois s'inspiraient notamment de ce qui se faisait ailleurs, dans la forme mais aussi dans le contenu (Noël, 2018; Yates, 2018). On rattache habituellement le complotisme québécois à l'extrême droite, bien qu'il ne s'y réduise pas (Geoffroy *et al.*, 2022; Nadeau *et al.*, 2021; Noël, 2018; Yates, 2018).

1.2.2.2 Crise sanitaire et théories du complot

En période de crise, la peur et l'incertitude suscitées par l'insécurité créent un contexte favorable aux théories du complot (van Prooijen et Douglas, 2017). Dans son livre *Brève histoire des épidémies au*

Québec : Du choléra à la COVD-19, D. Goulet (2020) affirme que l'histoire des crises sanitaires occidentales révèlent certaines constantes dans les réactions des populations envers les grandes maladies : crainte, isolement, tensions sociales, rejet de mesures de protection, explications magico-religieuses, théories du complot[17]. Certes, comme nous dit l'auteur, les moyens de lutte contre les maladies se sont modifiés avec le temps, la science ayant subi de profondes transformations dans ses modèles explicatifs des épidémies. Or, si ces attitudes ne renvoient plus aujourd'hui au même système de représentation, elles seraient toujours « bien vivantes », apparaissant « comme des composantes déterminantes de l'expérience humaine de la maladie », précise l'historien (*Ibid,* p. 8).

Sondages à l'appui, le Québec n'a pas été épargné par les théories du complot durant la pandémie de Covid-19 (Carignan *et al.*, 2022; INSPQ, 2020; Langlois et Sauvageau, 2021). Au Canada comme ailleurs, des études démontrent un lien entre l'adhésion à des théories du complot et la détresse psychologique (Carignan *et al.*, 2022; De Coninck *et al.*, 2021). Parmi les personnes qui adhèrent à des théories du complot, il y aurait donc un plus haut taux de détresse psychologique. Les données indiquent aussi que cette dernière a augmenté pour l'ensemble du Canada durant la pandémie (Généreux *et al.*, 2021). Toutefois, bien que le virus se soit répandu sur la planète, des facteurs spécifiques à chaque pays et région peuvent avoir modulé la réponse psychologique (Généreux *et al.* 2021, p. 24). Malgré un taux de contamination et de décès plus élevé en première vague, le Québec semble avoir été moins touché sur le plan psychologique que le reste du Canada, où s'observent des niveaux de stress post-traumatique et d'anxiété généralisée liés à la pandémie plus élevés que dans la province (Généreux *et al.*, 2021, p. 27-28). Par ailleurs, les données révèlent au sein de cette dernière un plus haut niveau de confiance envers les médias traditionnels et les autorités publiques que dans le reste du pays (*Ibid*). Une faible confiance envers les autorités de santé publique et politiques serait aussi liée à l'adhésion aux idées conspirationnistes (De Coninck *et al.*, 2021). Selon plusieurs études, la méfiance envers les institutions jouerait même un rôle central dans l'adhésion aux théories du complot (Carignan *et al.*, 2022; Cordonier, 2021; Harambam, 2020). Certain·es avancent donc que la stratégie de communication plus « personnalisée » au Québec, où le premier ministre a démultiplié les points de presse, pourrait avoir eu un impact positif sur la population en augmentant le sentiment de sécurité (Généreux *et al.*, 2021, p. 30). Bien que le conspirationnisme soit un phénomène pancanadien, des chiffres montrent qu'il a pris des proportions moindres au Québec (6%

[17] Une référence peut également être faite à J. Giry (2022) pour un portrait des principales théories conspirationnistes en périodes de crises sanitaires depuis le XIX^{e} siècle, regroupées selon des thématiques communes.

de convaincus et 15% de modérés) comparé au Canada (9% de convaincus et 20% de modérés) (Carignan *et al.*, 2022, p. 87).

Cela étant, plusieurs auteurs invitent à dépasser une approche strictement psychologique, qui consisterait à faire du complotisme uniquement « un symptôme de crise » et à « psychiatriser » le social à une échelle collective (Taieb, 2010, p. 277). Par ailleurs, il n'est pas clair si le conspirationnisme a connu une explosion sans précédent avec la crise sanitaire mondiale de Covid-19 (Butter et Knight, 2023, p. 4). En effet, les sondages montrent des taux d'adhésion et de circulation variables d'un pays à l'autre, et un niveau de croyance dans les théories du complot sur la Covid-19 qui n'est parfois pas plus élevé que pour d'autres théories du complot avant la pandémie. Or si, comme le mentionne E. Taïeb, « le recours au discours conspirationniste relève avant tout d'un contexte politique » (2010, p. 277) – à quoi peuvent s'ajouter les dimensions idéologique et sociale –, je tenterai de relever à l'aide de la littérature quelques éléments du contexte sociopolitique au Québec qui permettent d'expliquer l'endossement de discours alternatifs durant la pandémie.

1.2.2.3 Contextes sociopolitique et idéologique québécois

J. Giry affirme que trois facteurs en France ont ouvert une « fenêtre d'opportunité » pour « des modes alternatifs de régulation sociale et politique » de la pandémie « tels que les théories du complot » : une méfiance soutenue depuis un certain temps envers les politiciens et les médias traditionnels; la relative nouveauté du coronavirus qui venait avec une part d'inconnu sur le plan scientifique; et des communications officielles contradictoires et confuses depuis le début de la pandémie (2023, p. 200-201). Bien que la stratégie de communication adoptée par le gouvernement au Québec semble avoir eu un effet positif sur la population durant une certaine période, il peut toutefois être rétorqué que les nombreux points de presse ont pu avoir en contrepartie le potentiel d'augmenter les erreurs de communication, notamment les incohérences et la confusion, érodant ainsi la confiance d'une partie de la population avec le temps (Vu Van, 2021) – la confiance ayant somme toute diminué au courant de la pandémie[18] (CanTrust

[18] L'enquête de M.-E. Carignan et al. (2022) confirme aussi que la pandémie a eu un impact négatif sur la confiance. On y constate une diminution générale de la confiance envers les institutions. Cependant, la baisse est beaucoup plus marquée chez les adhérents convaincus et modérés au conspirationnisme. Au moment du sondage (juin 2021), l'enquête précise que le gouvernement du Québec observe toujours un gain net de confiance de 4% (*Ibid,* p. 105). Un autre sondage réalisé en novembre

Index, 2022). En effet, une accumulation de contradictions, notamment sur le port du masque, couplée à un manque de transparence dans les décisions prises (ex. du second couvre-feu), ainsi qu'à une autonomie parfois défaillante de la santé publique, ont pu contribuer à démobiliser la population et à alimenter la méfiance (Lemor, 2022). Rhétorique guerrière ne laissant place à aucune critique légitime, centralisation et opacité démocratique dans la prise de décision, approche sécuritaire et répressive rejetant la responsabilité sur les individus, application insuffisante du principe de précaution notamment dans les écoles et les établissements du secteur de la santé, déni de la science, piètre bilan épidémiologique : le gouvernement n'était pas irréprochable dans sa gestion de la pandémie, tels que plusieurs l'ont soulevé (Maxwell, 2022; Simard, 2023). Le tout combiné à un essoufflement de la population à l'égard des mesures sanitaires, le consensus politique autour de François Legault observé en début de pandémie s'est également effrité, bien que les intentions de vote soient demeurées relativement élevées dans les sondages (Gagnon, 2022; Robillard, 2023; Sundborg, 2022). Ainsi, malgré des taux d'appui et de confiance plus élevés en moyenne que dans d'autres régions du monde, la gestion de la pandémie par le gouvernement Legault n'était pas exempte de critiques, et celles-ci ont notamment pu prendre forme dans la mobilisation de discours complotistes par certains groupes et individus.

Deux recherches peuvent servir à comprendre le contexte idéologique dans lequel s'est inscrit le complotisme au Québec durant la pandémie. La première (Geoffroy *et al.*, 2022) a été effectuée par le Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR), et la seconde (Carignan *et al.*, 2022), par la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents (Chaire UNESCO-PREV).

Après avoir observé près de 500 vidéos en ligne publiées par les influenceurs·euses les plus important·es de la sphère complotiste québécoise antimesures sanitaires durant la pandémie, l'enquête du CEFIR établit une classification des discours conspirationnistes en s'intéressant à leurs dimensions sociopolitique et

2020 mentionne par ailleurs que si près du quart des personnes interrogées affirment avoir perdu confiance dans les médias traditionnels, plus du tiers des répondants disent plutôt leur faire plus confiance depuis le début de la pandémie (Langlois et Sauvageau, 2021). Bien qu'une diminution générale de la confiance s'observe en définitive, même au Québec, ces réactions variées montrent que la pandémie a pu provoquer des attitudes opposées envers les institutions. Cela vaut aussi pour le complotisme, comme l'explique M. Butter (2023) lorsqu'il évoque que la croyance en des théories du complot en Allemagne durant la pandémie semble avoir diminué plutôt qu'augmenté : « Thus, it appears likely that while the pandemic has strengthened some of those prone to conspiracy theorizing in their convictions, it has had the opposite effect on others » (p. 217-218).

religieuse (Geoffroy *et al.*, 2022). Deux matrices idéologiques ressortent du rapport : une d'« extrême droite », caractérisée par « un rejet des valeurs et des institutions de la démocratie libérale » (*Ibid,* p. 19), ainsi qu'une « spirituelle et religieuse », caractérisée par la primauté des lois divines ou naturelles sur les lois humaines (*Ibid*, p. 20)[19]. Le CEFIR note par ailleurs que si les groupes constituant ces catégories existaient de manière hétéroclite avant la pandémie, celle-ci leur a fourni l'occasion de se réunir autour d'une lutte commune, soit l'opposition aux mesures sanitaires (*Ibid,* p. 18). Selon M. Geoffroy et ses collègues, ce qui a rapproché ces différents groupes dans cette lutte commune est la caractéristique antiautorité institutionnelle qu'ils partageaient (*Ibid*).

L'extrême droite existe depuis un certain temps au Québec (Nadeau *et al.*, 2021). S. Tanner et ses collègues (2023, p. 234-235) situent l'évolution de ces discours[20] dans le cadre large de la crise de confiance à l'égard des institutions démocratiques, à laquelle s'ajoutent l'augmentation des inégalités sociales et des incertitudes reliées à la mondialisation, des tendances amplifiées par la crise sanitaire de Covid-19. Peu avant la pandémie, l'extrême droite québécoise semble freinée par l'arrivée de la Coalition Avenir Québec au pouvoir, qui a fait campagne sur des thèmes comme « le nationalisme et la défense de l'identité québécoise face à l'immigration et l'intégrisme religieux » (Nadeau *et al.*, 2021, p. 35), ainsi que par des tensions internes, qui ne sont pas rares au sein de cette mouvance marquée par une forte hétérogénéité (Tanner *et al.*, 2023). Avec l'avènement de la pandémie, l'extrême droite identitaire a subi une mutation profonde (Geoffroy *et al.*, 2022; Nadeau *et al.*, 2021). François Legault, accusé de vouloir instaurer une « dictature sanitaire », est devenu l'un de ses principaux adversaires (Nadeau *et al.*, 2021, p. 36). Le discours a également changé d'objet, délaissant un accent mis sur l'immigration et l'identité québécoise, pour se concentrer davantage sur une critique de l'autorité de l'État (Carignan *et al.*, 2022, p. 56; Geoffroy *et al.*, 2022, p. 27; Nadeau *et al.*, 2021, p. 36). Bien que ce narratif ne soit pas nouveau au sein de ce mouvement, l'objectif visé est désormais la défense de la liberté du peuple face à un gouvernement corrompu et une élite « mondialiste », qui chercherait à prendre dans l'ombre le contrôle des populations et à imposer son agenda politique (Carignan *et al.*, 2022, p. 54; Geoffroy *et al.*, 2022, p. 27, Nadeau *et al.*, 2021, p. 36; Tanner *et al.*, 2023, p. 236). C'est donc le contexte de pandémie et la gestion de la crise par

[19] La première dimension se subdivise en trois groupes : les citoyens souverains, les survivalistes et la mouvance identitaire, tandis que se retrouvent dans la seconde : le mouvement nouvel âge, l'intégrisme catholique et le fondamentalisme protestant.

[20] L'analyse de Tanner *et al.* (2023) porte sur les discours d'extrême droite et de droite radicale regroupés. L'extrême droite se caractérise par un rejet des institutions démocratiques et appelle à un renversement des structures en place, alors que la droite radicale cherche plutôt à réformer l'État et la société en passant par « les règles du jeu politique » *(Ibid,* p. 231-232).

les autorités gouvernementales qui viennent donner un nouvel écho à un discours antigouvernement déjà présent (Geoffroy *et al.*, 2022, p. 27). De plus, en exerçant « un certain leadership dans le mouvement de contestation des mesures sanitaires »[21] (Carignan *et al.*, 2022, p. 54), l'extrême droite a tenté de récupérer à son avantage les « sentiments de méfiance et de mécontentement » de la population envers les autorités (Geoffroy *et al.*, 2022, p. 28).

Les rapports du CEFIR et de la Chaire UNESCO-PREV notent que des mouvements spirituels et religieux[22] ont aussi joué un rôle dans l'opposition complotiste aux mesures sanitaires. La dimension religieuse a pu servir à appuyer l'argumentaire des conspirationnistes identitaires, agissant à titre d'« argument d'autorité ultime » (Geoffroy *et al.*, 2022, p. 20). Elle a aussi pu faire intervenir des forces surnaturelles dans la lecture des événements (Carignan *et al.*, 2022, p. 98-99), ou encore, référer à un lexique ésotérique lorsque des remèdes naturels étaient revendiqués (*Ibid,* p. 82-83). Le CEFIR affirme dans son rapport que le protestantisme conservateur[23] s'est démarqué parmi les groupes s'opposant aux mesures sanitaires (Geoffroy *et al.,* 2022, p. 39). Or, si le lien entre l'extrême droite et le fondamentalisme protestant est bien documenté aux États-Unis, les rapprochements observés durant la pandémie entre des personnes provenant de la « mouvance identitaire » et des leaders du milieu protestant charismatique sont peu

[21] Carignan *et al.* précisent que « cette étude ne mesure pas la nature et l'intensité de leur influence [les leaders] sur le mouvement », qui aurait nécessité davantage une démarche ethnographique (2022, p. 47). Toutefois, les auteur·es soulignent que 45% des leaders étudiés exprimaient des discours d'horizon idéologique d'extrême droite (*Ibid,* p. 22, 55-56).

[22] Selon les orientations de ma recherche, je choisis délibérément d'évoquer seulement les groupes issus du christianisme dans les prochaines lignes. Pour plus d'information sur les autres mouvements religieux ou groupes d'extrême droite complotistes observés durant la pandémie au Québec, se référer au rapport du CEFIR (Geoffroy *et al.,* 2022).

[23] Le terme employé dans le rapport est « fondamentalisme protestant ». Il n'est pas rare que l'appellation « fondamentalistes » soit utilisée pour qualifier les évangéliques conservateurs. Selon la définition retenue, une acception large de ce terme peut renvoyer à tout type de radicalisme religieux. Il peut d'ailleurs être convenu de parler de « fondamentalismes » au pluriel, puisqu'il en existe différentes formes et que ceux-ci dépassent le cas du christianisme (Antier, 2017). Cela dit, c'est bien en contexte protestant étatsunien que le mot « fondamentalisme » s'est forgé (Fath, 2009). Or, si le terme est parfois utilisé indistinctement avec l'appellation « évangéliques » pour qualifier cette branche du protestantisme aux États-Unis, cet usage ne reflète pas la diversité qui compose le mouvement évangélique. En effet, plusieurs d'entre eux refusent l'étiquette et se distancient du fondamentalisme qu'ils jugent radical (Fath, 2004; Hervieu-Leger, 1988). On peut donc affirmer que « si tous les fondamentalistes protestants sont évangéliques, tous les protestants évangéliques ne sont pas fondamentalistes », pour reprendre la formule de Fath (2004, p. 89).

communs au Québec (*Ibid*, p. 27). Historiquement, les affinités entre la droite identitaire et le christianisme seraient plus marqués avec « les intégristes catholiques »[24], nous dit le CEFIR (*Ibid*).

L'extrême droite et l'intégrisme catholique partagent normalement une critique de la modernité, lui associant une perte de repères et de valeurs menaçant une vision traditionnelle de la société et de la famille (*Ibid*, p. 27). La religion catholique peut également être vue par la droite identitaire comme le fondement culturel et spirituel de la nation québécoise (*Ibid,* p. 38). Durant la pandémie, les intégristes catholiques percevaient la vaccination comme un outil de contrôle et de surveillance des populations et ont affirmé que le gouvernement profitait de la Covid-19 pour accroitre ses pouvoirs. La prière et la confession étaient considérées comme des moyens efficaces pour contrer la maladie. Quant aux « fondamentalistes protestants »[25], qui peuvent aussi se montrer réfractaires envers certains aspects de la modernité et afficher un conservatisme sur les questions morales et familiales, ils seraient moins caractérisés par la préservation de la tradition que par une « temporalité de la rupture » (*Ibid,* p. 40). Sous une forme radicale, l'absolutisation du texte biblique et l'accent mis sur la conversion comme rupture temporelle, épistémique et sociale les placent en discontinuité avec « le monde » (*Ibid*, p. 39-40). Les protestants conservateurs québécois ont pu ainsi voir dans la pandémie un complot communiste athée et associer les mesures sanitaires à de la persécution religieuse (*Ibid,* p. 41). Les autorités étaient alors accusées d'être au service du diable, et ouvriraient la porte à une mondialisation visant le triomphe du mal. Les mesures sanitaires serviraient par ailleurs à instaurer un climat de peur sous le couvert d'une fausse pandémie (*Ibid,* p. 40). La pandémie était également perçue comme une opportunité pour « un grand réveil spirituel », où les fidèles verraient enfin clair dans les mensonges du pouvoir étatique et médiatique (*Ibid,* p. 41).

La seconde recherche, effectuée par la Chaire UNESCO-PREV, a voulu comprendre les facteurs d'adhésion à la pensée conspirationniste pendant la Covid-19 au Québec (Carignan *et al.*, 2022). Dans deux de ses

[24] L'intégrisme catholique est une forme traditionaliste, dualiste et intransigeante de religiosité, née au XIX^{e} siècle en réaction à la modernisation et à la sécularisation. Il repose sur l'autorité suprême et l'infaillibilité du pape, refuse les réformes (notamment celles de Vatican II jugées libérales) et cherche à restaurer une hiérarchie traditionnelle stricte dans et hors de l'Église ainsi que le retour d'une tradition immuable transmise par la famille (Geoffroy *et al.*, 2022, p. 36-37).

[25] Le fondamentalisme protestant est un courant théologique né au début du XX^{e} siècle aux États-Unis en réaction au libéralisme naissant et à la diffusion de la théorie de l'évolution. En plus d'être hostile aux thèses évolutionnistes, il repose sur cinq critères doctrinaux stricts, notamment l'inerrance biblique, se positionnant ainsi comme foncièrement méfiant envers la science (Geoffroy *et al.*, 2022, p. 39).

trois volets, elle établit un portrait des principaux leaders conspirationnistes présents sur les réseaux socionumériques, et effectue l'analyse des discours conspirationnistes de leurs publications. La recherche cible donc 45 leaders conspirationnistes prédominants sur les réseaux sociaux, ceux-ci ayant joué un rôle important dans le mouvement conspirationniste québécois (Carignan *et al.*, 2022). Parmi les leaders étudiés, certains détiennent des diplômes universitaires (près du tiers). Ils sont composés en majorité d'hommes (plus du deux tiers), peuvent être connus ou méconnus du public avant la pandémie, s'appuient aussi bien sur du contenu original que sur des sources provenant de l'extérieur du Québec, et s'organisent progressivement dans les espaces virtuels et physiques aboutissant à diverses actions citoyennes (*Ibid,* p. 50).

Les leaders sont en outre issus d'horizons idéologiques variés. Afin de « cerner la complexité du mouvement conspirationniste et la diversité de ses leaders » (*Ibid,* p. 53), le rapport dresse une typologie de ces idéologies. Celle-ci, qui recoupe celle du CEFIR, comprend : l'extrême droite (45%), la mouvance alterscience (27%), le mouvement antigouvernemental (20%), les groupes religieux et spirituels (4%), et le mouvement QAnon (4%)[26] (*Ibid,* p. 22, 54-56). En dépit de ces orientations distinctes – bien que parfois conciliables –, ainsi que de l'omniprésence de la droite, la Chaire UNESCO-PREV affirme que la pandémie a provoqué « l'émergence et la consolidation d'une matrice idéologique conspirationniste commune », fondée sur « une interprétation alternative de la crise, la diffusion de nombreuses "théories du complot" et une opposition radicale aux mesures sanitaires »[27] (*Ibid,* p. 56). Autrement dit, la méfiance entretenue envers les gouvernements, les médias et les scientifiques a été le point de convergence de ces leaders, mais aussi ce qui a soudé le mouvement conspirationniste québécois au sujet de la Covid-19 (*Ibid,* p. 56).

1.2.2.4 Les théories du complot au Québec durant la pandémie : dimensions et degrés

Comme peuvent le laisser entrevoir les résultats d'analyse du CEFIR évoqués précédemment, les discours conspirationnistes entourant la pandémie se sont articulés de manière multiple et ont pu prendre

[26] Il convient de noter que si le phénomène QAnon a reçu une couverture médiatique importante (comme en témoigne ma section 1.1), il ne représente pas la composante idéologique majoritaire de la sphère conspirationniste québécoise, selon Carignan et ses collègues (2022).

[27] Il s'agit au final d'un constat important de cette pandémie, qui ne se limite d'ailleurs pas au Québec : "Nevertheless, as many of the case studies in this volume demonstrate, conspiracy theories have also served to bring together in common cause otherwise unlikely or even opposing groups – especially in countries where such theories function as counter-narratives to an "official" version of events and where, thus, the shared conviction that the official version was a lie was more important than agreement on what was allegedly really going on" (Butter et Knight, 2023, p. 6).

différentes formes, « rend[ant] leur inventaire pratiquement impossible » (Carignan *et al.*, 2022, p. 30). Une même théorie du complot peut donc se décliner en plusieurs versions, dont l'auteur, les intentions et la menace perçue pouvaient grandement varier dans les détails (*Ibid*, p. 75). Inspirée par R. Brotherton et ses collègues (2013, cité dans Carignan *et al.*, 2022*,* p. 23), la Chaire UNESCO-PREV choisit dans ce contexte de classer les discours conspirationnistes sur la Covid-19 en cinq grandes dimensions : « contrôle et manipulation de l'information » (la pandémie est fausse et sa gravité est exagérée); « malversations gouvernementales » (les gouvernements ont des intentions de contrôle de la population); « conspiration mondiale » (des forces internationales agissent dans le secret); « menace à la santé et aux libertés » (les mesures sont nuisibles pour la population); et « conspirations surnaturelles » (des forces surnaturelles sont à l'œuvre). Ces dimensions, qui se retrouvent autant chez les leaders que dans la population québécoise et canadienne – interrogée entre autres sur ces thèmes (Carignan *et al.*, 2022, p. 46) –, démontrent une certaine hétérogénéité du phénomène (Cordonier, 2021).

Dans son troisième volet, la recherche de la Chaire UNESCO-PREV a voulu mesurer le niveau et les facteurs individuels d'adhésion au conspirationnisme dans les populations québécoises et canadiennes. Pour éviter la dichotomie simpliste entre les conspirationnistes d'un côté et les non-conspirationnistes de l'autre, le rapport distingue trois catégories de personnes selon leurs degrés d'adhésion : les « adhérents convaincus », les « adhérents modérés » et les « non-adhérents » (Carignan *et al.*, 2022, p. 86). Selon les résultats obtenus, les « non-adhérents » représentaient 79% de la population québécoise (contre 72% au Canada). Or si « ces personnes adhèrent globalement au discours officiel porté par les gouvernements, la science et les médias conventionnels », il est possible qu'une partie d'entre elles « appuie à l'occasion quelques énoncés spécifiques à saveur conspirationniste, surtout concernant le contrôle de l'information », précise le rapport (*Ibid,* p. 87). La dimension « contrôle et manipulation de l'information » du conspirationnisme est donc celle qui touche le plus grand nombre de personnes et dépasse les catégories d'adhésion à la pensée conspirationniste « modérés » et « convaincus » (*Ibid,* p. 91). Selon M.-E. Carignan *et al.*, cela traduit une méfiance d'une partie de la population non pas spécifiquement envers la science elle-même mais envers son véritable statut d'indépendance vis-à-vis des intérêts financiers privés ou politiques (2022, p. 92). En somme, ce rapport révèle de manière pertinente qu'il est possible qu'une personne « adhère plus ou moins fortement à une ou quelques théories du complot » sans être pour autant une conspirationniste pure et dure (*Ibid,* p. 20).

1.2.2.5 Limites et conclusion des études menées au Québec

Ces résultats de travaux réalisés au Québec ont été obtenus à l'aide de sondages ou d'analyses de discours sur les réseaux socionumériques, ce qui présente certaines limites d'un point de vue méthodologique. Les approches quantitatives, qui ont leur pertinence notamment dans l'établissement de grandes tendances, peuvent avoir le défaut de circonscrire un phénomène étudié au contenu du questionnaire ou encore d'induire des réponses par un « biais d'acquiescement » (Boullier *et al.*, 2021, p. 4; Cordonier, 2021, p. 9). Une personne peut par exemple s'accommoder d'un énoncé complotiste qui lui est présenté dans un questionnaire, alors qu'elle ne présentait en réalité aucun intérêt particulier envers la thématique auparavant. De plus, les réseaux socionumériques, marqués par une culture de la provocation et de l'ironie (France, 2019), sont connus pour favoriser dans leur dispositif la manifestation d'opinions rapides et émotives (Le Caroff et Foulot, 2019, p. 266). De même, plus une publication est virulente et suscite des réactions, plus elle sera mise de l'avant par l'algorithme, des rouages qui ne sont sans doute pas méconnus de certain·es influenceurs·ceuses qui font usage de ces plateformes pour transmettre leur contenu. Se représenter le complotisme à partir de ces espaces numériques peut alors en donner une version limitée, voire caricaturale. C'est ce que démontrent C. Le Caroff et M. Foulot (2019) dans une recherche où le commentaire complotiste sur les réseaux sociaux a été confronté à des entretiens semi-dirigés. Il s'avère que ces derniers ont permis d'illustrer des propos beaucoup plus nuancés et complexes que dans les commentaires en ligne (*Ibid,* p. 269).

Pour conclure, ancré dans la méfiance, le complotisme québécois observé durant la pandémie s'est rallié au mouvement de contestation des mesures sanitaires. Porté notamment par des leaders issus de l'extrême droite, mais aussi par des pasteurs d'églises protestantes charismatiques, les discours variés qui le constituent se rapportent probablement plus dans l'ensemble à une forme d'interprétation alternative de la version officielle qu'à un ou des contenus spécifiques (Cordonier, 2021, p. 3). La plupart des adeptes dans la population accordent une importance à la religion, même si la dimension religieuse s'est exprimée dans une moindre mesure dans les discours conspirationnistes des leaders (Carignan *et al*., 2022, p. 82). Enfin, s'il importe de prendre en considération les contextes sociopolitiques et idéologiques plus ou moins locaux dans lesquels le complotisme est exprimé, cela ne nous dit pas encore comment il a pu être reçu et mobilisé par des personnes issues de groupes sociaux normatifs particuliers. Qu'en est-il du milieu évangélique au Québec? Je poursuis donc la contextualisation en dressant un portrait de l'évangélisme québécois.

1.3 Théories du complot et religion

1.3.1 Le protestantisme évangélique au Québec

On peut faire remonter l'origine du protestantisme francophone au XVII[e] siècle avec l'arrivée des huguenots français en territoire de la Nouvelle-France. Cependant, ceux-ci feront face à différents obstacles en raison du contexte sociohistorique de l'époque, et leur influence s'estompera peu à peu (Smith, 1999, p. 20-22). C'est seulement à partir du XIX[e] siècle qu'on assiste à une implantation permanente du protestantisme au Québec – quoique somme toute marginale puisque freinée par les autorités religieuses catholiques (*Ibid,* p. 22-25). Henriette Feller, missionnaire de provenance suisse qui se consacrera à l'éducation des jeunes, en sera une figure marquante. Face à un manque de ressources, d'infrastructures et d'établissements d'enseignement pour se développer, le franco-protestantisme sera en perte de vitesse dans la province, et plusieurs joindront les rangs des milieux anglophones (*Ibid,* p. 25). Il faut attendre les années 1920 pour que le protestantisme québécois prenne un virage plus conservateur, à la suite de l'arrivée de nouveaux groupes missionnaires évangéliques : les pentecôtistes (1920), les frères chrétiens (1927) et les baptistes évangéliques (1950). En effet, ceux-ci auront « une vision nettement évangélique et même fondamentaliste », selon G. Smith (1999, p. 26). Ils auront toutefois du mal à progresser, en raison notamment de répressions dont ils feront l'objet entre les années 1930 et 1950 (*Ibid,* p. 26). En somme, à la différence de la majorité protestante anglophone en Amérique du Nord, l'histoire du protestantisme francophone au Québec sera ponctuée de marginalisations successives (Zuidema, 2011, cité dans Gagné, 2023, p. 259).

Entre les années 1970 et 1986, le Québec est marqué par un « réveil » évangélique qui se traduit par une forte croissance d'églises et un remodelage complet du paysage protestant conservateur (Smith, 1999). Ce réveil touche surtout les Québécois·es francophones de confession catholique âgé·es de 20-30 ans appartenant à la classe moyenne (Lougheed, 1999, p. 68), et est « un phénomène de petite région urbaine/rurale » (Smith, 1999, p. 49). Selon R. Lougheed, il est à la fois « conservateur », constituant un « retour à une base spirituelle chrétienne », et « révolutionnaire », dans son rejet vif de la religion catholique (1999, p. 56). Bien que le rythme de croissance soit ralenti par la suite, le protestantisme évangélique francophone continuera de croître surtout au sein d'églises pentecôtistes, mais aussi, dans une moindre mesure, chez les baptistes évangéliques. À la fin des années 1990, les membres qui composent les communautés évangéliques se diversifient, quoique les personnes nées entre 1946 et 1964 issues de la majorité francophone québécoise continuent d'être surreprésentées (Lougheed, 1999, p. 68). Un des principaux défis que rencontre l'Église évangélique québécoise concerne la transmission de la foi

à la prochaine génération (Peach, 1999; Gagné, 2023). On explique la croissance de l'évangélisme aujourd'hui au Québec principalement par l'immigration[28], qui aura des retombées importantes dans la région montréalaise (Dejean, 2011; Lougheed, 2011, p. 205), mais qui « n'est pourtant pas gage d'avenir pour ces congrégations qui luttent continuellement pour s'implanter géographiquement, socialement, légalement et culturellement dans la province » (Wilkins-Laflamme *et al.*, 2025, p. 31). L'évangélisme québécois est pour ainsi dire le résultat de multiples influences qui lui donnent un visage unique : américaines, canadiennes anglophones, françaises, suisses, africaines, afro-caribéennes, asiatiques et latino-américaines, sans oublier les personnes québécoises d'héritage catholique qui se convertissent dans les années 1970.

En ce qui a trait au fondamentalisme protestant, le Québec est héritier de la théologie conservatrice qui en a découlé, mais il semble qu'il ait été moins affecté par les divisions et le militantisme qui le caractérisent. Pour en retracer très brièvement l'histoire canadienne, en 1920, dans le sillage des États-Unis, le Canada connait une controverse fondamentaliste-moderniste, opposant la McMaster University, pour ses inclinaisons théologiques libérales, et l'influent fondamentaliste T. T. Shields. Cela entraine des divisions au sein des baptistes, particulièrement touchés par le mouvement fondamentaliste (Clary, 2022, p. 149). Selon Lougheed (2004), le débat fondamentaliste-moderniste ayant divisé les protestants du Canada anglais n'aurait pas tellement fait de vague au Québec, où le protestantisme francophone se montrait plutôt uni sur le plan théologique, et où la théologie libérale ne s'enseignait pas dans les universités durant ces années. La biographie de Tom Carson, écrite par son fils D.A. Carson (2008), rapporte toutefois un épisode où Shields aurait fait obstacle dans les travaux missionnaires d'implantation d'une église à Drummondville, ce qui laisse deviner quelques répercussions sur la province (cité dans Clary, 2022, p. 161, n. 1030). Au début des années 1950, la création du Fellowship baptiste canadien (Fellowship of Evangelical Baptist Churches of Canada) s'effectue dans un désir de surpasser ces divisions et de réunir les efforts dans un but commun d'évangélisation au pays (Clary, 2022, p. 149). Selon I. H. Clary, il y a dans cette période une volonté chez les baptistes de délaisser un « fondamentalisme militant » prononcé au

[28] Selon mes observations des données du recensement de 2011 de Statistique Canada, la proportion d'immigrants parmi les protestants évangéliques dépasse de peu le tiers. En m'inspirant de G. Smith (2019), j'ai inclus dans « évangélique » les catégories suivantes : « Baptiste », « Pentecôtiste » et « Autres chrétiennes ». Dans la dernière catégorie, j'ai exclu l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours (les Mormons), les Adventistes du septième jour et les Témoins de Jéhovah. La proportion d'immigrants reste sensiblement la même pour le dernier recensement de 2021, mais il est difficile d'établir une comparaison juste puisque les catégories peuvent changer d'un recensement à l'autre.

profit d'un « fondamentalisme modéré », plus en phase avec le virage qui s'effectue dans le mouvement évangélique nord-américain (*Ibid*, p. 149). Au Québec, avant les années 1980, où les églises et les associations évangéliques sont rares et dispersées, la coopération dans plusieurs projets caractérise les relations entre les différentes confessions (Lougheed, 1999, p. 80-81). C'est seulement lorsque les associations (surtout baptistes et pentecôtistes) grossissent suffisamment en nombre que les besoins communs diminuent et que la coopération s'estompe (Lougheed, 2004). Enfin, la province ne sera pas épargnée de débats théologiques houleux issus du protestantisme évangélique conservateur, par exemple ceux portant sur la doctrine de l'inerrance biblique[29,30], qui ont retenti un peu partout en Amérique du Nord dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, et dont l'adhésion a pu devenir un critère d'embauche dans certaines institutions académiques, voire un enjeu d'identité évangélique (Robitaille, 2005).

Marquée donc par une forte hétérogénéité et des fragmentations, le « large éventail de sensibilités » qui compose la mouvance évangélique « conduit inéluctablement à des différentiations internes », notamment sur le plan théologique (Ben Barka, 2004, p. 58; Dejan, 2024). Cette réalité ne fait pas exception au Québec, où plusieurs familles d'églises, qui s'inscrivent dans différentes orientations ou traditions théologiques, sont présentes. En effet, le mouvement évangélique québécois trouve son expression dans les églises baptistes, pentecôtistes, mennonites, non dénominationnelles, de frères chrétiens, alliantistes (Alliance chrétienne et missionnaire), ainsi que dans des églises dites « issues de l'immigration ». Or, dans une Église confrontée à des tensions internes, notamment depuis la pandémie, et aux réticences de la société environnante à l'égard de la religion, se pourrait-il qu'on cherche davantage à favoriser l'unité qu'à creuser les divisions au sein du milieu évangélique québécois actuel[31]?

On peut d'abord se demander si les questions théologiques sensibles qui ont marqué une certaine époque ne sont pas moins prégnantes aujourd'hui. De récents travaux laissent envisager d'une part que, dans

---

[29] Pour les fondamentalistes et les évangéliques conservateurs, l'inerrance signifie que la Bible ne contient aucune erreur dans tous les domaines. Elle fait donc autorité non seulement en matière de foi et de pratiques, mais aussi de sciences.

[30] On peut se référer au mémoire de maitrise en théologie de G. Basque (2010), qui fait brièvement mention d'une « polémique locale » qu'avait suscité la publication d'un article de Marc D. Paré (2005, cité dans Basque, 2010) portant sur l'inerrance biblique. Cette réaction vive témoigne selon l'auteur de « l'influence du courant conservateur sur l'évangélisme québécois, au moment où des voix évangéliques proposent une alternative » (Basque, 2010*,* p. 19).

[31] C'est à tout le moins ce que croit P. Bergeron, ancien directeur de l'Alliance évangélique du Canada au Québec, interrogé pour un article de la théologienne J. Smith (2014), dans le *Faith Today* : « Nous voyons, plus que jamais, une belle collaboration entre les diverses confessions au sein du mouvement [évangélique]. Les églises s'ouvrent de plus en plus à l'idée de collaborer entre elles. Un nouveau leadership émerge parmi les jeunes. »

certaines églises en vogue, d'anciennes thématiques sujettes à débats sont traitées sous un nouvel angle, et montrent, d'autre part, que les divisions d'autrefois sont mal perçues. En effet, d'après les observations préliminaires des travaux de recherche de B. Gagné, les églises dites « urbaines » offriraient un contexte moins « fondamentaliste » à leur membre :

> Ces Églises desservent à la fois des pratiquants plus traditionnels et d'autres plus libéraux, et les pasteurs accordent moins d'importance aux débats fondamentalistes nés en Amérique du Nord, tel celui opposant la création et l'évolution, explique-t-il. Par exemple, dans l'Église de Laval, pour intéresser la nouvelle génération, le pasteur adopte une approche plus nuancée, voire critique, face à ce débat tout en faisant appel à l'intelligence des membres de sa communauté. (cité dans LaSalle, 2024)

De surcroit, la vague récente d'églises non dénominationnelles témoigne d'un effort délibéré de se distancier de scandales qui ont pu entacher le christianisme et de divisions doctrinales entre familles d'églises qui ont marqué une certaine époque (Dejean, 2024). Bien que ce modèle ecclésiologique, proposant « une expérience chrétienne authentique » qui se veut « accessible », ne puisse pas être généralisé à l'ensemble du paysage évangélique québécois, F. Dejean nous dit qu'il reflète une tendance de fond « puisque la nécessité de redéfinir les modes de relations avec le contexte social et culturel concernent toutes les Églises » (*Ibid*, p. 71). De plus, l'évangélisme étant un petit milieu au Québec, on peut se douter que l'« innovation religieuse » dont ce modèle fait preuve puisse en quelque sorte exercer une pression sur les dénominations existantes (Dejean, 2025, p. 113). Le choix des noms d'églises à « valeur programmatique » – c'est-à-dire qui reflète la vision de l'église sans revendiquer une appartenance dénominationnelle – et qui cherche à s'ancrer dans la société actuelle, illustre d'ailleurs un phénomène qui se déploie au Québec depuis une vingtaine d'années (Dejean, 2024, p. 63-64; Wilkins-Laflamme *et al.*, 2025, p. 29). Pour différentes raisons, on cherche donc peut-être plus aujourd'hui à s'éloigner d'anciens conflits théologiques qui divisent et qui laissent indifférente la majorité de la population québécoise.

Le statut fortement minoritaire de l'Église évangélique[32] peut également favoriser des alliances, dans un but d'unité et de collaboration missionnaire, mais aussi dans un souci de protection des droits et libertés.

[32] Il est difficile d'établir des chiffres clairs d'après les données du recensement de 2021, mais des auteur·es estiment le taux d'affiliation aux « Églises protestantes conservatrices » à 1,5% de la population québécoise (Wilkins-Laflamme *et al.*, 2025, p. 29).

On peut donner en exemple la création du Réseau évangélique du Québec (REQ) en 2013, qui regroupe près d'une quinzaine d'associations évangéliques québécoises, et de la Table interreligieuse de concertation, qui a réuni durant la pandémie des leaders religieux de différents horizons, notamment évangéliques. Sur le plan politique, on cherche alors surtout à éviter la marginalisation, comme nous explique le pasteur J.-C. Jasmin, pour *L'actualité* (cité dans Proulx, 2024). On se dissocie en outre publiquement d'une image négative accolée aux évangéliques depuis Trump ou Bolsonaro, et on s'éloigne d'une forme de militantisme hostile qu'on retrouve spécialement aux États-Unis, mais qui est également présente au Canada et au Québec dans une moindre mesure et dans des cas exceptionnels (ex. : Freedom Convoy, militantisme antiavortement, ThéoVox).

Il semble que cette unité soit non seulement recherchée entre les différentes associations, mais également au sein des églises, parmi les membres, notamment lorsque la conjoncture sociale est sujette à polarisation. À titre d'exemple, un mémoire en théologie pratique s'est intéressé à la production de contenu vidéo à l'église Nouvelle Vie, en contexte de théories du complot émergentes durant la pandémie (Santander, 2023). La polarisation des opinions et la diversification des sources d'information, observées à l'échelle de la société et de l'Église, pouvaient représenter des défis non seulement pour la cohésion interne de l'institution chrétienne et les interactions sociales, mais aussi pour la diffusion de contenu vidéo en ligne, concurrencé par des discours alternatifs tels que ceux véhiculés par l'organisme chrétien ThéoVox. Dans ce contexte ainsi problématisé par l'auteur, ce dernier cherche à trouver des pistes de solution pour adapter la communication de la foi[33]. Parmi les stratégies envisagées, on retrouve en conclusion d'analyse : « distinguer les enseignements religieux des enjeux sociaux »; « prioriser une approche relationnelle et personnalisée » à l'image de Jésus; délaisser « une parole institutionnelle » désincarnée et dépasser « la simple transmission de savoir »; éviter « la recherche de vérités figées pour convaincre »; et favoriser dans l'ouverture le dialogue « entre différentes voies » (*Ibid,* p. 122-123). Il s'agit en somme de miser sur « une approche ouverte, centrée sur la bienveillance et l'unité, afin de proposer des vidéos pertinentes qui toucheront le cœur d'une audience en quête de sens » (*Ibid,* p. 123).

[33] La méthodologie employée est une analyse qualitative par théorisation ancrée et une exégèse biblique. La première a été effectuée sur les réponses obtenus par questionnaires distribués auprès de collègues volontairement participants qui faisaient partie de l'équipe de communication de l'église Nouvelle Vie.

À cet exemple s'ajoute celui du pasteur Stéphane Rhéaume, qui, préoccupé par les discours problématiques qu'il entendait dans le milieu évangélique, décide de s'adresser à sa communauté sous forme de lettres pastorales dans le but de répondre à des interrogations et des inquiétudes vécues en début de pandémie. Ces lettres ont fait l'objet par la suite d'une publication sous forme de livre, aux Éditions Mennonites (Rhéaume, 2023). Elles ont été écrites à la fois dans un souci théologique et pastoral, nous dit Rhéaume dans un webinaire réalisé autour du livre (Éditions Mennonites, 2023). Sous un angle théologique, elles couvrent des thèmes tels que l'obéissance aux mesures sanitaires, la liberté religieuse, la protection de Dieu, la fin des temps, les catastrophes naturelles et le jugement de Dieu, dans l'objectif de « prévenir des dérapages possibles » (*Ibid*). Sous l'angle pastoral, la visée est « de rassembler, unir et orienter » sa communauté dans un contexte incertain et difficile, notamment sur le plan des relations sociales (*Ibid*).

Ce besoin de préserver la cohésion interne s'est confirmé également dans les données issues de mes entrevues. Ces dernières menées dans le cadre de cette recherche ont en effet permis de révéler que, dans le contexte de la pandémie, les thématiques des prédications le dimanche pouvaient être adaptées pour éviter de cliver davantage les opinions dans l'Église. Selon des participants, le pasteur pouvait par exemple insister sur la bonne conduite à adopter par le chrétien face aux autorités ou sur des questions d'ordre spirituel (la relation avec Dieu). Une approche similaire pour tempérer les réactions s'est également vue à la suite de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques[34], qui a suscité une controverse chez un bon nombre de chrétien·es percevant certains segments comme une attaque. Dans ces exemples, plutôt que de prendre directement position dans le débat, qui pouvait d'ailleurs être imprégné d'informations alternatives ou complotistes, et de risquer ainsi d'alimenter la division parmi les membres, les dirigeants choisissent d'adresser un thème potentiellement plus rassembleur : l'attitude, la spiritualité, les relations, le témoignage, etc.

En somme, ces différentes pistes permettent d'entrevoir que des stratégies spécifiques peuvent être mises en place dans l'Église pour tenter de surmonter les tensions inhérentes au mouvement évangélique, et qui peuvent refaire surface notamment en contexte de crise. En ce qui concerne la présente recherche, l'ensemble de ces observations sur l'évangélisme fait surgir la question suivante : Au Québec,

[34] Comme en témoigne une publication Facebook du pasteur Réal Gaudreault (2024).

l'appartenance religieuse au milieu évangélique a-t-elle favorisé l'adhésion à certains types de théories du complot durant la pandémie? Comment en retour lorsqu'il y a adhésion à une ou des théories du complot celles-ci s'articulent-elles avec les croyances chrétiennes évangéliques et orientent-elles le rapport individuel à la société?

1.3.2 Les théories du complot et la religion : un exemple de lien possible dans l'évangélisme

Selon J. Jamin, les théories du complot peuvent être séparées en deux grandes catégories historiques (2009, p. 70). Les complots imaginés avant la Révolution française s'inscriraient dans une perspective religieuse opposant le bien et le mal, Dieu et le diable. Ceux pensés après seraient dans une perspective laïque impliquant des personnes humaines. Le chercheur reconnaît néanmoins que la frontière entre les deux catégories n'est pas si étanche, les acteurs humains pouvant très bien être perçus comme des instruments de Satan avant ou après cette période historique (Winock, 2006, cité dans Jamin, 2009, p. 70). Certains parlent également en termes de mythe séculier : autrefois le grand conspirateur était Satan, mais le mythe se serait ensuite sécularisé tout en conservant sa structure (Boia, 1998, p. 192, cité dans Jamin, 2009, p. 70-71). Aux États-Unis, Popper insistera également sur la coupure bien qu'il admette une structure analogue dans les deux types de théories. Or, M. Butter – tout comme Winock cité précédemment – suggère plutôt que la distinction entre les « théories du complot séculières » et les « théories du complot métaphysiques » ne soit pas si évidente et que les deux catégories s'entrecoupent, bien qu'elles opèrent à des niveaux différents (2014, p. 55). Comment s'articule donc le lien entre théories du complot et religions?

L'héritage religieux occidental constitue une influence indéniable sur les théories du complot qui circulent aujourd'hui à travers le monde (Dyrendal, *et al.*, 2018b, p. 527). Un lien d'affinité entre complotisme et religion s'illustrera donc dans les thématiques communes qu'ils entretiennent. Cependant, il convient de rappeler que le lien entre religion et conspirationnisme ne va pas de soi et que celui-ci n'est pas le propre d'une religion particulière (Dyrendal, *et al.*, 2018c). Cela dit, certaines théories du complot sont plus susceptibles d'être acceptées si elles correspondent à une vision du monde préétablie ou si elles s'accordent avec des croyances préexistantes (Wood et Douglas, 2018, p. 96). Selon des études, le conspirationnisme peut avoir une plus grande résonance dans les religions occidentales qui partagent une vision du monde manichéenne, des attentes apocalyptiques ou des vues alternatives sur la société – sans que cela ne se traduise exactement dans les mêmes croyances complotistes (Dyrendal, 2020, p. 375-376). Par ailleurs, les théories du complot dites religieuses et les théories du complot dites séculières peuvent

se nourrir mutuellement (Butter, 2014, p. 56). La relation entre théories du complot et religions est donc complexe, et bien souvent contextuelle. À titre d'exemple, le cas de la théorie du Nouvel ordre mondial (*New World Order*) permet d'illustrer cette double influence entre, d'une part, religion et conspirationnisme et, d'autre part, théories complotistes religieuses et théories complotistes séculières.

La théorie du Nouvel ordre mondial (*New World Order*) s'est développée aux États-Unis au sein de la droite politique et parmi des chrétien·nes évangéliques fondamentalistes, spécialement ceux et celles s'inscrivant dans une perspective théologique prémillénariste dispensationaliste[35] (*Ibid*, p. 55). Durant la Guerre froide, bon nombre de ces évangéliques partageait des préoccupations concernant l'instauration d'un gouvernement mondial satanique (Wood et Douglas, 2018, p. 96). L'Union soviétique était alors perçue comme étant l'œuvre de l'Antéchrist mettant à exécution son plan de domination mondiale à travers elle (Boyer, 1992, cité dans Yablokov, 2020, p. 584). Si du côté de la droite politique, les Nations unies ainsi que la Commission trilatérale, par exemple, étaient vues comme des organisations socialistes dont le but ultime était de mettre en place un gouvernement totalitaire mondial exerçant son contrôle sur les populations (Yablokov, 2020, p. 584), du côté des évangéliques, ces mêmes organisations étaient perçues comme des véhicules à travers lesquels l'Antéchrist s'emparerait du pouvoir (Butter, 2014, p. 56). Après la Guerre froide, contre toute attente, ces préoccupations relatives au gouvernement mondial se sont amplifiées et sont passées d'une mentalité antisoviétique à la théorie du Nouvel ordre mondial (*New World Order*) (Wood et Douglas, 2018, p. 96). La diffusion de cette théorie sera d'ailleurs alimentée par l'univers fictionnel et cinématographique chrétien aux États-Unis, notamment à travers la série de romans populaires *Left Behind* (*Ibid,* p. 96). Le Nouvel ordre mondial provoquera des vagues autant dans le milieu conspirationniste chrétien que séculier – dont Pat Robertson et Alex Jones constituaient les figures respectives[36] (Butter, 2014, p. 56) –, et permettra de réunir ainsi plusieurs théories du complot dans un

[35] Bien qu'il en existe différentes variations, le prémillénarisme dispensationaliste est un point de vue théologique qui stipule que « l'histoire a été divisée en sept périodes historiques ou dispensations, dans chacune desquelles Dieu traite avec l'humanité différemment; l'époque actuelle nommée l'Ère de l'Église ou la Grande parenthèse étant reconnue comme la dernière précédant le millénium du Christ [traduction libre] » (Sturm et Dittmer, 2010, p. 11). L'interprétation littérale du texte biblique et le rôle central d'Israël dans l'histoire sont des conceptions courantes dans le dispensationalisme. Le dispensationaliste sera définit plus longuement dans le prochain chapitre (section 2.2.5.1).

[36] Pat Robertson était un télévangéliste américain influent, figure de proue de la droite chrétienne et fondateur du Christian Broadcasting Network (Pat Robertson, 2026). Son livre *The New World Order* (1991) a largement contribué à populariser des thèses conspirationnistes et millénaristes au sein des milieux évangéliques. Alex Jones est quant à lui un animateur de radio et théoricien du complot américain d'extrême droite, fondateur du site InfoWars (Alex Jones, 2026). Il représente la branche séculière, libertarienne et antiestablishment du conspirationnisme contemporain.

métarécit, c'est-à-dire une explication globale des événements articulée autour d'un scénario unique (Barkun, 2013, p. 66; Yablokov, 2020, p. 583). Avec le développement des technologies de communication, cette méga théorie du complot se globalisera, entrainant des adaptations pouvant varier selon les contextes régionaux (Yablokov, 2020, p. 585).

Ce qui précède permet d'illustrer un cas de proximité possible dans le complotisme entre la droite politique et le milieu religieux évangélique aux États-Unis. Toutefois, si d'autres types de rapprochement existent au sein de cette droite religieuse, se reflétant notamment dans l'imaginaire géopolitique du pays et entrainant des répercussions sur les politiques étrangères déployées, il faut souligner encore ici le rôle prépondérant du contexte particulier tout en reconnaissant que les orientations eschatologiques qui le sous-tendent ne s'y restreignent pas (ramification transnationale du millénarisme chrétien) (Sturm et Dittmer, 2010). Cela dit, chercher à comprendre l'évangélisme seulement à travers ses conceptions théologiques, voire eschatologiques, peut en donner par ailleurs une compréhension limitée. En effet, comme le souligne T. Sturm et J. Dittmer (2010, p. 11), il peut y avoir une distinction entre ce qui est dit et ce qui est fait et, les doctrines protestantes étant ouvertes à l'interprétation individuelle, ne miser que sur l'eschatologie pourrait avoir pour effet d'essentialiser les croyances. Une attention doit alors être portée sur la manière dont sont performées ces croyances dans la vie de tous les jours pour arriver à une analyse plus pointue.

1.4 Pertinence de la recherche

Au niveau scientifique, encore peu de recherches s'intéressant au complotisme ont été réalisées dans une approche socio-anthropologique (Butter et Knight, 2015; France, 2019). En contexte québécois, il semble que l'intérêt porté envers les théories du complot ait surtout été manifesté dans le milieu journalistique (Langlois et Sauvageau, 2021; Péloquin, 2022; Sauvageau *et al.*, 2018), par des centres de recherche en radicalisation (Carignan *et al.,* 2022[37]; Geoffrey *et al.,* 2022) et des firmes de sondage. Or, les approches quantitatives produisent bien souvent des résultats amplifiant le phénomène (France, 2019) et peu ancrés dans l'expérience vécue ou les trajectoires de vie. Par ailleurs, la recherche réalisée sur l'évangélisme au Québec a peu à peu progressé. Ces travaux ont d'abord exploré les dynamiques d'intégration des personnes immigrantes (Mossière et Le Gall, 2012), ainsi que la spécificité du protestantisme francophone

[37] Cette recherche a aussi donné lieu à la production d'un ouvrage destiné au grand public (Carignan et Morin, 2022)

(Zuidema, 2011). Plus récemment, la littérature s'est enrichie d'études portant sur la désaffiliation chez les évangéliques de deuxième génération (Gagné, 2023), sur le dynamisme (Dejean, 2024, 2025) et la dimension spatiale (Dejean, 2020) des Églises non dénominationnelles. Malgré cette activité de recherche, incluant divers mémoires et thèses, aucune recherche ne semble s'être encore intéressée aux liens entre l'évangélisme québécois et le conspirationnisme. Étudier les théories du complot au sein de ce milieu religieux constitue ainsi une première, en dépit des affinités recensées ailleurs dans la littérature entre ce type de religiosité et le complotisme. Au niveau social, la pertinence de ma recherche réside dans le fait qu'elle permettra de mieux documenter les conceptions de groupes religieux minoritaires par rapport à différents enjeux publics. Elle fournira ainsi une contribution empirique sur la dimension politique de l'évangélisme québécois.

1.5 Questions et objectifs de la recherche

L'objet de ma recherche est le suivant : la réception et la mobilisation de théories du complot en contexte évangélique québécois. Sous forme de questions, la problématique se présente comme suit :

Questions générales :

Quelle place occupent les théories du complot dans l'univers de sens de personnes chrétiennes évangéliques québécoises qui ont été réceptives à ce type d'explications alternatives en contexte de pandémie? Comment s'articulent-elles avec les croyances, les attitudes et les postures exprimées à l'égard de la société?[38]

Questions spécifiques :

- Quelles sont les modalités d'adhésion aux théories du complot chez les évangéliques francophones au Québec?

- À quelles formes ou thèmes principaux s'articulent-elles et suivant quelles logiques?

[38] Ces questions sont inspirées de T. Ryutaro (2018, p. 389)

- Quelles conséquences semblent-elles avoir au niveau épistémique, relationnel et pratique chez les personnes qui y adhèrent?

Les objectifs de recherche sont :

1 : Identifier les divers contextes d'adhésion de ces évangéliques aux théories du complot, en tenant compte des influences individuelles et sociales.

2 : Documenter et recenser les différentes théories du complot (thèmes, sujets, etc.) présentes dans l'univers de sens (croyances et valeurs) des évangéliques québécois·es, en portant une attention particulière sur les stratégies de légitimation à ces contenus.

3 : Explorer les impacts variés que différents degrés d'adhésion peuvent avoir dans la vie quotidienne, dans les relations avec l'entourage et dans le rapport avec le reste de la société des personnes concernées (médias sociaux, famille, amis, couple, église, communauté d'appartenance, autorités épistémiques, militantisme, etc.).

CHAPITRE 2

APPROCHE GÉNÉRALE ET CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre se divise en deux parties. La première présente l'approche générale socio-anthropologique et compréhensive qui oriente cette recherche. La deuxième section se penche sur les éléments plus théoriques de la recherche. C'est dans cette section que sont explorés le protestantisme évangélique et ses principales caractéristiques, ainsi que la définition du conspirationnisme, du complotisme et des théories du complot. Cette section contient également des notions utiles à l'analyse, mais que je prends le temps de définir dans ce chapitre-ci, notamment les concepts de croyances, d'adhésion, d'eschatologie et de millénarisme. À noter que d'autres éléments théoriques ont pu émerger en cours d'analyse et ont été incorporés tout au long des chapitres 4, 5 et 6.

2.1 Approche générale

Plusieurs auteur·es invitent les chercheur·es s'intéressant aux théories du complot à dépasser les approches psychologisantes et quantitatives, trop souvent réductrices et alarmistes vis-à-vis un tel objet aussi complexe et varié (Boullier *et al.*, 2021; Butter et Knight, 2015; France, 2019; Harambam, 2020; Le Caroff et Foulot, 2019; Soteras, 2018). Pour sortir de cette impasse, certains encouragent l'usage de méthodes qualitatives de type ethnographique impliquant des observations ou des entretiens, rarement utilisés, mais qui permettraient d'aller vérifier « *in vivo* » ce que les complotistes eux-mêmes disent des théories du complot (Butter et Knight, 2015, p. 35; France, 2019, paragr. 48; Harambam, 2020). En effet, il n'existe pas de profil unique du conspirationniste. Les manières de l'aborder et d'en parler, son contexte d'énonciation et de réception ou le sens que les acteurs sociaux en retirent peuvent varier. Il y a non seulement différents degrés d'adhésion, mais aussi de multiples raisons d'y adhérer (Soteras, 2018, p. 8). Sur cette base, E. Soteras suggère d'analyser le phénomène sous différents angles, selon « un cadre théorique transdisciplinaire et multichamps » (*Ibid,* p. 8). D'autres proposent enfin, tout en tenant compte de ce qui se fait dans les autres disciplines, de combiner différentes méthodes et d'adopter une approche comparée, « pour appréhender le phénomène dans toute sa complexité historique, régionale et culturelle » (Butter et Knight, 2015, p. 35). C'est ce que je tenterai de faire dans le cadre de cette recherche à partir d'une approche centrée à la fois sur les « raisons » de l'acteur (Boudon, 2003), mais aussi sur ses interactions avec le contexte culturel ambiant, d'où il peut tirer des ressources interprétatives et les recomposer.

Étudier le phénomène religieux aujourd'hui en contexte de modernité avancée peut s'avérer tout autant complexe qu'étudier le conspirationnisme, d'où un regain d'intérêt pour le local et le quotidien en sciences sociales (Bouvier, 1997). Si la sociologie et l'anthropologie se sont longtemps opposées par leurs méthodes, leurs objets et leurs terrains respectifs (Hamel, 1997), on assiste à une fécondation réciproque des deux disciplines depuis les dernières années. Par exemple, la sociologie a délaissé peu à peu ses analyses théoriques générales au profit de méthodes immersives propres à l'anthropologie, permettant une lecture plus fine des faits sociaux et de leur interrelation (Hamel, 1997). J.-P. Willaime indique à cet effet que le décloisonnement des disciplines permet une « analyse plus fine du religieux, respectueuse de son objet » (2012, p. 219). C'est entre autres en portant « une attention plus soutenue à l'expérience et à la parole des acteurs » que cette ouverture aurait aidé la sociologie à se sortir de ses réductionnismes (*Ibid,* p. 219). De cette interdisciplinarité est donc née la socio-anthropologie; celle-ci a permis de faire émerger de nouveaux modèles interprétatifs et des concepts plus près de la quotidienneté (Bouvier, 1997, paragr. 16).

Dans cette optique, une approche socio-anthropologique usant d'une méthodologie qualitative s'avère tout à fait pertinente dans le cadre de ma recherche. En me rapprochant du discours de mes participant·es, elle me permettra de rendre compte des modalités d'adhésion et des différents contextes d'influence. Elle pourra également rendre possible une meilleure compréhension des répercussions des théories du complot dans les différentes sphères de la vie d'un individu. De plus, une approche compréhensive et non normative consiste à ne pas se positionner sur la véracité ou la fausseté des théories du complot, mais à se pencher plutôt sur les effets sociaux et le sens que les individus en retirent (Harambam, 2017, p. 22). Une telle posture s'avère cruciale en vue notamment de faciliter le développement du lien de confiance avec les participant·es lors du recrutement et tout au long des entretiens. Enfin, le développement d'un cadre conceptuel multidisciplinaire sera pertinent afin de dépasser les explications réductrices et tendancieuses du phénomène (Soteras, 2018, p. 10).

2.2 Cadre conceptuel

2.2.1 Pensée sociale, religion vécue et milieu social

Je retiens d'abord un concept issu de la psychologie sociale : la pensée sociale. Celui-ci « désigne une pensée dite naturelle prenant pour objet un phénomène social et, dans un même temps, une pensée se constituant à travers des facteurs sociaux » (Rouquette 1973, 2009, cité dans Delouvée, 2015, p. 92). Cette pensée sociale est celle de la vie quotidienne. Ce ne sont pas des pensées scientifiques, mais des pensées

qui suivent leur propre logique. Ce concept pourra m'être utile pour éviter de porter un jugement épistémique sur les croyances aux théories du complot.

Plus spécifiquement aux sciences des religions ou à la sociologie des religions, je retiens deux autres concepts : la religion vécue et le milieu social. Le premier permettra d'explorer comment la religiosité évangélique se vit dans le quotidien, et ainsi de mieux comprendre son articulation avec les théories du complot. En effet, ce concept, développé notamment par M. McGuire, permet à cette auteure de distinguer l'expérience religieuse personnelle des pratiques et croyances prescrites par l'institution, sans oblitérer les contradictions possibles et la complexité propre au parcours individuel de chacun·e (Mossière, 2009, paragr. 2). Cette approche, qui n'est pas strictement individuelle, prend aussi en considération le caractère communautaire de la construction de l'univers religieux (*Ibid,* paragr. 4).

Le second, le concept de milieu social, se définit de la sorte :

> [il] désigne un groupement d'individus partageant une même perception du monde et un ensemble de valeurs et de règles spécifiques. Il se caractérise également par la délimitation face à l'extérieur de frontières communes et le développement à l'interne d'une communication propre reposant sur un langage normé. (Stolz *et al.*, 2013a, p. 21)

Cette notion pourra me permettre de théoriser le milieu évangélique en tant que contexte social spécifique orientant l'adhésion à certaines théories du complot et le rapport à la société. Le fait que le milieu social puisse « accueillir une diversité interne importante et se subdiviser en plusieurs sous-milieux » (*Ibid,* p. 21), permettra d'éviter l'essentialisation de la communauté chrétienne évangélique québécoise et de rendre compte de la diversité inhérente à ce mouvement.

2.2.2 Croyances

Les croyances concernent l'ensemble des domaines de la vie sociale et peuvent revêtir des formes plurielles (Sauvayre, 2012, p. 5). Elles ne se limitent donc pas à la seule sphère religieuse et ne sont pas toutes du même ordre. Par exemple, croire qu'il fera beau demain n'équivaut pas à croire en l'existence en Dieu, la première croyance étant triviale alors que la seconde est existentielle (*Ibid,* p. 363).

On retrouve deux dimensions dans la notion de croyance : celle-ci « est à la fois un contenu et un rapport à ce contenu » (Bronner, 2003, p. 11; Sauvayre, 2012, p. 6). En s'inspirant du philosophe P. Engel (1994), la croyance peut se définir selon quelques caractéristiques (cité dans Bronner, 2003, p. 3) :

> 1/ Les croyances sont des états mentaux sémantiquement évaluables et elles ont des contenus intentionnels. C'est-à-dire que les individus ont un rapport à la validation volontaire à des énoncés qui peuvent faire sens pour autrui. [...] 2/ Les croyances ont des pouvoirs d'influence et un "profil fonctionnel". La croyance est l'un des facteurs qui peut amener un individu à prendre une décision, à choisir telle option plutôt que telle autre. [...] 3/ Les contenus des croyances sont *holistiques*, c'est-à-dire que pour qu'une croyance ait un contenu déterminé, il est nécessaire qu'elle soit reliée à d'autres croyances. [...] 4/ Les croyances sont des états intentionnels de second ordre. C'est-à-dire que si les croyances auxquelles nous adhérons potentiellement ne sont pas toutes présentes consciemment à notre esprit, ce qui est heureux, elles pourraient le devenir pour peu seulement que nous le voulions.

Bien que les croyances puissent souvent être abordées sous l'angle de l'irrationalité, j'adopte plutôt une approche compréhensive de la croyance qui se situe dans le sillage de la tradition wébérienne, et plus spécifiquement en filiation avec le modèle cognitiviste de R. Boudon. Ainsi, les acteurs sociaux ont de « bonnes raisons » de croire (et d'agir), et ce sont entre autres ces raisons que l'analyse tentera de saisir (Sauvayre, 2012, p. 27). Même lorsque les croyances peuvent paraitre loufoques ou irrationnelles, il ne s'agit pas de départager le vrai du faux, mais de comprendre et d'expliquer la croyance à partir de la signification que les individus leur attribuent et des motifs qu'ils évoquent pour y adhérer.

2.2.3 Adhésion

L'adhésion est un autre concept important à développer. Il m'est utile pour nuancer le rapport complexe qu'un individu peut entretenir avec les théories du complot. D'abord, d'après des recherches en psychologie sociale, l'adhésion serait influencée par plusieurs facteurs, notamment l'implication et la compatibilité avec les attentes (Delouvée, 2015, p. 94). Selon le premier facteur, plus un individu est touché de près par une théorie du complot, plus il sera disposé à y croire. Quant au second facteur, plus la théorie correspond aux attentes personnelles, plus l'individu sera porté à l'accepter. Dans la même veine, une étude de terrain réalisée sur Facebook enrichie d'entretiens qualitatifs esquisse un gradient d'adhésions au complotisme dans ses conclusions (Le Caroff et Foulot, 2019). Il en ressort entre autres que plus une personne est investie dans l'univers complotiste et plus elle passe de temps à consulter ce type de contenu, plus elle sera engagée dans la défense de ses idées et plus l'adhésion se répercutera dans sa vie quotidienne (Le Caroff et Foulot, 2019, p. 276-277). L'adhésion aux théories du complot n'est donc pas soit totale, ou soit inexistante. Une gradation peut aller du questionnement à l'adhésion forte en passant par la méfiance et le doute (Taïeb, 2010, p. 267). Également, l'adhésion peut être ludique ou bien curieuse (Rouiller, 2019). Enfin, comme le souligne pertinemment S. Delouvée, la transmission de théories du complot n'implique pas forcément une adhésion (2015).

L'adhésion est liée à la notion de croyance, qui peut révéler « des degrés de certitude distincts face à une proposition que l'on tient pour vraie » (Sauvayre, 2012, p. 157). Il y a donc différents rapports à la croyance qui font qu'on peut adhérer partiellement ou de manière incertaine à un énoncé. R. Sauvayre (2012, p. 158-160) distingue cinq degrés d'intensité de croyance :

> 1/ L'adhésion inconditionnelle consiste à tenir inconditionnellement pour vraie une proposition au point de lancer tout fervent croyant dans un long et ardent plaidoyer auprès de tout contradicteur. Ce type d'adhésion indéfectible est telle qu'elle implique une certitude absolue envers ladite proposition, jusqu'à ne plus la considérer comme une croyance, mais comme un savoir ou une connaissance absolument vraie. […] 2/ L'adhésion partielle ou probabiliste apparaît lorsqu'une proposition est tenue pour possible, plausible ou probable sans que cela conduise à une indéfectible force de conviction. […] 3/ L'adhésion aporétique conduit un individu, au terme d'une délibération, à ne pas pouvoir donner son assentiment à une croyance plus qu'à une autre. […] 4/ Enfin, le dernier rapport à la croyance consiste au rejet des croyances proposées et conduit à une non-adhésion, soit partielle, soit totale. Dans le premier cas, l'adepte considère la proposition comme probablement fausse et son attitude se caractérise par un important scepticisme. Dans le second cas, l'adepte considère la proposition comme fausse sans doute possible. Ce rejet peut être fort ou faible, dans la mesure où il acceptera que d'autres puissent adhérer aux croyances qu'il a lui-même rejetées.

2.2.4 Définir les théories du complot, le conspirationnisme ou le complotisme

Dans le milieu de la recherche, on ne s'entend pas vraiment au niveau définitionnel sur ce qu'est le conspirationnisme (Rouiller, 2019), et en fournir une définition, tout comme pour la religion, peut représenter un défi de taille (Dyrendal *et al.*, 2018a). Il s'agit par ailleurs d'un phénomène complexe qui prend des formes variées selon le contexte, et des degrés divers d'une personne à l'autre. Une prudence est alors de mise autant dans l'approche que dans les formulations théoriques entourant l'objet.

En plus des approches à tendance réductrice, pathologisante et homogénéisante soulevées au chapitre précédent, un usage courant de l'expression « théories du complot » est d'en faire une « labellisation infamante » (Taïeb, 2010). En effet, les termes « théories du complot », « complotisme » ou « conspirationnisme » sont connotés de manière péjorative et négative dans le débat public. On les utilise par exemple dans le discours politique pour discréditer ou marginaliser une explication jugée irrationnelle (Robertson, 2013, p. 3). Ces termes suscitent donc une sorte de « rejet instinctif » envers les acteurs individuels ou collectifs « qui y souscrivent ou qui sont désignés comme tels » (Giry, 2017, p. 6) – et ceux-ci peuvent par ailleurs refuser l'étiquette complotiste (Butter et Knight, 2015; France, 2019; Franks *et al.*, 2017; Harambam et Aupers, 2017; Le Caroff et Foulot, 2019; Taïeb, 2010). Bien que les théories du complot

puissent faire l'objet de « conspiracy panics »[39] (Bratich, 2008), je n'irai pas jusqu'à renier l'existence du concept, mais je compte me distancier d'un usage normatif et démagogique des théories du complot tout en en proposant une « définition de travail » (Nefes et Romero-Reche, 2020; Rouiller, 2022)[40].

Avant d'en établir les contours, il est important de reconnaître d'entrée de jeu que certaines théories du complot sont plus probables ou « justifiées » (*warranted*) que d'autres, selon le contexte historique ou géopolitique par exemple (Butter et Knight, 2018). De plus, il existe des complots qui se sont avérés vrais à travers l'histoire (Robertson, 2017). Cependant, une théorie du complot n'est pas seulement une mise en récit qui postule des complots. Une définition plus adéquate, et qui semble assez fréquente dans la littérature, pourrait tourner autour de celle formulée par M. Barkun : « conviction selon laquelle un individu ou un groupe agit secrètement dans l'ombre pour atteindre une fin malveillante [traduction libre] » (2013, p. 3). Toutefois, ce type de définition, bien qu'il nous éclaire un peu plus sur ce dont on parle, ne permet pas de rendre compte de la complexité et de la diversité de l'objet.

On peut reconnaitre ensuite des types différents de théories du complot. Barkun (2013, p. 6) évoque par exemple des niveaux de croyances variables au sein du complotisme. Le premier niveau est « *the event conspiracy theory* », où les théories du complot concernent surtout des événements isolés. Le deuxième niveau est « *the systemic conspiracy theory* », selon lequel « plusieurs événements historiques sont liés entre eux par un plus vaste complot » fomenté par une société secrète cherchant à infiltrer les institutions existantes (Soteras, 2018, p. 11). Le troisième niveau est « *the superconspiracy theory* », qui postule que « tous les complots existants (réels ou supposés) sont ourdis par une seule et même entité ayant des

[39]Selon J. Bratich (2008), le conspirationnisme est un concept flou – un « signifiant flottant » – qui s'inscrit dans une lutte de pouvoir visant à dicter ce qu'est un savoir autorisé et une dissidence raisonnable. La panique morale entourant le phénomène serait comparable à la lutte contre les pseudosciences dans les années 1960, où l'étiquetage sert à marginaliser certains discours pour protéger l'autorité de la science et des institutions officielles.

[40] Je suis conscient qu'en choisissant de poursuivre dans les prochaines lignes avec le vocabulaire habituel, il me sera difficile de me dissocier complètement de sa connotation négative, puisque les termes « théories du complot », « complotisme » et « conspirationnisme » eux-mêmes ne sont pas axiologiquement neutres (Butter et Knight, 2015). Or, je ne compte pas pour autant les remplacer par une expression plus neutre, comme des auteurs ont pu faire (Boullier *et al.*, 2021). En plus de référer à un usage répandu et d'éviter la confusion conceptuelle, en poursuivre l'utilisation tout en en proposant une définition permet de les situer en rapport critique avec la littérature scientifique existante (Nefes et Romero-Reche, 2020, p. 97). Une distinction est aussi parfois faite dans la littérature entre « théories du complot » et « conspirationnisme » (ou « complotisme »). La première expression renverrait à des événements et contenus spécifiques, alors que la seconde désignerait une vision du monde globale ou une mentalité (Carignan *et al.*, 2022; Dieguez et Delouvée, 2021a). Bien que cette distinction soit intéressante d'un point de vue théorique, mon intérêt se porte davantage sur les formes multiples que ces discours peuvent prendre, ainsi que sur les répercussions individuelles découlant de divers degrés d'adhésion. Enfin, des expressions synonymes ne sont pas exclues afin d'alléger la lecture.

attributs d'omniscience, d'éternité et de toute-puissance » (*Ibid,* p. 11). Selon ce dernier niveau de croyance, les responsables peuvent être aussi variés que des satanistes, des reptiliens, des sociétés secrètes, des supergouvernements et des extraterrestres. V. Campion-Vincent (2005) divise quant à elle les théories du complot en deux catégories : la catégorie « système » et la catégorie « minorités » (Wagner-Egger et Bangerter, 2007, p. 33-34). La seconde serait plus ancienne que la première – bien que celles-ci coexistent aujourd'hui –, et mettrait en cause des minorités, qui constituent une menace et sur lesquelles sont déversées frustrations et hostilités; autrement dit des boucs émissaires. La première mettrait en cause des élites maléfiques et puissantes, ou plus largement le système dans son ensemble.

Une fois ces précisions faites, quelques éléments de définition peuvent être envisagés. Bien que les théories conspirationnistes présentent de nombreuses variantes, il est possible d'y repérer une rhétorique commune (Soteras, 2018, p. 12). C'est donc dans un souci théorique que j'expose ici des caractéristiques générales qu'on retrouve dans la littérature.

Premièrement, dans les théories du complot, tout est lié. Celles-ci excluent toute idée de contingence, et des événements qui paraissent au départ n'avoir aucun lien entre eux sont réunis et mis en relation (Campion-Vincent, 2007, p. 11, cité dans Giry, 2015, p. 40). Deuxièmement, les théories du complot cherchent à dévoiler une conspiration cachée, orchestrée par des individus ou des groupes qui agissent selon des intentions malveillantes (Barkun, 2013, p. 3). Pouvant agir comme une « théodicée populaire », certaines d'entre elles donneront une explication de l'existence du mal et de ses distributions inégales dans le monde (Robertson, 2013, p. 12). Bref, les théories du complot cherchent non seulement à dévoiler mais aussi à donner un sens au monde présent. Troisièmement, les théories complotistes nient la complexité du réel (Taïeb, 2010, p. 269). Elles proposent des explications simples et monocausales pouvant redonner un sentiment de « prise » sur des événements complexes qui échappent à l'individu (Renard, 2015, p. 118). Mais elles ne sont pas pour autant dépourvues de rationalité et possèdent une cohésion interne qui leur est propre (Jamin, 2009, p. 71-81; Taïeb, 2010, p. 268-269, 281). Quatrièmement, les théories conspirationnistes refusent la réfutation (Taïeb, 2010, p. 272). Deux concepts peuvent entrer en jeu dans l'explication de ce mécanisme. D'abord, celui du « mille-feuilles argumentatif » développé par G. Bronner (2015). Prise séparément, chaque couche ou preuve peut être fragile. Cependant, l'ensemble paraît difficilement contestable, car il vient à s'imposer par la force du nombre. Ensuite, le second concept est celui du « *rolling prophecy* », avancé par D. Robertson (2013) pour comprendre le fonctionnement du conspirationnisme dans son aspect prophétique. L'auteur le définit comme un processus continu

d'interprétation qui permet aux prophéties de s'actualiser, d'être réinterprétées et remplacées en cours de route par de nouvelles, plus probantes, au gré des contingences de la situation (*Ibid,* p. 12). Procédant ainsi, les théories se retrouvent dans « un état liminal, ni prouvées ni réfutées », ce qui permet d'éviter la dissonance cognitive (*Ibid,* p. 11).

En conclusion, j'ai exposé les principales caractéristiques du complotisme ainsi que quelques enjeux définitionnels l'entourant dans le but de situer le concept par rapport à la littérature existante. J'estime toutefois que c'est ultimement par le choix d'une approche méthodologique qualitative, soucieuse du contexte et des particularités individuelles dans l'adhésion, que je pourrai pallier certains manquements liés à un tel exercice de définition (Rouiller, 2019, p. 4). Choisir de bons concepts permettra également de rectifier une compréhension tendancieuse des théories du complot (Soteras, 2018). Avant de poursuivre dans l'élaboration des prochains concepts, j'aborderai l'étude des théories du complot en sciences des religions.

2.2.4.1 Les théories du complot en sciences des religions

Dans le milieu académique, Barkun, politologue, apparaît comme une figure importante ayant étudié les théories du complot dans une perspective religieuse. Il s'est intéressé notamment à l'augmentation du millénarisme dans les discours de droite aux États-Unis (Barkun, 2013). Dans la même veine, D. G. Robertson a porté une attention particulière au conspirationnisme dans son aspect prophétique et millénariste (2013), ainsi que dans le mouvement *New Age*. Ce dernier phénomène a donné lieu à quelques travaux, parmi lesquels a émergé l'expression « *conspirituality* » (Ward et Voas, 2011). D'autres ont comparé les théories du complot à l'ésotérisme (Dyrendal, 2013) ou à une religion (Keeley, 2007). Tout récemment, un article s'est penché sur les affinités entre religions et théories du complot, plus particulièrement leur recomposition et leur fécondité mutuelle en contexte d'ultramodernité (Tremblay et Colin, 2024). Un ouvrage important, dirigé par A. Dyrendal, D. G. Roberston et E. Asprem (2018b), a analysé dans une approche interdisciplinaire la relation entre conspirationnisme et religion sous trois angles différents : les théories du complot « sur » les religions, les théories du complot « dans » la religion et les théories du complot « comme » une religion. Un regard est également porté sur différentes localités à travers le monde dans le but de combler une lacune dans l'étude du phénomène souvent trop occidentalocentrée (Dyrendal, *et al*., 2018c, p. 12). Si le lien entre religion et conspirationnisme ne va pas de soi et que celui-ci n'est pas le propre d'une religion en particulier, les auteurs constatent tout de même des connexions lorsque la religion est politisée et touche à des questions identitaires, quel que soit

l'ancrage géographique (*Ibid,* p. 16). C'est notamment le cas de la droite chrétienne aux États-Unis constituée en partie de protestants évangéliques conservateurs qui, percevant une menace dans l'État séculier, génèrent des discours conspirationnistes antigouvernement, antisciences et antimodernité (*Ibid,* p. 6).

2.2.5 Définitions et principales caractéristiques de l'évangélisme

Bien que le protestantisme soit extrêmement diversifié et que l'expression « évangélique » puisse renvoyer « à des réalités différentes selon les époques et les lieux » (Encrevé, 1995, p. 551, cité dans Dejean, 2011, p. 85; Dejean, 2024), il est possible de considérer les évangéliques comme des héritiers d'abord de la Réforme protestante, puis des mouvements piétistes et de réveil qui ont marqué l'Europe et les États-Unis à partir du XVIII^{e} siècle (Noll, 2004, p. 60).

Si l'emploi du terme « mouvement » n'est pas rare pour parler des évangéliques, c'est parce que celui-ci n'est pas le propre d'une seule dénomination et qu'il est possible de le retrouver même au sein d'Églises protestantes dites « historiques ». Willaime identifie deux dimensions qui caractérisent la sensibilité évangélique : « le souci de la conformité doctrinale et éthique des membres, d'une part, la dimension effervescente et de "réveil", d'autre part » (2005, paragr. 25). En effet, la première dimension renvoie en partie à l'orientation théologique conservatrice que prendra le mouvement à partir du XIX-XX^{e} siècle, réagissant à la théologie libérale naissante (Dejean, 2011, p. 85-86). D'autres auteurs préfèrent subdiviser l'évangélisme en grands courants, soit les « charismatiques [41] , classiques/modérés et conservateurs/fondamentalistes » (Stolz *et al.*, 2013b, p. 12). Le premier, axé sur l'expérience émotionnelle du Saint-Esprit (*Ibid,* p. 12), peut se rattacher à la deuxième dimension soulevée par Willaime. Le second se distingue des deux autres « par une ouverture plus grande envers le monde et d'autres types de lecture de la Bible » (*Ibid,* p. 12). Enfin, le troisième est marqué par une tendance à se séparer de la société, une vision apocalyptique du monde et une croyance forte dans l'infaillibilité des Écritures (*Ibid,* p. 12). Il va sans dire, qu'accentués à des degrés divers selon les groupes ou les individus, ces courants ne sont pas hermétiques et peuvent se recouper les uns les autres.

[41] On peut classer le pentecôtisme dans le courant charismatique. J'inclus donc le pentecôtisme dans l'évangélisme, bien qu'il soit plus récent dans son apparition, qu'il fasse suite à des mouvements de réveils qui lui sont propres et qu'une théologie particulière axée sur les dons du Saint-Esprit le caractérise (Dejean, 2011; Koussens et Dejean, 2013; Noll, 2004).

À défaut de pouvoir fournir une définition précise de ce mouvement fort diversifié, on peut en faire ressortir quatre traits caractéristiques, proposés d'abord par l'historien D. Bebbington (1989)[42] et souvent repris par les chercheurs qui étudient le phénomène (Dejean, 2011; Fath et Mayrargue, 2014) : le biblicisme (la Bible est l'autorité ultime en matière de foi, de moralité et parfois même de science), le « crucicentrisme » (l'œuvre du sacrifice de Jésus sur la croix est centrale à l'histoire et en matière de salut), le conversionisme (on ne nait pas chrétien·ne, on le devient suite à une expérience de conversion personnelle) et le militantisme (la conversion a des conséquences importantes à la fois dans la vie individuelle et sociale qui se traduisent notamment dans un activisme prosélyte). À ces quatre caractéristiques, une cinquième est parfois ajoutée : la dimension interdénominationnelle, selon laquelle être une personne chrétienne convertie prime sur l'attachement à une Église (Gonzalez, 2014, p. 57; Stolz *et al*., 2013b, p. 12).

Willaime définit l'évangélisme comme un « christianisme de conversion qui insiste sur l'engagement religieux personnel de chacun et les conséquences concrètes et visibles de cet engagement dans la vie individuelle et sociale » (2005, paragr. 24). Selon le sociologue, « la caractérisation du protestantisme évangélique comme christianisme de conversion traverse l'extrême diversification de ce monde religieux » et le dépasse (Willaime, 2004, p. 168). Les effets sociaux de la conversion sont multiples. Ils comprennent une « moralisation du comportement individuel », une « insertion dans une communauté croyante » et une reconfiguration identitaire permettant de se joindre à un vaste réseau de convertis « relativisant toutes autres appartenances » (*Ibid,* p. 174). Et Willaime de poursuivre :

> En définitive, c'est toute la hiérarchie des loyautés qui définissent socialement un individu qui se trouve redéfinie. Un individu converti estime qu'il appartient tout d'abord à Dieu à travers la communauté croyante dans laquelle il est inséré; sa loyauté va en premier lieu aux valeurs et normes de la société de référence que constitue son milieu croyant. Son rapport à la société environnante est dès lors filtré par rapport à ces valeurs et normes. (*Ibid,* p. 174-175)

[42] À la défense du quadrilatère de Bebbington comme stratégie de définition, S. Reimer (2023) affirme qu'il a le mérite, en plus d'être repris par les associations évangéliques elles-mêmes pour se définir, d'être suffisamment large pour englober un ensemble d'évangéliques dans le temps et dans l'espace. Par ailleurs, ces quatre caractéristiques seraient fondamentales à la sous-culture évangélique, lui servant d'« ancrages culturels » (*cultural anchors*) (Reimer, 2023, p. 12). Reimer donne l'exemple du biblicisme : la Bible est non seulement valorisée mais perçue comme une source d'autorité dans différents domaines de la vie. On encourage alors une lecture régulière de la Bible, on établit des frontières avec les influences extérieures à partir d'elle, on produit des biens matériels associés, comme des traductions, des commentaires bibliques, des applications, etc. Bref, il s'agirait là de similarités suffisamment communes aux évangéliques pour former une véritable sous-culture qui s'étend d'un pays à l'autre (*Ibid,* p. 13).

L'attitude par rapport aux normes de la société peut aller du refus à l'appui, générer autant des comportements conservateurs que progressistes, selon le contexte et l'époque. Willaime termine : « Les protestants évangéliques s'affirment socialement comme des groupes et réseaux convictionnels de militants en tension avec la société globale parce qu'ils vivent leur rapport à la société à partir d'une sous-culture structurante » (*Ibid,* p. 175). Même si les évangéliques partagent une sous-culture commune qui s'étend outre atlantique, notamment un biblicisme fort qui leur permet de définir des frontières symboliques avec la société environnante, il n'en demeure pas moins que de nombreuses divergences et des désaccords existent au sein de cette sous-culture (Reimer, 2023).

2.2.5.1 Eschatologie

L'eschatologie est une branche de la théologie qui étudie la fin des temps. Si plusieurs évangéliques ont développé une fascination sur la fin des temps, d'autres peuvent ne pas trop s'y intéresser ou seulement lire occasionnellement un livre portant sur le sujet (Thompson, 2005, p. 55). Il existe trois positions principales qui se distinguent dans l'interprétation du millénium (le règne de mille ans mentionné dans le chapitre 20 de l'Apocalypse) et de sa chronologie par rapport au retour de Jésus annoncé dans la Bible : le prémillénarisme, le postmillénarisme et l'amillénarisme. Si je prends le temps ici d'en expliquer les bases, c'est parce que plusieurs notions se rapportant à l'eschatologie ont été mobilisées dans les discours des personnes ayant participé à ma recherche.

Le prémillénarisme place le retour du Christ (ou la seconde venue du Christ) juste avant l'instauration du millénium, et suivant la période de l'Antéchrist et des tribulations. Il comprend le règne millénaire « comme une période historique littérale de mille ans » (Gagné, 2020a, p. 133).

Il convient d'apporter quelques précisions sur le dispensationalisme, qui est une forme plus récente du prémillénarisme (Gagné, 2020a, p. 133; Sturm et Dittmer, 2010, p. 11). Le dispensationalisme s'est développé au XIX^{e} siècle sous John Nelson Darby, et a trouvé un écho particulier aux États-Unis (Sturm et Dittmer, 2010, p. 12). Il s'est propulsé par la suite grâce notamment à la Bible Scofield et le phénomène

Left Behind[43], qui a popularisé les bases de ce schéma eschatologique (*Ibid*). Bien qu'il en existe des variantes dans les détails et que ceux-ci soient débattus, le prémillénarisme dispensationaliste a exercé une grande influence sur l'évangélisme (Dittmer, 2008, p. 282-283). On le retrouve encore aujourd'hui un peu partout en Amérique du Nord (Lougheed, 2005, p. 19; Sturm et Dittmer, 2010, p. 14), et ailleurs dans le monde.

Le dispensationalisme est à la fois « une grille herméneutique » et « une théologie de l'histoire » (Gagné, 2020a, p. 127). En effet, « c'est une manière de lire la Bible et une façon de donner un sens à l'histoire de l'humanité et du cosmos », selon Gagné (*Ibid*). Ce système théologique divise donc l'histoire en sept périodes (ou dispensations)[44], la période présente étant l'ère de l'Église (ou la grâce) à laquelle succèdera le règne millénaire (*Ibid*, p. 126-127; Sturm et Dittmer, 2010, p. 11). Selon cette perspective eschatologique, depuis la résurrection de Jésus, le monde suit une trajectoire de déclin moral (Sturm et Dittmer, 2010, p. 8). Les catastrophes naturelles, les guerres, les famines, les fléaux et les conflits iront donc en empirant (*Ibid*), pour aboutir dans une guerre finale (Harmaguédon) durant laquelle Christ viendra inaugurer son règne millénaire (Gagné, 2020a, p. 133). Le retour du Christ sera précédé de l'enlèvement de l'Église (*Rapture*), où les chrétiens véritables iront rejoindre Dieu au ciel (*Ibid,* p. 128). S'enchainera par la suite une période de sept ans de tribulations violentes, durant lesquelles les jugements divins s'abattront sur le reste de l'humanité jusqu'à la bataille d'Harmaguédon (*Ibid*). Durant la période de tribulations, ce sera aussi le règne de l'Antéchrist – le représentant de Satan sur Terre –, souvent présenté comme le leader d'un gouvernement mondial (Sturm et Dittmer, 2010, p. 8). Durant la première moitié des tribulations, l'Antéchrist apportera une paix entre Israël et les nations, et consolidera son pouvoir (*Ibid*, p. 9). Puis, après trois ans et demi, il deviendra un dictateur mondial exerçant son plein contrôle (politique, économique et religieux) sur l'humanité (Barkun, 2013, p. 42). C'est aussi dans cette période qu'il renversera Israël (Sturm

---

[43] *Left Behind* valide la perspective dispensationaliste prémillénariste : « Le monde progresse d'une manière résolument hostile aux intérêts de ces chrétiens, et, au sein de cette trame narrative, le vrai christianisme se doit de devenir de plus en plus isolé et marginalisé [traduction libre] » (Frykholm, 2004, p. 106-107, cité dans Dittmer, 2008, p. 284). *Left Behind* a été utile parce qu'il met en mots clairs des prophéties souvent jugées obscures ou difficiles à lire dans la Bible (Dittmer, 2008, p. 284). Cela permet une application concrète des textes bibliques dans la vie des adhérents, ce qui est l'objectif principal d'un évangélique lisant la Bible (Frykholm, 2004, cité dans Dittmer, 2008, p. 285). Par ailleurs, ce type de matériel secondaire sur les prophéties bibliques joue un rôle important pour rendre crédibles les croyances apocalyptiques (Thompson, 2005, p. 139) et la foi évangélique (Boyer, 1992, p. 293).

[44] Les sept dispensations sont : « 1) l'innocence, avant le péché d'Adam, 2) la conscience, du temps d'Adam et Noé, 3) le gouvernement humain, de Noé à Abraham, 4) les patriarches, d'Abraham à Moïse, 5) la loi mosaïque, du temps de Moïse jusqu'au Christ, 6) la grâce, le temps présent, l'ère de l'Église, 7) et le règne millénaire à venir » (Gagné, 2020a, p. 126-127).

et Dittmer, 2010, p. 9). En somme, la seconde venue de Jésus est donc précédée de « signes des temps » apocalyptiques que l'adepte de cette position eschatologique cherchera à déceler à travers la lecture qu'il fait de l'actualité (Gagné, 2020a, p. 121). « [L]es événements d'aujourd'hui » sont ainsi interprétés « à la lumière de ''prophéties bibliques'' censées annoncer la ''fin du monde'' » (*Ibid*).

Le postmillénarisme comprend le millénium non pas comme une période de temps littérale, mais comme « une période de temps indéfinie » (*Ibid,* p. 133). Le millénium se situe quelque part entre la résurrection et la seconde venue du Christ (Sturm et Dittmer, 2010, p. 9). Selon cette perspective, le monde se christianise progressivement grâce la diffusion de l'Évangile et l'influence de l'Église (Gagné, 2020a, p. 133). La vision postmillénariste s'inscrit en opposition au prémillénarisme, se distinguant par un optimisme marqué à l'égard du progrès social et à la modernité (Sturm et Dittmer, 2010, p. 9). Toutefois, des auteurs soulignent que les deux perspectives peuvent très bien fonctionner aujourd'hui en alternance ou de concert, combinant le pessimisme du prémillénarisme à l'enthousiasme missionnaire du postmillénarisme (Sturm et Dittmer, 2010, p. 14; Thompson, 2005, p. 59).

L'amillénarisme ne nie pas l'existence du millénium, mais stipule qu'il doit être compris de manière symbolique. Le règne millénaire serait donc en cours : il aurait commencé à partir de la résurrection du Christ et se terminera à la seconde venue de ce dernier (McMinn, 2001, p. 209). Selon une perspective évangélique, la victoire du Christ sur Satan aurait déjà commencé avec son sacrifice sur la croix (*Ibid*), mais elle sera définitive après le retour de Jésus, au jugement dernier (Nisus, 2011, p. 707). Entre temps, l'action et l'influence de Satan seraient présentement limitées par Jésus (*Ibid*, p. 710). De plus, le royaume de Dieu serait déjà présent spirituellement depuis la première venue du Christ (McMinn, 2001, p. 209), mais est appelé à se manifester pleinement dans la vie à venir, après son retour (Nisus, 2011, p. 713). L'amillénarisme n'est pas aussi optimiste que le postmillénarisme ni aussi pessimiste que le prémillénarisme (McMinn, 2001, p. 209). Les « signes des temps » sont compris comme étant présents et futurs, mais ils s'intensifieront juste avant le retour de Jésus (Nisus, 2011, p. 715).

2.2.5.2 Millénarisme

Il est pertinent de distinguer le millénarisme en tant que phénomène sociologique global des quatre positions eschatologiques précédentes qui renvoient à des catégories théologiques plus précises. Dans le glossaire de son ouvrage, D. Thompson (2005) définit le concept comme suit : « la croyance en la fin imminente et généralement violente du monde actuel, suivie de l'avènement d'une société parfaite sur

Terre [traduction libre] » (p. 181). Si les causes et les conséquences du millénarisme ont souvent été abordées sous l'angle de l'irrationalité, de la radicalité et des actions violentes qu'il peut engendrer (suicides collectifs), Thompson choisit plutôt d'étudier ce phénomène complexe prenant des proportions variées comme une forme de rhétorique ou de discours (O'Leary, 1994, cité dans Thompson, 2005, p. 8). Ainsi, l'ethnologue distingue deux formes de millénarisme : le millénarisme prédictif (*predictive*) et le millénarisme explicatif (*explanatory*) (Thompson, 2005). Étant trop couteux socialement et psychologiquement, le premier, axé sur des prédictions à dates fixes, a été supplanté par le second, plus flexible et modeste selon l'auteur, bien que ces deux catégories soient dynamiques et puissent se chevaucher (*Ibid,* p. 27). Dans le millénarisme explicatif, les discours millénaristes servent à analyser les événements contemporains (*Ibid*). L'objectif n'est donc pas tant de provoquer des actions que « to make sense of the present moment in terms of an overarching scheme of history » (*Ibid*). Le millénarisme combiné au dualisme peut agir par ailleurs comme un système de légitimation expliquant le monde et renforçant ainsi le système de sens de l'adepte (McGuire, 1997, p. 41 et 43). En étant moins prédictif et en cherchant à identifier les « signes des temps », la plupart des discours eschatologiques de l'évangélisme moderne sont une forme de millénarisme explicatif (Thompson, 2005, p. 28-29).

Tout comme le conspirationnisme, le millénarisme peut être religieux ou séculier (Barkun, 2013; Dein, 2020; Robertson, 2013). La pandémie de Covid-19 et les interprétations conspirationnistes de celle-ci ont très bien pu s'intégrer à des narratifs millénaristes préexistants (Sturm et Albrecht, 2021, p. 127). Cela s'explique par le caractère plastique de ces narratifs, qui leur confère une capacité de s'adapter aux contextes et aux événements en insérant de nouvelles informations sans que cela ne porte atteinte à l'intégrité de leur structure narrative (Howard, 2006, p. 30, cité dans Sturm et Albrecht, 2021, p. 127). Par ailleurs, un bricolage peut également s'effectuer dans ce que Barkun (2013) nomme le « millénarisme improvisé » (*improvisational millennialism*), selon lequel un individu peut puiser dans différentes sources ou traditions (p. ex. : théories du complot, millénarismes religieux, idéologies séculières), qui n'ont pas forcément de lien entre elles, afin de construire un nouveau millénarisme distinctif (*Ibid,* p. 21-22). Certains discours conspirationnistes peuvent procéder de manière similaire (*Ibid,* p. 11), en empruntant à une pluralité de sources notamment millénaristes sans manifester d'attache particulière envers l'une d'entre elles, dans le but d'expliquer le monde dans un contexte où les autorités épistémiques établies subissent une crise de confiance (*Ibid,* p. 21; Harambam, 2017). La pandémie de Covid-19 a donc non seulement été récupérée au sein de millénarismes préexistants, mais a aussi permis l'émergence de nouveaux discours millénaristes conspirationnistes, puisant ses inspirations dans le millénarisme

évangélique, le mouvement antivaccin, le *New Age*, et le conspirationnisme de droite et de gauche, et se réunissant dans le mouvement de contestation des mesures sanitaires (Sturm et Albrecht, 2021, p. 124). Ces éléments théoriques sont pertinents puisqu'ils ouvrent des angles possibles d'analyse sur la manière dont les discours conspirationnistes qui ont circulé durant la pandémie ont pu s'articuler avec le système de sens évangélique de personnes vivant au Québec.

2.3 Conclusion

Pour éviter d'aborder les théories du complot de manière réductrice et tendancieuse, notamment sous l'angle de l'irrationalité, il s'est avéré pertinent d'apporter des précisions théoriques entourant les concepts connexes de croyance et d'adhésion. Le cadre conceptuel a permis par ailleurs de définir des notions eschatologiques exprimées durant les entrevues et d'ouvrir un angle potentiel d'analyse sur la dimension narrative, explicative et plastique du millénarisme. De surcroit, pour étudier le phénomène conspirationniste en contexte évangélique au Québec, il convenait d'adopter une approche de type socio-anthropologique, qui permet d'aller vérifier ce que les complotistes disent eux-mêmes des théories du complot. Dans le prochain chapitre, la démarche méthodologique déployée pour le présent projet sera explicitée.

CHAPITRE 3
MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, je détaille la démarche méthodologique que j'ai suivie pour conduire cette recherche. Il comprend les sections suivantes : la méthode d'entretien, le recrutement et les défis rencontrés, ma posture de recherche, un résumé de la méthode d'analyse retenue, le profil des participant·es et quelques considérations éthiques.

3.1 Entretiens semi-dirigés

Puisque le champ de recherche des théories du complot en milieu évangélique a été peu exploré au Québec, l'entretien comme méthode de collecte constitue une voie d'accès tout à fait privilégiée. En effet, tel que souligné par G. Boutin, cette méthode, par les données recueillies, permet « de mieux comprendre et interpréter la façon dont les personnes, dans un environnement social particulier, construisent le monde qui les entoure » (2018, p. 3). L'entretien qualitatif a donc été retenu comme méthode de collecte de données.

Ne cherchant pas à produire des « données quantifiées » (Beaud et Weber, 2010, p. 156), sept entrevues ont été réalisées. Un nombre restreint d'entretiens approfondis propre à une démarche qualitative ne vise pas l'atteinte de la représentativité, mais plutôt à mettre de l'avant la singularité et la complexité des points de vue de répondant·es situé·es socialement (*Ibid*, p. 156-158). Les entrevues ont duré d'une à trois heures chacune, et une seule d'entre elles a été complétée en deux moments distincts. Elles se sont déroulées à l'automne 2021, principalement sur la plateforme Zoom (5/7), par téléphone (1/7) et à domicile (1/7)[45], en raison du contexte relié à la Covid-19 et des mesures sanitaires pouvant s'appliquer.

En amont des rencontres, j'ai confectionné un guide d'entretien (voir Annexe A) contenant une série de questions regroupées par thèmes. Ces thèmes constituaient trois grandes sections et avaient pour but, dans un premier temps, d'introduire ainsi que d'explorer le parcours religieux des participant·es; dans un deuxième temps, de repérer le contenu des croyances religieuses et des discours alternatifs véhiculés; et

[45] Pour accommoder un participant ne maitrisant pas très bien les récentes technologies, une entrevue (1/7) a été exceptionnellement réalisée à son domicile. Ce geste a été fait dans le respect des mesures sanitaires en vigueur au moment où l'entrevue a eu lieu.

dans un troisième temps, d'évaluer les impacts possibles dans le quotidien, la relation avec les autres et le rapport à la société. Les thèmes correspondaient ainsi aux objectifs de la recherche. L'ordre des questions suivait une certaine logique, et les moins intrusives ont été placées en début de grille afin de briser la glace (Kaufmann, 2004, p. 44-45).

En ce qui a trait au déroulement des entrevues, avant chacune d'elles, en guise de préparation personnelle, je prenais un moment pour relire le guide d'entretien et l'avoir bien en tête. Au début d'un entretien, je vérifiais auprès de mon interlocuteur·trice le temps exact qui m'était imparti, je rappelais rapidement les objectifs de la discussion et prenais soin de rappeler que l'entrevue serait enregistrée. Les participant·es ont pu donner des réponses détaillées pour l'ensemble des questions. Lorsque ce n'était pas le cas ou si une question n'était pas très bien comprise, je relançais mon interlocuteur·trice ou précisais mon propos. Aucun imprévu n'a été rencontré lors des entretiens, si ce n'est des problèmes mineurs avec la connexion Internet ou la qualité du son[46]. Le guide d'entretien a été suivi de près, quoique des ajustements aient été apportés à l'oral au niveau du langage et du vocabulaire, afin de me montrer plus près de mon interlocuteur·trice et de m'approcher du style de la conversation. Cela avait comme objectif de favoriser les échanges approfondis (Kaufmann, 2004, p. 47-48). Également dans le but de fluidifier la conversation et de créer un climat de confiance, l'ordre des questions n'a pas été suivi à la lettre (Beaud et Weber, 2010, p. 178-181). Celui-ci changeait en fonction des réponses obtenues et les propos évoqués pouvaient susciter de nouvelles questions. Lorsqu'une question me venait en tête, je la notais sur papier pour y revenir plus tard et éviter le plus possible d'interrompre le fil de la discussion. Enfin, pour faciliter le développement du lien de confiance pendant la réalisation des entrevues, j'essayais de me montrer ouvert et réceptif en me plaçant dans une posture d'apprenant sans jugement vis-à-vis mon interlocuteur·trice (Beaud et Weber, 2010, p. 187-189; Kaufmann, 2004, p. 51-52).

3.2 Recrutement

Étudier l'objet « théories du complot » peut présenter plusieurs défis au niveau de la recherche. Les principaux que j'ai pu identifier en début de parcours concernaient surtout le recrutement de participant·es. D'abord, l'étiquette « complotiste » peut ne pas être revendiquée d'emblée par les

[46] En cas de coupure de connexion Internet ou de mauvaise qualité audio, je demandais tout simplement à la personne de reprendre les propos manquants.

personnes adhérant à des explications alternatives, ce qui rend difficile le repérage de participant·es potentiel·les. Une solution qui existe est de partir d'événements, de rassemblements ou de pages Facebook reconnus comme étant complotistes dans le débat public afin d'y recruter des candidat·es (Franks *et al.*, 2017, Harambam, 2017; Le Caroff et Foulot, 2019). De plus, les expressions « théories du complot », « conspirationnisme » et « complotisme » sont généralement connotées négativement. Les utiliser lors du recrutement aurait pu provoquer un refus immédiat de participation à ma recherche. Une solution résidait alors dans l'usage d'expressions que les complotistes emploient eux-mêmes pour se définir (Franks *et al.*, 2017), par exemple : « chercheur de vérité », « explications alternatives », « discours alternatifs », ou encore « libre penseur » et « lanceur d'alerte » observés ici au Québec. Enfin, ma provenance du milieu universitaire pouvait constituer un autre obstacle. En effet, l'appartenance au critère « complotiste » peut rendre plus difficile l'accès aux participant·es potentiel·les, puisque cette population est souvent réticente face au milieu de la recherche. Une approche plus flexible permettant un premier contact dans le but d'établir un lien de confiance avant d'envoyer l'affiche et le formulaire de consentement s'avérait judicieuse (Bengry-Howell et Griffin, 2012).

En vue de pallier ces défis, lors du recrutement, j'ai pu mettre en application les différentes stratégies envisagées précédemment. Dans le but de favoriser une certaine diversité de participant·es, j'ai recherché durant le repérage des personnes de tous âges (18 ans et plus) et de divers sexes et genres, en fonction des critères de sélection suivants : 1- s'identifier à l'évangélisme, 2- habiter au Québec, et 3- avoir tenu sur les réseaux sociaux une activité en lien avec du contenu reconnu comme étant complotiste (ou alternatif) dans le débat public. Je recrutais directement par messagerie privée ou courriel les participant·es potentiel·les repéré·es ou qui m'étaient référé·es par des contacts que j'ai dans le milieu évangélique. Une affiche (voir Annexe B) expliquant sommairement l'objectif général du projet et la nature de la participation leur était alors transmise, et les mots « complotisme », « conspirationnisme » et « théorie du complot » n'ont pas été employés lors du recrutement. Les candidat·es potentiel·les pouvaient également manifester leur intérêt à participer à la recherche en me contactant par courriel ou messagerie privée. Le formulaire de consentement était ensuite acheminé aux participant·es retenu·es pour la recherche, afin qu'ils en prennent connaissance avant l'entrevue. À partir des premières personnes qui acceptaient de participer, j'appliquais le « principe d'arborescence » – l'échantillonnage en boule de neige – afin de trouver mes prochain·es participant·es (Beaud et Weber, 2010, p. 162).

Malgré les défis et solutions envisagés, le recrutement s'est avéré plus long et difficile que prévu. Il a débuté à la fin de l'été 2021 et a pris fin en décembre 2021 avec la septième entrevue. J'ai fait face à des refus et plusieurs absences de réponse et ce, même lorsqu'une personne pouvait avoir manifesté un intérêt. Une huitième entrevue était prévue au début janvier 2022, mais cette candidate n'a finalement plus donné suite à mes messages au moment opportun. Cela est en soi révélateur de la complexité des enjeux entourant le complotisme comme fait social et objet d'étude.

3.3 Posture et réflexivité

Je dois préciser que je suis moi-même issu d'une famille de tradition protestante évangélique, et que j'ai fréquenté par le passé ce milieu religieux sur une base volontaire et personnelle. Je m'en suis distancié depuis, mais c'est entre autres de ce lien particulier qu'est né l'intérêt de départ pour l'objet de cette recherche.

Cette proximité avec l'objet d'étude, précisément ici le milieu évangélique, présente ses avantages et ses inconvénients au niveau de la recherche. Dans le cas présent, cela a pu me conférer un accès privilégié à un bassin de participant·es potentiel·les via mon réseau de relations. Tous et toutes n'ont pas accepté d'être interrogé·es, mais sans ce lien de départ d'une connaissance commune, l'accès aux candidat·es m'aurait sans doute été encore plus difficile. Au moment donc d'établir un premier contact avec une personne candidate qui m'était référée, soit par un contact ou soit par un·e participant·e grâce à la méthode en boule de neige, je me présentais toujours en prenant soin de mentionner succinctement mon lien avec la personne qui m'avait fourni son nom. Ainsi, les personnes répondantes ayant accepté de participer à ma recherche étaient pour la plupart des connaissances interposées (6/7) et des connaissances élargies (1/7), puisque même dans le cas d'une participante repérée et recrutée directement (Lucile), celle-ci m'a rappelé en entrevue que nous avions des ami·es chrétien·nes en commun sur Facebook. Ceci-dit, aucun entretien n'a été réalisé avec des personnes faisant partie de mon réseau personnel pour éviter tout risque de conflit d'intérêt. De plus, afin de minimiser le biais « d'encliquage » (Olivier De Sardan, 2008, p. 93), j'ai cherché à ne pas interroger que des personnes issues d'une seule et même source.

Si le lien par connaissance commune a fort probablement été un atout lors du recrutement, ma provenance du milieu évangélique n'était pas connue de tous·tes de manière systématique. Il pouvait arriver que je le mentionne avant, pendant ou après l'entrevue, et je suis conscient que cela a pu avoir un impact différencié sur les réponses. Par exemple, Chantal, qui ne connaissait pas mon lien avec le milieu

durant l'entrevue, est restée prudente sur l'image qu'elle projetait d'elle-même en tant que croyante : « Fait que, tsé, être chrétien, pour moi, c'est juste comme un plus dans ma vie. Comprends-tu? Je suis comme toi, on est pareil, c'est juste que j'ai la foi en plus. Je ne suis pas une martienne, je ne suis pas une extraterrestre. Ah! Ah! » D'autres, détenant l'information à mon sujet, pouvaient quant à eux présumer que je connaissais un thème ou une référence sans devoir l'expliquer en l'évoquant en entrevue : « tu as déjà entendu parler de », « tu dois connaitre ».

La proximité avec l'objet peut donc devenir aussi un désavantage. Un chercheur trop familier avec le milieu étudié peut tout autant tomber dans le piège de tenir pour acquises certaines informations qui lui sont transmises, alors qu'il aurait été pertinent de creuser davantage. Prendre conscience à l'avance de cette difficulté peut cependant contribuer à la limiter, conduisant d'une part le chercheur à une plus grande vigilance ou à une meilleure disposition pour la reconnaitre en entrevue. Il est possible d'autre part de rappeler à la personne participante d'expliciter son point de vue comme si elle s'adressait à quelqu'un qui ne provient pas du milieu (Desjardins, 2018, p. 10) ou encore, comme j'ai pu le faire à l'occasion, de souligner que peu importe l'idée générale que je puisse me faire d'une thématique évoquée, je ne connais pas le point de vue particulier de l'individu se trouvant en face de moi. J'espère au final avoir fait de mes connaissances préalables du milieu évangélique un outil de relance perspicace lors des entretiens, et qu'une compréhension fine de certains enjeux véhiculés par les participant·es m'aura permis d'éviter d'en dénaturer les propos.

Un second élément pernicieux est de plaquer ses propres jugements ou préconceptions à la réalité observée. La nature des positionnements personnels du chercheur envers un milieu étudié peut orienter l'interprétation qu'il s'en fera, mais cela vaut pour n'importe quel objet d'étude en sciences sociales. C'est pourquoi dans le but de minimiser autant que possible les biais associés à une posture de recherche, le chercheur pourra pertinemment accompagner son travail d'une démarche réflexive. Tout en réfléchissant sur ma posture et ses implications, j'ai pu, somme toute, adopter une attitude d'ouverture et me laisser surprendre par les données recueillies (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 140-141). Le choix d'une méthodologie d'analyse mettant au premier plan les données et ne lésinant pas sur les nécessaires va-et-vient entre les conclusions dégagées et les données empiriques s'est par ailleurs révélé crucial (Paillé, 1994).

3.4 Méthode d'analyse

Comme le soulignent certains auteurs, « transcrire, c'est déjà interpréter » (Beaud et Weber, 2010, p. 214). J'ai donc pris le temps de transcrire de manière détaillée chacune des entrevues à partir des enregistrements audios. Par une écoute attentive, j'ai tâché dans la mesure du possible de rendre l'oral à l'écrit (*Ibid,* p. 210-212). Un premier travail de surlignage et quelques commentaires insérés à chaud dans les marges du document ont pu émerger de cette étape préliminaire (*Ibid,* p. 215).

Une fois les verbatim transcrits, je me suis inspiré de l'analyse par théorisation ancrée comme méthode d'analyse de données (Paillé, 1994). Un premier travail de découpage, d'annotation libre et de surlignage a d'abord été opéré sur le matériau. Cette phase a donc permis de sectionner les verbatim en « unités de sens » (Deslauriers, 1991, p. 70), en insérant des sauts de paragraphes dans le texte original, et d'initier une codification, cherchant à « dégager, relever, nommer, résumer, thématiser » ce sur quoi portait le propos développé dans les extraits (Paillé, 1994, p. 154). Des annotations informelles plus « théoriques », incluant des réflexions, des références à la littérature, des références à des versets bibliques et des éléments de comparaison entre les différents verbatim, pouvaient également apparaître dans des commentaires ajoutés au document. Cette première codification a donc pu donner lieu à « des amorces de catégories » plus ou moins planifiées (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 347).

Afin de me retrouver dans le matériau de recherche, j'ai ensuite effectué une synthèse de chaque verbatim, qui me permettait surtout de classifier ou de regrouper les thèmes et contenus dégagés sous les trois grandes thématiques abordées en entrevue. Ces résumés m'ont également permis d'aller plus loin dans l'analyse en cernant plus en détail les propos et les argumentaires. En retravaillant conjointement les résumés de chaque entrevue, ce travail de synthèse et d'ordonnancement m'a enfin permis d'arriver à un meilleur potentiel de comparaison entre les verbatim et de poursuivre dans le processus de catégorisation.

Un deuxième niveau d'analyse, qui « consist[ait] en une lecture conceptuelle et théorisante du matériau à l'étude de manière à générer directement des catégories », a eu lieu (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 348). Ce second niveau de lecture cherchait surtout « à dépasser la linéarité du discours » en nommant « la logique sous-jacente » (*Ibid,* p. 348), donc à expliquer et comprendre le phénomène dans sa complexité, en vue d'une montée en généralité et d'un dialogue avec la littérature existante.

L'analyse du matériau de recherche s'est finalement approfondie dans l'écriture des chapitres analytiques du mémoire, cette étape constituant un chevauchement entre l'analyse et la rédaction (Deslauriers, 1991, p. 108). C'est dans l'exercice d'écriture que les catégories et les thèmes dégagés ont fait l'objet d'un véritable travail d'articulation. La mise en récit des catégories et thèmes s'est établie en fonction des objectifs de la recherche. Ce travail visait à rendre compte du matériau significatif étudié ainsi que de sa compréhension (Paillé et Mucchielli, 2016, p. 190).

3.5 Profil des prarticipant·es

Tableau 3.1 Profil des répondant·es

Nom fictif	Âge	Sexe	Situation conjugale et familiale	Lieu de résidence (région)	Emploi actuel	Scolarité
Chantal (E3)	60	F	Mariée (à E5), 2 enfants, grand-mère	Estrie	Retraitée (compagnie d'aviation)	nd
Stéphane (E5)	62	H	Marié (à E3), 2 enfants, grand-père	Estrie	Retraité (compagnie de télécommunications)	Cégep (DEC en finance) + Université (non complété)
Richard (E9)	75	H	Divorcé	Laval	À l'emploi (emploi non spécifié)	9e année
Véronique (E2)	42	F	Mariée, 2 enfants	Estrie	Technicienne comptable	Cégep (administration)
Robert (E8)	61	H	Marié, 2 enfants, grand-père	Bas-Saint-Laurent	Retraité (gestionnaire pour une société d'État)	Cégep (DEC électrodynamique) + collège biblique aux É-U (théologie)
Alexandre (E2)	39	H	Marié, 1 enfant	Laval	Chargé de cours à l'université	Université (maitrise en sciences)

Lucile (E18)	51	F	Mariée, 8 enfants, grand-mère	Laurentides	Mère au foyer	Université (bac en animation et recherche culturelle)

Le tableau 3.1 résume les principales données sociodémographiques des personnes interrogées dans le cadre de ma recherche. Bien que la moyenne d'âge fût autour de 56 ans – le plus âgé ayant 75 ans et le plus jeune, 39 ans –, la majorité des participant·es avait plus de 51 ans (5/7)[47]. Environ la moitié étaient des femmes (3/7) et l'autre moitié des hommes (4/7). La grande majorité était mariée et avait des enfants (6/7), et plusieurs avaient des petits-enfants (4/7). Tous et toutes résidaient au Québec au moment des entretiens, à l'exception d'Alexandre, qui avait quitté le pays temporairement pour une durée indéterminée, afin de « protéger sa famille » des mesures sanitaires qu'il jugeait de plus en plus contraignantes et discriminatoires envers les personnes non vaccinées. Effectuer les entrevues sur Zoom m'a permis d'interroger des personnes habitant différentes régions au Québec : trois personnes provenaient de l'Estrie, deux de la région de Laval, une des Laurentides et une du Bas-Saint-Laurent. Si près de la moitié des participant·es était retraitée (3/7), l'autre moitié détenait un emploi (3/7), bien que la pandémie ait pu entrainer des répercussions pour certain·es à ce niveau. Avec les enfants, l'école à la maison et l'implication bénévole à son église, Lucile mentionne en entrevue avoir choisi d'être mère au foyer (1/7). Peu avant la pandémie, elle avait toutefois repris le travail de sa jeunesse comme monitrice de ski. Puis, au moment où la pandémie est survenue, à la suite d'une pause de 10 ans, elle a décidé de se reconsacrer à l'école à la maison « pour de bon » avec ses enfants les plus jeunes. Enfin, la plupart des individus rencontrés avaient complété un diplôme postsecondaire (5/7), dont trois de niveau cégep (DÉC) et deux de grade universitaire (baccalauréat ou maitrise). L'information est malheureusement manquante pour Chantal[48].

[47] Les moins de 35 ans étant un peu moins actifs sur Facebook comparativement aux autres tranches d'âges de la population canadienne (Ressac et Léger, 2022), il est possible que le choix de ce réseau social pour le repérage ait eu une répercussion sur l'âge de la participation. Cependant, mon « échantillon » reste de petite taille et je ne suis pas certain qu'on puisse réellement observer d'effets statistiques à ce niveau. De plus, je rappelle que la recherche de candidats passait également par le référencement en boule de neige, ce qui a pu favoriser un groupe d'âge en particulier.

[48] Son mari, Stéphane, précise toutefois l'avoir rencontrée « à l'école », vers 17-18 ans. Cela ne nous dit pas s'il s'agit du cégep ou de l'école secondaire, puisque dans le langage familier au Québec « école » peut prendre un sens large et couvrir différents niveaux d'études.

En plus des données présentées dans le tableau 3.1, il est pertinent de dire quelques mots sur les familles d'Églises des personnes rencontrées. Quatre personnes sur sept provenaient d'églises évangéliques baptistes[49] et trois d'une église se disant non dénominationnelle, bien que cette dernière ait démarré en 2010 sous l'impulsion d'une église baptiste évangélique, à Sherbrooke. Si l'ensemble des participant·es gravitait autour d'églises à tendance baptiste évangélique au moment des entrevues, l'historique de fréquentation individuel se montrait plus varié. En effet, il n'était pas rare qu'une personne ait fréquenté plusieurs familles d'églises évangéliques dans son parcours religieux, passant par exemple des pentecôtistes aux baptistes, des mennonites aux baptistes puis aux non dénominationnels, ou présentant des va-et-vient entre les pentecôtistes et les baptistes pour aboutir finalement chez les non dénominationnels.

3.6 Considérations éthiques

L'obtention d'une certification éthique était nécessaire à la tenue de cette recherche. J'ai d'abord complété la formation de l'Énoncé de politique des trois Conseils *Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)* et le projet de recherche a été approuvée en juin 2021 par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'UQAM. La certification éthique a été renouvelée pour une année supplémentaire à plusieurs reprises par la suite.

Avant le début des entrevues semi-dirigées, je m'assurais donc que le formulaire de consentement et que les objectifs de l'entretien aient bien été remplis et compris afin que la collaboration soit libre et éclairée. À tout moment, les personnes volontaires pouvaient se retirer du projet ou refuser de répondre à une question. Le consentement était exprimé explicitement et recueilli avant l'entretien, par la signature du formulaire. Les entretiens étaient enregistrés en vue d'une transcription, seulement si la personne l'acceptait. Et chaque personne s'est fait attribuer un code alphanumérique, puis un pseudonyme, afin que son identité réelle reste strictement confidentielle lors de la publication des résultats.

[49] J'inclus dans ce chiffre un participant qui ne fréquente plus d'église évangélique au moment de l'entrevue, mais qui affirme avoir eu plus d'affinités avec les baptistes quand il en fréquentait.

3.7 Conclusion

En somme, j'ai privilégié une méthodologie qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-dirigés afin de parvenir à une compréhension fine du phénomène des théories du complot, de ses modalités et de ses logiques d'adhésion complexes. Cette approche favorise également l'analyse de son inscription dans les trajectoires biographiques et de ses répercussions variées sur le quotidien des individus.

CHAPITRE 4

CONTEXTES RELIGIEUX ET PROCESSUS BIOGRAPHIQUES

Ce chapitre fournit un premier niveau d'analyse qui permet de présenter des moments clés ayant marqué la vie sociale des individus. Il s'intéresse plus précisément aux trajectoires religieuses, dans lesquelles la conversion évangélique occupe une place centrale, ainsi qu'aux processus d'adhésion à des explications alternatives durant la pandémie. Il cherche à voir ainsi dans quels contextes biographiques et sociaux s'inscrit l'adhésion à ces contenus alternatifs.

4.1 Trajectoires religieuses

4.1.1 Héritage religieux

Tel que soulevé dans la mise en contexte de cette recherche au chapitre 1, plusieurs des Québécois·es francophones qui se convertissent à l'évangélisme à la fin des années 1970 sont d'héritage catholique. Sans surprise, cet héritage est également souligné dans les données recueillies, bien que tous et toutes ne se soient pas nécessairement converti·es durant ces années :

> Au Québec pis au Canada, la plupart des gens naissent avec un héritage catholique, alors, euh, je suis née dans une famille catholique mais pas trop pratiquante. [Mes parents] étaient croyants mais pas pratiquants, à part d'aller à l'église aux grandes fêtes : Pâques, Noël, des choses comme ça. (Chantal, 60 ans)

> [...] j'ai été élevée dans une famille catholique, je te dirais. Par ma mère qui avait des parents très pratiquants. Mais ma mère allait [à l'Église] juste pour *fronting*, dans le sens que ce n'était pas vrai, que ça se vivait juste le dimanche à l'Église. Tellement qu'on partait les premiers de l'Église ; ma mère se dépêchait de se sauver après la communion. Et j'ai servi la messe, enfant. (Lucile, 51 ans)

> Puis c'est sûr que, nous, ma mère, elle a toujours eu quand même des croyances, mais côté catholique, là, vraiment catholique. (Véronique, 42 ans)

Cette appartenance nominale peut être vue comme assez banale ou commune : « Avant ça, j'étais comme tout le monde. J'allais à l'Église catholique quand ça faisait mon affaire ou qu'il y avait un événement spécial : baptêmes, mariages. » (Robert, 61 ans) Comme plusieurs Québécois autour de cette génération, beaucoup sont baptisés catholiques, mais peu sont pratiquants avant de se convertir au protestantisme évangélique (Lougheed, 1999, p. 68). Ces données font écho à un « catholicisme culturel », qui persiste dans la société québécoise jusqu'à la fin du XXe siècle (Dejean et Foisy, 2025; Meunier et Wilkins-Laflamme,

2011). Les Québécois ont donc quitté majoritairement les bancs d'églises, mais peuvent conserver une certaine attache culturelle envers le catholicisme, ou du moins ce dernier demeure une référence partagée (*Ibid*).

Chez mes participant·es, le catholicisme sert de point de référence auquel le protestantisme évangélique est comparé dans la période de découverte des débuts :

> Puis euh, donc, moi, tsé, c'est sûr que je croyais en Dieu, mais je n'avais jamais... je ne connaissais pas Jésus parce que dans la religion catholique on n'enseigne pas de la même façon, là, je te dirais. […] Tsé, ce n'est pas une relation avec Dieu, mais vraiment plus de la religion. (Véronique, 42 ans)

> Je ne connaissais pas ça, moi. Une église pentecôte, une église baptiste, pour moi, c'était pas mal pareil. Ce n'était pas catholique, fait que… (Robert, 61 ans)

> Moi, avec un *background* catholique, je ne savais même pas que ça existait. Le protestantisme, pour moi, c'était comme ce que tout le monde en disait : ils ne croient pas en Marie, tsé. (Robert, 61 ans)

> À un moment donné, [ma copine] m'invitait quand même, pis ce qui avait piqué ma curiosité, c'est qu'elle me disait : bin, les gens dans l'Église [évangélique] posent des questions, pis le monsieur en avant répond aux questions. Moi, je n'avais connu que les messes catholiques. Je ne sais pas si tu les as connues, mais les messes catholiques, tu rentrais, t'avais n'importe quel âge, tu ne posais pas de question, la messe était faite, pis tu sortais. Fait que… j'étais curieux, tsé. À un moment donné, j'ai dit : ok, je vais t'accompagner pour te faire plaisir. (Stéphane, 62 ans)

Si la possibilité de poser des questions dans l'Église est ce qui a attiré la curiosité de Stéphane au départ, celui-ci soulève d'autres différences marquantes avec ce qu'il connaissait du milieu catholique, notamment la centralité de la Bible : « C'était premièrement lire la Bible. Ce n'était pas quelque chose que je faisais avant. Ce n'était pas quelque chose que je faisais dans le milieu catholique, on n'ouvrait pas la Bible ». La première fois que Chantal rencontre les amis de son frère, converti à l'évangélisme, non seulement elle souligne qu'on a répondu à ses questions avec des versets bibliques, mais cela lui a permis de faire un lien avec le passé religieux de son enfance :

> Fait que je m'en vais chez eux. Puis ils commençaient à répondre à mes questions sur ce qu'ils croyaient. Mais toutes mes questions étaient répondues par des versets, souvent par des versets bibliques. Et puis, pour moi, je n'avais jamais lu la Bible. Je ne l'avais jamais ouverte. Mais on me répondait par des paroles que Jésus avait déjà dites. Fait que pour moi il y avait déjà un lien avec le catholicisme, tsé, les films de Jésus que je voyais à la télé : c'étaient des

> paroles que j'avais déjà entendues de Jésus lui-même, et c'était dans la Bible. […] Fait que je respectais les réponses, puis je disais : bin, ça a bin du bon sens. (Chantal, 60 ans)

La relation personnelle avec Dieu (Véronique, 42 ans), l'accent mis sur la Bible et les réponses qu'elle offre (Robert, 61 ans; Chantal, 60 ans; Stéphane, 62 ans), le côté jeune, dynamique, effervescent d'une Église où les questions sont permises (Stéphane, 62 ans), l'appartenance à une nouvelle communauté (Robert, 61 ans; Stéphane, 62 ans), sont des aspects de l'évangélisme québécois qui ont pu marquer les esprits néophytes et qui sont rapportés également dans la recherche de Lougheed (1999, p. 69-70).

Il est intéressant de souligner que des expériences spirituelles, une croyance en Dieu, et d'autres formes d'exploration religieuse ou de « la vérité » peuvent être nommées avant la conversion évangélique. Deux participantes mentionnent avoir une croyance en Dieu (Véronique, 42 ans) ou en un être supérieur (Chantal, 60 ans) avant leur conversion, sans pouvoir être plus précises. Pour certaines personnes, une quête ou des expériences spirituelles ont pu commencer dès un jeune âge. Lucile (51 ans) évoque un « cheminement » dans une recherche de vérité qui a débuté dès l'enfance :

> […] j'ai été élevée par un père intellectuel, athée, psychiatre. Très intelligent mon père, mais très athée, et son dieu, ce serait la science. Puis il m'a transmis l'athéisme. Donc à sept ans, je me suis mis à réfléchir, puis je me rappelle avoir dit « je vais chercher la vérité jusqu'à temps que je la trouve », et c'était vraiment mon but dans la vie, à sept ans. C'était jeune, là, mais c'était ça. [Donc] avec un père athée [et] une mère catholique, qui pratiquait juste pour faire plaisir à ses parents, mais qui vit sa foi comme à un niveau très enfant, là. Puis c'est ça, donc ça, ça a été mon début de cheminement.

Chantal (60 ans) relate quelques expériences spirituelles positives qui l'ont touchée dans son jeune passé, par exemple : la vie de Jésus dépeinte dans des films diffusés à la télévision durant la période de Pâques qu'elle écoutait avec sa mère; une conversation marquante avec une sœur religieuse dont elle a retenu qu'il était possible de parler à Dieu d'une manière personnelle; et la contemplation du divin « à travers la création » et la nature.

Stéphane (62 ans) exprime qu'avant de mettre les pieds dans une église évangélique, il comprenait que Dieu pouvait lui parler, mais qu'il n'avait jamais réalisé qu'il pouvait s'adresser à Lui personnellement. La première fois qu'il a fréquenté une communauté évangélique, Stéphane dit en ressortir avec cette forte impression que Dieu voulait lui dire quelque chose. Ce sentiment qui l'a habité l'a ramené à une première expérience mystique, vécue à l'adolescence à la suite d'un accident de voiture, dont il est sorti indemne mais qui aurait pu mal se terminer, selon ses dires. Une voix lui a dit alors : « je t'ai gardé en vie ». Cette

voix se faisait insistante, à un point tel que Stéphane ait décidé par la suite de refréquenter l'Église catholique. Cette soudaine ferveur religieuse sera passagère et s'estompera après quelques semaines.

Richard (75 ans) ne situe pas clairement dans le temps les expériences religieuses qu'il aurait pu vivre avant sa conversion. Cependant, il raconte en tout début d'entrevue que plusieurs « preuves » marquantes, accumulées dans sa vie jusqu'à ce jour, l'ont conduit à croire en Dieu, dans un premier temps, et à renforcer sa foi, dans un second temps. Malgré une séquence difficile à établir dans le temps, il est possible de repérer trois grands moments dans son témoignage. En premier lieu, Richard présente des « expériences » ou des « preuves », essentiellement des réponses à ses prières dans des moments difficiles de sa vie, qui expliquent sa croyance en Dieu : « Alors c'est pour ça que je crois en Dieu. » (Richard, 75 ans). La première expérience semble particulièrement marquante. Alors que son père gravement atteint d'un cancer a dû être hospitalisé et que sa mère souffrait d'Alzheimer, Richard a commencé à lire une Bible – une Bible qu'il s'était fait donner par un collègue au travail, mais qu'il n'avait jamais lue auparavant – et a adressé une prière à Jésus. Celle-ci a été miraculeusement exaucée, « pis ça, c'est une preuve », me dit Richard. Ce dernier me rapporte ensuite deux autres occasions difficiles où des prières ont été exaucées, et une vision dans un rêve qui s'est réalisée. En deuxième lieu, Richard m'indique que sa compréhension des Écritures s'est approfondie, ce qui était aussi une réponse à une prière. Un des premiers éléments qu'il mentionne avoir clarifié concerne le célibat des prêtres et la virginité perpétuelle de Marie, des positions théologiques qu'on retrouve dans le catholicisme. En troisième lieu, des discussions et confrontations d'idées avec des adeptes d'autres religions, dénominations évangéliques et idéologies lui ont permis de consolider ses croyances. Il conclut ce segment d'entrevue comme suit : « Alors, comme j'ai dit, je crois en Dieu, je crois que Jésus est mon sauveur, je crois qu'il m'a donné des chances toute ma vie. » (Richard, 75 ans).

Enfin, pour deux personnes, une recherche spirituelle a pu aussi prendre forme dans l'exploration du spiritisme (Richard, 75 ans) ou du mouvement *New Age* (Lucile, 51 ans), avant qu'elles ne se convertissent à l'évangélisme.

Bien que la « pratique religieuse hebdomadaire » du catholicisme soit en perte de vitesse depuis la Révolution tranquille (Meunier et Wilkins-Laflamme, 2011), quitter l'héritage culturel religieux au profit d'une nouvelle religion méconnue, comme l'évangélisme, a pu parfois provoquer des réticences dans l'entourage familial selon les participant·es de ma recherche (Reimer et Wilkinson, 2015, p. 81). En effet,

quelques un·es mentionnent une marginalisation ou de la mécompréhension de la part de membres de la famille et de proches suivant une expérience de conversion au protestantisme évangélique, qui s'accompagne d'ailleurs souvent d'un zèle prosélyte :

> […] et puis l'aîné de la famille était devenu chrétien évangélique. Mais à cette époque-là, c'est dans les années 70, c'était vu un petit peu comme quelqu'un qui a décidé de quitter le catholicisme pour s'en aller dans une secte. En tout cas, dans ma famille c'est de même qu'on parlait de mon frère. (Chantal, 60 ans)

> Là, j'ai commencé à prendre une Bible pis j'ai commencé à lire pis à aller régulièrement à cette église-là. Fait que là, je montrais ça à mes amis : il y en a qui était intéressés, d'autres qui ne voulaient rien savoir. Pis ma mère, elle se demandait si j'étais rendu dans une secte, pis etc. Parce que je lisais des livres pis des choses comme ça. (Stéphane, 62 ans)

> Entre autres, tu vois, quand ma belle-mère a su que je me mariais protestant, elle n'était pas capable d'être en relation avec moi au début parce qu'elle disait : quand j'étais enfant, c'était interdit de marcher du même bord de la rue qu'un protestant. Elle, elle avait grandi en se faisant dire qu'il fallait détester les protestants. Puis, c'est ça, elle sentait que j'avais entraîné son fils dans quelque chose d'horrible, jusqu'à temps qu'elle comprenne que ce n'était pas si pire que ça, là. (Lucile, 51 ans)

Robert (61 ans) explique que de commencer à fréquenter une église a représenté pour lui une véritable « délivrance ». Non seulement les prédications y étaient en accord avec les Écritures – qu'il avait commencé à lire –, mais il rejoignait une communauté d'appartenance. L'expression forte qu'il emploie pour décrire ce moment peut indiquer que ce geste venait répondre à un besoin qui se faisait de plus en plus criant dans sa vie, soit celui de vivre sa foi avec d'autres croyant·es :

> Fait que c'est là que quand je suis allé à l'église, là, pour moi ça a été une délivrance. Parce qu'au travail, quand même que je parlais du Seigneur (parce que t'as un zèle pour l'Évangile au début quand tu te convertis), tu t'aperçois que t'es tout seul de ta gang finalement, tout seul de sauvé. Tu te dis : ouin, ça ne va pas bien. Fait que là, c'est là que j'ai dit à [mon ami] : il faudrait que je me trouve une assemblée locale. Fait que c'est là que je suis allé à l'Église pentecôtiste. (Robert, 61 ans)

En conclusion, le catholicisme a agi comme un cadre de socialisation religieuse. Presque tous·tes (6/7) me mentionnent explicitement ou implicitement un rôle qu'il a joué dans leur passé religieux. Il constitue un arrière-plan religieux à travers lequel des expériences spirituelles ont pu être vécues ou auquel les acteurs se réfèrent, par exemple lorsqu'ils fréquentent pour la première fois une église évangélique. Toutefois, dans certains cas (2/7), l'exploration religieuse a pu dépasser le cadre du christianisme, ce qui n'est pas non plus étranger au contexte socioreligieux de l'époque (Smith *et al.*, 1999). Dans un seul cas (Alexandre,

39 ans), aucun lien avec le christianisme n'est mentionné avant la conversion, mais l'entrevue n'a pas permis d'élaborer sur cette question.

4.1.2 Conversion évangélique

La conversion est un élément central à l'évangélisme, de telle sorte qu'on le désigne parfois sous l'appellation « protestantisme de conversion » (Favre, 2013, p. 55). Non seulement c'est par elle que la foi devient personnelle, mais c'est aussi sur cette base que se constitue l'Église qui, aux yeux des évangéliques, est un regroupement de chrétiens convertis ou « nés de nouveau » (*Ibid*, p. 55). L'identité chrétienne n'étant plus héritée mais choisie; être « converti » devient un « gage d'authenticité de la foi chrétienne » (*Ibid,* p. 55). Autrement dit, dans le protestantisme évangélique, « [l]'authentification du christianisme passe d'abord par l'individu avant de s'attester dans une Église » (Willaime, 2004, p. 170). La conversion fonde donc non seulement « l'identité individuelle évangélique » mais aussi « l'appartenance au milieu », ce qui participe d'ailleurs « à la création de frontière avec l'extérieur » (Favre, 2013, p. 56).

4.1.2.1 Un processus individuel et social

La conversion s'opère à la fois sur une base individuelle et communautaire. En effet, bien que la conversion soit le fruit d'une décision personnelle, la dimension sociale n'est jamais à évacuer du processus. D'abord, plusieurs participants me mentionnent le rôle d'un tiers, souvent un proche, qui a permis d'agir comme catalyseur du changement ou d'initier le contact par la suite avec une communauté évangélique (Favre, 2013, p. 56). Dans le cas de Chantal, c'est par son frère ainé converti que le lien s'est d'abord fait. Elle l'a questionné aux funérailles de leur grand-père sur sa foi évangélique et a accepté son invitation d'aller à la rencontre de ses amis évangéliques – qu'elle connaissait aussi déjà –, après l'événement, pour en discuter davantage. Elle a continué à lui rendre visite lorsqu'elle avait d'autres questions et s'est liée d'amitié avec sa femme. Quant à Stéphane, c'est sa copine, Chantal, nouvellement convertie, qui a été l'instigatrice. Après plusieurs invitations de sa part, il a décidé d'aller visiter sa communauté évangélique pour lui faire plaisir. Robert, lui, me dit qu'un ami du cégep l'a questionné sur son salut autour d'un feu de camp. C'est cette personne, avec qui il est resté en contact via des appels téléphoniques, qui l'a référé à des groupes d'études bibliques dans un premier temps, puis à une église évangélique dans un second temps. Véronique m'informe que c'est son copain – aujourd'hui son mari –, qui ne fréquentait plus l'Église à l'époque, mais qui lui a parlé de Jésus comme solution aux difficultés qu'elle vivait alors. Quant à Lucile, deux mois après son accouchement, c'est une spécialiste de l'allaitement qui lui a parlé de Jésus la première fois. Elle est allée par la suite avec elle « à une réunion qui parlait de Jésus » (Lucile). Richard me mentionne qu'un

collègue au travail lui avait donné une Bible. Ce collègue n'a pas joué de rôle particulier par la suite, ou du moins cela n'a pas été mentionné dans l'entrevue, mais cet événement est suffisamment important pour qu'il soit rapporté par Richard, car c'est cette même Bible qui sera lue, plus tard, dans un moment difficile de sa vie et marquant pour sa foi. Ces données correspondent à ce que rapporte O. Favre (2013) dans une recherche sur l'évangélisme en Suisse. Le premier contact se fait souvent en terrain non religieux, au sein du « réseau relationnel conventionnel préexistant » (un membre de la famille, un collègue, un proche) (Favre, 2013, p. 58; Sauvayre, 2012, p. 163), par une personne en provenance du milieu évangélique qui établira le lien de confiance favorisant l'entrée dans une église évangélique par la suite (Favre, 2013, p. 57).

L'intégration à une église évangélique arrive donc ensuite dans un « plus ou moins bref délai » (Fath, 2001, p. 727, cité dans Willaime, 2004, p. 174). Dans certains cas, il peut y avoir un laps de temps qui s'écoule, ce qui reflète un processus graduel de conversion. Par exemple, Chantal, intéressée après sa rencontre avec son frère et ses amis, a commencé à lire l'Évangile de Jean dans le Nouveau Testament qu'on lui avait remis. Elle a aussi approfondi peu à peu la relation avec la femme de son frère, qu'elle retournait voir à l'occasion lorsqu'elle avait des questions. Chantal me rapporte qu'elle était craintive de fréquenter une église évangélique au début :

> Puis c'est comme ça que ça a commencé, je dirais. Mais je ne fréquentais aucune église. J'avais trop peur de… j'avais encore des craintes, je me disais : mmmh, ce n'est pas catholique. Fait qu'on me disait que c'était évangélique, tsé, que c'était protestant, que ça faisait partie des branches du protestantisme. (Chantal)

Elle a mis environ un an et demi avant de le faire. Comme elle était réticente, on lui a suggéré d'aller à des rencontres de mi-semaine en petits groupes. Moins formelles qu'une réunion d'église le dimanche, ces rencontres laissaient place à des discussions et à des questions, ce qui lui a plu. Puis « de fil et en aiguille » – expression utilisée par Chantal qui traduit une démarche graduelle –, elle a fini par inviter des amis, dont son mari Stéphane, qui était son copain à l'époque.

Robert non plus ne s'est pas joint à une église dès le départ. Après avoir réalisé qu'il n'était pas « sauvé » lors d'une discussion avec un collègue, ce dernier lui a recommandé de lire la Bible. C'est ce que Robert a fait, seul, chez lui. Il y a découvert principalement trois choses. D'abord, il a compris qu'il y a un créateur. Avec sa « formation technique », me dit-il, il devait se situer par rapport à la théorie de l'évolution, établir des fondements, et cela ne s'est pas fait du jour au lendemain ou sans difficulté. Son ami, avec qui il gardait contact par téléphone une fois par mois environ, l'a référé donc à des groupes créationnistes. Cela lui a

permis d'accumuler des « preuves », des réponses logiques à ses questions, et sa vision du monde a fini par changer :

> Fait que quand je l'ai appelé, il m'a dirigé vers des groupes créationnistes. L'explication du déluge universel, la catastrophe qu'il y a eu à ce moment-là, les signes de ça, les traces de ça qui existent encore aujourd'hui et qui sont abondantes finalement. Mais quand tu n'as pas les bonnes lunettes pour le voir, tu ne le vois pas, là, tsé. C'est vraiment, euh, comment est-ce qu'ils disent ça en anglais, c'est *worldview*, là, une vision du monde, là.
>
> Si tu ne crois pas, tu ne sais pas que Dieu existe. Et bien, il faut que tu expliques le monde qui t'environne. Fait que ça te prend des explications : d'où tu viens, d'où on vient, où on va, euh, les choses comme ça. Les gens ne se posent pas de questions! En vieillissant, on ne se pose plus de questions. […] Mais quand il m'a dit de lire la Bible, bin j'ai commencé par ça. Pis c'est là que, comme je disais tantôt, la création, pour moi, ça a été vraiment une pierre d'achoppement, tsé.
>
> Fait que là, le fait de trouver les réponses à ça qui se tiennent, qui sont logiques pis qui sont basées sur des faits – parce que pour moi c'est basé sur des faits cela. Les traces du déluge on en voit partout. Il s'agit de regarder dans la nature. […] Fait que quand tu trouves des réponses, à un moment donné ça a commencé à me travailler de plus en plus. Je te dirais que là, ouin, j'ai dit : ça devient de plus en plus évident. (Robert)

Deuxièmement, Robert a réalisé que la Bible était prophétique, et que plusieurs de ses prophéties s'étaient accomplies, notamment la venue et la crucifixion de Jésus. Cette découverte a été majeure pour lui, puisque cet intérêt pour les prophéties lui a permis d'établir la véracité et la profondeur du texte biblique :

> Puis après ça, quand tu creuses un peu les prophéties, bin, moi, ce qui m'a fait basculer, je te dirais que ce sont les prophéties de Daniel, qui annonçaient les royaumes des non-juifs. […] Finalement, les Écritures, euh, à mesure que tu creuses, tu t'aperçois de la véracité, puis de la profondeur des textes.
>
> Tu t'aperçois que, dans le fond, ce qui se passe actuellement fait partie des prophéties de Daniel, là. La pandémie, tout ce qu'on voit dans le fond, là… Pas la pandémie en tant que telle, mais la mise en place d'un nouvel ordre mondial, un gouvernement, le quatrième royaume, Daniel 7,23… Fait que tu t'aperçois que les Écritures sont d'une précision, là… Écoute, ça a été écrit il y a 2500 ans ces prophéties-là. C'est Daniel qui a écrit ça dans le temps des Perses puis des Mèdes, pis sous le roi de Babylone.
>
> Fait que, moi, c'est ça qui m'a fait… à un moment donné, j'ai dit : ouin, les prophéties se sont vraiment réalisées. Il y a vraiment les trois royaumes qui se sont refaits avec Alexandre le Grand. La conquête grecque, c'était annoncé deux, trois cents ans avant que ça se fasse. (Robert)

Le texte biblique est donc perçu comme étant non seulement vrai, mais détaillé et prédictif en ce qui a trait aux événements historiques et contemporains. On y trouve les bases pour les interpréter, les situer dans une relecture théologique de l'histoire et de l'actualité.

Le troisième volet important pour Robert a été de prendre connaissance de l'existence d'un monde spirituel caché, en lisant l'Évangile de Jean :

> En lisant les Évangiles, tu t'aperçois qu'il y a tout un monde spirituel qui nous entoure, que dans le monde naturel l'homme naturel ne peut pas voir. Tsé, on ne veut pas y croire. Mais il y a vraiment un monde spirituel qui nous environne finalement. Fait que moi, euh, c'est comme ça que je suis venu à la foi. (Robert)

La foi lui permet de porter un regard plus profond sur son environnement; il adopte désormais l'idée qu'il y a plus que la réalité matérielle. Cette démarche l'amène ainsi à poser des yeux nouveaux sur le monde.

Ces citations contiennent beaucoup de contenu, qui sera d'ailleurs crucial pour comprendre comment peuvent s'insérer les théories du complot dans l'univers de sens évangélique. J'aurai l'occasion d'y revenir dans les prochaines sections et chapitres d'analyse. Pour l'instant, j'aimerais surtout insister sur la forme graduelle sous laquelle la conversion de Robert s'est déployée. Cette conversion progressive s'accompagne d'un processus réflexif, processus à travers lequel Robert a dû donner son « assentiment intellectuel » à certains « contenus de foi » (Favre, 2013, p. 68). Cette conversion illustre par ailleurs un processus dans l'adhésion qui, bien qu'initialement aporétique ou partielle (Sauvayre, 2012, p. 161, schéma 3), a débouché sur la constitution d'une vision du monde.

J'en arrive finalement à l'insertion dans une assemblée locale, qui s'est produite dans un second temps pour Robert. Il a communiqué à son contact son besoin de s'unir à d'autres croyant·es, et ce contact, qui a fait les recherches pour lui, a trouvé une église dans la municipalité où Robert habitait. Tel que cité précédemment, fréquenter une communauté évangélique a été un soulagement pour Robert, voire une délivrance. Or, ce participant m'explique que pour accommoder sa femme, qui avait réagi plutôt en se tournant du côté de l'Église catholique, il continuait à l'occasion d'assister à des messes catholiques avec elle. Après quelques mois, le curé a évoqué dans son homélie l'importance de lire la Bible pour comprendre les temps actuels, ce que Robert a perçu comme un « signe de Dieu ». À partir de ce moment, lui et sa femme se sont mis à fréquenter exclusivement l'Église évangélique. Ainsi, la dimension intellectuelle de sa conversion n'écarte pas une dimension mystique.

La sociologue McGuire explique que la conversion se poursuit habituellement dans un « commitment process, by which the individual increasingly identifies with the group, its meaning system, and its goals » (1997, p. 82). Par son engagement, l'individu s'investit volontairement dans le maintien du groupe parce que celui-ci répond en retour à ses désirs et besoins dans l'objectif de se maintenir (*Ibid,* p. 83). L'engagement implique donc une relation de réciprocité (*Ibid*). Et l'engagement est ce qui lie l'individu au groupe (*Ibid*). Toutess les personnes participantes de à ma recherche sauf une (Richard) mentionnent être impliquées ou l'avoir été à différents degrés dans leur église : conseil d'administration, diacre, paysagement, soupe populaire, distribution de denrées alimentaires, école du dimanche, préparation et nettoyage de la salle, participation ou animation de groupe de mi-semaine, animation d'études bibliques, direction de ministères entre autres missionnaires, louange, et traduction. L'église en retour offre des « structures de plausibilités » qui permettent de relativiser les autres appartenances. P. Berger définit ce concept comme suit :

> Worlds are socially constructed and socially maintained. Their continuing reality, both objective (as common, taken-for-granted facticity) and subjective (as facticity imposing itself on individual consciousness), depends upon specific social processes, namely those processes that ongoingly reconstruct and maintain the particular worlds in question. Conversely, the interruption of these social processes threatens the (objective and subjective) reality of the worlds in question. Thus each world requires a social "base" for its continuing existence as a world that is real to actual human beings. This "base" may be called its plausibility structure. (1967, p. 45)

Ainsi, la crédibilité de l'univers religieux dépend de l'existence de structures sociales qui transforment les croyances en une vérité allant de soi et assurent leur transmission efficace aux nouvelles générations (*Ibid,* p. 47).

4.1.2.2 Les types de conversion

L'expérience de conversion est « culturellement codée » (Willaime, 2004, p. 172). Bien qu'elle soit individuelle, sa mise en forme doit répondre à certaines attentes sociales pour être reconnue par les pairs (*Ibid*, p. 172). Le récit peut aussi bien refléter une théologie particulière (Mossière, 2019) qu'une orientation d'Église (Favre, 2013, p. 67). On fait appel au témoignage, pour raconter à la première personne la réorientation de son existence issue d'une rencontre personnelle avec Dieu, et pour se servir de « la présentation de sa propre expérience comme un moyen d'évangélisation » (Gonzalez, 2014, p. 57; Willaime, 2004, p. 170).

L'expérience de conversion est donc mise en forme selon une structure narrative. Dans le modèle classique, qui distingue un avant, un pendant, et un après la conversion, l'accent est mis sur « une rupture radicale dans l'existence » produite par une rencontre avec Dieu (Favre, 2013 p. 62). Ce type de récit qui place la conversion au centre, permet de recadrer le parcours biographique dans un ensemble cohérent où tout est relié à ce moment ponctué d'une rencontre avec le divin (*Ibid,* p. 62). Le témoignage de Lucile illustre ce type de conversion :

> J'ai gardé mon bébé et ça a changé ma vie. Deux mois après la naissance de ma fille, qui est rendue à 31 ans bientôt 32 ans, j'ai appelé une marraine d'allaitement parce que je tenais à allaiter. Puis elle m'a parlé de Jésus. Elle m'a amené à une réunion qui parlait de Jésus. Puis la personne en avant parlait, mais ce n'est même pas ce qu'elle a dit qui m'a touchée; c'est vraiment le Saint Esprit qui m'est tombé dessus, un peu comme Paul quand il a fait sa rencontre avec Jésus. Et je suis devenue chrétienne à 19 ans, d'une façon radicale. Radicale, là, c'est comme, j'étais assise en train d'écouter le gars qui parlait en avant, ce n'était même pas ce qu'il disait, c'était Jésus qui m'a parlé, qui m'a dit : « je suis la vérité. Je suis la vérité, qu'est-ce que tu fais avec? Tu cherchais ça depuis que t'avais l'âge de sept ans? C'est moi, c'est Jésus. » Puis, ça a changé ma vie du jour au lendemain. Changer ma vie, là… Tsé, j'étais athée, je me moquais de Dieu, je ne voulais rien savoir de Dieu. Je ne voulais plus mettre mes pieds dans une église de ma vie. Mais j'avais une quête de vérité. Puis, c'est ça, je suis devenue chrétienne, je... disons, ma relation avec Jésus a commencé le 13 mars 1998 avec un bébé de 2 mois dans les bras. (Lucile)

D'autres expériences de conversion peuvent refléter quant à elles un processus graduel. Les lignes précédentes ont permis de mettre de l'avant une conversion plus progressive chez Chantal et Richard, mais aussi du côté de Robert, dont la démarche impliquait une adhésion intellectuelle. Ce type de conversion est souvent expérimenté chez des personnes « endogènes », c'est-à-dire qui ont grandi dans un foyer évangélique (Favre, 2013, p. 64). Les expériences de foi vécues peuvent alors être identifiées comme ayant conduit progressivement à la conversion (*Ibid,* p. 66), et celle-ci est parfois même qualifiée de moins marquante (*Ibid,* p. 64) ou de moins emblématique (*Ibid,* p. 67) par ces personnes. Or, ces modèles ne sont pas exclusifs. Chantal et Stéphane, qui ne proviennent pas du milieu évangélique, affirment tous deux avoir été touchés ou marqués respectivement dans un moment entourant leur conversion, et relient ces sentiments forts à des expériences spirituelles passées, vécues dans leur jeunesse. De plus, Stéphane décrit une conversion qui semble plus soudaine et marquante que graduelle, bien qu'elle soit connectée rétrospectivement à une expérience du passé :

> Toujours est-il que ce qui est arrivé, c'est que j'ai assisté à la rencontre. Je ne me souviens pas bin, bin comment ça a été là-dedans, s'il y avait du monde qui posait des questions ou pas, mais après la… – on va appeler ça la cérémonie, souvent on appelle ça un culte – il y a

> quelqu'un qui est venu me voir et qui a commencé à me parler et à me montrer les Écritures. Pis là, je lui posais littéralement toutes mes questions, pis je ne me souviens pas exactement ce qu'il m'a dit. Mais je suis sorti de là quand même avec une impression – tsé, c'est comme si t'es marqué – que Dieu voulait me parler. Pis, moi, j'avais toujours compris dans ma tête que moi je pouvais parler à Dieu, mais je n'avais pas pris le temps de penser que Lui voulait me parler. (Stéphane)

Stéphane poursuit en me racontant l'histoire de son accident de voiture avec son frère qui s'était déroulée quelques années auparavant. Il termine cette histoire en la reliant avec l'expérience précédente : « Mais c'est juste pour te dire l'impact, l'impression que ça a fait. Pis la même impression que quand je suis sorti de l'église la première fois où le gars répondait à mes questions, où j'ai réalisé que Dieu voulait me parler » (Stéphane). Et il conclut : « Fait que ça a commencé comme ça. Là, j'ai commencé à prendre une Bible pis j'ai commencé à lire pis à aller régulièrement à cette église-là » (Stéphane).

La description d'un processus n'exclut pas non plus la dimension « d'un changement durable et profond » (Favre, 2013, p. 63). Le cas de Véronique est intéressant à ce sujet puisqu'il permet d'illustrer un mélange du modèle *rupture* et du modèle *progressif*. La conversion qu'elle a vécue lui a permis de résoudre des difficultés dans sa vie et de vivre une transformation, mais elle admet tout de même le début d'un processus, comme si le recul actuel lui permettait de relire cette expérience à lumière de notions théologiques acquises plus tard (*Ibid,* p. 67).

> Donc, euh, je suis partie voyager dans l'Ouest canadien à 18 ans. Je suis allée au cégep en administration, pis je suis partie voyager. Puis, euh, tout ça pour dire que je suis tombée un peu dans le *pattern* de ma mère : j'ai eu une relation peut-être pas super saine non plus.
>
> Puis, euh, à 30 ans, j'étais comme... j'ai eu des événements de santé... j'ai eu des choses qui étaient difficiles dans ma vie par rapport à la maladie, puis différentes choses. Puis à 30 ans, là, je pense que j'étais plus frustrée que d'autres choses contre la vie. Puis je me disais que j'allais par mes propres forces surmonter le tout.
>
> Puis je suis revenue au Québec. Je suis revenu au Québec j'avais 30 ans, puis, euh, ça n'allait pas mieux dans ma vie.
>
> Puis j'ai rencontré mon mari qui, en fait, lui, il est chrétien, sa famille était chrétienne. Puis c'est comme ça que, après me voir justement dans mes batailles constamment, euh, il m'a apporté le salut et c'était qui Jésus. […]
>
> Euh donc, je me suis convertie à 32 ans... 34 ans. Puis ça a vraiment, euh... Le fardeau de ma vie, de tout faire de mes propres forces, ça m'a libéré de ce que je traînais comme fardeau depuis longtemps, là, je te dirais. Dans tout ce que j'avais vécu, des blessures... euh, écoute, à ce niveau-là. Donc c'est ça, à 34 ans, j'ai rencontré Jésus, puis ça a vraiment changé ma vie.

> Changer ma vie puis changer ma perception, parce que tu sais, pour moi, j'étais une féministe. Tsé, être capable par nous-mêmes. Parce que, tu sais, vu que j'avais vu des relations qui n'étaient pas saines dans la vie de ma mère, ça m'a amené justement à me dire que je n'avais pas besoin d'un homme, que je n'avais pas besoin de personne, que j'étais pour réussir par moi-même dans tout ce que j'entreprenais.
>
> Mais tout ça pour dire que c'est le contraire. J'allais de plus en plus creux, par rapport que c'était lourd, j'étais fatiguée, j'étais... j'étais comme... j'avais besoin d'une libération. Donc quand j'ai rencontré Jésus, pour moi, là, c'est comme si j'avais le poids de 1000 tonnes qui venait de s'enlever de sur mes épaules, que non, ce n'était pas [par] ma force à moi que je pouvais être ancrée en Dieu, puis que, Lui, Il s'occupe de moi, qu'Il me donne ma force. (Véronique)

Je la questionne sur la libération du fardeau qu'elle dit avoir vécue. Elle m'explique alors qu'elle est du type anxieux et qu'elle avait tendance à s'inquiéter de tout avant sa conversion, à voir les choses sous un angle négatif et comme « des montagnes » (Véronique). Mais depuis qu'elle a Dieu dans sa vie, elle a appris à développer le lâcher prise. Sa conversion lui a permis de poser un nouveau regard sur la vie : « Tu sais, comme, ce n'est plus la même façon de voir les choses. Tsé, t'es passée du côté où tu voyais tout noir, puis difficile, puis lourd, à : on n'est pas en contrôle, il y a quelqu'un qui s'occupe de nous. Puis c'est Dieu. Puis dans tous les aspects de notre vie. » (Véronique). Elle enchaine à la phrase suivante en concédant qu'il y a un processus entourant la conversion, qu'elle tente d'expliquer théologiquement :

> Mais c'est sûr qu'au début, t'es en cheminement, là. C'est pas... tout est pas... t'as pas compris, euh, t'es un bébé, t'es un bébé dans la foi. Donc un bébé dans la foi, bin ça commence avec savoir qu'on est sauvés. Que Jésus est venu pour nous, puis qu'il est mort sur la croix pour nos péchés. Puis ensuite [vient] la libération. Euh, tu sais, il y a beaucoup de... c'est sûr qu'il y a beaucoup d'étapes dans tout ça, là. (Véronique)

Enfin, une dimension intellectuelle et graduelle n'exclut pas une dimension mystique, comme dans le cas de Robert (voir plus haut) et de Richard, ce dernier ayant identifié ses expériences de foi comme des « preuves » en l'existence de Dieu.

Pour conclure, si les récits de conversion sont parfois idéalisés, en s'inspirant notamment de personnages bibliques (ex. Paul), et culturellement structurés, en répondant à certains codes et attentes sociaux, ils sont aussi personnalisés. La conversion s'inscrit dans un parcours de vie singulier, où les événements biographiques peuvent se trouver réorganisés par le récit qui la met au centre.

Les expériences de conversion, telles que rapportées par ces participant·es, ont permis d'identifier quelques « attributs » (Favre, 2013, p. 61). Cependant, eu égard à la taille de l'échantillon de cette recherche, il n'était pas possible d'établir des tendances ou des modèles. Qu'il soit possible de reconnaitre un moment de rupture, une expérience bouleversante, un processus graduel, une dimension mystique ou intellectuelle, la conversion représente généralement aux yeux des évangéliques « une transformation radicale du sujet, de ses croyances et de son style de vie » (Favre, 2013, p. 70; Mossière, 2019, p. 123). D'autres auteurs parlent également d'une « redéfinition profonde de l'identité personnelle et sociale » provoquée par « un certain nombre de transformations épistémologiques dans le rapport à soi-même, aux autres et au monde » (Boutter, 2002, p. 213, cité dans Willaime, 2004, p. 174).

Il y a bien un « individualisme religieux » qui s'exprime dans la revendication d'une expérience personnelle de conversion qui découle d'un choix autonome et qui prime sur l'attachement à une église (Willaime, 2004, p. 170). Toutefois, la dimension sociale n'est pas à écarter du processus de conversion. Celle-ci implique une forme de resocialisation de l'individu, qui débute dès les premières interactions avec le contact du milieu (McGuire, 1997, p. 79), et qui se poursuit lorsqu'il y a insertion dans une église : « Through interaction with believers, the recruit comes to share their worldview and takes on a new self consistent with that meaning system » (*Ibid*, p. 92). Sauvayre parle d'une « coaptation » qui s'opère dans les premiers processus d'adhésion à des mouvements marginaux, et « qui vise alors à relier cognitivement et émotionnellement le futur adepte avec les membres du groupe, leur philosophie et leurs croyances » (2012, p. 163). Par la conversion, l'individu en vient à faire le choix conscient et individuel de s'inscrire dans une structure de plausibilité qui lui offre des moyens symboliques de réaliser « un certain nombre de ruptures et de réaménagements » avec ses autres allégeances (Favre, 2013, p. 70; Willaime, 2004, p. 174). En offrant un milieu structurant et signifiant pour le croyant, ce dernier « apprend à se mouvoir dans un univers séculier complexe et incertain » (*Ibid*, p. 177). Le protestantisme évangélique incarne donc une forme ultramoderne[50] de recomposition religieuse (*Ibid*).

Comme le dit Willaime, « il n'y a pas individualisation *puis* communautarisation, mais individualisation *et* communautarisation », d'où l'expression « individualisme communautaire » qu'il utilise pour tenter

[50] Selon Willaime (2019), ce concept désigne non pas une sortie de la modernité, mais une évolution de celle-ci. L'ultramodernité constitue une radicalisation de la modernité, notamment de sa sécularisation. On assiste alors à une reconfiguration du séculier et du religieux, qui se présentent sous la forme d'une sécularité désenchantée et d'un religieux rationalisé.

d'expliquer « la forme d'individualisation du religieux manifestée dans le milieu protestant évangélique » (*Ibid,* p. 172). En effet, bien que le milieu croyant puisse exercer « un contrôle social assez étroit sur l'orthodoxie et l'orthopraxie de ses membres », ce contrôle « fonctionne tout d'abord comme self-contrôle, auto-évaluation » (*Ibid,* p. 172). Le contrôle est donc constamment remis en cause par certains principes inhérents à l'évangélisme : « la mise en exergue du sujet, par la notion de choix personnel au moment de la conversion puis de l'affiliation, et par la relation intime avec Dieu » (Boutter, 2002, p. 199, cité dans Willaime, 2004, p. 172). Lors des prédications, le sujet est parfois même appelé « à se faire sa propre opinion, en étant renvoyé à la lecture de la Bible, dans un contact direct avec la Parole de Dieu » (*Ibid*).

G. Mossière exprime bien ce rapport à l'institution qui passe par l'individu : « Bien que la communauté joue ici un rôle essentiel de soutien et d'édification personnelle, voire de catalyseur des croyances, elle renvoie bien plus le croyant à une forme de réflexivité dans la foi qu'elle ne l'expose à son contrôle social. » (2019, p. 127). P. Gonzalez souligne que « [c]ette injonction à l'expérience immédiate, par la conversion ou la lecture de la Bible, se traduit par une minoration des médiations ecclésiales, celles-ci apparaissant comme inessentielles au salut et à la vie spirituelle » (2014, p. 63). Sans nier les mécanismes sociaux sous-jacents à ces expériences (McGuire, 1997; Fer, 2022), il est possible de se demander si la « méfiance à l'égard des médiations institutionnelles » (Gonzalez, 2014, p. 63), qu'on reconnait souvent aux évangéliques, ne dérive pas de cette individualisation du religieux.

Tout comme l'évangélisme, le complotisme est symptomatique de l'ultramodernité (Tremblay et Colin, 2024), impliquant une méfiance des institutions et une démarche individuelle épistémique (Guillon, 2018). En plus du processus de conversion évangélique qui était au cœur des trajectoires religieuses des participant·es, un tournant marquant dans les biographies personnelles concernait l'adhésion à des explications alternatives pouvant être qualifiées de « complotistes » durant la pandémie (ou avant).

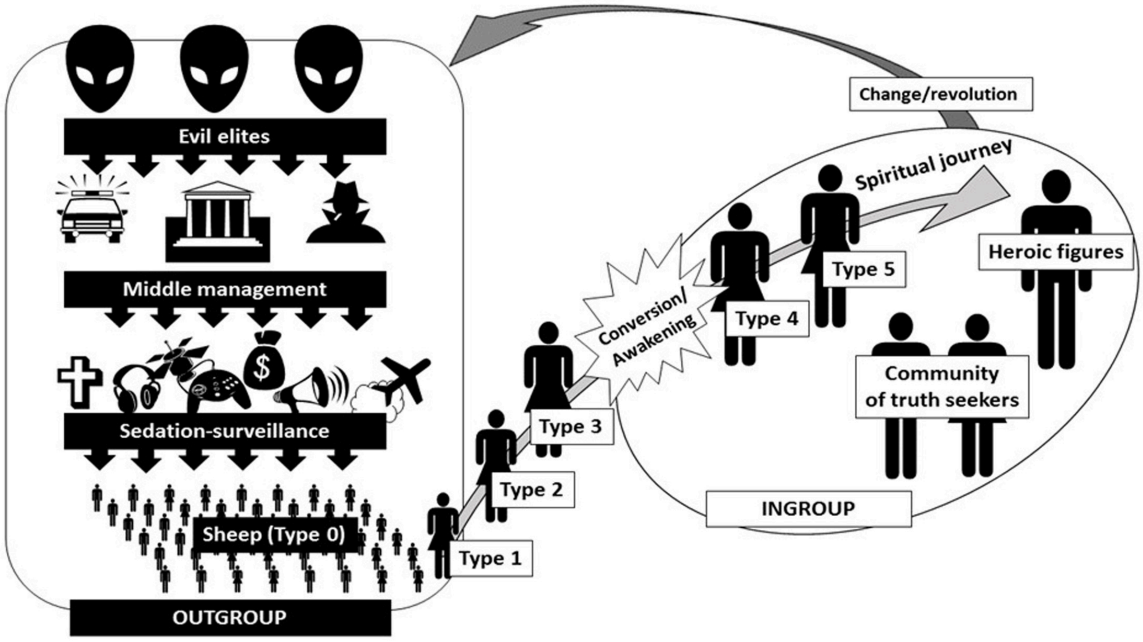
4.2 Processus d'adhésion à des explications alternatives

Une étude réalisée par Franks et ses collègues (2017) a cherché à établir la vision du monde complotiste, définie comme « un ensemble de ressources symboliques tenues par les adeptes de théories du complot concernant des dimensions importantes comme l'ontologie, l'épistémologie et l'action humaine [traduction libre] » (p. 1). Usant entre autres d'entretiens qualitatifs, leurs données révèlent une variation individuelle importante entre les croyances des participants, qui se résument en cinq types :

1. Quelque chose ne va pas
2. La réalité est davantage que ce qu'elle parait
3. Certains récits officiels sont faux
4. Tous les discours officiels sont une illusion
5. La réalité est une illusion (ontologie surnaturelle)

Ces étapes suggèrent un cheminement, qui conduit à adopter un point de vue de plus en plus méfiant envers les élites et les discours officiels, de plus en plus imperméable à la critique externe, où la certitude épistémique a pris la place du doute (Carignan *et al.*, 2022, p. 36-37). Le schéma suivant, où s'intègrent ces différents stades ainsi que d'autres éléments, comme le soi, le groupe interne, le groupe externe, les actions à mener, le futur et la nature de la réalité, permet d'illustrer de manière synthétique la vision du monde complotiste comme l'aboutissement d'un processus graduel de conversion, similaire à une quête religieuse conduisant à l'éveil.

Figure 4.1 La vision du monde conspirationniste



Tiré de Franks *et al.* (2017, p. 6).

L'étude de Franks *et al.* (2017) révèle notamment qu'il peut y avoir différents degrés d'adhésion dans le complotisme, qu'on peut donc accepter des théories du complot isolées sans nécessairement adhérer à une vision du monde complotiste à part entière (*Ibid,* p. 9), ce qui rejoint le concept d'adhésion tel que

défini par Sauvayre (2012) au chapitre 2. Il est possible également d'arriver à des stades avancés de complotisme (stade 4 et 5) tout en présentant un ensemble de croyances complexes, par exemple en se référant parfois à des contenus non conspirationnistes dans ses explications ou en se montrant sélectif et critique envers certaines preuves conspirationnistes (*Ibid,* p. 9 et 14). Une autre des particularités soulevées dans cette étude est que les participants décrivent eux-mêmes leur parcours d'adhésion comme une conversion graduelle, ce qui fait reconnaitre aux chercheurs l'importance « to consider how CTs [conspiracy theories] emerge from the personal-development, epistemic and social-political "projects" that first led people to consider alternative explanations » pour comprendre leur attractivité (*Ibid,* p. 10).

Interrogés sur leur parcours d'adhésion à des théories du complot, les participants de la recherche de J. Harambam (2017), qui s'est immergé dans le milieu conspirationniste néerlandais, décrivent également leur processus comme un chemin d'éveil. Cependant, en prenant bien en compte les trajectoires individuelles et les contextes sociétaux, le chercheur distingue des niches particulières au sein de l'univers complotiste, qui répondent à des besoins spécifiques et exercent des fonctions différentes selon les individus (*Ibid,* p. 171). Dans les prochaines lignes, je m'inspire donc de cette recherche en cherchant à répondre aux questions suivantes : comment les personnes décrivent-elles le processus qui les a conduites à endosser de différentes manières des points de vue alternatifs de type complotiste? Quels moments significatifs sont rapportés dans les biographies personnelles et dans quels contextes de société ces trajectoires se situent-elles?

La section actuelle se divise en trois grandes parties. Dans la première, je m'intéresse aux parcours d'adhésion à des contenus alternatifs qui ont débuté *pendant* la pandémie. Dans la seconde, je m'arrête à des trajectoires rapportées de manière un peu moins linéaire qui présentent des vues alternatives ayant commencé *avant* la pandémie. Enfin, je conclus en dégageant les principales caractéristiques de ces différents récits biographiques.

4.2.1 Parcours ayant débuté pendant la pandémie

Pour plusieurs personnes ayant participé à ma recherche, l'intérêt porté envers des explications alternatives a débuté durant la pandémie (Stéphane; Chantal; Véronique; Alexandre). En début de pandémie, on pouvait démontrer une ouverture envers les discours de santé publique, ou suivre avec attention l'actualité et les points de presse :

> Écoute, au début, j'étais très reconnaissant que ce soit [Legault] qui soit au pouvoir. Je trouvais que les gars faisaient bien ça. Ils nous tenaient au courant tous les vendredis, il y avait la fameuse conférence, tout le monde suivait ça, veux, veux pas. […] Pis c'est ça, je trouvais que les gars faisaient une bonne job de communication. Et puis, ça leur rentrait dedans, tu sentais que ça leur faisait de quoi ce qui se passait dans les CHSLD. C'était tragique. (Stéphane)

> Écoute, au début, mon mari et moi suivions ça vraiment, les nouvelles, tous les jours, puis on googlait… C'était correct au début, mais je trouvais ça répétitif un petit peu. (Chantal)

On pouvait également accepter l'idée que le virus puisse être dangereux et adopter des comportements en conséquence, en guise de précaution :

> Et puis en mars, c'est là que M. Trudeau a commencé à rappeler les Canadiens qui étaient à l'étranger, nous disant que si on ne revenait pas au Canada, peut-être qu'on serait dans l'impossibilité de revenir. Pour combien de temps, qui sait? Fait qu'on a décidé de ne pas prendre de chance, on s'est dit : bin on ne veut pas rester pris à l'étranger, fait qu'on va revenir. Écoute, c'est la première fois, là, qu'on entendait parler d'une pandémie. On ne savait pas à quel point ça allait être dangereux. Fait qu'on s'est dit : bon, bin, on revient au bercail. (Chantal)

> […] mais les églises au Québec ont toutes fermé, parce que pandémie. Puis au début, on s'était dit : bin, ok, j'veux dire, c'est dangereux, c'est grave. Tsé, on ne le sait pas. On nous dit : c'est immense, tout le monde va tomber comme des feuilles. Là on dit : ''Ok, bin, on va être sage. On va écouter les autorités puis c'est une question de santé publique, on va faire attention, fait qu'on va faire l'église par Zoom.'' (Alexandre)

> […] ma sœur m'appelait pour me donner les nouvelles parce qu'elle savait que je ne les écoutais pas pour ne pas me stresser avec ça. Puis j'avais comme le réflexe, disons le premier mois, de faire comme tout le monde : de stériliser tout, de désinfecter tout, je veux dire, tu ne me touches pas, tu pars direct dans le…, tu laisses toutes tes affaires dans ton char, tsé, parce que on me disait qu'il fallait que j'aie peur. J'ai eu ça un mois. (Lucile)

Puis, peu à peu, les questionnements ont commencé.

Après avoir commencé à se poser des questions, Chantal a contacté une amie qui a « un doctorat en microbiologie », précise-t-elle, pour obtenir un avis autre sur la situation pandémique. Cette personne lui a donc référé des experts, des scientifiques dotés d'une « réputation internationale », mais qui tenaient un point de vue alternatif au narratif officiel : « Fait qu'elle m'a donné des liens puis je suis allée écouter. Puis, mon Dieu, les points de vue étaient complètement différents de ce que j'entendais à la télé » (Chantal). C'est alors que Chantal s'est dit : « il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Comment ça se fait qu'on entend une chose à la télé, puis que j'entends des experts dire d'autres choses? »

Chantal me donne ensuite un peu de contexte biographique. Elle m'explique qu'étant retraitée, elle avait beaucoup de temps libre. Elle se décrit par ailleurs comme une personne curieuse, qui aime « faire des recherches » (Chantal). C'est ce qu'elle a fait, en commençant à « creuser » et en s'informant dans « les deux camps », qu'elle nomme « le camp officiel » puis « l'autre camp » (Chantal).

Progressivement, son regard sur le discours officiel a changé. Chantal m'indique que devant l'accumulation de nombreuses incohérences et tergiversations du gouvernement (ex : contradictions sur le port du masque), de déclarations qu'elle jugeait insensées (ex : la grippe a disparu) ou des propos qui allaient trop loin (ex : l'exhortation à dénoncer des voisins transgressant les règles sanitaires), le discours officiel avait de moins en moins de sens pour elle. Dans ce contexte, elle préférait accorder sa confiance en des experts alternatifs, donc qui avaient à ses yeux une crédibilité dans les domaines de l'épidémiologie, de la virologie et de la génétique. De plus, les experts qu'elle consultait pouvaient également remettre en question les mesures mises en place par le gouvernement, par exemple le confinement. Devant ces incohérences perçues et les informations alternatives consultées, elle a fini par rejeter le discours officiel : « Trop de choses n'ont pas d'allure, ne se tiennent pas debout. Fait qu'à un moment donné, tu fais tes additions puis tu te dis : non, ça suffit, je n'adhère pas à cette… il y a quelque chose qui ne marche pas. » (Chantal).

Ensuite, sa vision alternative s'est développée en une interprétation plus englobante des événements. L'écoute du documentaire *Hold-up : retour sur un chaos*[51] y a contribué. Même si elle fait toujours preuve de réflexivité, son positionnement sur la pandémie et la vaccination est plus affirmé au moment de l'entrevue :

> C'est difficile. Je ne veux pas tout mettre noir ou blanc, parce qu'il y a des choses qui sont un petit peu grises pour moi. Il y a des choses qui sont claires et il a des choses qui sont un petit peu nébuleuses. Mais grosso modo je suis prête à dire officiellement que c'est une fausse pandémie, définitivement, et que la vaccination est plus dangereuse que le covid, que le virus lui-même. (Chantal)

[51] Le documentaire viral *Hold-up*, paru en pleine crise sanitaire de Covid-19, visait à dénoncer des mensonges et des manipulations depuis le début de la pandémie. Il s'en prend aux gouvernements, aux médias, à la communauté scientifique, aux géants du numérique et à l'industrie pharmaceutique (Alemany Oliver, 2020). Le film culmine sur le scénario d'une conspiration mondiale, dont la thèse centrale peut se résumer ainsi : le Forum économique se sert de la Covid-19 pour soumettre l'humanité dans le cadre d'un plan global nommé *Great reset* (Coquaz et Andraca, 2020).

De plus, elle m'indique qu'elle se réfère désormais au camp alternatif pour se construire une opinion critique au niveau « politique, légal et scientifique » (Chantal). Bien que le camp officiel soit « disqualifié », Chantal précise qu'elle garde un œil sur les informations officielles. Elle y puise notamment des preuves qui viennent confirmer sa nouvelle interprétation des événements, après avoir mis « tous les morceaux du *puzzle* – du casse-tête – ensemble » : la pandémie est une opportunité pour lancer l'agenda du *Great reset*[52], la première étape d'un plan dont l'objectif est d'instaurer un régime totalitaire à l'échelle planétaire, un « nouvel ordre mondial », d'ici 2030. Observer le camp officiel lui permet par ailleurs de suivre les avancements de « leur plan » (Chantal).

Il faut dire que cette interprétation n'est pas étrangère à ses croyances, puisque, selon la lecture qu'elle en fait, la Bible annonce un gouvernement mondial dans les temps de la fin. En entrevue, elle se questionne à savoir si les événements entourant la pandémie sont liés aux temps apocalyptiques prophétisés dans la Bible. Or, elle ne peut pas aller plus loin dans les précisions et statuer avec certitude de la place de la pandémie dans les événements eschatologiques, puisque la Bible elle-même n'offre pas ces détails (Chantal). Cette incertitude lui permet somme toute de réaffirmer sa confiance en un Dieu au contrôle de l'histoire.

Le questionnement est au cœur de la démarche d'Alexandre. Il l'accompagne du début à la fin, mais cela ne l'empêche pas de prendre position – sur le vaccin par exemple –, de tirer des conclusions ou d'émettre des constats. Alexandre me dit avoir perçu des incohérences assez rapidement, dès les premières semaines de la pandémie. Même s'il était agacé par les contradictions du gouvernement, il se montrait au départ plutôt conciliant dans son interprétation. Il se disait notamment qu'on mentait peut-être au public par bienveillance, pour éviter de semer la panique. Il ajoute : « mais ça ne voulait pas dire dans ma tête que parce qu'ils nous mentaient, qu'ils se contredisaient, que c'était nécessairement parce qu'ils voulaient nous contrôler puis nous amener vers un contrôle totalitaire » (Alexandre). Puis cette dernière option s'est « dessinée de plus en plus » devant ses yeux, par exemple en constatant avec étonnement que ce que les conspirationnistes annonçaient se réalisait en bonne partie. Il s'est posé alors des questions. Tout comme

[52] La théorie du *Great reset* (ou grande réinitialisation en français) récupère la réflexion préliminaire de l'économiste allemand Klaus Schwab, « qui appelait à profiter de la crise sanitaire pour réformer le capitalisme et le système mondial » dans le cadre du 50e rassemblement du Forum économique mondial (Carignan *et al*., 2022, p. 81). La théorie conspirationniste peut se résumer ainsi : « The conspiracy interpretation of the Great Reset includes tropes familiar to Covid-19 such as 5G, microchips and population control, but now inserts them in a dystopian master narrative of mass surveillance, forced vaccination and erosion of individual liberty that extends far beyond the pandemic » (Birchall et Knight, 2023, p. 112).

Chantal, Alexandre m'explique que c'est dans sa nature. Il a une personnalité intuitive. Il aime la recherche et l'investigation, relier les choses entre elles par la logique. Il s'est donc questionné, puis des thèses alternatives auxquelles il s'était exposé, entre autres partagées via un proche, se sont confirmées dans des constatations et vérifications qu'il a faites, notamment sur des sites officiels. Alexandre conclut ensuite sa réflexion en admettant que des plans orchestrés sous des intentions malsaines puissent exister et l'explique par ses croyances :

> Il y a du monde qui ont des plans qui sont malsains parce qu'ils ont des visions du monde tordues. […] Il y a des gens qui ont des visions du monde puis des plans qui sont diaboliques littéralement. Qui sont malsains, qui sont diaboliques parce qu'ils ont une vision du monde qui est tordue. Ils ont une vision du monde sans Dieu.

Ces citations expriment un processus à l'œuvre chez Alexandre durant la pandémie. Bien qu'il constate « des affaires vraiment bizarres » (les Rockefeller et l'humain 2.0, les 10 commandements de l'humanisme dont l'objectif est la réduction de la population mondiale, la vaccination à ARN messager qui pourrait rendre stérile), il admet que les nombreuses informations contradictoires rendent son positionnement difficile. Il estime somme toute fonder sa décision de ne pas se faire vacciner sur suffisamment d'informations, et affirme observer une tendance claire vers plus de contrôle, une interprétation qui a évolué au cours de la pandémie. Et, bien qu'il conçoive la pandémie comme « une crise politique » avant d'être « une crise sanitaire », ainsi que les discours officiels portant sur elle comme étant « mensongers », il est surtout en questionnement sur les véritables intentions du gouvernement et se montre plutôt agnostique quant aux théories du complot unifiantes (ex : l'ordre mondial, les francs-maçons). Il se questionne aussi d'ailleurs sur la place de la pandémie dans les événements de la fin des temps, car « la parole de Dieu dit qu'il va y avoir un gouvernement mondial », mais que « l'Apocalypse, ce n'est pas facile à interpréter » (Alexandre). Selon lui, tout est de plus en plus centralisé, et « c'est certainement le système de la bête qui s'installe »[53], « tout se place pour l'ordre mondial », mais il ne peut pas préciser exactement où on en est présentement (Alexandre).

Véronique reproche au gouvernement et aux médias d'entretenir un climat de peur durant la pandémie. Sa foi lui permet de s'affranchir d'un discours anxiogène qui garde « la population générale » captive ou

[53] Le système de la bête fait référence à la notion du système de l'Antéchrist. Cette notion reflète une tendance croissante chez les « millénaristes fondamentalistes » « to view the Antichrist as part of a system of control rather than simply an evil and deceitful individual », à partir de la fin du XXe siècle (Barkun, 2013, p. 44).

sous l'emprise des médias. Elle préfère pour sa part se tourner vers Dieu : « Premièrement, pour moi, Dieu va pourvoir. Pour moi, Dieu s'occupe vraiment de nous dans toutes les situations. La seule crainte que j'ai, c'est la crainte de l'Éternel. Donc, je n'embarque pas dans le climat de peur ou la peur de tomber malade » (Véronique). Plusieurs autres éléments ont également alimenté son irritation durant la pandémie. Elle donne en exemple le retrait des droits et libertés par l'application arbitraire d'un couvre-feu, le discours de division du gouvernement associé à la recherche de boucs émissaires (les non vaccinés), les conflits et les débats sur les réseaux sociaux, ainsi que la méthode de calcul des décès covid trop généreuse. Elle relève aussi la surabondance et la polarisation de l'information; l'attitude antidémocratique du gouvernement dans la gestion de la pandémie (état d'urgence, absence de débat au parlement, manque d'écoute d'avis d'experts alternatifs, prise de décision unilatérale); et le discours optimiste « ça va bien aller », incompatible avec ses croyances eschatologiques : « on sait qu'il n'y a rien qui va aller en s'améliorant »[54] (Véronique). Le tout ne lui a donc pas donné envie de se conformer, entrainant une perte de confiance et une prise de distance envers le gouvernement et les médias au sens large. Elle m'indique que ce rapport de distanciation s'est surtout développé durant les deux dernières années de la pandémie, principalement en raison du retrait des libertés et des nombreuses incohérences. Par exemple, l'application inégale du passeport vaccinal entre employés et clients dans les restaurants, ou la menace de congédiement du personnel de la santé non vacciné en pleine en pénurie de main-d'œuvre, n'avaient aucun sens à ses yeux.

La position de Véronique pourrait se résumer ainsi : elle a décroché du discours officiel durant la pandémie : « Premièrement, l'officiel, zéro. Je débarque. Ça fait longtemps que j'ai débarqué de tout ce que le gouvernement, les conférences de presse… ça fait longtemps que, pour moi, j'ai zéro confiance, puis que je n'y crois plus » (Véronique). De plus, elle a développé des croyances alternatives surtout envers la vaccination. Selon elle, on ne recherche pas le bien de la population, les médias ne divulguent pas certaines informations alternatives pourtant véridiques et on s'en va vers plus de contrôle sans retour en arrière possible. Elle ajoute, « le communisme » nous guette, d'où l'importance de rester éveillés : « Tu sais, je veux dire, faut vraiment rester éveillé pour voir que les petites choses peuvent amener des beaucoup plus grandes choses dans ce qui se passe actuellement » (Véronique). Toutefois, malgré la vigilance qu'elle défend face à ce constat de retrait des droits et libertés et d'une orientation planifiée en ce sens,

[54] Une vision pessimiste de l'histoire impliquant une détérioration morale du monde devant conduire à une période de tribulation est souvent associée à la position eschatologique prémillénariste.

Véronique entretient un rapport ambivalent aux explications alternatives, qui suscitent chez elle des questionnements et un sentiment d'impuissance. Cette incertitude, jumelée à un certain cynisme et des frustrations, l'amène à tourner son regard (« focusser ») sur ce qui est hautement plus significatif pour elle : Jésus, la Bible et le salut des âmes. Elle se questionne par ailleurs sur la place des événements actuels dans l'eschatologie biblique, d'où notamment la posture de vigilance qu'elle prône qui peut la conduire à consulter divers types d'informations.

Au départ, Stéphane est reconnaissant que ce soit François Legault qui gère : « les gars faisaient une bonne job de communication » (Stéphane). Il m'indique ensuite que les changements de discours, et les contradictions sur le port du masque, ont été pour lui un élément déclencheur :

> […] je ne sais pas ce qui m'a déclenché ou qu'est-ce qui nous a déclenché à avoir un autre point de vue. Euh, je sais que le port du masque, euh, tsé, au début : ''ah, on ne devrait pas mettre ça''. Pis Arruda qui nous disait : ''ce n'est pas la bonne chose à faire. Pis on sait qu'en Ontario ils le font, mais on ne le fait pas ici'', etc. Ah, pis là, après ça on revient quelques semaines plus tard : ''bin, oui, finalement c'est recommandé de le faire.'' Pis après ça on revient, pis là on dit : ''c'est une obligation de le mettre.'' Fait que là, ça commençait à changer un peu notre perspective. (Stéphane)

Puis, « tranquillement », une accumulation de « petites affaires », qu'il jugeait par exemple « insouciantes » (ex : l'ouverture de la SAQ comme service essentiel) et « aberrantes » (ex : l'absence de débats en chambre par crainte d'être remis en cause), s'est mise à l'agacer (Stéphane). Par la suite, Stéphane s'est aperçu qu'on filtrait l'information alternative, pourtant disponible au départ sur les réseaux sociaux (Facebook)[55]. Il a senti que les voix dissidentes des grands médias n'étaient plus tolérées, voire mises à l'écart, même celles d'experts. Parallèlement, il m'indique que les conférences de presse perdaient de leur sens :

> Pis c'est vrai qu'en écoutant les *mass medias*, les fameuses conférences du vendredi, tu écoutais ça pis, pfff, ils ne disaient rien. C'était vide, tsé, c'était comme vide de sens. Tu te dis, me semble que c'est des sujets qui devraient brasser quelque chose. Non, non c'était des petites décisions, pis… *anyway*. (Stéphane)

[55] Pendant la pandémie, Facebook a mis en place une pratique de modération pour limiter la propagation de désinformation sur la Covid-19, les vaccins et les traitements.

Stéphane a donc commencé à se construire une opinion basée sur de l'information provenant d'experts écartés du débat public, qui pensaient autrement :

> Toujours est-il que, c'est ça, on commençait à se bâtir de l'information avec des avocats, des gens qui pensaient autrement, des docteurs qui se faisaient interdire d'utiliser tel ou tel médicament, qui se faisaient mettre de côté s'ils ne changeaient pas d'opinion, etc. Fait que c'est de même qu'on a commencé à suivre d'autres opinions. (Stéphane)

Les entrevues de l'avocat Reiner Fuellmich[56] retiendront particulièrement son attention et renforceront son positionnement envers l'information alternative :

> Pis là, [Reiner Fuellmich], je pense que c'est en juin 2020 qu'il a commencé à réaliser qu'il se passait de quoi d'anormal. Il a commencé à s'entourer de gens, des médecins, d'autres avocats, des docteurs, des médecins – je l'ai dit –, des avocats. Et là il les invitait, on pouvait suivre ses entrevues avec ces gens-là. Je me souviens d'avoir écouté deux séries d'émissions, ça durait sept heures chacune. Ah, ah! Il faisait le tour du monde et il parlait à des avocats dans chacun des pays : « Qu'est-ce que vous vivez? Qu'est-ce que vous entendez? » Pis c'était toute la même gamique qui se passait : tout le monde en confinement, etc., etc. C'est-tu vraiment une pandémie? Ça ne rencontre pas les critères d'être une pandémie, etc.
>
> Fait que, écoute, c'était beaucoup d'informations pour nous qui ne connaissions rien de ce monde-là. C'est certain que tu les écoutes pis tu essaies d'en faire une analyse : est-ce qu'ils me disent 100% la vérité ou pas? Mais en même temps, je me disais, si c'est des gens qui sont là juste pour faire du complotisme, bin je me dis, ils ont vraiment du temps à perdre. Mais c'est des gens avec des titres à coucher dehors. C'est des scientifiques solides, des avocats solides, qui ont une feuille de route solide. Perdre du temps à nous compter des conneries, je veux dire, ça serait assez aberrant. Fait que c'était de même que… pis veux, veux pas, ce qu'ils disaient, bin, tu étais capable après ça de regarder les *main medias* pis de dire : bin, ils ont un peu raison, là. Fait que ça bâtit un *trust level* tranquillement, une confiance en ces informations alternatives là. (Stéphane)

Cette citation contient plusieurs éléments sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir dans les prochains chapitres d'analyse. Ici, j'aimerais surtout souligner que les discours alternatifs semblent avoir réorienté la lecture qu'il fait de l'actualité présente dans les grands médias. Ce qu'il perçoit désormais dans les informations officielles vient confirmer et augmenter sa confiance dans les informations alternatives, bien qu'il puisse toujours exercer un jugement critique envers ces dernières. Enfin, à travers les informations

[56] Cet avocat allemand s'est fait connaitre surtout durant la pandémie pour ses positions antimesures sanitaires. Ses actions collectives en Amérique du Nord, surnommées Nuremberg 2.0, n'ont jamais abouti devant les tribunaux (Pezet, 2022). Il a dû se contenter d'une sorte de « tribunal populaire » dont le but était de recueillir divers témoignages « contre l'OMS, les vaccins et les responsables des autorités sanitaires et politiques » (Nasanovsky et Prieto, 2022).

alternatives qu'il consultait, Stéphane a commencé à déceler un agenda. Lui et sa femme se sont alors informés sur l'*Agenda 2030*[57] et le *Great reset*. Il en comprend qu'il y a un plan à l'œuvre et il dénonce les moyens mis en œuvre pour y arriver (transhumanisme, pandémie, communisme). Selon ses croyances eschatologiques, le gouvernement mondial est une étape inévitable. Toutefois, Stéphane ne peut pas en donner les détails ni statuer si c'est par le groupe du Forum économique mondial que cela arrivera. Plus tard en entrevue, le participant m'explique aussi en me citant Éphésiens 6,12[58] qu'il n'est pas surpris du point de vue de la foi de constater des aberrations ou des complots chez les dirigeants politiques, puisqu'ultimement il s'agit d'une lutte spirituelle entre Dieu et Satan, et que ces personnes humaines « mortelles » sont « tout simplement des instruments dans les mains de l'ennemi » ou autrement dit « des marionnettes de Satan » (Stéphane)[59].

4.2.2 Parcours ayant débuté avant la pandémie

D'autres personnes peuvent présenter une démarche et des visions alternatives qui ont commencé avant la pandémie (Richard; Robert; Lucile). Lorsque je questionne Robert sur la façon dont il a vécu la dernière année depuis le début de la pandémie, il me répond par une série d'observations à travers lesquelles il donne son opinion. Depuis la pandémie, il a remarqué une division, même dans l'Église : « Tsé, ils ont réussi avec la pandémie à séparer les gens, même les familles, ça s'applique aussi. On vit la même chose dans les églises, il y a des provax puis des antivax » (Robert). Le verbe *réussir* ici peut suggérer qu'il s'agit d'un résultat atteint et désiré. Robert me précise ensuite qu'il n'est pas vacciné mais pas non plus « antivax ». Au moment de l'entrevue, il ne fait pas confiance à la vaccination offerte, « tant que les études n'auront pas été complétées » et qu'on ne connaitra pas « les impacts à long terme », me dit Robert. Puis, il mentionne percevoir de « l'ingénierie sociale » dans tout ça. Robert définit ces mots à peu près comme suit : il s'agit, d'une part, de créer un climat de peur pour soumettre une population et, d'autre part, de

[57] L'*Agenda 2030* est à la base un programme mondial des Nations Unies adopté en 2015, visant le développement durable d'ici 2030, avec 17 Objectifs de développement durable. Il succède à l'*Agenda 21* qui avait été proposé en 1992 au Somment de la Terre, à Rio (Direction de l'information légale et administrative, 2024). Dans l'univers conspirationniste anglophone, le mot-clic #agenda21 était couramment associé à l'interprétation complotiste du *Great reset*, les critiques percevant cet agenda « as the sinister extension of global corporate power into all aspects of our lives » (Birchall et Knight, 2023, p. 112).

[58] Pour le verset complet : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6,12, version Second 1910). À noter que tous les versets cités seront issus de cette traduction, puisque son usage est très répandu dans la francophonie évangélique.

[59] J'y reviendrai au prochain chapitre, mais cela renvoie à la notion de « combat spirituel », un discours selon lequel Satan est identifié comme prenant part dans les dynamiques sociales et politiques du monde (O'Donnell, 2020).

faire avancer un agenda ou une idéologie. Puis « [s]a perception qui est différente » l'a mené à observer ce qui se passe ailleurs dans le monde (Robert). Il voit beaucoup de coercition partout : les pays « ont tous le même plan », alors « quand c'est mondial de même, ce n'est plus des décisions locales, ça vient d'ailleurs ». Il poursuit : « Puis, en tant que croyant, moi, je le sais que… je me suis toujours dit : un jour il va y avoir un gouvernement mondial » (Robert).

Robert me dit avoir observé « l'installation de l'agenda mondialiste » depuis bien avant la pandémie. Ses observations en ce sens ont débuté autour des années 2000, à travers la crise des changements climatiques, et se sont poursuivies pendant la pandémie, avec le *Great reset*. Il m'explique que quand tu fais partie de l'élite mondiale et que tu n'as pas d'autre espérance, la survie de ta descendance dépend exclusivement de l'avenir de la planète; tu chercheras alors par tous les moyens à préserver cette dernière (p. ex. en diminuant la population mondiale). Or, selon Robert, l'agenda mondialiste (*Great reset*, *Agenda 2030*) n'est pas quelque chose d'organisé ou de structuré, mais une idéologie ayant gagné la classe dirigeante dont on fait la promotion, entre autres dans les médias.

Robert poursuit ses explications. La « digitalisation des êtres humains » ou le « passeport numérique » n'est pas un objectif nouveau, selon lui. Il précise que la différence est qu'aujourd'hui « ils sont rendus à l'étape où est-ce qu'ils peuvent l'implanter », la technologie est suffisamment avancée (Robert). Puis la pandémie est « la justification », « le prétexte idéal », « l'outil » pour accélérer la mise en place de leurs objectifs mondialistes (Robert). Le contexte pandémique qui crée de la division favorise par ailleurs la soumission de la population et permet « d'implanter des choses » sans trop provoquer de contestation (Robert).

Robert perçoit d'un mauvais œil le gouvernement et les médias. La pandémie a exacerbé sa perte de confiance envers les médias, mais cela avait commencé avant, avec la première présidence de Trump, où il m'indique avoir « décroché des médias », puisque ces derniers dénaturaient les propos du président en couvrant seulement des extraits qui pouvaient mal le faire paraitre (Robert).

Robert relie les événements entourant la pandémie à ses croyances eschatologiques : « la pandémie, elle, c'est un outil entre les mains [des mondialistes] pour amener une gouvernance mondiale ». Ses observations sur l'implantation d'un agenda mondialiste via la pandémie lui permettent de connecter les événements d'actualité à ses croyances eschatologiques, c'est-à-dire à l'établissement d'une gouvernance mondiale prophétisée selon lui dans la Bible, dont le passeport vaccinal serait une étape préparatoire.

Enfin, pour Robert, il s'agit d'une « guerre spirituelle » (Éphésiens 6,12), ce qui lui fait dire que « la réalité n'est pas celle qu'on voit actuellement » et que, parmi les complotistes, « il y en a beaucoup là-dedans qui sont proches de traverser d'un monde à l'autre », « qui sont éveillés pis qui sont à deux doigts de l'Évangile ».

Le parcours de Lucile illustre une progression mixte. Sa perception de la pandémie s'est bien transformée au courant de celle-ci. Au début de la pandémie, elle me dit qu'elle suivait les recommandations sanitaires « comme tout le monde ». Malgré les avertissements de son mari, qui trouvait la situation exagérée, elle a mis un certain temps (un mois) avant de finir « par comprendre » et que son regard change sur la nature des événements.

Or, avant la pandémie, Lucile présentait déjà des positions contre la vaccination et un rapport de distanciation envers les médias et le gouvernement. Elle utilise même certains de ces éléments comme des explications pouvant expliquer le retournement biographique qu'elle a vécu durant la pandémie. Par exemple, Lucile me dit en début d'entrevue qu'elle a développé une aversion contre la télévision dès l'âge de 13 ans. Depuis, elle s'est promis de ne jamais entrer d'écrans plus tard chez elle à la maison, une promesse qu'elle mentionne avoir su tenir à ce jour (elle a un téléphone cellulaire intelligent, mais ils n'ont pas Internet à la maison) : « Je suis comme une antiécran. Si je peux te donner une idée de pourquoi j'ai été très rapidement comme réveillée par rapport à ce qui se passe en ce moment » (Lucile). Puis, à 17 ans elle me dit avoir lu Noam Chomsky au cégep, *La fabrication du consentement : de la propagande médiatique en démocratie*, qui adresse « comment les médias manipulent les gens » (Lucile). Cela lui a « ouvert les yeux » sur l'impact du lavage de cerveau qui se fait « depuis qu'on est nés », c'est-à-dire « comment on se fait préparer à être un futur consommateur qui ne réfléchit pas trop, puis qu'on ne nous rend pas trop intelligent non plus, volontairement » (Lucile). Elle précise toutefois plus tard dans l'entrevue que son rapport critique aux médias « datait d'avant » : « Moi, j'ai toujours cru que les médias nous manipulaient » (Lucile). Même chose pour le gouvernement : « Moi, je te dirais, les gouvernements, depuis que j'ai 13 ans, je suis consciente que les gouvernements sont des marionnettes. J'ai toujours pensé que c'était des marionnettes pis que derrière eux, on ne voit pas qui gouverne ceux qui gouvernent. » (Lucile). Et finalement, sa position contre la vaccination s'est forgée à partir d'une expérience négative qu'elle a vécue avec une de ses enfants qui « est devenue malade » à la suite d'un vaccin reçu à l'âge de deux ans et demi : « Donc Dieu m'a préparé par la souffrance à être antivaccin il y a 14 ans » (Lucile).

Un mois après le début de la pandémie, ses yeux se sont ouverts sur la nature de la pandémie, elle a fini par « comprendre » :

> Ça m'a comme… ça m'a fait une gifle dans la face quand j'ai compris, parce que je comprenais qu'on était rendus à la fin des temps. Je comprenais qu'on approchait les sept années de l'apocalypse. […] Je comprenais, dès le début, là, je comprenais que tout ça était pour mettre en place les sept années de l'apocalypse, et tout ça était là pour rester, pis que ce qui s'en venait c'était un vaccin obligatoire. […] Je savais que l'enlèvement de l'Église était pour bientôt. Je savais que tout irait en empirant jusqu'au retour de Jésus-Christ. Puis je savais que le plan était bien plus gros qu'un petit virus, puis que le petit virus servait juste à dire : regardez à droite pendant qu'il y a des choses machiavéliques qui se passent à gauche. On ne veut pas que vous voyiez ce qui se passe à gauche, qui est vraiment beaucoup plus gros comme plan, qui est pire qu'un petit virus. (Lucile)

À un autre moment de l'entrevue, elle ajoute une précision sur le rôle du vaccin :

> Regarde, moi, dès le début, début, j'ai su que tout ça menait à une vaccination obligatoire mondiale. Je le savais, là, ça n'a pas pris un mois que je le savais que c'était ça le but et que dans ce vaccin-là ils injecteraient quelque chose de nocif, qui éventuellement mènerait à leur plan de dépopulation mondiale. (Lucile)

Pour elle, le « vaccin sert à tuer ». Satan est derrière l'élite riche et puissante qui gouverne dans l'ombre et qui manipule les dirigeants politiques (Lucile). Selon Lucile, tout est spirituel, et la pandémie s'inscrit dans une lutte spirituelle entre le bien et le mal qui aboutira avec le retour de Jésus à la fin des temps. Elle s'attend donc à voir beaucoup de gens mourir éventuellement « comme c'est écrit dans l'Apocalypse » (Lucile). Selon Lucile, tout se prépare pour ça, ce qui pourrait d'ailleurs faire du vaccin « le précurseur » de la marque de la bête[60] :

> Mais ce n'est pas la marque de la bête. Ça va le devenir durant le temps de l'apocalypse, on peut très bien utiliser ce vaccin-là qui va mener à la marque de la bête après l'enlèvement de l'Église, tsé. Tout est prêt de toute façon, tout est prêt. Là, c'est ça, on s'en va vers un

[60] La marque de la bête fait référence à Apocalypse 13, 16-17, dans la Bible : « Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » (version Second 1910). J'y reviendrai dans le prochain chapitre, mais Lucile véhicule en quelque sorte une version évangélique de la théorie du complot stipulant que le vaccin servirait à implanter une micropuce afin de contrôler la population humaine sur la planète (Sturm et Albrecht, 2021, p. 130).

> transhumanisme, on s'en va vers une modification de l'ADN, puis il y a peut-être déjà de la modification de l'ADN dans ce vaccin-là, c'est pour ça que je n'y touche pas.

Si pour Richard la pandémie a fait en sorte qu'il avait plus de temps pour aller sur YouTube écouter des vidéos sur la géopolitique, il m'informe qu'il a toujours eu un intérêt varié pour différents sujets : « tout m'intéresse ». Même avant, donc, il aimait lire ou se renseigner de manière autodidacte sur : différents livres religieux, la mafia, l'astronomie, les récits d'enlèvements et les phénomènes extraterrestres. D'ailleurs, selon lui, on nous cache la vérité sur les extraterrestres.

L'opinion personnelle de Richard sur la pandémie est que la Chine, qui « veut s'emparer du monde », pourrait se servir de la Covid-19 dans des intérêts géopolitiques. Cette lecture géopolitique qu'il fait s'ancre dans ses croyances religieuses eschatologiques : les prophéties bibliques annoncent « un dictateur mondial envoyé par Satan, le diable, pour s'emparer de toute la Terre » (Richard). Selon lui, « ça s'en vient », la Chine a déjà mis en place « un passeport » qui pourrait conduire à la marque de la bête. Que ce soit donc par les récentes technologies (5G, cellulaire, Internet) ou la musique rock[61], Richard m'explique que le but de Satan est « d'affaiblir les mentalités » et les corps pour préparer la voie à un dictateur mondial, « un super dictateur ». Autrement dit, ce qui se passe actuellement sur la planète est l'œuvre de Satan pour préparer le terrain à l'Antéchrist, et ses observations sur la pandémie (géopolitique, souffrance et détresse psychologique) le confirment.

Or, selon Richard, la pandémie est bien réelle; il est vacciné et favorable aux mesures sanitaires. Il n'est toutefois pas impossible pour lui que le gouvernement manipule la population par la peur à travers les médias dans ses propres intérêts, pour écouler par exemple les doses de vaccins achetées en trop. Cette vision du gouvernement s'arrime avec des observations de longue date qu'il fait de la politique. Selon lui, « les dirigeants politiques ne pensent pas plus loin que leur nez », puisqu'ils sont surtout à la recherche « de leurs intérêts personnels », voire corrompus (Richard).

[61] Autour des années 1980, les États-Unis ont fait l'objet d'une « panique satanique » qui visait entre autres la musique rock et le heavy metal, accusés de corrompre la jeunesse par des messages subliminaux, et dont les répercussions se sont fait ressentir partout en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde (Falkof, 2018, p. 136).

4.2.3 Retour et conclusion sur les biographies individuelles

Les parcours d'adhésions à des contenus alternatifs se divisent en deux catégories. Premièrement, pour ceux et celles dont l'adhésion à des explications alternatives a surtout débuté *pendant* la pandémie, leur parcours reflète un processus graduel qui peut commencer par le doute. Les questionnements peuvent d'ailleurs demeurer présents tout au long du processus. Parfois, quelques personnes associent elles-mêmes la remise en question à un trait de personnalité intuitif ou curieux, qui les pousse naturellement à investiguer et à faire des liens.

Plusieurs facteurs reliés au contexte de pandémie ont contribué à une évolution conduisant à l'acceptation d'informations alternatives. Il y avait d'abord les discours mêmes du gouvernement et des autorités sanitaires, qui pouvaient être jugés redondants, contradictoires ou incohérents. Plus spécifiquement, les contradictions sur le port du masque, les nombreux reculs, les discours de division ou une insistance démesurée sur la vaccination étaient des reproches fréquents adressés au gouvernement. Certain·es percevaient une dérive autoritaire dans la gestion et la prise de décision, portant atteinte aux droits et libertés. D'autres dénonçaient un climat de peur cultivé par le narratif officiel sur le coronavirus et entretenu par les médias. L'exclusion « d'experts hétérodoxes » dans les débats scientifiques ou une impression de censure dans les médias étaient également soulevées (Harambam, 2023). Ces constats sont rapportés par les participant·es comme des déclencheurs ayant contribué à ce qu'ils se détournent progressivement puis « décrochent » d'un narratif officiel sur la Covid-19 qui avait perdu du sens et de la crédibilité à leurs yeux. Les informations alternatives, du moins une partie, ont pu favoriser la perception d'un agenda derrière les événements, et une prise de position ferme contre la vaccination pour la plupart.

Il faut rappeler qu'au moment des entrevues (automne 2021), on se trouvait dans un contexte où les mesures sanitaires étaient appliquées semblablement sur la planète (Harambam, 2023), que la relative nouveauté du coronavirus venait avec une part d'inconnus sur le plan scientifique (Giry, 2023), que les communications officielles pouvaient présenter à la longue des erreurs et de la confusion (*Ibid*), et que des faux pas stratégiques de gestion, voire une politisation de certains enjeux, ont pu susciter des critiques de part et d'autre (Simard, 2023). De plus, au Québec et ailleurs, des contenus alternatifs circulaient sur les réseaux sociaux, et des influenceurs·ceuses ont cherché à récupérer le sentiment de méfiance que pouvait engendrer ce contexte particulier, en mobilisant des discours « complotistes » et antigouvernements (Carignan *et al.*, 2022; Geoffroy *et al.*, 2022). Certaines personnes ayant participé à ma recherche ont pu alors se tourner vers ces contenus, dans le but de développer un discours critique –

notamment sur plan politique, scientifique et légal – et alternatif à un narratif sur le coronavirus jugé problématique à plusieurs égards.

Or, bien que les contenus alternatifs puissent avoir façonné la construction d'un argumentaire critique ou d'une interprétation divergente sur la nature des événements, comme le démontrent mes entrevues, le rôle d'un proche n'est pas à écarter du parcours des individus. Le Caroff et Foulot (2019) font d'ailleurs ressortir dans leur étude l'importance de ce facteur comme « ressort » d'adhésion au conspirationnisme :

> L'ancrage de la consultation des contenus conspirationnistes dans les sociabilités et les parcours biographiques des individus relativise alors toute approche techno-déterministe attribuant à l'Internet l'entière responsabilité de l'adhésion à ce type de lectures des événements. (p. 273)

L'analyse de chacun des parcours individuels me permet aussi d'observer un certain rôle joué par les pairs dans l'accessibilité à ces contenus, que ceux-ci aient été transmis en messagerie privée via les réseaux socionumériques ou lors de conversations quotidiennes informelles. Par exemple, dans le cas de Chantal, une amie (microbiologiste) en qui elle plaçait une grande confiance sur le plan scientifique l'a ouverte à des contenus scientifiques hétérodoxes sur la pandémie. Chantal est ensuite devenue celle qui partageait de l'information à ses contacts, entre autres Stéphane, Véronique et Robert. Alexandre m'indique en entrevue qu'il s'est fait transmettre du contenu alternatif par un ami. Il me rapporte également des informations ou des idées tirées de conversations qu'il a eues avec des proches, ce que fait aussi parfois Robert. Lucile mentionne que son mari la mettait en garde sur l'exagération de la pandémie, avant qu'elle pose un nouveau regard sur la nature des événements. Enfin, si les sociabilités ont joué un rôle dans les parcours, cela n'a pas empêché des individus d'effectuer leurs propres recherches, de s'informer par eux-mêmes et de tirer des conclusions.

Deuxièmement, il y a les cas qui présentent des vues alternatives ayant débuté *avant* la pandémie. Ces personnes peuvent tout autant soulever des problèmes perçus dans le narratif officiel durant la pandémie : entretien d'un climat de peur, incohérences, coercition. Toutefois ces éléments venus exacerber chez elles une perte de confiance et une méfiance déjà portées envers les médias et le gouvernement. Ces individus expriment également en entrevue avoir fait le constat, depuis un moment déjà, d'un agenda mondialiste, d'une corruption du système, et d'une élite qui dirige dans l'ombre. Différentes expériences biographiques (expérience négative reliée à un vaccin, discussion avec un ami politicien, mutisme d'un collègue concernant l'observation d'un OVNI sur les radars aériens la veille) ou des contextes sociopolitiques

(première présidence de Trump, influences politiques de la mafia) combinés à des observations personnelles peuvent expliquer ces interprétations. Mais dans ces parcours présentant déjà des vues alternatives sur le gouvernement et les médias, la pandémie est surtout venue activer des discours notamment eschatologiques. Bien que tous·es les participant·es aient cherché à expliquer ultimement les événements du point de vue de leur foi, soit en les situant dans une lutte spirituelle entre Dieu et Satan, soit en questionnant leur positionnement dans les temps de la fin, les trois personnes de cette seconde catégorie s'avancent plus loin dans leur interprétation connectant actualité et fin des temps.

Certes, certains individus auraient pu se classer dans les deux catégories à la fois, en insistant sur d'autres aspects. Par exemple, Alexandre affiche un discours créationniste très critique envers la science qui remonte à avant la pandémie. Plusieurs peuvent aussi exhiber des vues alternatives et émettre des critiques envers la société sur le plan moral qui ne semblent pas explicables par la pandémie. Mais la subdivision choisie reflète somme toute deux grandes tendances observées dans les parcours des participant·es. Enfin, si les parcours individuels résumés dans cette section permettent d'illustrer des particularités dans les modalités d'adhésion – reflétant des degrés variés (Sauvayre, 2012; Franks *et al.*, 2017) et un rapport ambivalent aux informations tant alternatives qu'officielles (Le Caroff et Foulot, 2019) –, les contenus seront explorés plus en détail dans le prochain chapitre.

4.3 Conclusion

J'ai montré dans les lignes précédentes comment différents contextes (pandémie mondiale, religieux, individuels, sociaux) peuvent se répercuter dans les trajectoires individuelles. L'exploration des processus biographiques, soit les trajectoires religieuses et les trajectoires d'adhésion à des contenus conspirationnistes, soulève la question, à l'issue de ce premier chapitre d'analyse, de l'articulation de ces univers de prime abord distincts. Suite à une conversion religieuse, les participant·es ont fini par intégrer un milieu croyant qui vient avec son propre système de sens et qui offre des structures de plausibilité pour garder crédibles les croyances. Bien qu'elle puisse prendre des connotations variées d'une personne à l'autre, la religiosité évangélique est un élément commun à tous les participants de cette recherche. Mais lorsqu'un événement inattendu est survenu (une pandémie), que les discours officiels ont eu de moins en moins de sens et qu'un processus de remise en question s'est enclenché, certain·es se sont tourné·es vers des contenus alternatifs pour émettre une opinion critique sur les événements et pour se positionner sur des solutions épidémiologiques proposées (vaccination), d'autant plus lorsque ces contenus ne sont pas incompatibles avec leurs vues apocalyptiques préexistantes. Chez d'autres, la pandémie a agi de manière

plus marquée comme catalyseur de discours eschatologiques, dont le mode narratif consiste à effectuer une lecture des événements historiques à rebours à partir d'une interprétation des prophéties bibliques sur la fin des temps (Harding et Stewart, 2003, p. 267). Comme l'affirme une des recherches citées dans cette section, les croyances conspirationnistes peuvent être non seulement dynamiques, s'adaptant au parcours ou besoins spécifiques des individus, mais aussi complémentaires, où deux modes de connaissance distincts n'entrent pas nécessairement en concurrence (Franks *et al.*, 2017). Comment donc les discours alternatifs s'articulent-ils à la foi chrétienne des participant·es? Le chapitre suivant poursuivra cette analyse en approfondissant le contenu et la justification de ces narratifs.

CHAPITRE 5

CONTENUS ALTERNATIFS ET LOGIQUES D'ADHÉSION

Ce chapitre se divise en deux grandes sections. Dans la première, il sera question surtout d'exposer les thèmes et contenus pouvant se rattacher au conspirationnisme mobilisés lors des entrevues. Ceux-ci se regroupent sous les cinq dimensions du conspirationnisme adaptées de Brotherton et ses collègues (Carignan *et al.*, 2022). Dans la deuxième, je m'intéresse à la manière dont les participant·es construisent de la connaissance, plus précisément les critères développés pour justifier la crédibilité de certains contenus alternatifs, ainsi que les principaux procédés argumentatifs qui sous-tendent les prises de position.

5.1 Thèmes et dimensions conspirationnistes

L'analyse des parcours d'adhésion à des contenus alternatifs a déjà permis d'effleurer quelques thématiques « complotistes » évoquées durant les entrevues. Même si le contexte biographique des individus a montré une acceptation nuancée de certains de ces contenus, cela n'a pas empêché des positionnements fermes, ce qu'observent également Le Caroff et Foulot (2019) dans leur étude. Malgré parfois une hésitation à identifier l'agent précis du complot ou à s'avancer sur la thèse exacte expliquant l'ensemble des événements, les participant·es de ma recherche peuvent par exemple se positionner de manière variée sur la vaccination et ses effets secondaires, sur la place de la pandémie dans un plan mondial de contrôle des populations, sur la corruption des gouvernements, sur le contrôle de l'information et du narratif officiel, etc. De plus, du vocabulaire mobilisé durant les entretiens peut se rattacher à « un langage spécifique commun » qu'on retrouve dans l'univers conspirationniste (*Ibid,* p. 270). Le but ici est par conséquent de recenser les positionnements, les interprétations et les exemples évoqués durant les entretiens pouvant se rattacher à des thèmes dits « complotistes », selon la définition classique[62] qu'on en fait.

Tel que soulevé dans le chapitre 1, la recherche de Carignan et ses collègues (2022) permet de donner un aperçu des discours complotistes qui ont circulé au Québec durant la pandémie, à la fois chez les leaders

[62] Pour rappel : conviction selon laquelle un individu ou un groupe agit secrètement dans l'ombre pour atteindre une fin malveillante (Barkun 2013, p. 3). À cela peuvent s'ajouter les trois principes suivants : rien n'arrive par hasard, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être et tout est lié (*Ibid,* p. 3-4).

conspirationnistes et au sein de la population. Le caractère protéiforme des théories du complot pouvait rendre leur inventaire difficile. S'inspirant de Brotherton *et al.* (2013, cité dans Carignan *et al.*, 2022, p. 76), les chercheur·es ont donc choisi de classer les discours conspirationnistes sur la Covid-19 en cinq grandes dimensions : « contrôle et manipulation de l'information »; « malversations gouvernementales »; « conspiration mondiale »; « menace à la santé et aux libertés »; et « conspirations surnaturelles » (*Ibid,* p. 89). Durant les prochaines pages, je ferai usage de cette classification, celle-ci recoupant également les données de ma recherche, afin d'exposer les différents thèmes complotistes véhiculés lors des entretiens.

5.1.1 Contrôle et manipulation de l'information

Pour chacune des dimensions susmentionnées, Carignan *et al.* (2022) classent différents propos en les analysant selon une gradation de complotisme, qui va d'une « pente glissante » à un « point de bascule » conspirationniste (p. 84). La première dimension, « Contrôle et manipulation de l'information », peut par exemple débuter avec un doute exprimé sur les données officielles sur la pandémie et aller jusqu'à affirmer que celle-ci est une fabrication (*Ibid,* p. 84). Dans mes entrevues, certaines personnes manifestent ce genre de méfiance à l'égard de la pandémie et de l'information officielle.

On peut reconnaitre l'existence du virus, mais son effet est vu comme étant exagéré (*Ibid,* p. 77). C'est le cas avec Chantal, qui reconnait des dommages causés par le virus, mais surtout en début de pandémie. Les personnes affectées seraient d'ailleurs, selon elle, surtout des gens âgés ou atteints de comorbidité, et depuis un an et demi, « il n'y a pratiquement pas de covid » (Chantal). Elle va jusqu'à affirmer que la pandémie est fausse : « Mais grosso modo je suis prête à dire officiellement que c'est une fausse pandémie définitivement » (Chantal).

En écoutant des entrevues d'avocats de partout sur la planète, Stéphane se rend compte d'une supercherie concernant la pandémie : « Pis c'était toute la même gamique qui se passait : tout le monde en confinement, etc., etc. C'est tu vraiment une pandémie? Ça ne rencontre pas les critères d'être une pandémie, etc. » (Stéphane).

Alexandre aussi reconnait l'existence du virus, mais il juge les mesures sanitaires exagérées par rapport au risque réel qu'il représente. Il questionne la virulence de la Covid-19 :

> Prouve-nous qu'il y a une pandémie. Le taux de mortalité au Québec, il n'est pas du tout le taux de mortalité qu'il y avait au début. Puis le taux de mortalité qu'il y avait au début, était-il vraiment lié au virus ou il était lié à la maltraitance? C'est une autre question, là. (Alexandre)

> Les gens qui meurent, c'est en fait ceux qu'ils n'ont pas pris soin dans les CHSLD. Ils sont morts dans leur marde déshydratés. Là, tu dis : bin, attends, c'est tu de la maltraitance ou c'est le virus qui les a tués? (Alexandre)

On peut donc contester l'évaluation du risque : les statistiques « seraient volontairement gonflées », les tests PCR trop sensibles (Carignan *et al.*, 2022, p. 77). Véronique mentionne avoir perdu confiance dans les statistiques officielles, puisque trop souvent, selon elle, on a inclus dans les décès Covid des personnes décédées d'une autre maladie. Stéphane remet en cause l'utilisation du test PCR, qui ne serait pas fait à la base « pour diagnostiquer des maladies et des virus ». Alexandre reproche qu'on « change les définitions des mots » : une personne est considérée vaccinée si elle a reçu plus de deux doses depuis au moins deux semaines (Alexandre). La méthode de calcul est alors, selon lui, trompeuse, et il se questionne sur un contrôle possible de l'information :

> Si [les effets secondaires du vaccin] arrivent dans les deux premières semaines puis on dit : ''ah, ben, ils ne sont pas vaccinés parce que ça ne fait pas deux semaines''. Bin, ça veut dire que tous les effets secondaires de ce traitement-là expérimental rentrent comme des effets du virus! C'est tordu! Pis là, on peut-tu avoir les vrais chiffres? Est-ce que vous pouvez nous dire qui n'est absolument pas vacciné, qui a zéro traitement ARNm contre la Covid, puis qui a eu des effets nocifs graves? Pis ça pose vraiment la question : mais, écoute, est-ce que vous cachez des choses? Parce que pourquoi vous ne dites pas : bien les gens qui sont zéro vaccinés, il y a tant de statistiques? Pourquoi les gens qui sont dans une situation grave et qui sont non vaccinés, finalement, ils le sont une fois? (Alexandre)

Enfin, pour Robert, le rappel constant des statistiques de décès et le fait que celles-ci soient cumulatives aurait pour but de cultiver la peur afin de favoriser l'obéissance.

Comme l'explique Carignan *et al*. (2022), ce n'est pas nécessairement complotiste que d'émettre une critique ou que de débattre des méthodes de calcul utilisées, mais cela peut le devenir lorsqu'on « doute systématiquement des chiffres » avancés par les autorités, que sa propre interprétation devient beaucoup moins sujette à la critique, ou encore, lorsqu'on en vient tranquillement à penser que le tout est orchestré délibérément à des fins malveillantes (p. 77). Si tous les participants de ma recherche affirment que les médias sont contrôlés, que l'information est limitée au narratif officiel, qu'une censure envers les contenus alternatifs est appliquée, seule une partie d'entre eux avancent que l'objectif est de créer un climat

artificiel de peur, pour garder la population sous l'emprise des médias (Véronique) ou pour mieux la soumettre à une idéologie (Robert).

Dans un autre ordre d'idées, Alexandre conclut une réflexion en déclarant que le virus est artificiel et entretenu par une intervention humaine pour maintenir ou accroitre sa virulence (les variants). Chantal soulève qu'il n'y a plus d'urgence sanitaire et que l'engorgement dans les hôpitaux est causé par les effets secondaires de la vaccination, mais que les médias, qui « obéissent aux directives qu'on leur donne », n'en parlent pas. Cette affirmation touche à plusieurs dimensions, mais l'idée d'une crise fabriquée et d'un contrôle des médias est présente.

Certains soulèvent enfin un enjeu de corruption du côté des gouvernements, qui pourrait rendre possible une manipulation des médias pour écouler les doses de vaccins achetées en trop[63] (Richard), ou avec l'industrie pharmaceutique, qui expliquerait pourquoi on a privilégié la vaccination au détriment de remèdes naturels (hydroxychloroquine) (Alexandre). Alexandre me donne l'exemple de l'OMS en Afrique qui aurait tu les informations sur la tisane d'Artemisia comme traitement efficace et peu couteux contre le paludisme (Alexandre). D'ailleurs, selon Alexandre, les études effectuées, démontrant l'inefficacité et la dangerosité de l'hydroxychloroquine pour traiter la Covid-19, ont été réalisées avec des hautes doses ne suivant pas le protocole de Didier Raoult.

5.1.2 Malversation gouvernementale

Carignan et ses collègues expliquent que « le lien entre la peur et le contrôle de l'information est très présent dans le discours conspirationniste sur la Covid-19 » (2022, p. 78). L'usage de la peur aurait pour objectif de faire accepter les mesures sanitaires. C'est d'ailleurs ce que me dit Lucile, qui affirme « faire

[63] La citation complète : « Il y a aussi le fait que si le Canada a sorti cinq millions de vaccins pis qu'ils n'en ont plus de besoin, ils vont faire peur au monde pour que le monde les prenne pour justifier leurs dépenses, tout simplement. Comme là, ils disent qu'il peut y avoir besoin d'un troisième vaccin. Ça fait qu'on va faire peur au monde pis ils vont aller prendre le vaccin pis ils ne pourront pas dire : ouin, mais vous avez acheté ça pour rien. Alors le gouvernement manipule à travers les médias. Les autorités… jusqu'à un certain point. Mais je n'irais pas au point de dire qu'il n'y a pas de pandémie pis qu'on ne doit pas avoir de vaccin, là. Faut être vraiment ignorant pour penser ça, là. Pour moi, là, c'est mon opinion personnelle. » Une petite nuance s'impose donc pour bien rendre justice aux propos de Richard. Il pense bel et bien que le gouvernement pourrait manipuler les médias dans ses propres intérêts, par exemple en faisant « peur au monde » dans le but d'écouler les doses de vaccin achetées en trop et de justifier ainsi son achat. Cependant, la citation complète montre que Richard ne croit pas que la pandémie soit une fabrication, et il juge la vaccination légitime. Ce faisant, on n'est pas tout à fait dans une logique complotiste, telle que présentée par Carignan *et al.* (2022) pour la dimension actuelle. L'ensemble de la citation devrait plus précisément se classer dans la « pente glissante » de cette dimension.

comme tout le monde » en début de pandémie et suivre les recommandations sanitaires par la peur : « parce qu'on me disait qu'il fallait que j'aie peur » (Lucile). En retour, l'instauration de telles mesures servirait « la volonté du gouvernement à contrôler les populations » (p. 78). On touche alors à la seconde dimension : « malversation gouvernementale ». Sous un angle similaire, des participant·es de ma recherche dénoncent l'usage d'un discours de division, qui sert à contraindre à la vaccination (Véronique, Alexandre) ou, lorsque combiné à la création d'un climat de peur, qui contribue à soumettre une population à un système (Robert). Autrement dit, le gouvernement aurait cherché dans son discours à diviser pour mieux régner.

On peut en outre déclarer que les mesures sanitaires sont exagérées par rapport à la menace (Carignan *et al.*, 2022, p. 78). La « division » qui serait installée dans la société entre vaccinés et non vaccinés est comparée à la ségrégation juive durant la Deuxième Guerre mondiale (Lucile). Plusieurs parallèles sont d'ailleurs faits entre « la situation actuelle » et l'Allemagne nazie :

> [Reiner Fuellmich] a interviewé aussi une vieille dame, quelque chose d'intéressant, une dame âgée, une Israélite [sic], une femme d'Israël qui a survécu au génocide de l'holocauste de la Deuxième Guerre mondiale. La dame est très lucide, vraiment, pour son âge, là, wow, elle est vraiment intéressante. Elle dit : ''ce qui se passe, là, présentement, c'est exactement de même que ça s'est passé à la Deuxième Guerre mondiale. La manipulation des gouvernements…'' En tout cas, elle mentionne plein de choses, pis elle dit : ''on est dedans encore.'' Elle dit : ''je ne pensais pas de mon vivant avoir à revivre une deuxième fois ce que j'ai vécu quand j'étais jeune.'' (Chantal)

> Mais là, le fait de garder [les statistiques de décès] dans un *melting pot*, c'est qu'à un moment donné tu fais peur au monde, puis les gens, bin, ils ont peur de la mort. Que tu le veuilles ou non, les gens ont peur de la mort. Pis c'est tout à fait naturel. Fait que c'est comme ça que tu finis par les faire obéir à un système. Tsé, l'histoire nous a montré que, tant qu'à moi, ce qui s'est passé à un moment donné en Allemagne, c'est un exemple, là, je ne dis pas que c'est ça qui se passe, mais tu regardes l'histoire puis tu dis : ''comment est-ce qu'ils ont fait pour isoler les Juifs, pour réussir à les mettre dans des ghettos? Puis que les gens obéissent, puis qu'ils aillent dans les ghettos?'' Parce que les gens alentour se sont mis à les opprimer parce qu'ils disaient qu'ils répandaient des maladies. Fait que là, maintenant, c'est les non vax. Les non vax sont dangereux. Les non vaccinés, c'est eux-autres le problème. C'est eux-autres qui répandent la maladie, quand on sait, actuellement les études sont en train de nous montrer, que les vaccinés peuvent avoir la même charge virale qu'un non vacciné. Fait qu'ils peuvent répandre la maladie aussi, là. (Robert)

Autre exemple, Alexandre compare Legault à Hitler, qui était aimé au départ dans la population. Stéphane, en disant craindre que la situation dégénère, dresse un parallèle avec « l'histoire d'Hitler », où tout était présenté de manière positive au départ (Stéphane). De plus, le premier ministre québécois userait de

stratégies similaires : « On se ferme les yeux parce que Legault, alléluia, c'est notre sauveur. Puis là tu te dis : ben, c'est ça qu'Hitler a fait. Il a trouvé un ennemi commun, il a rallié tout le monde derrière lui, puis il a amené le monde dans une place terrible. » (Alexandre). Enfin, Lucile compare les mesures sanitaires mises en place en Australie à des camps de concentration nazis : « [En Australie] ils ont des camps de concentration. Si tu ne prends pas le vaccin là-bas, tu peux te faire enfermer puis ne pas avoir de contact avec les tiens pendant x temps » (Lucile). Tout comme la Hongrie, l'Autriche et l'Allemagne, ces pays auraient « des mesures d'austérité [sic] qui s'en viennent proche des camps nazis » (Lucile). Selon Lucile, c'est aussi dans cette direction que vont le Canada et les États-Unis, puisqu'ils ont également déjà des camps de concentration prêts à l'emploi.

On peut donc craindre également une escalade des mesures (Carignan *et al.*, 2022, p. 79). Stéphane, qui a peu d'espoir en « la nature humaine », craint que la situation dégénère : si on est prêt à forcer la vaccination et à faire perdre du travail au personnel de la santé non vacciné, qui seront les prochains, jusqu'où est-on prêt à aller pour contraindre les gens? Véronique, Alexandre, Stéphane et Chantal appréhendent, d'après leur lecture des événements, que les restrictions empirent : restrictions de voyage, vaccination des enfants, quarantaine forcée pour les non vaccinés, fermeture des frontières, vaccination obligatoire pour tous, pertes de libertés, ajout sans fin de doses de vaccin au passeport vaccinal. Les changements apportés durant la crise sanitaire, notamment les pertes au niveau des droits et libertés, pourraient persister et être permanents : « J'ai l'impression qu'ils s'en viennent vraiment à un contrôle. Le pays dans lequel on vivait ne sera plus jamais pareil » (Véronique). Comme le disent Carignan *et al.* (2022, p. 79), il n'est pas nécessairement complotiste d'émettre une critique sur les mesures sanitaires, de s'inquiéter de leurs conséquences pour les libertés d'une partie de la population ou de s'interroger sur les processus qui les ont permis. Or, c'est autre chose « que d'affirmer que ces mesures sont le fruit de malversations gouvernementales et que l'abus de pouvoir et le contrôle des populations seraient toujours la priorité secrète des gouvernements » (*Ibid,* p. 79).

Une remise en question des bonnes intentions du gouvernement peut commencer avec des accusations de corruption : les dirigeants politiques ne seraient jamais guidés par le bien commun, mais au service d'intérêts personnels (*Ibid,* p. 79). Les personnes ayant participé à ma recherche ont dénoncent presqu'unanimement dénoncé une corruption des gouvernements. Richard m'explique que non seulement les politiciens prennent souvent de mauvaises décisions, mais ils sont à la recherche de leurs propres intérêts, et ce, depuis longtemps. Il passe alors en revue plusieurs accords secrets passés avec la

mafia : l'élection de J. F. Kennedy, la sollicitation d'aide de la mafia durant la Deuxième Guerre mondiale, des la nomination de parrains comme « nommés maires » aux États-Unis en guise de remerciement (selon lui), ou encore l'élection de Pierre Laporte. Il me dit ensuite que J. F. Kennedy « n'était pas si pur que ça » : il avait une liaison avec Marilyn Monroe et l'a fait assassiner « parce qu'ils avaient peur que ça se sache », et aussi car « elle était en amour avec Robert Kennedy », son frère (Richard). Richard me dit aussi que les gouvernements cherchent en premier lieu leur réélection. Ils peuvent par ailleurs adopter des lois en échange de pots- de- vin (Richard).

Selon Véronique, tout est une question d'argent : « le monde est dirigé par l'argent », par ceux qui ont plus d'argent que les autres, selon de mauvaises intentions. Selon elle, les dirigeants politiques cherchent rarement « l'intérêt de la population » (Véronique). Elle ajoute que « la démocratie n'est pas si démocratique que ça » : l'intérêt financier et mercantile est partout (ex. industrie pharmaceutique et pétrolière) (Véronique). Les gouvernements sont donc autant corrompus par « le monétaire » que par le pouvoir, selon Véronique. Elle dénonce de l'électoralisme, de la partisanerie, de la superficialité, ainsi que des paroles destructrices immorales en politique, ce qui ne lui inspire pas confiance : « C'est pour se détruire entre eux, les campagnes électorales. Moi, sérieusement, je ne vois aucune édification dans ça. Il n'y en a aucune! Si c'est pour ouvrir ta bouche puis détruire, tu vas faire quoi avec tout le reste? » (Véronique).

Selon Robert, « on n'est plus en urgence sanitaire » et Legault a pris goût au pouvoir. Il dénonce une corruption dans les gouvernements : « il y a enrichissement des amis proches » (Robert). Dans le cas de la pandémie, beaucoup de gouvernements « font affaire avec une firme externe privée qui s'appelle McKinsey[64] » (Robert). Pour Robert, la corruption est « évidente » et « ça a toujours été comme ça » (Robert). Il explique que « l'argent est la racine de tous les maux » (Robert). Selon Robert, même les politiciens bien intentionnés ne peuvent rien faire pour changer le système. Il me donne en exemple une connaissance qui s'était impliquée comme députée avec le Parti Québécois et qui lui avait confié vouloir poursuivre encore deux ans pour obtenir la pension de retraite offerte à vie. Robert conclut :

[64] La firme de consultation privée McKinsey a joué un rôle central dans la gestion de la pandémie au Québec, selon une enquête de Radio-Canada (Gerbet, 2022). Elle avait des clients partout dans le monde, et a fait l'objet de controverses, ici et ailleurs.

> Tsé, partout où est-ce qu'il y a de l'argent, ça finit par corrompre le monde. C'est pas compliqué, là. Les gens, ils ne veulent pas perdre leurs… ils veulent garder leurs acquis, puis ils veulent protéger… en avoir tout le temps plus, là. (Robert)

Cela s'applique aussi aux médias, qui « suivent un fil de presse » ou un cadre imposé, selon Robert :

> Si t'apportes un sujet d'une autre manière, ils ne le prennent pas, ils ne le passent pas, là, tsé. Ça vient avec la peur, t'as peur de perdre ta job. Fait que qu'est-ce que tu fais? Ils gagnent des bons salaires ces gens-là. Fait que à un moment donné, moi personnellement j'ai perdu confiance dans les médias.

Ce sont parfois les événements reliés à la pandémie qui alimentent un soupçon de corruption du système politique ou juridique. Selon Alexandre, le discours hermétique et l'entêtement du gouvernement envers la vaccination comme traitement unique contre la Covid-19 soulèvent un enjeu de corruption : « tsé, il n'y a que l'injection qui marche : juste l'injection, juste injection. Ouin mais ils ont-tu de l'argent là-dessus? Sont-tu payés pour ça? Y a-t-il de la corruption? À un moment donné, la question se pose! » Quant à Stéphane, les avocats qu'il suit (Reiner Fuellmich, Rocco Galati) lui donnent espoir que le système de justice puisse encore mettre en lumière et freiner « ceux qui font du tort » dans la pandémie, mais cet espoir est relativisé, puisque « les juges, bin, c'est achetable » :

> S'il y a eu une organisation assez forte pour être capable de déclencher une pandémie, d'arrêter l'économie mondiale de rouler dans bien des domaines, de forcer les gens [à la vaccination] sinon sors dehors du système de santé, bin, je veux dire, ça ne prendrait pas grand-chose de plus pour qu'ils soient capable d'acheter les juges. (Stéphane)

Selon Carignan *et al.*, le point de bascule conspirationniste est franchi « lorsqu'on passe de l'assertion de corruption des gouvernements ou de l'excès des mesures sanitaires et qu'on suppose plutôt une coalition secrète des élites afin de contrôler entièrement la population dévoilant la volonté malfaisante du gouvernement » (2022, p. 79). Dans mes données, on ne va pas jusqu'à dévoiler une « coalition secrète » autour des gouvernements. Or, des propos semant la division, la recherche de boucs émissaires, l'état d'urgence sanitaire prolongé, le couvre-feu, l'approche coercitive, la fabrication d'un climat de peur, le retrait des droits et libertés, l'incitation à la vaccination et des soupçons de corruption peuvent alimenter l'impression d'un agenda malintentionné de contrôle des populations, bien qu'on ne s'avance pas toujours dans les détails et que ces derniers demeurent pour plusieurs incertains.

Selon quelques influenceurs·ceuses durant la pandémie, l'objectif derrière les mesures sanitaires exagérées était d'instaurer une dictature sanitaire (Carignan et al., 2022, p. 79). Alexandre voit aussi se dessiner un plan de « contrôle totalitaire » durant la pandémie. Selon lui, exclure « un non vacciné » sur la base qu'il pourrait infecter « un vacciné », c'est admettre que la vaccination ne fonctionne pas. Si le vaccin est inutile, alors « ça sert à causer une répression, ça sert à aller dans une direction. C'est politique cette histoire-là. Je ne suis pas le seul à le dire » (Alexandre). Pour lui, tout comme Chantal, on n'a pas affaire à une crise sanitaire, mais à « une crise politique ». Alexandre dit d'ailleurs craindre plus « un contrôle totalitaire de l'État » que le virus : « En tout cas, ça me fait moins peur ça que le contrôle absolu que le gouvernement ou les différents gouvernements veulent avoir. » Il donne en exemple des projets de loi canadiens et québécois[65], à travers lesquels il voit un objectif de développement d'une société de surveillance à l'image de la Chine :

> Mais tsé, au Québec, tout récemment, là, on va vouloir mettre… c'est le Soleil qui a sorti ça récemment, là… on veut mettre la reconnaissance faciale par intelligence artificielle pour le permis de conduire. Mais ça, c'est le système chinois, là. Le système chinois, ils ont ça. Ils ont des caméras partout, et là, tu as le crédit [social] chinois qui arrive [ici].
>
> Ils voulaient aussi limiter l'Internet, dire qu'est-ce qui est canadien, qu'est-ce qui n'est pas canadien. C'est Poilievre, conservateur, qui a dit : bin, ça, ça ne marche pas, là. Tu ne peux pas mettre une loi qui va permettre à Trudeau de dire : ce site-là est canadien, ce site-là n'est pas canadien. Là, on s'en va dans un contrôle chinois, là. (Alexandre)

Ce lien entre identité numérique et système chinois de « crédit social » a été fait à maintes reprises dans la sphère complotiste, ainsi que dans le mouvement antimesure sanitaire (La Presse Canadienne, 2022).

Enfin, Carignan et ses collègues soulignent que la conviction que les actions du gouvernement étaient abusives « au point d'être illégales » était abondamment partagée durant la pandémie (2022, p. 80). Selon

[65] Pour le Québec, il fait sans doute référence à l'intention du gouvernement (projet de loi 6, octobre 2021) de mettre en place un portefeuille numérique, rassemblant différentes informations servant à nous identifier (permis de conduire, carte d'assurance maladie, etc.) et plus encore (cartes de crédit) (Bossé, 2021). Pour le Canada, il vise probablement le projet de loi C-10 sur les géants du Web. Le projet semblait faire consensus au départ, mais l'inclusion de YouTube a fini par faire faire volte-face aux conservateurs. Ces derniers ont accusé cette version du projet de loi de mettre en péril la liberté d'expression individuelle contrôlée par le CRTC (Radio-Canada, 2021). Le projet de loi est devenu le projet de loi C-11 à la nouvelle session parlementaire à l'automne 2021 (Bergeron et Proulx, 2022).

Alexandre, l'entêtement du gouvernement et son approche coercitive vont à l'encontre du consentement libre et éclairé, qui est un droit fondamental, et relèvent d'une « agression » :

> Tsé, quand le ministre Dubé a dit ''les gens qui ne sont pas encore vaccinés, on va leur laisser le temps de comprendre qu'il faut qu'ils soient vaccinés'', moi, ça m'a fâché, là. J'étais comme : non, mais elle est où ta tête, là. Ça fait deux ans que je te dis : viole-moi pas. Et là, tu me dis : on va attendre que tu dises oui, puis que tu reviennes à toi-même. Je ne reviendrai pas à moi-même, j'ai fait une décision éclairée sur assez d'informations pour dire non. Donc maintenant si tu dis : ''Ah ben, je vais te laisser plus de temps puis je vais te donner un peu plus de pression sociologique pour que tu fasses le bon choix.'' Bin, c'est de la coercition! Ce n'est pas un choix libre et éclairé, je l'ai déjà fait mon choix libre et éclairé, ça fait longtemps. Mais le gouvernement ne veut pas nous permettre de faire ce choix libre et éclairé. Là, la raison en arrière de ça, on peut spéculer plein de choses, là. (Alexandre)
>
> C'est énorme l'agression que le gouvernement fait sur sa population. (Alexandre)

Chantal me parle de la France, où il ne serait plus possible d'aller à l'hôpital pour recevoir des soins sans être vacciné : « C'est grave ce qui se passe! C'est criminel! C'est très criminel. […] Ce n'est pas juste une question de restaurant, là. Là, c'est une question de vie ou de mort. » Selon Chantal, ici aussi le gouvernement va trop loin et agit de manière anticonstitutionnelle : « Au niveau légal il y a plein de choses qui sont anticonstitutionnelles. Et les droits et libertés des Canadiens sont complètement bafoués. » Elle me parle d'ailleurs d'« une poursuite judiciaire internationale qui regroupe une centaine d'avocats et des milliers d'experts et de témoins à travers le monde ». En vue de ce procès – aussi nommé Nuremberg 2.0 –, l'avocat Reiner Fuellmich[66] serait en train de mettre sur pied « un comité investigatif », qui recueillait « plein de témoignages de gens à travers le monde » (Chantal).

5.1.3 Conspiration mondiale

Lorsque l'intention de contrôle des populations ou que « la coalition secrète autour du gouvernement prend une ampleur mondiale, on bascule dans la troisième dimension conspirationniste », soit « celle concernant les élites internationales », disent Carignan et ses collègues (2022, p. 80).

Dans cette dimension, on peut commencer par remettre en question la véritable autonomie des gouvernements face aux dynamiques mondiales (*Ibid,* p. 84). Différentes collusions avec des organismes

[66] Voir la note 56, p. 82.

internationaux peuvent être dénoncées. Par exemple, le thème de l'OMS et de son financement par Bill Gates est courant (*Ibid*, p. 80), un peu comme le fait Alexandre lorsqu'il dresse un parallèle avec les remèdes naturels écartés durant la pandémie et la tisane d'Artemisia non reconnue par l'OMS pour des raisons qu'il attribue à de la corruption.

Alexandre craint également que l'objectif derrière la pandémie soit d'instaurer plus de contrôle à l'instar du « système chinois », que Trudeau admirerait :

> Mais tsé, [l'objectif des mondialistes] pourrait être aussi carrément : bin, moi, je veux avoir le contrôle, puis on… Tsé, t'as le système chinois qui s'installe un peu partout dans le monde, fait que c'est… Puis Trudeau, c'est épeurant parce que Trudeau, lui, il est comme en admiration devant le système chinois. (Alexandre)

À la question de relance « est-ce que tu penses qu'un plan de contrôle comme il se fait en Chine est orchestré à l'échelle internationale? », posée lorsqu'Alexandre me parle de communisme au Québec et au Canada, il répond : « il y a des affaires vraiment bizarres ». Alexandre donne en exemples les Rockefeller et l'humain 2.0, les 10 commandements de l'humanisme gravés sur des pierres dont l'un mentionne la réduction de la population mondiale[67], la vaccination à ARN messager qui pourrait rendre infertile. Alexandre se questionne, mais il affirme somme toute observer une tendance mondiale qui va vers plus de contrôle des populations : « Mais clairement je vois la tendance. Pis la tendance, elle n'est pas à la transparence de l'État, elle n'est pas au libre arbitre. » Alexandre dit par ailleurs ne pas « embarquer » dans les thèses dénonçant un complot fomenté par « les reptiliens ». Il se montre agnostique sur l'ordre mondial et les francs-maçons : « c'est peut-être vrai? Ce n'est peut-être pas vrai? » (Alexandre). « Mais que ce soit ou que ça ne soit pas vrai, c'est clair qu'il y a quelqu'un en arrière qui tire les ficelles. C'est orchestré cette affaire-là », ajoute-t-il (Alexandre). Il précise ensuite que c'est l'OMS qui donne les directives à l'échelle internationale (Alexandre).

Fondés entre autres sur ses observations de longue date de corruption en politique (mafia), Richard soupçonne des intérêts internationaux et de pouvoir derrière la pandémie. « Que ce soit volontaire ou pas », il est possible, selon lui, que la Chine se serve de la pandémie dans des intérêts géopolitiques. Les

[67] Alexandre fait référence aux *Georgia Guidestones*. Selon Wikipédia (Georgia Guidestones, 2025), ces pierres ont fait l'objet de plusieurs théories du complot. Ayant été exposés à ce type de contenu durant la pandémie, il n'est pas anodin que trois participant·es en fassent la mention : Robert, Alexandre et Lucile.

gouvernements locaux, eux, seraient trop occupés à la gestion interne de leur pays pour s'en rendre compte ou réagir (Richard).

Robert remet également en question l'autonomie des gouvernements dans la gestion et la prise de décision.

> Je regarde en Australie ce qui se passe. Je regarde ce qui se passe en Israël. Puis là, tu t'aperçois qu'il y a beaucoup de coercition. Écoute, il y a des places, là, c'est assez… Puis ils ont tous le même plan. Tsé, quand ils ont commencé à vouloir vacciner le monde de la santé dernièrement, à forcer le monde de la santé, à l'obligation vaccinale, c'était la même chose à New York, c'était la même chose en France, c'était la même chose partout! Fait que quand c'est mondial de même, là, ce n'est plus des décisions locales, là. Ça vient d'ailleurs. (Robert)
>
> Moi, ce que je me m'aperçois, c'est que [beaucoup de gouvernements] font affaire avec une firme externe privée qui s'appelle McKinsey. Puis tous ceux qui font affaire avec ça, ils ont à peu près tous le même plan de match. Fait que c'est tout le même message. (Robert)

Robert m'indique que cela fait un moment déjà qu'il observe la mise en place d'un agenda mondialiste. Trump, toutefois, qui est un « électron libre » qui « aime son pays » (Robert), était un rempart contre l'agenda des mondialistes :

> D'ailleurs, ce que j'ai dit longtemps à mes amis, même avant que tout ça se passe, quand Trump est rentré en 2016, j'ai dit : « Ah! » Parce qu'on le voyait que les mondialistes, ils poussent, ils pèsent sur la pédale en imposant les changements climatiques, la taxe carbone, ces choses-là. Fait que, là, tu te dis.... Quand Trump est rentré, moi, je me suis dit : « Ah! Soit qu'ils s'en débarrassent ou bien soit qu'il sera là pour un mandat ou deux. S'il fait deux mandats, tant mieux, ça va les ralentir dans leur mise en place. » Mais là, ils ont réussi à s'en débarrasser. Fait que, là, ils pèsent sur la pédale à gaz avant qu'il revienne peut-être en 2024, mais ça, Dieu voulant, là. (Robert)

Avec Biden, en revanche, c'est autre chose :

> Honnêtement pour que la mondialisation marche, il faut que les États-Unis tombent. Tu ne peux pas avoir une puissance dominante comme les États-Unis qui sont trop à droite. C'est pour ça qu'actuellement, Biden, son mandat, c'est de détruire les États-Unis de toutes les manières possibles. (Robert)

Carignan *et al.* (2022) mentionnent que l'argument que certains groupes ou organisations internationales tentent d'influencer ou exercent une influence sur les États n'est pas si exceptionnel : c'est « bien connu des grands débats en science politique ou en relations internationales » (p. 80). Toutefois, la ligne du

conspirationnisme est franchie lorsqu'on croit « en l'existence d'un groupe secret [ou influent] capable de se coordonner et d'imposer sa volonté à la dynamique mondiale » (*Ibid,* p. 80 et 84). Plusieurs des personnes ayant participé à ma recherche dénoncent un plan de contrôle international des populations, que les gouvernements appliqueraient dans leur pays avec la pandémie, mais sans nécessairement s'en cacher.

Tel que soulevé dans les trajectoires, les observations de Robert sur « l'installation de l'agenda mondialiste » ont commencé avec la crise des changements climatiques, autour des années 2000, et se poursuivaient pendant la pandémie, avec le *Great reset*[68]. Selon Robert, l'agenda des mondialistes n'est pas nécessairement « organisé », « structuré » ni caché. C'est plutôt une idéologie qui a gagné « la classe dirigeante » dont on fait la promotion, entre autres via les médias. Il me donne en exemple la quatrième révolution industrielle, le *Great reset*, les 17 Objectifs de développement durable (*Agenda 2030*). Robert explique que la digitalisation des êtres humains, le passeport numérique et la monnaie numérique ne sont pas des objectifs nouveaux. La différence est, selon lui, qu'aujourd'hui c'est possible, notamment grâce à la pandémie qui permet de créer de la division et d'« implanter des choses », sans trop provoquer de contestation (Robert).

> Fait que c'est rien de nouveau. C'est juste que là ils sont rendus à l'étape… pour moi actuellement, ils sont rendus à l'étape où est-ce qu'ils peuvent l'implanter. Puis la pandémie, c'est la justification, c'est l'outil qu'ils ont trouvé pour que ça aille plus vite. […] par la pandémie, c'est le prétexte idéal pour implanter des choses, là, tsé, pis rapidement. Puis que les gens se soumettent sans trop contester, parce qu'en divisant la population comme elle est divisée… (Robert)

Robert n'est pas le seul à penser que la pandémie serait une étape d'un plan orchestré à échelle internationale pour faire avancer un agenda. Selon Chantal, la pandémie est une opportunité pour lancer l'agenda du *Great reset,* imposer la vaccination et réduire les droits et libertés :

> […] c'est déjà commencé, là. Cette pandémie-là, c'est juste une excuse pour lancer l'agenda. C'est l'opportunité, je m'excuse. C'est ça qu'ils disent les gouvernements. Puis même Klaus Schwab le dit : la pandémie est une opportunité pour le *Great reset*. Ils veulent faire ça d'ici 2030. Donc à chaque année il y a des choses nouvelles qu'ils rajoutent, et une perte de droits entre autres. […]

[68] Voir note 52, p. 78.

> On est dans le début. Dans quelle étape? Bin c'est ça, c'est la pandémie, la vaccination, on est là-dedans. Et les pertes de droits, ils veulent contrôler. Contrôler les gens, donner des privilèges aux vaccinés, c'est comme ça que ça commence. Alors si tu n'es pas vacciné tu ne pourras pas voyager, tu ne pourras pas aller au restaurant, tu ne pourras pas aller au gym, tu ne pourras pas, etc. Et ça commence comme ça. (Chantal)

Le *Great reset* est donc, selon Chantal, mais aussi son mari, Stéphane, la première étape d'un plan dont l'objectif est d'instaurer un régime totalitaire à l'échelle planétaire, un « nouvel ordre mondial », d'ici 2030 :

> On parle aussi de nouvel ordre mondial. Ça, c'est une autre affaire que je n'ai pas mentionnée. Euh, la pandémie c'est juste un morceau d'un plus gros casse-tête. Je ne suis pas une complotiste, là. Mais quand tu entends les gouvernements dire qu'on s'en va vers un nouvel ordre mondial… Et même en Australie il y a un politicien dont je n'ai pas le nom mais si tu as besoin des références je peux te les trouver... Mais ils ont ouvertement et publiquement en Australie… parce que c'est un des pays qui est le plus sévère au niveau des mesures et de la vaccination. Très, très sévère envers la population et pourtant c'est un pays quand même libre comme nous, comme le Canada. Ils déclarent ouvertement que c'est maintenant le nouvel ordre mondial qui gouverne en Australie. Euh allo, nouvel ordre mondial? Ok!?
>
> On voit qu'au niveau politique… La pandémie, ce n'est pas juste santé, c'est politique aussi. Il y a de quoi qui se passe présentement. On est en transition. En tout cas ils veulent. Je ne sais pas s'ils vont réussir, mais ils veulent. (Chantal)

Essayant d'en apprendre davantage sur le *Great reset*, Chantal a lu le livre de Klaus Schwab, un économiste allemand à la tête du Forum économique mondial. Elle en comprend ceci :

> Mais bref, si tu lis le livre de Klaus Schwab, tout son agenda est écrit. La quatrième révolution industrielle sur l'intelligence artificielle… Bon, l'histoire de la puce électronique, c'est dit publiquement, là. Ils veulent éventuellement que chaque personne ait une petite puce électronique intégrée. Au début, ça va être un portable, je ne sais pas si c'est le code QR. Mais ils disent éventuellement que notre cerveau va être connecté sur un ordinateur. Euh, ça, c'est la science, c'est la technologie, là. Ils veulent intégrer ça, que toute ton identité, ton data personnel, tes cartes de crédits ou ton argent, tout ça va être mis dans la puce. C'est un système de crédit social, si tu veux, qui existe déjà en Chine. Fait qu'ils veulent mettre ça à la grandeur de la planète.
>
> On sait que c'est communiste en Chine, alors c'est ça le nouvel ordre mondial, ça va être un régime un peu totalitaire et communiste. (Chantal)

Pour Chantal, les règles qu'on implante avec la pandémie seront permanentes. La pandémie ne serait que le début et l'agenda va se poursuivre avec la crise des changements climatiques.

> […] l'agenda n'en restera pas à la pandémie. Là on va passer aux changements climatiques, on va passer à la monnaie universelle, on va passer à plein de choses. Pis le régime totalitaire, bin, tous les privilèges… En Australie ce qui se passe présentement, comme j'ai dit tantôt, eux, ils déclarent publiquement que c'est un nouvel ordre mondial. Ça, c'est le nouveau gouvernement qui est là. Ils disent aux gens qu'ils n'ont pas le droit de dépasser… Ils ont une heure par jour où ils peuvent aller faire du jogging, ils ne doivent pas aller plus loin que 5 km, en tout cas, toutes sortes de règlements. Pis ça, c'est pour rester ça. Ce n'est pas temporaire. Le changement climatique va faire que les gouvernements vont vouloir nous enfermer encore chez nous. (Chantal)

Elle explique ensuite que le gouvernement pourra utiliser l'excuse du changement climatique pour charger une taxe carbone obligatoire sur les cartes de crédit individuelles ou pour restreindre nos libertés de se déplacer, et que seuls les gens fortunés « vont pouvoir prendre l'avion et voyager » (Chantal). Cet exemple n'est pas anodin, puisque Chantal et son mari ont dû annuler leur voyage autour du monde et revenir au Canada quand la pandémie a commencé.

5.1.4 Menace à la santé et aux libertés

Alors que les effets du virus sont présentés comme exagérés et comme une occasion pour les gouvernements suivant un agenda mondialiste de contrôler leur population, les mesures peuvent être perçues comme plus menaçantes que le virus qu'elles sont supposées combattre (Carignan *et al.*, 2022, p. 81). On touche alors à la quatrième dimension du conspirationnisme : « menaces à la santé et aux libertés ».

Une menace brandie dans les discours conspirationnistes durant la pandémie concernait la privation de liberté (*Ibid*). Selon Chantal, les « gens commencent à comprendre ce qui se passe vraiment, que ça va au-delà de juste un virus. » Elle ajoute que « ça fait un an et demi » que « la situation ne s'aggrave pas, c'est le contraire. La situation va bien, alors pourquoi enlever des droits. Pourquoi forcer les gens à perdre leur job? » (Chantal)

Tel qu'évoqué précédemment, non seulement des libertés seraient arbitrairement retirées à l'insu du public, mais les changements apportés durant la pandémie pourraient être permanents (Véronique). La crainte d'un glissement vers une « nouvelle réalité » peut se rattacher « au sentiment de péril, réel ou projeté » faisant aussi écho à la dimension actuelle, qui stipule que les mesures sanitaires représenteraient un danger pour la population (Carignan *et al.*, 2022, p. 81).

Pour Robert, les dommages collatéraux entourant la pandémie « sont extrêmement graves » et sous-estimés. Il me parle de souffrance psychologique, d'isolement, de suicide et de port du masque chez les enfants à l'école.

> Écoute, je parlais avec un de mes chums justement. Tsé, il dit : ''moi, j'en connais une quarantaine qui ont eu le coronavirus, puis personne n'a été hospitalisé. Il n'y a personne qui en est mort.'' Mais il dit : ''par contre j'ai six de mes amis qui se sont suicidés, là. Puis ça, personne n'en parle, tsé.'' (Robert)

Stéphane me dit espérer encore en une justice sur Terre, « parce que ça fait du tort ce qui se passe en ce moment », notamment au niveau des relations sociales. Chantal exprime que les mesures (code QR imposé aux visiteurs à l'hôpital, vaccination obligatoire dans le secteur publique) auront « un effet dévastateur sur la société ». Elle constate également beaucoup de détresse psychologique et se dit attristée par les torts causés sur autrui : « Je trouve ça juste plate que ces gens-là qui sont à la tête de tout ça, ce *Great reset*-là, créent du dommage de même à des gens, à des enfants. Je trouve ça tellement triste » (Chantal).

Reconnaitre que les mesures sanitaires ont eu des effets collatéraux ou même affirmer « qu'elles ont causé plus de tort que de bien n'est pas conspirationniste en soi », selon Carignan *et al.* (2022, p. 82). Cela fait partie d'un débat légitime sur les choix parfois difficiles faits par un gouvernement dans un contexte de pandémie, et il est normal dans ces circonstances que les points de vue puissent diverger (*Ibid*). On s'engage toutefois sur « la pente glissante du conspirationnisme » lorsqu'on considère que les mesures étaient « destinée[s] à nuire volontairement à l'ensemble de la population » (*Ibid*). Alexandre, par exemple, émet des doutes sur la nocivité de la vaccination : « Puis, c'est une question qui se posait, ça : bin, est-ce que la vaccination rend infertile? » Il préfère également ne pas porter le masque, qui pourrait faire partie du problème selon lui : « je préfère prendre le risque d'attraper un virus que de vivre avec un masque quand ce n'est peut-être même pas la solution, c'est peut-être même le problème » (Alexandre).

« Le point de bascule conspirationniste consiste ici à penser que les gouvernements savent que les mesures sont dangereuses et les imposent quand même soit précisément parce qu'elles sont dangereuses, soit pour atteindre d'autres fins malveillantes », ajoutent Carignan *et al.* (2022, p. 82). Selon Chantal, la vaccination est « plus dangereuse que le covid, que le virus lui-même ». Elle suggère que la vaccination soit une cause de décès durant la pandémie (Chantal). Tel que mentionné précédemment, elle soutient

que les personnes hospitalisées sont celles souffrant des effets secondaires du vaccin et qu'on dissimule cette information dans les médias, qui n'ont pas d'autres choix que de suivre les directives :

> Il n'y en a pas de cas de covid. Comprends-tu? Il n'y en a pratiquement pas. Ceux qu'on voit à l'hôpital, bin c'est des gens… Là, il y a des infirmières qui témoignent, qui ont lâché leur job pis qui disent tout devant la caméra. Elles sont interviewées et elles disent : les gens qu'on voit à l'urgence, bin, c'est des gens qui ont des effets secondaires du vaccin. Pis il y en a pas mal. Mais on n'en parle pas aux nouvelles. Fait que les médias sont comme… ils n'ont pas le choix, ils obéissent aux directives qu'on leur dit. (Chantal)

Les effets secondaires de la vaccination sont devenus « dignes d'intérêt » pour plusieurs durant la pandémie (Carignan *et al*., 2022, p. 82). Robert, Véronique, Alexandre, Chantal, Lucile mentionnent avoir consulté de l'information sur le sujet. Alexandre pense que les vaccins ARNm sont dangereux. Les effets adverses liés à la vaccination, répertoriés sur VAERS[69], auraient explosé depuis la Covid-19 (Alexandre). De plus, « il y a plein de médecins dans d'autres pays qui [en] parlent, mais ils sont censurés » (Alexandre).

Alexandre répète à maintes reprises que le vaccin est en fait « un traitement ARNm expérimental contre la Covid ». Ce « traitement » modifierait l'ADN et causerait probablement « plus de problèmes que de bien », selon Alexandre.

> Depuis quand on force les gens en santé à prendre un traitement qui peut potentiellement sauver quelqu'un d'autre au détriment de leur causer des torts à eux? On ne peut pas forcer quelqu'un en santé à prendre un traitement qui peut être dangereux pour lui dans le but de protéger potentiellement quelqu'un d'autre. Ça n'a pas de sens. Tu me demandes à moi de prendre un risque pour quelqu'un d'autre avec mon corps, là. (Alexandre)

Selon Alexandre et Robert, il s'agit d'une nouvelle technologie qui n'a pas été assez testée (Alexandre) ou dont les études ne sont pas encore terminées (Robert). On serait donc dans une « expérimentation globale » toujours en cours (Alexandre). Alexandre insiste d'ailleurs sur le fait que cette information se trouve sur le site officiel du gouvernement du Canada : « Tu vas sur le site du Canada, les traitements d'injections à ARN, ils ont été approuvés sur une approbation spéciale uniquement pour la pandémie. Ça

[69] Le Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS) est un site créé par les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies (CDC) et l'Administration des aliments et drogues (FDA) qui recueille les effets secondaires survenant après l'administration d'un vaccin. Il agit comme un « système d'alerte précoce » pouvant conduire à des études scientifiques plus approfondies (Dusto, 2022). N'importe qui peut y faire des signalements, et ses données brutes et non vérifiées sont parfois mécomprises ou réutilisées par les antivaccins.

n’a pas suivi le processus [scientifique] » (Alexandre). Même si d’un côté on martèle que les vaccins sont sécuritaires, on ne connait pas encore les « répercussions à long terme », selon Alexandre. Ce dernier trouve suspect de surcroit que les pharmaceutiques, les gouvernements et les médecins se déresponsabilisent légalement en cas d’effets secondaires après vaccination (Alexandre).

Le contenu des vaccins peut être également pointé du doigt :

> […] si tu t'informes comme il faut, tu vas t'informer qu’il y a du graphène, pas dans toutes les injections mais dans beaucoup. Il y a une modification de l’ADN aussi qui s’en vient ou qui est déjà dans certains vaccins. Il y en a qui sont des placebos, il paraît qu’il y a des vaccins qu’il n’y a rien dedans, que de l'eau, que ce n’est rien. […]
>
> Pis je te dirais que j’ai pris la décision [de ne pas me faire vacciner] dès que j’ai su ce qu’il y avait dedans. Et ce qu’il y a dedans est plus machiavélique que ce que les gens savent. Parce que si tu sais vraiment ce qu'il y a dedans, c'est très machiavélique. C'est ça. Puis il y a différents niveaux de poisons, selon ce que t'as pris, c’est un hasard, là, mais, c'est ça. (Lucile)

Enfin, peu se sont avancés autant dans leurs propos, mais selon Lucile, le vaccin est carrément mortel. Il dessert un plan de réduction de la population mondiale d’une élite riche et puissante manipulée par Satan, dont l’objectif est de détruire l’humanité durant l’apocalypse.

> Donc, c'est ça, pour moi je sais que ceux qui se font manipuler par Satan puis qui possèdent l'argent et qui possèdent le pouvoir et qui sont cachés en arrière et qu'on ne voit pas, mais qui manipulent des marionnettes qu'on voit, eux, leur but, c'est de baisser la quantité d’humain à 500 millions. Ils ont probablement choisi qui ils gardaient dans les 500 millions d’humains. Puis, nous, on ne fait pas partie de ces 500 millions d’humains-là. Et le vaccin sert à tuer. Donc le prochain variant s'appelle omicron, qui veut carrément dire : fin. Qui veut carrément dire : mort. Qui veut carrément dire : c'est fini, c'est la fin. Ils vont donner trois doses de celui-là, bin je m'attends à ce que les gens vont mourir comme des petites mouches, puis que... Comme dans l’Apocalypse, c’est écrit, là, les gens vont être dans la rue puis vont être morts, là. Mais, je veux dire, je pense que les humains vont tomber comme des mouches d’ici un an ou deux, puis qu’il ne restera plus grands humains. (Lucile)

5.1.5 Conspiration surnaturelle

J’en arrive à la cinquième et dernière dimension conspirationniste, « les conspirations surnaturelles ». Carignan et ses collègues expliquent qu’à l’origine cette dimension de Brotherton concernait les extraterrestres, mais qu’elle cadrait moins bien avec l’analyse du conspirationnisme en contexte de pandémie (2022, p. 98). Les chercheur·es ont donc adapté cette catégorie afin de couvrir plus largement la dimension surnaturelle, qui pouvait arrimer croyances religieuses et spiritualité avec conspirationnisme

(*Ibid,* p. 82). Les auteur·es mentionnent par ailleurs que cette dimension s'observait dans une moindre mesure dans leur corpus étudié et se rattachait surtout à un lexique ésotérique lorsque des remèdes naturels étaient revendiqués (*Ibid*, p. 82-83). Dans ma recherche, il s'agit toutefois d'une dimension importante.

Dans cette perspective, les dirigeants politiques agissent à l'encontre du bien public puisqu'ils sont soumis à des forces surnaturelles (*Ibid*, p. 98). On se dirige dans « une pente glissante » lorsqu'on soupçonne l'effet de telles forces « dans les dynamiques sociales », et on franchit le « point de bascule » quand on dénonce « le caractère proprement maléfique de certains acteurs sociaux » (ex. : des reptiliens, une élite satanique et pédophile) (*Ibid*, p. 84). Il faut préciser ici qu'avoir des croyances religieuses ne fait pas nécessairement de soi un conspirationniste, et que le conspirationnisme n'est pas l'apanage d'une religion en particulier. Il peut toutefois y avoir des chevauchements, notamment au niveau des modes de raisonnement[70] ancrés dans la méfiance, et c'est ce que je vais tenter de mettre de l'avant ici.

Tout d'abord, une seule personne fait référence à l'idée qu'on nous cache la vérité sur les extraterrestres (Richard). Bien qu'on puisse d'origine situer cette affirmation dans cette dimension-ci, elle fait aussi écho à la dimension du contrôle et de la manipulation de l'information (Carignan *et al.*, 2022, p. 98).

Selon plusieurs personnes ayant participé à ma recherche, les dirigeants politiques seraient soumis à des forces surnaturelles. Richard me parle de forces démoniaques à l'œuvre dans le monde, qui ont agi à travers de grands dictateurs (Hitler, Staline, Poutine), et qui continuent de le faire également via les récentes technologies (5G, cellulaire, Internet) ou la musique rock, pour préparer la voie à un dictateur mondial (l'Antéchrist). Stéphane et Lucile qualifient les élites dirigeantes de « marionnettes de Satan ». Par exemple, Stéphane me dit qu'il n'est pas surpris de constater des complots et des aberrations au sein des politiciens ou d'une élite mondiale influente :

> […] ça me dit que des gars comme Klaus Schwab ou n'importe laquelle de ces personnes qui seraient derrière un complot mondial, bin ces gens-là sont des marionnettes pour moi. Des

[70] Par exemple, invoquer un agent surnaturel peut se comparer à l'agent intentionnel puissant dans les théories du complot séculières (Keeley, 2007). Cela devient un argument d'autorité ultime, c'est-à-dire un argument irréfutable puisque non vérifiable.

> marionnettes dans les mains de l'ennemi ultime de Dieu et des hommes, qui est Satan et toute sa force, toute son armée. […]
>
> Tsé, t'entends Legault dire une aberration, par exemple, ou Trudeau. Tu te dis : comment qu'il peut faire ça, comment qu'il peut aller annoncer ou dire une telle affaire? Pour moi, c'est des mortels, c'est tout simplement des instruments dans les mains de l'ennemi comme ça s'est fait dans le passé. (Stéphane)

Selon Lucile, les gouvernements sont des marionnettes à la solde d'une élite riche et puissante qui dirige dans l'ombre :

> Moi, je te dirais, les gouvernements, depuis que j'ai 13 ans, je suis consciente que les gouvernements sont des marionnettes. J'ai toujours pensé que c'était des marionnettes pis que derrière eux, on ne voyait pas qui gouverne ceux qui gouvernent. […] Pis ceux qui sont en position de pouvoir, c'est parce qu'on veut bien qu'ils soient là. Puis s'ils ne font pas ce que ceux qui gouvernent pour vrai exigent, ils vont être juste remplacés par une autre marionnette. Donc, pour moi, Trudeau, Legault, Arruda ne sont que des marionnettes. Il y a des marionnettes plus gentilles, plus méchantes, des marionnettes plus naïves, plus intelligentes, des marionnettes qui ont vendu leur âme au diable, puis d'autres que je me demande à quel point ils sont conscients de ce qu'ils font, tsé. Mais c'est ça, je prie pour ces marionnettes-là. Je prie pour toutes ces marionnettes-là, puis je te dirais que ces marionnettes-là, elles étaient là avant le COVID, là, je veux dire… C'est ça. Si Trudeau est resté, c'est parce qu'il faisait bien la job de marionnette, donc... (Lucile)
>
> Donc, c'est ça, ceux qui gouvernent pour moi ne gouvernent pas pour vrai, pis ceux qui gouvernent pour vrai, c'est ceux qui ont l'argent, c'est les multimilliardaires. Pour moi, c'est Soros qui gouverne ou tous les gros, là, les gros noms, ils sont plusieurs dans l'ombre. Dans le fond, on ne connaît même pas leur nom. Je pense que la plupart, on ne connaît pas leur nom, ceux qui gouvernent pour vrai. (Lucile)

Mais ultimement, selon Lucile, c'est Satan qui est derrière « ceux qui possèdent l'argent et qui possèdent le pouvoir, et qui sont cachés en arrière et qu'on ne voit pas, mais qui manipulent des marionnettes qu'on voit [les gouvernements] ».

> Bin, utilement derrière tout ça, c'est le diable, qu'ils en soient conscients ou non. Il y en a qui sont carrément satanistes dans les positions de pouvoir, puis y'en a qui sont juste en train d'être dans le pouvoir sans trop réaliser qu'est-ce qu'il y a derrière eux. (Lucile)

Des participant·es mobilisent parfois la notion de « combat spirituel » opposant le bien et le mal, Dieu et Satan, afin d'expliquer les dynamiques politiques et sociales ou de soulever une réalité spirituelle cachée à l'œuvre dans le monde (O'Donnell, 2020). Ce dualisme qui opère au niveau cosmique et le dévoilement d'une réalité cachée ne sont d'ailleurs pas étrangers au conspirationnisme tel que défini par Barkun (2013,

p. 3-4). Lorsqu'il explique que les dirigeants politiques sont de simples mortels et que derrière eux Satan tire les ficelles, Stéphane s'appuie sur le verset Éphésiens 6,12[71] : « Cette déclaration-là est cruciale : on n'a pas à lutter contre la chair et le sang. » Les dirigeants politiques ou les comploteurs seraient donc sous l'influence de forces démoniaques se déployant dans le monde, contre lesquelles seule la lutte spirituelle est la réponse appropriée (Lucile).

Selon Robert, la réalité n'est pas celle qu'on voit. La réalité est trompeuse, puisque le diable la déforme, et derrière elle se cache une guerre spirituelle invisible (Robert). Cela renvoie également à la notion de combat spirituel : « spiritual warfare assumes that "reality is more than appears on the surface" », et : « spiritual warfare finds the foundation of reality in the clash of unseen spiritual forces » (McCloud, 2015, cité dans O'Donnell, 2020, p. 702). Les complotistes sont d'ailleurs sur le point de le comprendre, selon Robert.

> [Les complotistes] sont tellement proches de la lumière… puis ils parlent beaucoup de lumière. Tu les écoutes parler mais il y en a c'est l'astrologie, la numérologie, c'est n'importe quoi, là. Mais il y a un message que je voudrais leur donner, moi, à ces gens-là, c'est… Dans les Écritures, c'est clair : il y a deux lumières dans ce monde. Il y a Satan qui se déguise en ange de lumière. Il est une source de lumière. L'homme naturel est aussi sa propre source de lumière depuis la chute. Mais il y a une véritable lumière que tout le monde a rejeté dans Jean 1,1. Jean chapitre 1 dit : la véritable lumière, elle est venue et vous l'avez rejetée, c'était Jésus Christ.
>
> C'est un peu l'image que je peux te donner. Quand je suis venu au Seigneur, je restais à […] puis il y avait une un hôtel, […]. Quand tu allais là, le soir, c'était une discothèque, [et dans une discothèque] c'est des *black light*, hein? T'as des belles dents, tsé, ton gilet blanc, il sort… ça paraît bien, c'est tout du *flashing* au boute. C'est vraiment… tsé… ça déforme la réalité, mais tout le monde paraît bien. Pis à un moment donné, le lendemain matin, j'allais dîner dans… il y avait une place que tu pouvais manger. J'étais allé dîner là et quand les *black light* ne sont pas allumés, t'es en plein jour, c'est pas la même lumière. Là, c'est sale, c'est le fouillis total, c'est… C'est exactement la représentation que je me fais, tsé. Le Seigneur, c'est une lumière qui éclaire tellement, puis l'autre, là, il éclaire aussi mais il déforme la réalité. La réalité, ce n'est pas ce qu'on voit actuellement. Il y a vraiment une guerre spirituelle qui est en cours. Fait que ces gens-là [les complotistes], il y en a beaucoup là-dedans, pour moi, qui sont proches de traverser d'un monde à l'autre. (Robert)

[71] Pour rappel : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Éphésiens 6,12, version Second 1910).

Selon Lucile, la trame des événements, la pandémie, s'inscrit ultimement dans une grande lutte spirituelle entre Satan et Dieu, dont elle connait le vainqueur à la fin, Dieu.

> Donc, c'est ça, je te dirais, que ça n'a pas été long que j'ai vu que derrière ça, ce n'est même plus des humains. Ah, c'est ça, il ne faut même pas se battre contre les humains, tout est spirituel. Il y a un combat céleste dans l'invisible entre le bien et le mal, entre Satan et Dieu. Mais si on a lu l'Apocalypse, on sait qui gagne à la fin : c'est Dieu! On sait la fin, on n'a même pas à paniquer, on la connaît la fin. (Lucile)

Les autres dimensions conspirationnistes, mentionnées précédemment, peuvent par ailleurs s'articuler chez des participant·es avec une lecture millénariste ou apocalyptique des événements (Barkun, 2013). Autrement dit, le complotisme prend parfois une dimension surnaturelle qui s'arrime aux croyances religieuses. Il apparait toutefois plus adéquat de parler ici d'une « vision du monde » religieuse. En effet, il s'agit davantage d'un millénarisme plastique (Sturm et Albrecht, 2021) que d'un corpus fixe de croyances, dont le mode narratif consiste à effectuer « une lecture de l'histoire à rebours » où les événements économiques et politiques deviennent « l'accomplissement de prophéties bibliques » (Harding et Stewart, 2003, p. 267). Par exemple, pour Lucile, le virus n'est qu'une distraction d'un plan « beaucoup plus gros » et malveillant qui se met en place. La pandémie est annonciatrice des événements de la fin des temps : « dès le début, là, je comprenais que tout ça était pour mettre en place les sept années de l'apocalypse ». Elle sait alors non seulement « que tout ça est là pour rester », mais aussi que « tout ira en empirant jusqu'au retour de Jésus » (Lucile). Selon ses positions eschatologiques, les sept ans d'apocalypse sont une période de difficulté – aussi nommée la période de tribulation – qui suivra l'enlèvement des chrétiens et durant laquelle entre autres se déferlera la colère divine sur Terre (Lucile). Lucile devine une vaccination obligatoire. Le diable étant l'ultime conspirateur, son intention est nécessairement mauvaise. Il manipule ainsi une élite riche et puissante qui a un plan de « dépopulation mondiale », par exemple « baisser la quantité d'humains à 500 millions », selon les *Georgia Guidestones*[72] (Lucile). Mais c'est dans un narratif de la fin des temps que tout prend son sens : Satan pourrait se servir du vaccin pour s'en prendre aux humains et aux « Juifs en premier »[73], Israël étant « déjà rendus à leur quatrième dose » (Lucile). Lucile fonde cette explication sur des prophéties bibliques qui annoncent beaucoup de morts durant l'apocalypse, ainsi que sur une prédication de J-D Farag, intitulée *Ten Stages of Genocide* (2021), qui soulève un génocide

[72] Voir note 67, p. 102.

[73] Dans certaines positions eschatologiques, notamment le prémillénarisme dispensationaliste, le peuple juif occupe une place centrale dans les prophéties bibliques et les événements des temps de la fin.

planétaire pendant cette période. Mais il n'y a pas que le vaccin qui pourrait être utilisé à cette fin. Selon Lucile, il faut voir les choses globalement : d'autres événements sus et tus par l'élite qui dirige dans l'ombre, et dont les médias ne parlent pas, créeront prochainement beaucoup plus de morts soudaines que la Covid-19 et la vaccination : l'éruption volcanique imminente de La Palma; une guerre avec Israël qui pourrait éradiquer Damas via une bombe atomique; et une Troisième Guerre mondiale qui se prépare, impliquant entre autres la Russie. Et Lucile de conclure :

> C'est ça, mais c'est pour ça que je te dis, il y a beaucoup plus gros, il y a beaucoup plus gros dans l'ombre parce que dans le fond le diable a un plan, il sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps pis que ça va durer juste sept ans. Il sait lui sa fin, il l'a lu l'Apocalypse, il sait où il va finir. Puis il va entraîner le plus d'âmes possible avec lui, dans le fond, là. C'est pour ça qu'il faut prier pour les âmes. (Lucile)

Selon Robert, les mondialistes se servent de la pandémie pour conduire à un gouvernement mondial : « Fait que la pandémie, où est-ce qu'elle se situe, c'est juste un outil actuellement mis entre les mains des mondialistes pour en arriver au gouvernement mondial » (Robert). Pour Robert, Stéphane et Alexandre, le gouvernement mondial est inéluctable, et tous les trois s'appuient sur la Bible pour l'affirmer[74]. Robert m'explique qu'il s'agit d'une prophétie biblique (annoncée dans Daniel 7,23[75]) qui se mettra en place durant les temps de la fin avec l'Antéchrist, mais qui finira par échouer, selon son interprétation de l'Apocalypse. D'après la lecture qu'il fait des événements entourant la pandémie, on approche cette période, et le passeport vaccinal n'est qu'une étape préparatoire :

> On n'est pas encore là. On n'est pas encore là mais on approche, parce que la mise en place du gouvernement mondial est en train… elle va se faire. [Les mondialistes], ils l'ont dans la tête. Puis leur plan, comme je disais tantôt, c'est 2030, là. Mais je te dirais qu'encore deux, trois ans… Écoute, ça va aller vite à un moment donné. Pis ça va déjà vite. Tsé, l'imposition du passeport vaccinal, là, les gens vont accepter ça. Tsé, prophétiquement c'est juste une préparation pour nous emmener à une autre place, là. (Robert)

---

[74] Le gouvernement mondial n'est pas mentionné explicitement dans la Bible; il s'agit en fait d'une interprétation de certains passages. Robert cite Daniel 7,23 (voir prochaine note), et explique que le quatrième royaume fait référence à un gouvernement mondial qui soumettra toutes les nations. Stéphane se réfère à 1 Thessaloniciens 5,3, qu'il paraphrase : « quand les gens diront paix, paix, paix, la fin soudaine va les surprendre ». Selon lui, pour arriver à dire « paix » partout sur la planète, il faut un gouvernement mondial qui prenne le plein contrôle. Alexandre aussi cite ce verset.

[75] « Il me parla ainsi: Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera. » (Daniel 7,23, version Second 1910).

De plus, selon Robert, c'est aujourd'hui possible technologiquement de mettre en place une gouvernance mondiale et son système de surveillance : « La différence que moi je vois, c'est que technologiquement on est rendu là, on est capable de le faire. On est capable de surveiller tout le monde. Tsé, ça va arriver, on va en venir à ça, là » (Robert).

Quelques personnes font des liens avec le contrôle des populations que les gouvernements ou les élites mondiales planifient d'instaurer à l'échelle planétaire, les récentes technologies, le développement d'un système de surveillance, et la marque de la bête[76]. Richard me dit que le « dictateur mondial », l'Antéchrist envoyé par Satan « pour prendre le contrôle de toute la Terre », va instaurer la marque de la bête « sur la main droite pis sur le front, pis personne ne va pouvoir acheter ni vendre ». Et, selon lui, c'est pour bientôt : « On se rend compte que ça s'en vient, là. En Chine, ils ont déjà commencé, tsé. Là, ça te prend un passeport. Après ça, ils vont dire : […] tu peux le prendre le passeport, on va te le mettre sur la main. Fait que ça, ce qui arrive présentement, ça a été prédit il y a 2000 ans » (Richard).

En partant de l'idée que la Parole de Dieu annonce « un gouvernement mondial », un avenir de plus en plus « difficile » et « des guerres », Alexandre se questionne : est-ce qu'on est présentement dans « ces discordes-là de l'apocalypse? » Il poursuit :

> Puis, là, on parle du système de la bête avec la marque de la bête, avec la marque de la bête dans la main ou dans le front. Il y a des gens présentement qui parlent d'avoir une puce électronique dans ta main, puis d'avoir ci puis de changer pour de la monnaie numérique, puis de… Il y a plusieurs interprétations, mais c'est certainement le système de la bête qui s'installe, parce que là on est en train d'installer un système où tout est centralisé. C'est un homme qui va pouvoir faire tout. Fait qu'on est en train de se placer pour l'ordre mondial. (Alexandre)

Enfin, selon Lucile, le vaccin est non seulement nocif et mortel, mais il pourrait devenir la marque de la bête durant les sept années de l'apocalypse :

> [Le vaccin] n'est pas la marque de la bête. Ça va le devenir durant le temps de l'apocalypse, on peut très bien utiliser ce vaccin-là qui va mener à la marque de la bête après l'enlèvement de l'Église, tsé. Tout est prêt de toute façon, tout est prêt. Là, c'est ça, on s'en va vers un

[76] Pour rappel : « Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » (Apocalypse 13,16-17, version Second 1910).

> transhumanisme, on s'en va vers une modification de l'ADN, puis il y a peut-être déjà de la modification de l'ADN dans ce vaccin-là, c'est pour ça que je n'y touche pas. (Lucile)

Cependant, puisque la technologie est déjà là, par exemple en Suède[77], il se pourrait aussi, selon Lucile, que la marque de la bête soit une micropuce implantée d'une manière ou d'une autre, remplaçant les cartes de crédit, et activée durant l'apocalypse pour « acheter les âmes ».

Cela fait écho à une tendance chez les millénaristes évangéliques ayant débuté à la fin du XX^{e} siècle, comme l'explique Barkun (2013) :

> An important result of these developments was an increasing tendency among fundamentalist millenarians to view the Antichrist as part of a system of control rather than simply an evil and deceitful individual. The figure of the Antichrist became enmeshed in a complex of related ideas: the mark of the beast as a satanic device to control economic activity; the universal bar code and implanted microchips as precursors of the literal mark; credit and debit cards as ways of habituating people to an economy without tangible money; and vast computer systems tracking the details of daily life. Although these were real and in some cases disturbing developments, the manner in which Antichrist writers treated them carried the seeds of a conspiracist view of the world. They saw in them an insidious plan for satanic control. (p. 44-45)

Ces observations mettent donc en évidence un narratif millénariste plastique qui s'adapte aux contextes et aux événements, en intégrant les discours alternatifs sur la Covid-19 à l'intérieur des visions apocalyptiques préexistantes (Sturm et Albrecht, 2021, p. 127).

L'articulation avec les croyances religieuses (au sens large) peut par ailleurs se faire lorsqu'un participant justifie une posture antivaccin sur la base de raisonnements alterscientifiques (Moatti, 2014). Ces derniers entremêlent foi et science tout en positionnant l'individu dans une attitude ambivalente vis-à-vis de la science (Alexandre). Alexandre préfère des remèdes naturels authentifiés par Dieu, aux vaccins à base d'ARN messager manipulés par l'humain :

> Moi, ces traitements ARNm là, y'a des secrets professionnels là-dessus. Il y a des patentes là-dessus, il y a des choses qui sont brevetées. Il y a des choses qui sont secrètes, on ne sait pas ce que c'est. Là, tu veux mettre des choses qui sont brevetées dans mon corps, toi. Tu veux

[77] Depuis quelques années, plusieurs Suédois ont recours aux micropuces sous-cutanées sur une base volontaire afin de faciliter leur quotidien. Ils y mettent des clés, des cartes de transport en commun, des cartes de paiement, etc. (Radio-Canada, 2018), et durant la pandémie, leur passeport sanitaire (Le Parisien, 2021).

> breveter mon intérieur. Va te promener. Moi, je vais prendre des brevets que Dieu a fait, là. Je vais prendre la tisane d'Artemisia. (Alexandre)

Il faut comprendre que, selon Alexandre et Lucile, le vaccin ARN messager modifie l'ADN, ce qui « déplait à Dieu » (Lucile), puisqu'il s'agit d'une corruption de la création telle que voulue par Dieu au départ (Alexandre).

> Mais, c'est ça, donc il y a différents contenus [dans les vaccins]. Mais moderna, c'est la modification de l'ADN. Donc moi je me dis : Dieu a créé mon ADN, je ne vais pas aller prendre quelque chose qui modifie mon ADN par respect pour Dieu, pour mon créateur. (Lucile)

> […] pour moi, là, c'est comme, je ne peux pas m'injecter une modification génétique en moi. Dieu m'a fait comme ça pour une raison. Il m'a créé pour une raison, puis je n'irai pas me souiller avec quelque chose qui a été faite avec des pensées impures. (Alexandre)

Enfin, la dénonciation d'une corruption totale peut prendre une tournure spirituelle et morale, d'où une méfiance généralisée entretenue envers le système ou « le monde ». Selon cette logique, les gouvernements prônent des valeurs humanistes séculières et progressistes, dont il faut se méfier en tant que chrétien. Alexandre désapprouve « la vision du monde tordue » de l'État, qui rejette l'existence de Dieu, nie le mal, promeut l'homosexualité et l'humanisme, et encourage la modification génétique dans une attitude scientiste (vaccination, OGM). Il reproche aux gouvernements d'imposer une nouvelle religion athée et matérialiste, qui tend vers le marxisme, qui prône la théorie de l'évolution avec dogmatisme, qui normalise l'homosexualité et endoctrine les enfants, qui a retiré Dieu des écoles et de la société, qui donne la possibilité aux enfants de choisir leur genre dès 16 ans sans approbation parentale et qui s'attaque idéologiquement aux chrétiens (Alexandre). Lucile aussi constate un déclin moral de la société : « je te dirais là que, moi, j'ai vu les valeurs faire un 180 dans ma vie. J'ai vu ce qui est bien devenir mal devant mes yeux *non stop*, sans arrêt, et empirer dans les valeurs grâce aux médias, grâce aux films, grâce à la musique, grâce à tout, tout ce qui est prêché, là » (Lucile).

Dans le même sens, Véronique observe une corruption morale du monde. Elle me parle d'inversion de la moralité, de perte de valeur, de diminution de la croyance en Dieu, d'une corruption d'un ordre établi par Dieu à la création (identité de genre, hypersexualisation, homosexualité). Elle mentionne une corruption du monde par l'argent, mais le fond du problème est, selon elle, de nature spirituelle :

> Je pense que l'humain veut se faire juge des petites choses. Il veut s'élever, tsé, à la place de se faire petit. Pis on a enlevé Dieu de quasiment tout. Dieu a été… tsé, on est rendu avec

> l'évolution… Dieu est enlevé de tout, de nos écoles, de nos institutions. Tu n'as plus le droit quasiment de porter une croix en tant que professeur dans ton cou, parce que c'est rendu qu'on enlève Dieu de tout. Si Dieu est enlevé de notre quotidien dans tout, que ce soit les *business*, le gouvernement pis tout ça, on ne peut pas aller vers un meilleur monde. (Véronique)

Selon Robert, le monde est sous l'emprise du diable, et les complotistes se rendent bien compte d'une corruption totale du système, ce qui les rapproche de l'Évangile :

> […] il y a beaucoup de gens [parmi les complotistes] qui sont éveillés pis qui sont à deux doigts de l'Évangile. C'est ça que je m'aperçois, moi. Sont à ça de l'Évangile. Tsé, quand la Parole dit « le monde entier gît sous la puissance du malin », eux-autres, ils se sont aperçus que tout le système est corrompu. Ils le voient. Les complotistes actuellement voient que toute la structure, tout ce qui est en place, la gouvernance, elle est corrompue à l'os. (Robert)

Pour conclure, la classification adaptée de Brotherton et ses collaborateurs a permis de cartographier la diversité des discours à caractère conspirationniste exprimés en entrevue (Carignan *et al.*, 2022). Si j'ai pu faire usage de cette classification, c'est parce qu'il y a une certaine correspondance entre les thèmes exprimés au cours de mes entretiens et ceux répertoriés chez les leaders conspirationnistes québécois par Carignan et ses collègues (2022). Les « pentes glissantes » et les « points de bascule » du conspirationnisme montrent par ailleurs de manière pertinente l'existence de degrés dans les positionnements. De plus, le scénario du *Great reset* occupe une place particulière dans la dimension des conspirations mondiales, s'arrimant souvent aux croyances eschatologiques pour le justifier. Bien que la religiosité évangélique ait teinté les discours, cette classification invite à la nuance. Alors que certains points de vue s'enracinent davantage dans un discours critique (politique, scientifique et légal) des solutions épidémiologiques proposées ou à l'égard du narratif officiel (p. ex. Chantal), d'autres peuvent s'inscrire dans un millénarisme beaucoup plus assumé, où les événements contemporains et les théories du complot sont pleinement intégrés (p. ex. Lucile).

5.2 Épistémologie et stratégies de légitimation

Le contenu à caractère conspirationniste présenté dans la section précédente permet déjà d'exposer dans les extraits cités quelques arguments mobilisés pour soutenir certains positionnements. La présente section s'intéresse à l'épistémologie, envisagée dans son acception large, afin d'examiner les modes de construction et de validation de la connaissance au sein de discours alternatifs. L'analyse portera sur la manière dont les personnes participantes justifient et valident elles-mêmes la crédibilité des contenus

qu'elles relaient, ainsi que sur les principales stratégies de légitimation qui sous-tendent leurs prises de position.

5.2.1 Critères de validation

Un premier critère qui revient fréquemment lorsqu'il s'agit d'évaluer un contenu est le « bon sens », ou autrement dit, formulé sous forme de question : est-ce que cela a du sens pour moi? Il peut agir à titre de fondement général, mobilisé souvent pour exprimer un désaccord. Par exemple, les termes « pas d'allure » et « pas de bon sens » reviennent à maintes reprises lorsque Chantal m'énumère ce qu'elle juge problématique dans le discours officiel sur le coronavirus, ce qui a contribué d'ailleurs à son rejet du « camp officiel ». Le critère de « bon sens » est important pour Chantal autant pour évaluer le narratif officiel que les contenus alternatifs : « Il y a des choses qu'à un moment ça n'avait pas de sens. Même dans l'autre camp, des fois. Euh, je ne parle pas du narratif officiel mais de l'autre. » Chantal précise : « Des fois, tu écoutes toutes sortes de gens parler, pis à un moment je me dis, non. Là, je trouve ça exagéré. Fait que j'essaie de trouver un juste milieu. » Chantal n'accepte donc pas tous les contenus alternatifs qu'elle consulte. Certaines propositions lui paraissent plus sensées que d'autres. Elle recherche un certain équilibre en évitant ce qui lui semble exagéré. Bref, un discours qui a du bon sens est, à ses yeux, un discours cohérent et raisonnable.

Véronique et Alexandre aussi mentionnent l'importance de la cohérence ou de la logique. Aux dires de Véronique, la cohérence dans le discours du gouvernement est cruciale pour susciter une collaboration : « Est-ce que ça fait du sens? Tu sais, il y a des choses qui ne font pas de sens. Donc après ça, il n'y a pas de logique dans certaines affaires. Fait que de se conformer à des règles où il y a plusieurs choses qui n'ont pas de logique devient difficile, parce que pour moi ça n'a ni queue ni tête » (Véronique).

Alexandre me parle de nombreuses incohérences perçues qui ont contribué à alimenter ses doutes sur les intentions réelles du gouvernement durant la pandémie : « ça ne marche pas », « ça n'a pas de sens ». Il se dit intuitif, et la logique est un critère de base sur lequel il s'appuie, également lorsqu'il n'a pas les connaissances dans un domaine :

> Puis là, je trouve plein de liens logiques, là. Puis il y en a des liens logiques que je vais dire : ''Ok, ça, ce lien logique-là, il tient. Celui-là, ça marchait, mais là, c'est déconstruit à cause que ça ne tient pas, ce n'est pas cohérent avec telle autre chose.'' Fait que, pour moi, c'est super important que ça soit cohérent. (Alexandre)

Connaissance ou pas connaissance, je vais voir : bin, je comprends-tu la logique? (Alexandre)

D'ailleurs, son intuition peut lui suffire pour trancher une question qu'il considère difficilement vérifiable par lui-même. Lorsqu'Alexandre me dit que Trudeau est « en admiration envers la Chine », il n'a plus en tête tous les indices le démontrant. Il reconnait alors avoir de la difficulté « à le défendre », mais affirme somme toute « croi[re] que c'est vrai » (Alexandre). Je lui demande ensuite si cette information provient d'un ami, ce à quoi il répond : « c'est soit un vidéo, soit une personne » (Alexandre). Il précise : « Puis quand j'ai entendu ça, j'ai fait, comme : ça a bien du sens. Intuitivement, je faisais comme : bin ouais, ça fait du sens » (Alexandre).

Stéphane me parle lui aussi de « bon sens ». Il constate plusieurs aberrations dans les décisions gouvernementales : « ça ne marche pas » (Stéphane). De plus, au moment où il s'exposait de plus en plus à des contenus alternatifs, les conférences de presse avaient de moins en moins de sens à ses yeux : « c'était comme vide de sens » (Stéphane). Stéphane m'indique qu'il doit retirer du sens du contenu qu'il consulte. Ce dernier doit lui permettre d'aller chercher des informations pour « voir plus clair » et pour suivre « ce qui se passe dans le monde » :

> J'aime bien… je recherche souvent au travers de ce que j'écoute… j'essaie d'extraire quelque chose qui m'aide à voir clair, qui a du sens. […] c'est dur de ramener [certaines grandes explications] dans ton quotidien. Pis même si tu lis tout ce que tu voudras lire, *what can you do*? Qu'est-ce que tu peux faire? Fait que, là, c'est pour ça que des fois je lis pour aller chercher des éléments qui me disent : ok ça, ça tient la route, mais ça, balance ça par-dessus bord, parce que ça n'a presqu'aucun bon sens. Puis c'est ça, je pense que c'est ces deux volets-là : c'est d'aller chercher de l'*input* qui m'aide à voir plus clair, pis en même temps de voir ce qui se passe dans le monde qui est étrangement semblable pour tous les pays […]. (Stéphane)

Le contenu consulté et retenu par Stéphane doit donc non seulement avoir du « bon sens », mais aussi apporter du sens, être utile.

Pour rebondir sur cette seconde acception du mot « sens », Lucile me dit prier avant d'écouter du contenu, qu'elle télécharge lorsqu'elle a accès à une connexion WiFi. Elle demande à Dieu du discernement : « Si ce n'est pas bon, fais-moi arrêter ça tout de suite, puis fais-moi pas gaspiller mon temps » (Lucile). Son accès à Internet étant limité, elle m'indique avoir appris à « élaguer » (Lucile). Elle se pose la question : est-ce que c'est utile, est-ce que c'est de la « nourriture » pour « mon âme » (Lucile)? Bref, un contenu chrétien ou pointant vers Jésus est un contenu significatif et utile pour elle et sa foi. Elle rejette ce qui est trop pessimiste ou qui s'inscrit dans le « chaos » et la « division » (Lucile).

Un deuxième critère important mobilisé dans le traitement de l'information alternative consultée est le statut « d'expert ». Dans le contexte où les contenus alternatifs pouvaient parfois être exagérés ou insensés, selon Chantal, celle-ci mentionne avoir choisi de se tourner vers des personnes dotées d'une « certaine crédibilité » : « Fait que je m'en tiens, j'ai décidé, j'ai choisi de m'en tenir à ce que les scientifiques, des gens qui ont un crédit, à qui on peut faire confiance, en tout cas qui ont une certaine crédibilité... » Elle me cite en exemple :

> Monsieur Luc Montagnier, qui a gagné un prix Nobel entre autres. Monsieur Mike Yeadon, qui est l'ancien directeur de Pfizer lui-même[78]. Alors si quelqu'un comme lui ose dénoncer ce qui se passe, euh, je regrette mais il me semble qu'il a sa crédibilité, faudrait l'écouter un petit peu, ah, ah! Je vais écouter plus des gens comme ça que des gens comme Monsieur Arruda. (Chantal)

Chantal privilégie donc des contenus provenant d'« experts » issus du « camp alternatif », soit des médecins, des avocats, des scientifiques et des hauts dirigeants politiques ou d'entreprises.

Stéphane consulte de l'information alternative à partir de laquelle il peut extraire du sens, tel qu'illustré précédemment, et émettre des constats : « Pis là tu dis : me semble qu'il y a de quoi de gros qui n'est pas correct qui est en train d'être là. » Toutefois, tel que mentionné dans les trajectoires, dans un contexte d'information abondante et de vérité difficile à établir (Stéphane), pour valider ses observations et impressions, il trie l'information alternative par du contenu qu'il juge plus crédible :

> Mais en même temps, quelles sont mes assises, quels sont mes points que je peux vraiment utiliser pour argumenter, pis que ça, ça me parle, ça, c'est solide? C'est pour ça que des affaires comme Reiner Fuellmich, bin, c'est un gars qui a un pédigrée, c'est un gars qui a un vécu avant, c'est un gars qui a réussi à amener des causes pis à gagner ses causes. Là, je le regarde organiser la controffensive à tout ce qui se fait. Mais il ne le fait pas assis là comme un gars qui tripe dans sa bulle, comme j'en vois un paquet sur les réseaux sociaux : sont tout seuls dans leur appartement, ils s'autofilment pis ils déclarent des affaires. Là, tu n'as pas leurs sources, tu ne sais pas trop où est-ce qu'ils ont pris ça, pis etc. J'veux dire… moi, je passe ça asteur, je ne perds plus mon temps avec des gens comme ça. (Stéphane)

Dans la même veine, bien que Véronique admette que la vérité soit difficile à établir en raison d'une information abondante et polarisée, elle dit se fier à des contenus alternatifs, principalement ceux qui

[78] Michael Yeadon a travaillé plusieurs années pour Pfizer en tant que vice-président et directeur scientifique. Durant la pandémie, il est devenu une figure du mouvement s'opposant à la vaccination (Coquaz, 2021).

proviennent de scientifiques et de médecins : « Fait que, oui, je crois à certains discours, mais moi je te parle plus par rapport à ce qui est scientifique puis qui vient des docteurs, euh… par rapport aux effets secondaires, à des choses qui n'ont pas été considérées avant de donner le vaccin » (Véronique).

Enfin, moins mobilisé ici comme un critère général que comme un argument spécifique, Alexandre et Robert vont dans le même sens que les personnes précédentes. Le premier souligne le *Curriculum Vitae* « impressionnant » de scientifiques comme Alexandra Henrion-Caude et Didier Raoult (Alexandre), et le second affirme avoir validé des données sur le site alternatif d'un géologue[79] se montrant critique des thèses sur le réchauffement climatique (Robert).

Un troisième critère avancé est celui de la lecture de la Bible. Pour Richard, son principal critère pour trier l'information qui se présente à lui sur YouTube est d'avoir lu la Bible : « Il faut que tu en prennes pis que tu en laisses, mais comme j'ai dit, quand tu as lu la Bible, bin tu sais quoi laisser pis quoi prendre. » Véronique aussi valide avec les Écritures ses observations des événements d'actualité mondiaux, lesquelles découlent en partie des contenus alternatifs qu'elle consulte. Enfin, pour Alexandre, la « cohéren[ce] avec la Parole de Dieu » peut jouer dans la balance pour trancher entre deux informations, deux points de vue opposés ou un débat scientifique (p. ex. l'origine de la Covid-19; un débat sur l'ADN; les remèdes naturels contre la vaccination ARNm).

5.2.2 Procédés argumentatifs

En plus de ces critères communs à plusieurs participant·es qui permettent d'évaluer et de trier les contenus consultés et retenus, quelques procédés argumentatifs utilisés pour justifier des conclusions et des constats sont mobilisés en cours d'entrevue.

5.2.2.1 Le recours aux expériences personnelles

En cours d'entrevue, plusieurs participant·es évoquent des expériences personnelles, des anecdotes et des conversations avec des collègues ou des amis pour étayer leurs propos. Richard se réfère à une

[79] Après un rapide coup d'œil sur son site Web (duberger.me), cet ingénieur semble climatosceptique. Il signe une lettre destinée à l'ombudsman de Radio-Canada en se disant plus exactement « climato-réaliste ». Dans d'autres billets, il qualifie la thèse sur le réchauffement climatique d'hypothèse, et les scientifiques la mettant de l'avant, de « climato-alarmistes » ou de « climato-crédules ».

expérience personnelle au travail pour justifier qu'on nous cache la vérité sur les extraterrestres. Si la version d'un témoin vient à changer, par exemple dans l'affaire Roswell[80], c'est parce qu'on l'a fait taire (Richard). Il poursuit :

> J'ai travaillé sur la sécurité au transport aérien à Dorval, moi, où est-ce qu'ils dirigent tous les contrôleurs aériens. Je faisais la sécurité. Il y a un contrôleur aérien un matin, il était tout excité. Je lui ai dit : qu'est-ce que tu as? Oh, il dit, on avait un objet sur le radar pis, il dit, il n'était pas supposé y avoir d'avion. Il dit : là, je m'en vais, je t'en reparlerai demain. Le lendemain, je dis : pis, conte-moi donc le reste de l'histoire. Il dit : ah, je n'ai rien vu. Ah, ah, ah! (Richard)

Robert cite souvent en exemple des expériences anecdotiques pour appuyer ses conclusions : « moi, j'en ai connu un personnellement, un député », pour établir qu'il y a de la corruption en politique; « Moi, j'ai un de mes chums, son garçon, il a travaillé chez Radio-Canada », pour prouver que les médias sont contrôlés; ou encore, le témoignage de son ami, pour démontrer que les effets collatéraux – notamment les suicides – sont plus graves que le coronavirus (voir chapitre précédent)[81]. Alexandre aussi me donne en illustration deux de ses amis qui ont terminé leur « doctorat médical », donc des personnes qui sont dans le domaine des sciences médicales, mais qui refusent pourtant la vaccination, souligne-t-il. Chantal se fie à des déclarations publiques d'infirmières qui auraient affirmé que « les gens qu'on voit à l'urgence sont des gens qui ont des effets secondaires du vaccin », pour appuyer qu'il n'y a presque « pas de cas de Covid », et que les médias n'en parlent pas (Chantal).

On peut donc également se référer à des témoignages, d'autant plus lorsque ceux-ci proviennent d'amis. Alors que Chantal affirme que l'objectif de contrôle de la population recherché à travers la pandémie commence avec l'imposition de la vaccination, elle utilise l'exemple de la France, confirmé par ce que lui indiquent des amis qui y habitent : « Et ce que je voulais dire, en France, même si tu es malade et non vacciné, tu ne peux même pas entrer à l'hôpital. J'ai des amis qui vivent en France, alors on me le confirme,

---

[80] L'affaire de Roswell, survenue en 1947 dans une ferme près de Roswell, concerne l'écrasement au sol d'un OVNI, selon les partisans de la thèse extraterrestre, récupéré et dissimulé par les militaires (Affaire de Roswell, 2025). L'historien Thomas Snégaroff, interrogé par Brut, explique que l'armée américaine parle d'abord dans un communiqué d'une soucoupe, puis se rétracte mentionnant plutôt un ballon météorologique (2019). L'histoire renait des cendres dans les années 1980, puis atteint son apogée avec la série *X-Files* dans les années 1990 (*Ibid*)

[81] Je remets ici la citation : « Écoute, je parlais avec un de mes chums justement. Tsé, il dit : ''moi, j'en connais une quarantaine qui ont eu le coronavirus, puis personne n'a été hospitalisé. Il n'y a personne qui en est mort.'' Mais il dit : ''par contre j'ai six de mes amis qui se sont suicidés, là. Puis ça, personne n'en parle, tsé.'' » (Robert)

c’est comme ça, c’est grave! » Et lorsqu’elle me révèle que la prochaine étape du plan sera le prétexte des changements climatiques pour restreindre les libertés de déplacement et de voyage, elle se réfère à son ami australien :

> En Australie présentement, ils n’empêchent pas les Australiens de voyager, mais quand tu reviens t’es obligé de payer 5000$ par personne comme frais de… je ne sais pas comment ça s’appelle, mais j’ai un ami qui vit en Nouvelle-Zélande et puis il m’a écrit ça dernièrement : ils sont obligés de payer 5000$. Il faudrait que je trouve l’*e-mail*. Fait que c’est fou, là. […] Il dit : ‘’We’re free to leave the country but know it will require two weeks managed isolation at your own expense. About 5000$ each on your return, and the isolation rooms are booked out until at least Christmas.’’ (Chantal)

Alexandre admet ne pas toujours prendre le temps de vérifier les contenus rapportés par des amis, mais il les mobilise tout de même au cours de l’entrevue, notamment lorsque ces contenus confirment ses propres observations. Par exemple, il me mentionne que son ami lui a dit que « le médecin qui a traité Donald Trump » aurait affirmé que le vaccin était très dangereux, voire mortel, et que ce médecin « allait beaucoup plus loin » que d’autres dans ses avertissements. Alexandre se questionne : « Est-ce que c'est vrai? Est-ce que ce n'est pas vrai? Mais tu sais, tu arrives à une place où tu te dis : le problème c'est que l'information est complètement retenue de la part des autorités. Pis quand tu regardes… puis même, c'est contradictoire. » Alexandre admet ensuite ne pas avoir vérifié l’information, mais celle-ci est somme toute corroborée par ce que d’autres « experts », dont il a vérifié le parcours académique et professionnel, affirment :

> Comme Henrion-Caude dit que le vaccin est dangereux aussi, que ce traitement-là est dangereux. Mais, lui, il allait plus loin. Pis là, bin, moi, je ne le connais pas, lui, je n’ai pas vérifié. Mais Henrion-Caude, j’ai été regarder, moi, c'est quoi son pédigrée. Ça ressemble à quoi. Puis des diplômes, elle en a, je veux dire, son CV, là, il est impressionnant. La même chose avec Didier Raoult qui a traité plus de 30 000 [personnes], si je me rappelle, avec son protocole. Puis il a sauvé plein de gens avec son protocole. (Alexandre)

Quand Alexandre déclare que le port du masque est peut-être plus un problème qu’une solution, il se fonde sur les dires d’un ami qui aurait lu la thèse de doctorat d’Anthony Fauci[82] :

[82] Anthony Fauci est conseiller médical en chef des États-Unis, notamment sous la première administration de Donald Trump, avec lequel il est souvent en contradiction, puis sous Joe Biden. Il quitte ses fonctions en 2022 (Anthony Fauci, 2025).

> Il y a quelqu'un qui m'a dit que Fauci avait fait sa thèse sur la pandémie de la grippe espagnole, pis qu'une des conclusions à laquelle il arrivait, c'est que le port du masque avait causé beaucoup de problèmes de santé, peut-être même plus que le virus lui-même. Je ne l'ai pas lu la conclusion, c'est quelqu'un qui me l'a dit que c'est ça, puis là je te le rapporte. Fait que ça se peut que j'aie fait le jeu du téléphone, que je me sois trompé, mais ce qui est à retenir, c'est que Fauci a conclu que le masque était un gros problème. (Alexandre)

À noter qu'Alexandre procède souvent ainsi : il admet une nuance, un questionnement, et puis tranche.

Enfin, au moment où Alexandre soulève que la question est légitime concernant la vaccination qui pourrait rendre infertile, il poursuit en affirmant se baser sur plusieurs informations lues et entendues, incluant le témoignage personnel d'une amie :

> Parce qu'il y a plusieurs personnes, pis je l'ai lu dans les médias, je l'ai lu dans les sites Internet, j'ai entendu Henrion-Caude, je pense, elle en avait parlé. Mais aussi je connais… j'ai une amie que sa fille s'est fait vacciner, puis elle a des problèmes de menstruation. Pis il y a aussi des études, il semblerait, je ne les ai pas vérifiées, là, de toute façon je n'ai pas les compétences pour aller vérifier ça. Mais tsé, j'aurais pu lire l'article, mais là quelqu'un va me dire : oui mais l'article, c'est un fou qui a écrit ça, c'est un pas bon, c'est un ci, c'est un ça. (Alexandre)

Le témoignage prend d'ailleurs une valeur épistémique particulière aux yeux de Chantal :

> Je reste toujours convaincue et plus que jamais de ce qui se passe, surtout quand je suis ce que les avocats font, pis les témoignages. C'est solide, là, c'est des témoignages, c'est du vécu. (Chantal)
>
> Tsé, ce n'est pas rien, là, ce qu'on entend. Fait que c'est plein de témoignages intéressants qui ont leur pesant d'or. (Chantal)

5.2.2.2 Faire ses recherches

La conviction que tout est relié est un des principes souvent utilisé pour définir le conspirationnisme (Harambam, 2017, p. 109). Ce mécanisme consiste à découvrir les connections cachés en reliant les choses entre elles (Barkun, 2013, p. 4). Selon Harambam, cet effort de relier ce qui ne semble pas être lié sous-tend un besoin de validation épistémique (2017, p. 110).

Plusieurs des personnes ayant participé à ma recherche mentionnent aussi relier les choses entre elles. Cela peut s'inscrire dans une démarche d'enquête individuelle qui consiste à rechercher des preuves, à trouver des liens logiques, à questionner (Alexandre); à assembler les pièces du casse-tête (Chantal); et à

« connecter les liens » (Robert). Lorsque Chantal me dit que le narratif officiel est contrôlé, elle justifie avoir « fai[t] ses recherches » avant d'en arriver à cette constatation.

> Écoute, je n'aime pas garocher plein de *statement* – excuse- moi je suis bilingue – de phrases sans détailler le pourquoi je dis telle affaire […] Mais je peux dire que j'ai passé, pis je passe encore… moins de temps, là, mais j'ai passé beaucoup d'heures à faire mes recherches. (Chantal)

Ce critère de « recherche » préalable est important pour elle « avant de choisir qui croire ou quoi croire », ce qui peut d'ailleurs la conduire à être sur ses gardes quand le contenu lui est partagé de quelqu'un d'autre (Chantal). De plus, la participante légitime son intérêt de départ pour du contenu alternatif durant la pandémie en l'inscrivant dans une démarche essentielle qui consiste à consulter différents points de vue avant de se positionner : « bin je voulais entendre d'autres sons de cloche. Pour juger quelque chose, il ne faut pas juste écouter un narratif. Il faut écouter les deux partis, puis on se fait une idée après. Fait que c'est ce que j'ai fait et je pense que c'est ce que tout le monde devrait faire » (Chantal). Il m'est impossible toutefois, selon le verbatim, de dire si ce critère est appliqué de manière systématique pour chacune des informations consultées par la suite.

Richard est autodidacte et a cultivé une curiosité envers différents thèmes au courant de sa vie, qu'il prétend avoir « étudiés ». Quand je lui demande comment il est arrivé à ses différentes conclusions sur les politiciens, la Chine et la pandémie, il répond : « bin, c'est parce que j'étudie la géopolitique aussi, pis ce qui arrive dans les autres pays ». À un autre moment de l'entrevue, il déclare avoir « étudié pendant 20 ans » les phénomènes extraterrestres (Richard).

Une mise en relation d'éléments de prime abord disparates s'opère par le croisement de divers types d'informations recueillies et faisant office de preuves. Pour expliquer la solution de réduction de la population envisagée par les mondialistes dans le but de régler le problème de surpopulation mondiale, Robert énumère ses conclusions inférées d'un documentaire (*Planet of the Humans*), d'informations consultées sur les *Georgia Guidestones*[83] et d'un extrait vidéo de Bill Gates aux conférences TED circulant sur Internet, puis il termine : « tu finis par mettre tout ça ensemble » (Robert). À partir du moment où leur regard sur la pandémie et le narratif officiel change, Stéphane et Chantal voient eux aussi émerger des

[83] Voir note 67, p. 102.

preuves ici et là, entre autres dans les médias officiels, qui viennent confirmer leurs nouvelles vues alternatives. Bien que la stratégie d'accumulation de preuves puisse s'apparenter à ce que des auteurs nomment le « millefeuille argumentatif » ou « la conglobation » (Bronner, 2015; Taguieff, 2021, p. 80-81), il s'agit plus au moment des entrevues d'énoncer lesdites preuves pour appuyer ses observations et conclusions, que de les accumuler afin d'impressionner et de convaincre par la force du nombre. Autrement dit, les participant·es ayant recours à ce procédé argumentatif cherchent plus à justifier leur discours qu'à avoir raison ou gagner une argumentation.

Les preuves mobilisées sous une « herméneutique de la suspicion » peuvent être de différentes natures : des détails, des extraits isolés de discours publics de politiciens, une réinterprétation de faits, des informations non couvertes par les médias officiels (Jamin, 2009, p. 75-76). Par exemple, Robert me dit qu'Arruda porte une épinglette qui est l'emblème des 17 Objectifs de développement durable de l'ONU, ou que Sophie Brochu (ancienne présidente d'Hydro-Québec) tenait le livre du *Great reset* dans ses mains au moment d'une conférence. Chantal et Robert évoquent des paroles isolées de politiciens pour démontrer l'existence d'un agenda « mondialiste » dont « ils ne se cachent pas » (Robert), par exemple : Legault aurait fait mention de la quatrième révolution industrielle à plusieurs reprises dans ses discours, qui est un livre de Klaus Schwab, également auteur de *COVID-19; The Great Reset* (Robert); le gouvernement australien aurait déclaré publiquement que la pandémie est l'occasion de former un « nouvel ordre mondial » (Chantal); ou plusieurs gouvernements dans le monde incluant Trudeau auraient dit que « la pandémie est une opportunité pour un *reset* » (Chantal).

Enfin, des informations officielles et des propos complotistes peuvent également constituer une preuve. Le caractère public et officiel de certaines preuves mobilisées sert parfois à désamorcer toutes accusations de complotisme :

> Parce que, ce qu'ils vont dire : ''Tout ce que tu dis, c'est de la conspiration.'' Ouais, ok, mais moi je leur réponds : ''Va voir les sites gouvernementaux. Est-ce que c'est conspirationniste les sites gouvernementaux? Regarde ça. Et regarde ce que ça dit.'' (Alexandre)

> Tsé, quand on dit : complotiste, c'est des gens qui complotent secrètement de faire du tort à la planète. Bin non, c'est public. (Chantal)

Et le caractère complotiste de certains scénarios permet en contrepartie de ne pas entièrement rejeter ces discours se voulant une alternative à un narratif officiel jugé problématique ou discrédité, puisque certaines prédictions des conspirationnistes se seraient réalisées (Véronique; Alexandre).

5.2.2.3 Un ensemble hétérogène de sources épistémiques

Les références sur lesquelles se fondent les participant·es durant les entrevues sont de type très varié (pour un aperçu, voir Annexe C). Du moment où cela dessert l'opinion exprimée, un éventail de sources est mobilisé, allant de la culture populaire au religieux et au politique, par exemple : des humoristes (Alexandre), les paroles d'un chant de louange (Alexandre), des films de science-fiction (Richard), des témoignages divers recueillis par un avocat (Stéphane; Chantal), des documentaires multiples (Robert; Alexandre; Chantal; Lucile), des prédications en ligne (Lucile), des pasteurs ou des théologiens (Lucile; Alexandre; Robert), différents livres (Lucile; Richard; Robert; Stéphane; Chantal), des politiciens (Alexandre; Chantal; Robert), des articles de journaux et de revue scientifique (Alexandre), et des militant·es antivaccins et antimesures sanitaires d'horizons variés (Stéphane; Chantal; Alexandre; Robert). Par ailleurs, Chantal considère le fait d'être bilingue (français et anglais) comme un avantage épistémique lui permettant de dépasser le narratif officiel québécois dans sa recherche d'informations :

> Puis je trouve ça bien d'être bilingue, honnêtement. Je déplore ceux qui ne parlent pas l'anglais, parce qu'ils ne comprennent pas tout ce qui se passe à travers le monde. C'est de valeur mais je trouve que les Québécois qui ne parlent pas anglais se pénalisent beaucoup. Ils sont comme limités au narratif officiel. Fait que ça je trouve ça de valeur. Fait que voilà. (Chantal)

Cela révèle une pratique informationnelle hétérogène qui peut faire en sorte que les contenus liés à la foi ne se restreignent plus aux seuls enseignements du pasteur de l'église locale le dimanche matin. Ils s'inscrivent désormais dans un cadre élargi, des participant·es s'étant exposé·es de manière autonome à des prédications sur YouTube, à des analyses de théologiens en ligne ou à d'autres contenus issus des réseaux socionumériques (Lucile; Robert) (Foye, 2021).

5.2.2.4 Le biblicisme évangélique

À cette liste s'ajoute la Bible. Comme c'est souvent le cas dans le milieu évangélique, les participant·es de ma recherche considèrent la Bible comme une source d'autorité religieuse et morale (Buchard, 2013a, p. 76). Elle peut servir non seulement de guide en matière de conduite, mais aussi de conviction (Buchard, 2013b, p. 123). La Bible étant associée à la « parole de Dieu »[84] (*Ibid*), sa lecture quotidienne est une

[84] Si tous les évangéliques s'entendent pour dire que la Bible fait autorité en matière de foi et de pratique, des positions divergentes existent sur la notion d'inspiration.

pratique religieuse valorisée, ce qui peut donner lieu à une « lecture personnalisante » (Buchard, 2013a, p. 83), mais aussi à des lectures individualisées qui peuvent susciter des désaccords interprétatifs (Chalfoun, 2023; Smith, 2012), bien qu'il existe des mécanismes internes qui régulent les interprétations autorisées.

Non seulement les participant·es de ma recherche mentionnent avoir une pratique de lecture de la Bible, mais tous·tes la mobilisent durant l'entrevue, que ce soit par des évocations générales (« la Bible dit »), des paraphrases, ou des citations de références précises (Chalfoun, 2023, p. 31). À titre d'exemple, Robert se réfère au texte biblique à plus de vingt reprises. Comme les motifs peuvent varier (Chalfoun, 2023), je me concentre ici sur les usages servant à appuyer un raisonnement ou une conviction.

5.2.2.4.1 Appuyer des discours et des attentes eschatologiques

Premièrement, on peut mobiliser la Bible pour fonder des croyances religieuses et une lecture apocalyptique des événements d'actualité. Robert, Lucile, Alexandre, Richard et Stéphane citent plusieurs passages ou évoquent la Bible expliquer des notions théologiques se rapportant notamment à la fin des temps (le gouvernement mondial, l'avènement de l'Antéchrist, l'enlèvement de l'Église, la période de tribulation, la marque de la bête, les catastrophes et les jugements divins, le combat spirituel). On peut d'ailleurs faire usage du livre sacré et d'une compréhension particulière de ses prophéties pour interpréter des événements ciblés. Robert se sert de la Bible pour faire une relecture d'événements historiques (Matthieu 13 décrirait les grandes divisions dans l'histoire de l'Église), contemporains et à venir (la pandémie de Covid-19, les Accords d'Abraham, la mise en place de la gouvernance mondiale, la conversion des complotistes durant la période de tribulation). Lucile aussi se rapporte à la Bible pour appuyer son discours sur les événements présents et futurs, dont : la pandémie comme événement de la fin des temps, un éventuel génocide planétaire, l'irruption imminente du volcan La Palma, la Troisième Guerre mondiale, la disparition futur de Damas, l'identité de l'Antéchrist, le rôle d'Israël et la marque de la bête associée à une micropuce (Lucile). Pour Richard, ce qui se passe dans le monde au niveau géopolitique en contexte de pandémie est lié avec ce qui est prédit dans la Bible (la Chine qui veut s'emparer du monde, la 5G, une guerre mondiale potentielle, un dictateur mondial, le passeport numérique et la marque de la bête). Véronique me dit confirmer avec les Écritures ses observations de l'actualité effectuées à partir de diverses informations qu'elle consulte. Enfin, quelques personnes expriment un millénarisme moins affirmé ou développé, mais se rapportent par exemple aux catastrophes naturelles, aux temps de discorde et au

gouvernement mondial annoncés dans la Bible pour questionner la place de la pandémie de Covid-19 dans les événements eschatologiques (Alexandre; Stéphane; Chantal; Véronique).

On va chercher aussi à expliquer le monde social et politique ou la grande trame de l'histoire du monde à partir des textes bibliques, pour confirmer des attentes et des croyances, ou pour se rassurer. Lorsque Stéphane se réfère à un verset (Éphésiens 6,12) pour expliquer les dynamiques mondiales de pouvoir, c'est pour renforcer une interprétation conspirationniste du *Great reset* correspondant à ses attentes : la lutte est spirituelle et il ne faut pas se surprendre des « aberrations » ou des « complots » commis par l'humain qui agit sous l'emprise de Satan (Stéphane). La mobilisation de discours apocalyptiques effraie et rassure (Foye, 2021). Véronique ancre ses attentes négatives, concernant la pandémie et la marche du monde, dans un imaginaire apocalyptique biblique empreint d'une perspective prémillénariste :

> Si tu comprends les Écritures, est-ce que tu penses que ça va s'améliorer? Est-ce que tu penses que… Pour moi, la phrase "ça va bien aller", c'est genre, euh, non! Excuse-moi, mais il y a des affaires qu'il faut qu'il se passe, puis ça va rempirer dans le monde. Puis on le voit à la grandeur du monde maintenant. Donc du point de vue chrétien... puis, tsé, c'est écrit qu'il va y avoir des pandémies, qu'il va y avoir des famines, qu'il va y avoir, tsé, beaucoup de choses, là. Donc est-ce qu'on s'en va vers ça présentement? Ben, on ne sait pas, il n'a personne qui connaît les temps du retour de Jésus. Mais on le sait qu'il n'y a rien qui va s'en aller en s'améliorant. (Véronique)

L'objectif recherché est parfois de réaffirmer par contraste sa confiance en Dieu. À titre d'exemple, Véronique soutient : « c'est sûr qu'il y a des choses plus difficiles qui vont arriver, mais j'ai confiance ». De même, pour Lucile, « la Covid c'est rien » comparé aux autres catastrophes naturelles et au grand nombre de morts attendus durant l'apocalypse, « mais Dieu est en contrôle » (Lucile). Enfin, une guerre nucléaire ciblant quelques villes dans le monde est possible selon l'Apocalypse d'après Richard; dans un tel cas, il estime qu'il n'y aurait pas grand-chose à faire pour s'en protéger, mais il conserve l'espoir d'être « enlevé avant que la bête [ou l'Antéchrist] arrive » (Richard). Dans ce long extrait, Chantal se rassure puisqu'elle affirme connaitre l'issue et la finalité de l'histoire. Son raisonnement est circulaire et auto-référentiel, car la Bible est elle-même utilisée pour démontrer la fiabilité de ses prophéties.

> Dieu est au-delà de tout ça. Il connaît tout, il sait tout. Il connaît l'avenir, fait qu'il sait comment ça va finir. Et puis il est souverain dans tout ça, il laisse les choses aller. C'est de même que moi je vois ça : il laisse les choses aller. […]
>
> Mais pourquoi est-ce qu'il laisse la pandémie aller? Pourquoi est-ce qu'il laisse tout ce mal-là aller? Si vraiment il y a un gouvernement, un nouvel ordre mondial qui veut s'installer, qui va

> être totalitaire et qui va contrôler complètement nos vies de A à Z, pourquoi est-ce que Dieu laisse ça? Je l'ai la réponse. Je sais que Dieu va avoir le dernier mot.
>
> Si tu lis la Bible, même Jésus Christ lui-même l'a dit que Dieu, c'est lui qui va mettre un terme à tout ce qui se passe sur la Terre. Il va y avoir une fin à un moment donné. […] Fait que, moi, ma position c'est plutôt de dire : oui, il va y avoir une fin, c'est écrit dans la Bible. C'est une prophétie.
>
> Et pourquoi je me fierais à cette prophétie-là? Parce qu'il y en a eu d'autres qui ont été faites dans le passé dans l'Ancien Testament sur l'avenir et qui sont arrivées, comme la venue de Jésus Christ sur la Terre, comment il allait vivre, comment il allait mourir, tout en détail. Fait que je me dis : si c'est écrit dans la Bible, c'est parce qu'en quelque part on sait qu'il va y avoir une fin. Fait que bref… et que Dieu est en contrôle de tout ça. (Chantal)

5.2.2.4.2 La « vision biblique » comme outil de distinction sociale

Deuxièmement, on peut user de la Bible dans une formule rhétorique qui exprime une vision particulière du monde, à savoir une perspective alternative qui n'est pas celle de la société dominante. Le point de vue « biblique » devient alors un outil de distinction vis-à-vis du monde social et épistémique environnant. Il permet ainsi de se démarquer symboliquement des valeurs et des normes de la société, tout en offrant un cadre à la sous-culture évangélique (Reimer, 2023). Selon Véronique, la vision biblique l'amène à poser un regard lucide sur le monde et à percevoir son déclin notamment sur le plan moral :

> […] c'est les Écritures qui te font voir les choses, qui enlèvent le voile. C'est Dieu qui enlève le voile pour qu'on voit les choses qui se passe présentement. […] Remarque qu'il y en a qui sont quand même très éveillés, puis qui ont des valeurs, tsé… Mais, moi, je pense que c'est vraiment les Écritures qui nous amènent à voir les choses comme elles sont présentement. (Véronique)

Pour Alexandre, « le point de vue biblique » lui permet de trancher des questions scientifiques (débat sur l'ADN, théorie de l'évolution, mutation du virus), par exemple dans cette citation où il conclut un débat scientifique sur l'ADN :

> Puis si t'as un point de vue biblique, tu vas dire : non, non, tout est codant. Dieu a tout fait pour une raison. Il n'y a pas rien qui manque. Puis c'est la pensée scientifique depuis le début, la science a été faite, a été basée sur cette idée-là qu'il y a une raison à toutes ces choses-là. Et parce qu'il y a une raison, elle est cohérente aussi parce que Dieu, c'est un Dieu qui est cohérent, c'est un Dieu d'ordre. (Alexandre)

Alexandre reproche par la suite « une mentalité au niveau de l'État » qui refuse l'existence de Dieu et du mal, et qui encourage l'homosexualité et la modification génétique – entre autres par la vaccination. Selon

lui, et il s'appuie à l'occasion sur des versets (ex. Romains 1,22[85]), cette mentalité est une corruption de la création de Dieu : elle est idolâtre, humaniste, scientiste, matérialiste, dogmatique et antichrétienne (Alexandre).

En mobilisant la Bible comme critère moral et épistémique, on entre parfois dans une logique dualiste Dieu-monde, qui oppose la Bible, fiable et certaine, aux autres sources de connaissance « du monde » non fiables et incertaines, sans que cela entraine en pratique un usage exclusif du texte sacré comme source d'information (Véronique). Lucile aussi oppose le fait de lire la Bible comme nourriture spirituelle à celui de s'abreuver des médias. L'usage d'une logique dualiste, assez présent dans l'entrevue de Véronique, lui permettra par ailleurs d'argumenter un rapport dosé aux informations alternatives, préférant mettre son attention sur le « spirituel » plutôt que sur « les choses du monde » (Véronique).

5.2.2.4.3 Justifier une posture et une forme d'activisme

Troisièmement, on peut justifier une posture, des actions ou des convictions autres que religieuses à partir du texte biblique. Bien que Véronique (et Lucile) hiérarchise différentes sources épistémiques en faisant usage d'une logique dualiste, il ne s'agit pas pour elle de choisir entre les Écritures et les informations du monde, puisque la Bible encourage à « rester vigilant » et à « regarder ce qui se passe dans le monde » (Véronique).

J'aurai l'occasion d'y revenir dans le prochain chapitre, mais Robert, Stéphane et Alexandre justifient la possibilité de s'opposer au gouvernement par des actions de protestations respectueuses et pacifiques à partir d'une interprétation de Romains 13,1-7[86], de 1 Pierre 2,17[87], d'Actes 5,29[88] et de Matthieu 17,24-

[85] « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous » (Romains 1,22, version Second 1910)

[86] Alexandre me cite principalement le verset 1 : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. »; les versets 3-4 : « Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais-le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. »; et le verset 7 : « Rendez à tous ce qui leur est dû: l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » (Romains 13,1.3.4.7, version Second 1910).

[87] « Honorez tout le monde; aimez les frères; craignez Dieu; honorez le roi. » (1 Pierre 2,17, version Second 1910)

[88] « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5,29b, version Second 1910)

27[89], qui traitent, selon eux, du rapport à entretenir face aux autorités en tant que chrétien·ne. Tandis que pour Lucile, son activisme spirituel (prière et évangélisation) durant la pandémie est motivé notamment par la notion de combat spirituel qu'on retrouve dans Éphésiens 6,12 :

> Donc mon combat est spirituel. Mon combat est plus Éphésiens 6,12 : ce n'est pas contre la chair et le sang que vous vous battez, mais contre les esprits célestes, contre les dominations dans les lieux célestes. Le combat est spirituel. Il y a un gros combat spirituel pour les âmes. Puis le diable, il veut amener le plus d'âmes possible en enfer. Puis moi je me dis : tant que je vais être sur Terre, je vais intercéder pour les âmes pis je vais prêcher Jésus. Pis tant que je suis sur Terre, je vais faire ça tous les jours de ma vie, jusqu'à temps que Jésus revienne. (Lucile)

> Ah, c'est ça, le combat n'est pas dans les rues, le combat est en prière, le combat est pour les âmes, le combat n'est même pas dans ce qu'on voit, le combat est juste spirituel. (Lucile)

Enfin, Alexandre explique entre autres son rapport à la vaccination à ARN messager par quelques versets. Pour Alexandre, ce remède va à l'encontre du point de vue biblique puisqu'il entraine une modification génétique qui corrompt la création de Dieu. De plus, Alexandre compare la vaccination à « une viande sacrifiée aux idoles » dans 1 Corinthiens 8 (Alexandre). Donc autrement dit, ce traitement est pour Alexandre un cas de conscience, et chacun devrait pouvoir être libre de le choisir ou non. Alexandre décrit enfin son corps comme un temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6,19), ce qui implique qu'il en est le seul responsable pour en prendre soin :

> Puis c'est de l'idolâtrie, là. On croit le gouvernement : amen, amen. Il nous dit des mensonges, il nous dit n'importe quoi, mais on va se faire injecter ce qu'il nous dit parce qu'il nous dit de le faire. Non! Mon corps est à moi. Dieu m'a donné la responsabilité de prendre soin de mon corps. Mon corps est une tente du Saint-Esprit. Je n'irai pas me souiller avec des choses que ma conscience me dit de ne pas faire. Fait que tu dis non, pis là, il veut nous forcer. Mais ça, c'est la goutte qui fait déborder le vase. (Alexandre)

En somme, la Bible est non seulement une source de connaissance fiable et un critère de vérité pour évaluer d'autres informations, mais elle est aussi mobilisée afin de justifier des croyances théologiques,

[89] « Jésus le prévint, et dit: Que t'en semble, Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils des tributs ou des impôts? de leurs fils, ou des étrangers? Il lui dit: Des étrangers. Et Jésus lui répondit: Les fils en sont donc exempts. Mais, pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra; ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi. » (Matthieu 17,25b-27, version Second 1910)

d'interpréter l'actualité et d'ancrer des attentes eschatologiques pessimistes. La Bible sert ainsi d'appui pour expliquer le monde, mais aussi pour fonder des actions et une posture alternative.

5.3 Conclusion

Dans un premier temps, la première partie démontre que les discours et les exemples reflétant différentes prises de position alternatives dans les entrevues peuvent prendre une tournure conspirationniste, selon la définition qui en est habituellement faite. J'ai pu effectivement repérer dans les entretiens les cinq dimensions du conspirationnisme relevées dans la recherche de Carignan et ses collègues (2022) : contrôle et manipulation de l'information (la pandémie est fausse et sa gravité est exagérée), malversations gouvernementales (les gouvernements ont des intentions de contrôle de la population, d'où les mesures disproportionnées), conspiration mondiale (des forces internationales agissent dans le secret), menace à la santé et aux libertés (les mesures sont nuisibles pour la population) et conspiration surnaturelle (des forces surnaturelles sont à l'œuvre). Bien qu'il puisse y avoir des accents différents – la cinquième dimension ayant été beaucoup plus marquée dans mes entrevues que dans les données de Carignan et ses collègues (2022) –, il est frappant de constater la convergence des exemples cités par les influenceur·ceuses conspirationnistes québécois·es et ceux évoqués par les participant·es de ma recherche. Cela reflète à mon sens une influence des leaders conspirationnistes sur les positionnements alternatifs durant la pandémie, d'autant plus lorsque ces contenus sont sciemment retenus pour s'informer.

Dans un deuxième temps, je présente les critères utilisés pour valider les contenus, ainsi que les stratégies argumentatives employées pour justifier des positions et des observations. L'appel aux expériences personnelles, aux anecdotes, ainsi qu'au « bon sens » peut traduire une forme d'épistémologie du soi (*I-pistemology*), c'est-à-dire une épistémologie individualisée plaçant les opinions et les expériences personnelles devant les connaissances scientifiques établies (van Zoonen, 2012). Une démarche d'enquête, qui consiste à questionner, faire des liens logiques, accumuler des preuves et assembler les pièces du casse-tête, peut par ailleurs s'apparenter à une méthode scientifique ou à tout le moins s'en inspirer. En effet, affirmer « avoir fait ses recherches » préalables (Chantal), ou « avoir tendance à tout remettre en question » (Alexandre) peut être une manière de faire preuve de pensée critique, un principe fort de la modernité réflexive (Guillon, 2018). Les raisonnements abductifs, qui consistent dans le cas du conspirationnisme à relier des informations entre elles pour arriver à un meilleur schéma explicatif, peuvent également témoigner d'une certaine rationalité prenant la science pour modèle (Guillon, 2018).

Mais comme l'explique J.-B. Guillon (2018), lorsque poussée à l'excès, la pensée critique peut conduire à un scepticisme radical et un individualisme épistémique, « c'est-à-dire la tendance à rejeter toute forme d'autorité épistémique et à se montrer hypercritique envers toutes les sources d'information » (p. 84-85). De plus, l'abduction conspirationniste correspond plus à une démarche biaisée, « l'agencement des données étant déterminé par le résultat recherché et connu à l'avance », qu'à un véritable processus scientifique rigoureux (*Ibid,* p. 84). Cela dit, bien que Chantal ait évoqué une méfiance envers du contenu qui lui est partagé par d'autres personnes, autrement dit du contenu qu'elle n'a pas pris le temps de vérifier par elle-même, ou que Véronique ait pu se montrer très sceptique envers l'information en provenance « du monde », les participant·es de ma recherche ne rejettent pas forcément « toute forme d'autorité épistémique ». Au contraire, ils ou elles déclarent s'appuyer sur des « experts alternatifs ». Plutôt donc que de rejeter entièrement l'épistémologie scientifique, dans un contexte où les autorités épistémiques traditionnelles sont remises en doute, voire contestées, plusieurs participant·es s'appuient sur un « contre-savoir » (*counterknowledge*) supporté par ses propres autorités alternatives (Ylä-Anttila, 2018).

L'épistémologie alternative (Mede et Schäfer, 2020) à l'œuvre dans les entrevues mobilise en somme une pluralité d'ancrages épistémiques[90], incluant les expériences personnelles, le bon sens, la Bible, différents types de contenu informationnel et culturel, et des experts alternatifs. Cela reflète un pluralisme épistémologique digne de notre époque, où la « science is still regarded with great esteem, but it has no monopoly on truth » (Harambam, 2017, p. 138). La stratégie du pluralisme épistémologique, qui peut au final mobiliser différents discours – notamment un narratif millénariste s'appuyant sur la Bible –, s'avère ainsi opportune pour justifier des connaissances, d'autant plus lorsque la science n'est pas (ou plus) jugée suffisante pour le faire à elle seule (*Ibid*).

[90] À noter que la Bible occupe une place prépondérante parmi ces sources, et que celles-ci ne sont pas nécessairement mises sur un même pied d'égalité.

CHAPITRE 6

IMPACTS RELATIONNELS, ÉPISTÉMIQUES ET PRATIQUES

Le conspirationnisme est complexe et peut prendre différentes formes, fonctions et degrés selon les contextes sociopolitiques et biographiques dans lesquels il s'exprime. Dans ce chapitre, je m'intéresse aux impacts variés dans la vie quotidienne, tant au niveau pratique, relationnel qu'épistémique, tout en portant un regard particulier sur les motivations évoquées par les acteurs sociaux en lien avec le militantisme. La première section s'intéresse donc à l'activisme en ligne, hors ligne et spirituel. Je me penche ensuite sur les relations sociales. La dernière section aborde enfin la perception de soi et d'autrui.

6.1 Militantisme

6.1.1 L'activisme en ligne

Le militantisme prend des formes variées chez les personnes ayant participé à ma recherche. Tout d'abord, Le Caroff et Foulot soulignent dans la conclusion de leur étude qu'« observer le degré d'investissement dans la participation numérique » peut donner une idée de « l'intensité de l'implication des individus dans le paysage complotiste » (2019, p. 276). Partager n'est pas forcément croire (Delouvée, 2015), mais plus un individu passe du temps à consulter, partager et commenter du contenu en ligne, plus il y a de chance qu'il le fasse parce qu'il en est lui-même convaincu.

Les personnes que j'ai interrogées qui sont nouvellement retraitées m'indiquent que ce changement de situation a fait en sorte qu'elles ont disposé plus de temps pour consulter de l'information en ligne (Chantal; Robert). De plus, la pandémie mondiale et les confinements imposés à la maison ont pu avoir pour effet que les citoyen·nes passent plus de temps à consommer du contenu « sur Internet et les réseaux socionumériques dans un contexte anxiogène et parfois de frustration » (Douglas, 2021, cité dans Carignan *et al.*, 2022, p. 27).

Dans ma recherche, le temps et la motivation dédiés à la consommation de contenu en ligne varient d'une personne à l'autre, selon les occupations de chacune. Ainsi, Richard et Robert m'expliquent qu'ils ont eu plus de temps en début de pandémie durant le confinement pour écouter des documentaires (Robert) ou du contenu sur YouTube (Richard).

Alexandre admet avoir mis « trop de temps » à consulter du contenu alternatif pendant une période : « j'ai eu un temps où j'ai passé trop de temps là-dessus, peut-être une heure par jour ou deux heures par jour. Puis après ça, à un moment donné j'ai arrêté. J'ai fait comme : là, c'est évident que c'est vrai. » (Alexandre)

Chantal me dit qu'elle aimerait le faire plus, mais qu'elle passe en moyenne une heure par jour à s'informer : « À tous les jours je regarde un petit peu : y a-t-il quelque chose de nouveau? C'est quoi le développement? Est-ce qu'on s'en va dans le pire ou on s'en dans du mieux ou on stagne? » (Chantal). Toutefois, elle m'indique qu'elle est plus occupée dernièrement à faire du jardinage, et qu'en début de pandémie, elle a pu passer facilement deux ou trois heures, parfois même quatre heures par jour (Chantal). Elle poursuit : « Ça dépend. Ça dépend des journées, tsé, s'il fait beau, s'il pleut ou si j'ai des choses à faire avec ma famille. Ça dépend. Ça dépend de mon horaire » (Chantal).

Robert me dit s'informer le matin en prenant son café. Il peut y passer de 30 à 60 minutes. Il regarde alors ses messages sur Messenger, notamment ceux que Chantal lui envoie, mais aussi Telegram. Il écoute beaucoup dernièrement Andy Woods, sur YouTube[91], un théologien qui commente l'actualité en lien avec les prophéties bibliques. Robert me dit qu'il y a énormément de contenu en ligne, notamment sur les effets secondaires de la vaccination, mais qu'après un moment, il se « tanne », surtout si l'information est répétitive.

Stéphane aussi consulte du contenu en ligne. En début de pandémie, alors qu'il s'intéresse aux entrevues réalisées par l'avocat Reiner Fuellmich, il me confie avoir écouté deux émissions de sept heures chacune. Il peut prendre des notes pour conserver une trace des informations recueillies, mais c'est principalement sa femme qui effectue les recherches et qui lui transmet ce qu'il consulte.

Quant à Véronique, elle me communique ne pas passer beaucoup de temps à consulter des informations alternatives. Elle ne souhaite pas accorder trop d'attention aux discours « du monde » (Véronique). Ses occupations quotidiennes en tant que mère, épouse, travailleuse à temps plein, et ses activités sociales entre autres reliées à l'Église (rencontres de mi-semaine en petit groupe, relations sociales entre chrétiens) prennent beaucoup de son temps. Elle regarde tout de même ce qui lui est partagé, pour ne pas manquer

[91] Sur sa chaine YouTube, AndyWoodsBibleStudy, Andy Woods commente l'actualité dans une série de vidéos intitulée *Pastor's Point of View*, où il est question par exemple de gouvernance mondiale, de grande réinitialisation (*Great reset*) et de Covid-19.

« quelque chose qui est important », mais choisit de ne pas le faire si le contenu est trop long, redondant ou inutile (Véronique).

Enfin, Lucile n'a pas Internet à la maison, mais possède un téléphone cellulaire intelligent. Tel que mentionné précédemment, elle y télécharge le contenu qu'elle cible lorsqu'elle a accès à une connexion WiFi et l'écoute quand cela lui convient.

Des participant·es me confirment avoir partagé activement du contenu alternatif dans le but d'informer ou d'éclairer des proches. Toutefois, l'approche choisie a pu évoluer au courant de la pandémie. Par exemple, Lucile me dit publier du contenu sur son mur Facebook, si possible en français, portant sur la vaccination et l'apocalypse, dans « l'espoir que ça ouvre les yeux ». Cependant des amis chrétiens lui font des remarques sur son contenu, jugeant ce dernier trop « intense » ou l'encourageant à « focusser sur Jésus et non sur tout ce qui se passe, même si on est conscient de ce qui se passe » (Lucile). Elle finit par prendre ces commentaires comme si Dieu voulait lui parler à travers eux, et change d'approche. Lucile me dit publier désormais une plus petite quantité d'information à la fois, et retirer ses publications au bout de 24 heures, « pour ne pas trop choquer les gens », car son but premier est « d'amener Jésus-Christ puis l'Évangile ».

> Mais ça c'est Dieu qui m'a donné cette sagesse-là puis c'est Dieu qui m'a montré que ça ne valait plus la peine. J'ai eu cette révélation-là, je te dirais, parce que j'ai été très militante à ''poster'' des choses, en disant : il faut que je le fasse, il faut que je le fasse. Puis à partir de janvier 2021, Dieu m'a dit : ''laisse faire, prêche juste Jésus.'' (Lucile)

Elle me dit aussi avoir retiré du contenu sur la vaccination par crainte que le gouvernement lui retire ses enfants à cause de ses opinions « complotistes » (Lucile). Comme Alexandre (voir plus bas), elle évoque une loi en voie d'être modifiée sans davantage préciser. Lucile fait donc preuve d'une plus grande prudence face au contenu qu'elle publie, mais elle me dit que personnellement, si ce n'était pas de sa famille, elle serait prête à faire de la prison pour ses positions, où elle pourrait d'ailleurs « parler de Jésus comme Paul a fait » dans la Bible (Lucile).

Chantal est celle qui informe ses amis, et non le contraire. En effet, elle se méfie lorsqu'un contenu lui est partagé sans qu'elle l'ait vérifié préalablement (voir chapitre précédent). Au début de la pandémie, elle m'explique qu'elle a informé des proches avec insistance sur ses récentes découvertes, ce qui a engendré un coût social (Le Carrof et Foulot, 2019, p. 274) :

> Il y a de mes amis que j'essayais d'informer, tsé, avec insistance : il faut que tu écoutes ça. Puis à un moment donné, ils me disaient : non, moi, je crois vraiment le narratif officiel. J'avoue que j'ai tellement insisté sur l'urgence de ce qui se passait que j'ai vu que ça ne donnait absolument rien. Fait qu'il y a des amis que j'ai perdus temporairement, je dirais. Ils ont décidé carrément de ne plus me parler. Et puis je me suis dit : bon, bin, qu'est-ce que tu veux. C'est grave ce que ça fait la pandémie, mais en même temps moi ça m'a comme… j'ai vu tellement la gravité de la situation que j'ai dit : je ne peux pas ne pas le dire à personne. (Chantal)

En somme, ces données suggèrent que des personnes comme Chantal, Lucile, Alexandre et Stéphane, les deux derniers indiquant aussi avoir relayé quelques contenus afin d'informer ou de convaincre, sont peut-être plus impliqués dans la sphère alternative sur les réseaux sociaux, surtout au début de la pandémie. Une personne mentionne entretenir un certain rapport avec du contenu alternatif, mais de manière plus passive et distante, quoiqu'elle puisse également chercher à s'informer pour observer les événements mondiaux par souci de « vigilance » eschatologique (Véronique). Enfin, quelques personnes se situent un peu entre les deux, au sens où elles peuvent consommer activement du contenu, mais sans nécessairement le partager (Richard), ou le faire à l'occasion lors d'appels vidéo avec des proches (Robert).

6.1.2 L'activisme hors ligne

Si d'une part, la dimension politique du conspirationnisme peut en faire un outil de mobilisation efficace (Taïeb, 2010), d'autre part, les discours prémillénaristes peuvent également être de puissants moteurs à l'action politique (Foye, 2021). De surcroit, il est documenté que la pandémie a facilité le passage des croyances complotistes à l'action, allant d'un refus à se conformer aux mesures de santé publique, à des actes de violence, d'intimidation et de vandalisme (Butter et Knight, 2023, p. 5). Les personnes ayant participé à ma recherche ne sont pas allées jusqu'à commettre de tels gestes, mais leurs prises de position ont pu avoir des répercussions concrètes dans leur quotidien, pouvant conduire, dans certains cas, à du militantisme pacifique.

À l'exception de Richard, tous·tes se sont opposé·es à la vaccination durant la pandémie, pour des raisons qui leur appartiennent, mais qui sont entre autres motivées par des informations alternatives (Chantal; Stéphane; Véronique; Robert; Alexandre; Lucile) et des convictions religieuses (Lucile; Alexandre).

Par crainte de subir des mesures plus sévères de contrôle et de répression, Alexandre a déménagé avec sa famille pour s'établir temporairement aux États-Unis. Cela lui a occasionné une perte d'emploi, dans un poste qu'il a cru à tort pouvoir continuer d'exercer à distance. Alexandre évoque plusieurs raisons derrière

cette décision. Premièrement, il me dit avoir déménagé avant que le Canada ne devienne « une prison à ciel ouvert » pour les personnes qui refusent la vaccination, donc avant que les mesures sanitaires soient amplifiées et qu'il ne puisse plus quitter le pays (Alexandre). Deuxièmement, comme Lucile, il s'inquiète qu'une modification de la loi puisse porter atteinte à la notion de primauté parentale[92]. Il craint que cette modification permette à l'État de retirer aux parents antivaccins la garde de leurs enfants (Alexandre). Troisièmement, l'écoute de témoignages de juifs, ayant subi le régime nazi sans l'avoir vu venir et sans avoir pu réagir en temps (Alexandre), l'amène à passer à l'action afin de « protéger sa famille d'une tyrannie de ce genre-là » (Alexandre). Alexandre justifie cette décision également du point de vue de sa foi. Il compare le Canada à une pièce sur le point d'être « barrée à double tour » dans laquelle il serait enfermé avec l'agresseur prêt à le « violer » (Alexandre). Plutôt que d'y rester et de prier Dieu pour que cela ne se produise pas, Alexandre choisit de quitter la pièce avant qu'il ne soit trop tard, et de prier pour que Dieu pourvoit à ses besoins lorsqu'il sera à l'extérieur (Alexandre).

Si quelques personnes jugent peu utile la participation à des manifestations en vue de protester contre les mesures sanitaires, plusieurs me disent l'avoir fait ou continuer de le faire. Richard perçoit plutôt les manifestions comme étant infiltrées par des agitateurs russes ou chinois, envoyés pour « déstabiliser les gouvernements », mais est néanmoins vacciné et favorable aux mesures sanitaires. Bien que Véronique n'ait pas participé à des manifestations, puisque « ce n'est pas son genre d'affaire » et qu'elle est « super occupée », elle me dit les avoir « regardées en ligne » (Véronique). Elle les approuve si elles sont pacifiques (Véronique).

Robert me dit être allé manifester à deux reprises au printemps, notamment avec Chantal. Cependant, il n'y est pas retourné par la suite, puisque Montréal est géographiquement loin de son domicile et qu'il choisit plutôt de mettre son énergie ailleurs (Robert). Il admet :

> Puis, je te dirais que je trouve que ça ne donne… en tout cas, que ça ne donne pas grand-chose. Tsé, le plan va se faire. Pour moi, c'est comme je te disais tantôt, c'est comme essayer de brasser une montagne, là. Ça va se faire. Fait que, faut juste s'y résoudre. Tsé, c'est l'acceptation qui est difficile. (Robert)

[92] Il semble que le thème du retrait de la primauté parentale ait été un sujet de préoccupation dans le milieu complotiste (ex : Hachey, 2022), mais aussi, d'après mes observations, dans le milieu évangélique, dont certain·es craignent une ingérence et une persécution de l'État contre leurs croyances religieuses.

Ses croyances eschatologiques en un gouvernement mondial inéluctable orientent ainsi son militantisme, et celui-ci sera davantage spirituel. Comme l'explique C. Berlet, la perspective eschatologique prémillénariste, à laquelle peuvent se rattacher les positions de Robert, « has sometimes encouraged a large sector of the Christian faithful to passively await salvation while remaining aloof from sinful secular society, while at other times an activist mode seeks to intervene in public affairs » (1998, p. 17).

Alexandre me confie : « J'ai participé à des manifestations [antimesures sanitaires]. Ah! ça fait tellement du bien. J'ai participé puis honnêtement je pleurais dans les manifestations ». Il me parle de la foule, des cris qui scandaient « Liberté! Liberté! Liberté! ». Il y retrouve une forme de support social :

> Tsé, les irrésistibles Gaulois, que Legault appelle, là? Bien, on est plusieurs. On n'est pas trois, quatre. Ce n'est pas comme il disait, là, que c'est des hurluberlus, des édentés, du monde qui ne savent pas ce qu'ils pensent. Non, non. Il y a du monde réfléchi là-dedans. (Alexandre)

Alexandre me dit par ailleurs admirer le courage de François Amalega, décrit dans les médias comme un militant antimesures sanitaires, mais qui est aussi chrétien évangélique. Alexandre insiste sur le fait que ce militant s'est opposé aux décrets pacifiquement et qu'il a même fait de la prison pour ses convictions. Alexandre me confie que cela aurait pu être son genre d'agir ainsi, mais que sa responsabilité envers sa famille l'en empêchait. Enfin, Alexandre souligne l'importance de questionner les motivations profondes : est-ce que je m'oppose à l'autorité par plaisir personnel ou par obéissance à Dieu? Selon lui, il peut être légitime de s'opposer à l'autorité. Il m'explique ensuite, en me citant quelques versets bibliques sur lesquels il s'appuie, qu'il y a plusieurs facettes à l'autorité. Premièrement, l'autorité terrestre a une autorité divine au-dessus d'elle (Romains 13,1) (Alexandre). Deuxièmement, l'autorité doit agir à l'intérieur de certains paramètres configurés par Dieu, à savoir punir le mal et protéger ceux qui font le bien (Romains 13,3-4) (Alexandre). Troisièmement, l'autorité ne doit pas agir à l'inverse de ces paramètres ou aller à l'encontre de ce que la Bible dit; si tel est le cas, il devient légitime de ne pas s'y conformer (Actes 5,29) (Alexandre). Dans toute autre situation, le ou la chrétien·ne doit se soumettre, notamment en payant ses impôts à l'État (Romains 13,6-7; Matthieu 17,24-27) (Alexandre).

Chantal m'indique avoir participé à plusieurs manifestations antimesures sanitaires : cinq à Montréal et deux à Sherbrooke. Elle m'explique que ce devoir démocratique d'action citoyenne n'est pas incompatible avec sa foi chrétienne :

> Fait que ça me porte à avoir confiance malgré ce qui se passe, mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas de rôle à jouer. Mon rôle à jouer à moi, c'est de défendre les droits et libertés, nos droits, ce qu'on a acquis. Notre pays, le Canada, a été bâti… en tout cas… je sais que ça a été taché par les nouvelles dernièrement, mais notre pays grosso modo a été bâti sur des valeurs chrétiennes. Là, je pensais au Amérindiens, les ossements d'Amérindiens qui ont été maltraités, et tout et tout. Je ne dis pas que les chrétiens dans toute l'histoire n'ont jamais fait de gaffe. Je veux dire, les chrétiens c'est des êtres humains, ils ne sont pas parfaits. Il y a eu des gaffes. Pareil comme les musulmans font des gaffes. Pareils comme les bouddhistes aussi. Il n'y a absolument personne de parfait sur la Terre. Et moi-même je ne suis pas parfaite. Fait que bref, notre pays a été bâti sur des valeurs chrétiennes, donc on se doit… Et ces valeurs chrétiennes-là ont fait beaucoup de bien. Elles ont amené l'éducation, la médecine. Si tu regardes dans toute l'histoire, c'est la chrétienté qui a amené beaucoup de bonnes choses à l'humanité. Comme j'ai dit, pas parfaites, mais elle a amené beaucoup de choses. Et cette liberté-là, ces droits et libertés-là, il faut les préserver! C'est quelque chose de tellement important! Il y a des soldats qui se sont battus pour notre pays, pour qu'on puisse garder notre liberté dans la Deuxième Guerre mondiale. Alors s'ils se sont battus, je pense que nous aussi on doit se lever, se battre pour les garder nos droits et libertés qui présentement sont bafoués. Alors on a une responsabilité.
>
> Tout ça pour te dire que, oui, j'ai confiance en Dieu qui est en contrôle, mais j'ai aussi un rôle à jouer. Chacun de nous, que tu sois chrétien ou pas, que tu sois croyant ou pas, on a un rôle en tant que citoyen canadien et citoyen de la planète. Pas juste la pollution pis le changement climatique, pas juste d'acheter un char électrique et tout. Ça, c'est une chose. Mais au niveau légal, au niveau justice, c'est très important ce qui se passe. Je ne sais pas si tu as des enfants, si tu es marié et si tu as des enfants, mais il faut penser aux générations futures. Eux-autres, ils vont vivre dans quoi si nous on ne se lève pas? Ces gens-là, tout ce qu'ils font présentement, à date leur plan a l'air à bien aller. Je ne connais pas tout ce qui se passe, là, en arrière-scène, mais on dirait qu'ils sont en train de réussir leur plan de vacciner la population entière et etc. (Chantal)

Son intérêt pour le « légal », qui oriente entre autres le type d'informations alternatives consultées, vient nourrir par ailleurs son militantisme civique :

> Parce que bien des droits ont été bafoués à bien des points de vue, beaucoup, beaucoup de points de vue. C'est qu'au niveau légal, est-ce qu'il y a des recours présentement? Où est-ce qu'on en est rendu? Qu'est-ce qu'on fait? Alors quand on voit des choses illégales se passer, on s'est dit : bin là, il faut faire de quoi. Puis il y a de quoi qui se passe. Puis, je suis ça. Moi et mon mari, on suit ça de près. Fait que ça, c'est au niveau légal. (Chantal)

Outre les manifestations et le partage actif d'informations sur les réseaux sociaux, le militantisme civique de Chantal a pris plusieurs autres formes : lettres envoyées aux députés, signatures de pétitions, dons

financiers à la Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple[93], traduction et distribution de documentation sur la place publique ou en faisant du porte-à-porte.

6.1.3 L'activisme spirituel

La pandémie est pour plusieurs l'occasion de pratiquer une forme d'« activisme spirituel », principalement l'intercession et l'évangélisation, deux pratiques courantes que l'on retrouve dans l'évangélisme. En effet, « pour de nombreux évangéliques, l'évangélisation fait partie intégrante de la définition de l''être chrétien'' » (Stolz, 2013, p. 187), alors que la prière et la lecture de la Bible sont centrales dans la pratique quotidienne de leur religion (Buchard, 2013a, p. 80). Certain·es participant·es de ma recherche ont pu combiner un militantisme civique à cet activisme spirituel (Chantal; Alexandre), alors que d'autres ont choisi de privilégier ce dernier (Robert; Lucile; Véronique). Stéphane quant à lui se situe à la croisée des deux approches, les ayant combinées tout en ayant privilégié l'activisme spirituel.

Lucile me dit ne pas être allée à des manifestations, bien que cela aurait pu être son genre. Elle en aurait alors profité pour « évangéliser », soit « distribuer des pamphlets », « annoncer Jésus », et « répondre à [des] questions » sur le retour de Jésus (Lucile). Lucile mentionne avoir été invitée par des amis et avoir été tentée, mais dit avoir refusé pour des raisons familiales. En effet, son mari est plus « modéré » et « prudent » qu'elle (Lucile), et elle ne souhaitait pas mettre sa famille « dans le trouble » par sa faute (Lucile). Lucile préfère donc prier lors de ces journées.

Le militantisme de Lucile est avant tout spirituel. Ses croyances eschatologiques motivent l'urgence de ses actions. Au moment de l'entrevue, son focus est surtout sur « les âmes », et elle désire annoncer l'Évangile avant qu'il ne soit trop tard (Lucile). Par exemple, quand elle s'est rendu compte au début de la pandémie que la fin des temps était imminente, elle affirme : « C'est ça, donc ça je l'ai vu vite puis ça m'a fait prier, intercéder comme jamais dans ma vie » (Lucile). Elle ajoute :

> Pis Dieu m'a montré qu'il ne fallait plus que je m'attache aux humains, mais juste aux âmes. Puis qu'il faut être prêt à voir le monde mourir autour de nous si l'enlèvement tarde, mais qu'il faut juste prêcher Jésus d'ici ce temps-là. C'est ça, la première année, j'ai essayé par exemple d'utiliser mon mur Facebook pour avertir les gens qu'il ne fallait surtout pas qu'ils

[93] Pour rappel, cette fondation présidée par Stéphane Blais a été au centre de quelques controverses durant la pandémie, notamment pour ses positions niant l'existence de la pandémie et sa proximité avec le milieu conspirationniste (Péloquin, 2023).

> prennent les vaccins qui s'en venaient. Pis en janvier 2021, Dieu m'a dit : ''arrête, arrête. Prêche juste l'Évangile. Laisse-les prendre ce poison-là, s'ils veulent le prendre. Prêche juste l'Évangile, c'est tout ce qui compte.'' Donc je me suis focussée sur : annoncer l'Évangile puis intercéder sans arrêt, jour et nuit, pour qu'il y ait le plus d'âmes qui se tournent vers Christ avant que les sept années d'apocalypse commencent. (Lucile)

Les positions eschatologiques de Lucile combinées à la lecture qu'elle fait de la pandémie inspirent donc ses actions :

> Pis je me dis : ''chaque jour que l'enlèvement n'a pas lieu, c'est une journée de plus pour que les gens viennent à Jésus. Donc il faut prier pour qu'il y ait le plus d'âmes possible qui viennent à Jésus à chaque jour.'' Je te dirais que j'ai jamais autant évangélisé depuis le début du covid, jamais autant. Parce que je sais qu'on arrive à la fin, puis que chaque âme est précieuse. (Lucile)

En somme, Lucile précise à un autre moment de l'entrevue que son combat est avant tout spirituel (voir chapitre précédent), d'où son engagement dans la prière. Son inquiétude pour ses proches s'est transformée durant la pandémie pour devenir tout aussi spirituel : « Puis je me dis, peut-être qu'ils vont mourir de leur xième dose de cette affaire-là, tsé, mais l'important c'est qu'ils aillent au ciel pis qu'ils se repentent de leur péché » (Lucile). Or, Lucile sent qu'elle a également « un devoir de sentinelle » à jouer, qui consiste à « ne pas cacher la vérité », d'abord sur le salut en Jésus seul et son retour imminent, mais aussi sur la marque de la bête à venir. Ce devoir de sentinelle peut donc impliquer secondairement de partager des informations sur son mur Facebook, car elle ne peut pas mentir ou rester silencieuse (Lucile).

Stéphane, contrairement à sa femme, Chantal, ne s'identifie pas à l'approche protestataire qu'il perçoit lors des manifestations :

> […] je suis allé à plusieurs marches, ok, entre autres. Et je ne sais pas si c'est parce que c'est contraire à ma nature de croyant – je vais appeler ma nouvelle nature de croyant –, mais ce que j'entends et ce que je vois me dérange. C'est agressant, c'est accusant, c'est, par bout… Je sors de ça, une journée de marche, et je suis vidé d'avoir entendu ça. Ça vient tellement contre ma personne. (Stéphane)

Stéphane considère tout de même important d'agir : « Rien faire ne me semble pas être une option ». Il reconnait également que ce type d'approche a sa pertinence pour faire changer des choses, et que son malaise est surtout personnel :

> Il y en a qui ont dû se lever pis dénoncer fort les choses. Moi, je ne suis pas entièrement contre les réactions que je n'aime pas. Il y a des fois que je me dis : ça en prend des gens qui vont faire réagir, qui vont brasser la soupe carrément pour qu'il se passe de quoi. Fait que je ne peux pas juger tout le monde : il est trop extrême, il est trop violent dans ses propos, il ne devrait pas accuser Legault comme ça. […]
>
> Fait que ce que ça m'a fait réaliser, là, c'est que j'ai pris conscience que moi j'ai une capacité limitée à m'exposer à des propos comme ça. (Stéphane)

Stéphane a donc choisi de doser sa participation. Contrairement à l'Église qui encourage la soumission aux autorités (Stéphane), il interprète autrement Romains 13, et justifie une forme d'opposition aux autorités rendue possible aujourd'hui par l'État de droit, mais qui doit être faite dans le respect (1 Pierre 2,17). Or, si Stéphane ne s'identifie pas tout à fait à un militantisme revendicatif et protestataire, prendre conscience du rôle spirituel qu'il peut jouer viendra donner du sens à sa participation dans le mouvement de contestation :

> Et l'autre volet qui a vraiment aidé à me stabiliser et à accepter où est-ce que je peux jouer un rôle, c'est certainement dans la prière. C'est de voir qu'il y a des gens qui ont faim de la Parole de Dieu comme jamais j'ai vu. Eye! j'ai eu des gens qui embarquaient dans mon char… Ces temps-ci, je côtoie des gens que jamais j'aurais pensé côtoyer. Pas juste parce que je ne les connais pas, ils ne sont pas non plus dans le même milieu que moi, ils ne sont pas dans les églises, etc. Embarque dans mon char, on monte à Montréal et on se met à parler du Seigneur tout le long. Pis là on revient pis la personne veut qu'on prie pour elle. L'autre jour, j'ai rencontré une autre femme. Elle avait peur d'aller prendre le deuxième vaccin parce que le premier vaccin, elle a dit : ''je suis menstruée depuis trois semaines, depuis que je me suis faite vacciner.'' Elle a dit : ''j'ai assez peur d'aller prendre le deuxième.'' Pis là, bin, on lui a demandé : ''pourquoi tu y vas, pis c'est quoi tes alternatives?'', et etc. À la fin, on lui a parlé du Seigneur : ''on va prier pour toi'', etc. Pis les gens : ''oui, oui, s'il te plait''. Ça, ça m'a vraiment… je suis plus allumé là-dessus actuellement. (Stéphane)

D'autres participant·es me mentionnent également voir dans la pandémie une occasion de partager leur foi (évangéliser) et de prier. Chantal me dit parler de Dieu, lorsque l'opportunité se présente, aux personnes qui souffrent psychologiquement et spirituellement à cause de la pandémie :

> Quand je rencontre un incroyant, je peux juste te dire l'impact que ça a ce qu'on vit sur beaucoup de gens qui ne sont pas chrétiens. Les témoignages que j'ai entendus, mais aussi de gens qui sont en détresse, qui se questionnent, qui sont en crise, crise d'anxiété, crise… Écoute, toutes nos vies sont chamboulées, ont été chamboulées. Fait que les gens sont à la recherche présentement. Ils sont en crise spirituelle aussi.
>
> Pas tout le monde, je ne parle pas de Dieu à tout le monde que je rencontre. Mais quand ça adonne, dans le *flow* des conversations, parce que je ne pousse pas le sujet, mais quand je

> vois que ça adonne puis que je commence à parler de la foi à quelqu'un que je sais qui n'est pas croyant, je vois une soif des gens qui sont comme déboussolés. Toute leur vie est déboussolée et chamboulée. Quand tu perds ton emploi ou quand tu as perdu un être cher dans ta famille, plein de choses, là. Il y a des gens qui ne sont pas habitués d'être isolés. Tsé, le confinement, le *lock down*, ça a dû être très dur pour plusieurs personnes. (Chantal)

Robert, lui, évangélise en ligne. Il m'apprend qu'un ami qu'il a rencontré sur les réseaux sociaux s'est récemment converti « par Internet », et qu'il a référé une autre personne à une église évangélique dans la région où elle habitait. Robert repère sur des pages et des groupes Facebook les internautes qui ont « une ouverture » ou qui « se posent des questions » concernant la pandémie. Beaucoup sont catholiques, selon Robert. Quand il s'aperçoit qu'une personne est plus allumée ou en détresse, il essaie d'entrer en contact avec elle via Messenger :

> Avec [mon ami] ça a été ça. […] Tsé, il disait : ''Vers où on s'en va? Qu'est-ce qui se passe? Y en a-t-il qui comprennent ce qui se passe?'' Tsé, il y a beaucoup de gens qui sont en remise en question. Comme je disais tantôt, il y a beaucoup de gens qui souffrent actuellement, là, en isolement... (Robert)

Véronique aussi conçoit un rôle spirituel à jouer durant la pandémie. Elle admet vivre de la frustration parfois. Elle réalise alors qu'elle ne peut rien y changer. Elle assume ses choix concernant le passeport vaccinal et se tourne vers Dieu, qui « est en contrôle ». Véronique me dit prier Dieu et lui demander d'être « un outil pour son royaume » dans les temps difficiles qu'on vit présentement :

> Je ne l'ai pas le contrôle, tsé, fais que… Puis là je dis : ''écoute, Seigneur, au temps où on en est présentement, fait ce que tu veux avec ma vie. Utilise-moi. Que je sois un outil pour ton royaume.'' Tsé… Autant qu'il y a des chrétiens qu'eux, pour eux… Tsé, on est tous différents, puis on vit les choses tous différemment. Il y en a qui vivent plus dans l'action, tsé, qui ont à cœur d'aller manifester. Mais il y en a que c'est plus dans la prière ou par rapport aux âmes perdues, tsé. Il y a des temps difficiles puis il y en a beaucoup qui ont besoin du Seigneur, puis écoute... Tsé, fait que, je pense que c'est ça. (Véronique)

Enfin, suivant l'extrait cité ci-bas, Alexandre me mentionne avoir utilisé l'apocalypse et la gouvernance mondiale en lien avec les récents événements comme tremplin pour évangéliser un couple d'amis – de vieilles connaissances de sa femme –, rencontré lors d'une manifestation. Il leur a expliqué lors d'un souper que le plus épeurant n'est pas l'apocalypse, mais la condamnation à venir, soit « la séparation de Dieu pour l'éternité » pour tous ceux et celles qui n'ont pas accepté le salut en Jésus (Alexandre).

> […] il y a une église qui s'est tenue debout, puis ils ont eu 80 baptêmes de nouvelles conversions tout récemment. Pourquoi? Bin, parce qu'il y a des inconvertis qui disent : ''c'est fou, là, ça ne marche pas.'' Il y en a qui ont vu l'incohérence, pis il y en a qui disent : ''Wow! dans la Bible, il y a déjà du monde qui ont parlé de la fin du monde, l'Apocalypse, le gouvernement mondial. J'ai l'impression que ça s'en vient.'' Puis là, ils veulent lire la Bible. (Alexandre)

Alexandre prie par ailleurs pour « que Dieu utilise cette crise-là pour faire un réveil » spirituel, autant chez les chrétiens que chez les non chrétiens, et qu'Il tourne le mal et bien (Alexandre)

6.2 Relations sociales

Adhérer à des théories de conspiration, les partager activement sur les réseaux sociaux, en débattre avec les proches peut être socialement coûteux (Le Caroff et Foulot, 2019, p. 274). Le Carrof et Foulot précisent que « le coût relationnel varie-t-il selon le type d'adhésion des individus et leurs points de vue idéologiques » (2019, p. 275). Si la plupart des participant·es de ma recherche confirment avoir vécu des tensions avec la famille et des membres de l'Église à cause de leurs prises de positions, plusieurs mentionnent l'importance avant tout de préserver la bonne entente.

Des participant·es me confirment que la pandémie crée beaucoup de division dans l'Église (Chantal; Stéphane; Lucile; Robert). Stéphane me dit qu'il n'a pas tellement vu de différence entre les personnes dans le monde et les membres de l'Église appartenant au « camp alternatif », dans leur manière de s'exprimer contre les mesures sanitaires. Il constate des propos radicaux et des extrapolations biaisées chez les chrétien·es comme chez les non chrétien·es : « les gens sont en réaction » (Stéphane). D'après l'analyse de Robert, la pandémie a exacerbé l'opposition entre deux positions eschatologiques et herméneutiques dans l'Église, à savoir le prémillénarisme littéraliste et l'amillénarisme spiritualisant (Robert). Selon lui, ces positions divergentes sur la fin des temps ont une influence sur la perception des intentions du gouvernement (gouvernement mondial malveillant *versus* gouvernement bienveillant), et donc sur les prises positions concernant les événements entourant la pandémie.

> […] dans sa tête à lui [mon ami qui est amillénariste], c'est que le gouvernement nous veut du bien, fait qu'on se soumet au gouvernement. Moi, dans ma tête à moi, je ne me soumets pas au gouvernement parce qu'il me veut du bien, mais parce que le Seigneur me le demande. (Robert)

Lucile, Stéphane et Alexandre mentionnent avoir eu des discussions tendues avec des pasteurs. Lucile me dit avoir alors prié pour ces personnes, qui auront « des comptes à rendre devant Dieu » et qui seront

jugées plus sévèrement à cause de leur position de leader[94] (Lucile). Elle et Alexandre soulignent avoir répliqué par des versets à la suite de reproches reçus de pasteurs, afin de corriger un avertissement jugé inexact (Alexandre) ou pour calmer le jeu (Lucile), ce qui fait écho aux résultats de recherche de A. Chalfoun (2023) sur l'usage varié de la Bible dans les interactions sociales en milieu évangélique. Bien que plusieurs manifestent des opinions critiques générales ou spécifiques vis-à-vis l'Église, lui reprochant entre autres d'avoir été trop conciliante en appliquant les mesures sanitaires (Alexandre; Lucile) ou de ne pas avoir saisi l'opportunité d'« être le sel de la terre »[95] pour la société (Alexandre) et d'évangéliser (Robert; Stéphane), la plupart continuent à la fréquenter, en disant notamment prier pour elle et ses membres (Lucile; Alexandre).

Chantal me confie avoir perdu des amis, après avoir cherché à les informer avec insistance de la gravité de la situation. Toutefois, selon elle, le vent tourne, et certaines personnes dont elle s'était éloignée reviennent peu à peu vers elle, car elles constatent que « ce qui se passe va trop loin ». « Il y en a qui commencent à se réveiller », ajoute Chantal. Stéphane me dit avoir eu des discussions tendues dans sa famille, après qu'il ait envoyé de l'information alternative. « Ça brasse les relations sociales », me dit Stéphane, mais il n'a pas perdu d'amis. Alexandre admet l'avoir un peu fait, mais ne cherche plus à débattre pour convaincre, puisqu'il trouve les discussions difficiles en ce moment. Il juge par ailleurs que la situation est rendue trop avancée pour être réversible : « J'ai l'impression qu'on a accepté trop de mensonges de l'État » (Alexandre).

Comme Alexandre, plusieurs autres choisissent alors d'éviter de parler de sujets sensibles avec les proches ou les membres de l'Église (Chantal; Robert; Véronique; Lucile; Stéphane). Certain·es me disent le faire dans l'objectif de préserver la relation (Stéphane; Véronique; Lucile). Véronique par exemple m'indique

---

[94] Sans citer les références précises, les propos de Lucile réfèrent à des versets bibliques, par exemple : « Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. » (Jacques 3,1, version Second 1910); et « Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte » (Hébreux 13,17, version Second 1910)

[95] Être le sel de la terre est une expression biblique qui provient de Matthieu 5,13. Alexandre paraphrase ce verset et reproche ensuite à l'Église de ne pas jouer son rôle de boussole morale présentement dans le monde : « Pis là, bin, si on voit des choses qui sont mal, qui ne sont pas éthiques, pis l'Église ne le dit pas, ne le fait pas par crainte du gouvernement, par crainte de mal paraître, par crainte d'être considérée comme homophobe, par crainte d'être mal comprise, mal perçue. Là, tu te dis : bin, l'Église ne fait pas son travail. On est le sel de la terre, on est la lumière du monde. Tu fais-tu de la lumière en dessous de la table? Non, tu la mets par-dessus la table pour éclairer le monde, pour que les gens voient leurs péchés, pour que les gens comprennent que, ça, c'est mal. » (Alexandre).

que cela ne vaut pas la peine de « s'astiner » avec les membres de l'église (et ses proches), parce que personne « n'a l'absolue réponse de qui a raison » :

> Parce qu'on ne saura jamais à 100% qui a raison. Fait que, tsé, je me dis : tout ça pour brimer la relation avec mon frère ou ma sœur [dans la foi]? Tsé, pour moi, ça ne vaut pas la peine. Puis, tsé, on va se retrouver régulièrement de toute façon et se voir. Fait que, ça ne vaut pas la peine. (Véronique)

L'essentiel pour elle est de pratiquer l'amour fraternel : « C'est redondant, tu sais ma position, je sais ta position, je te respecte, je t'aime » (Véronique).

Lucile aussi adopte une posture similaire avec ses frères et sœurs dans la foi :

> J'ai appris à ne pas prendre personnel les attaques, et à toujours répliquer soit par un ''je t'aime'' ou par une prière remplie d'amour pour la personne qui m'a attaqué, en me disant : ''ok, ça m'a aidé à comprendre le point de vue des chrétiens qui ont vraiment peur, là, tsé.''

Faisant référence à Éphésiens 6,14-17[96], elle explique être revêtue de « l'armure de Dieu, [du] casque du salut, [du] bouclier de la foi, [de] la cuirasse de la justice, [de] la ceinture de la vérité », et être « imperméable » aux critiques qu'elle peut recevoir : « c'est comme si Dieu me dit : ''le combat est spirituel, le combat est spirituel. Même si t'as des chrétiens qui te rentrent dedans, le combat est spirituel'' » (Lucile).

Lucile souhaite également préserver la relation avec ses proches, mais notamment dans un but prosélyte, qui est sa priorité : « Donc, ça a créé un genre d'incompréhension [dans mon entourage], mais ce que Dieu me montrait, c'était que l'important, c'est d'aimer, de garder un bon lien, parce que sans bon lien, je ne pourrai pas parler de ma foi ». Lucile peut donc choisir de garder pour elle ses opinions sur la pandémie, mais continuer de parler de Jésus et de ses espérances en la vie éternelle. Elle juge par ailleurs que « ça ne vaut pas la peine » de partager ses opinions sur la vaccination, puisque la « télé a plus de poids qu'elle » et que sa famille connait déjà ses positions (Lucile). Dans le contexte où les contacts sociaux sont réduits,

[96] « Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. (Éphésiens 6,14-17, version Second 1910)

elle peut écrire des lettres pour rappeler à ses proches qu'elle les aime, qu'il ne sera jamais trop tard pour se convertir et qu'elle espère pouvoir leur donner un jour « un câlin au ciel » (Lucile).

Dans ce contexte de socialisation parfois difficile avec les pairs, les nouvelles prises de position peuvent forger de nouvelles relations sociales. L'adhésion au conspirationnisme peut parfois répondre à un besoin de soutien social et d'appartenance (Morin *et al.*, 2024, p. 20). Dans certaines études, on s'intéresse alors à l'isolement social des individus interrogés, pour déterminer si cette variable est corrélée avec l'adhésion au conspirationnisme (Carignan *et al.*, 2022). Les personnes ayant participé à ma recherche n'étaient pas isolées socialement. Au contraire, elles continuaient d'avoir des activités reliées à l'église, en virtuel ou en présentiel lorsque c'était permis, et plusieurs mentionnent avoir préservé la relation avec les proches, malgré les divergences d'opinions. Or, cela n'a pas empêché que du nouveau lien social se crée.

Chantal et Lucile me confirment s'être rapprochées de certaines personnes qui partagent leurs convictions sur la pandémie. Chantal précise qu'elle n'était pas nécessairement proche de ces personnes avant la crise. Elle peut les rencontrer en ligne, dans les manifestations ou à la maison, cette dernière servant alors de lieu de transition ou d'hébergement avant d'aller participer à des manifestations (Chantal).

Stéphane ajoute avoir développé, sa femme et lui, un nouveau cercle de socialisation durant la pandémie. Il peut s'agir de personnes rencontrées d'abord en ligne, puis chez lui :

> Il y a eu des rencontres chez moi, une ou deux fois, avec des gens, comme je t'ai dit, de Sherbrooke, que je ne connaissais pas. Les gens se parlent sur les réseaux sociaux, pis là ils disent : eye, pourquoi qu'on ne se voit pas? Fait que là il y a cinq six personnes qui sont atterries chez nous. (Stéphane)

Stéphane m'indique qu'il a échangé des informations alternatives avec ces personnes. Ces interactions nouvelles avec des personnes principalement non chrétiennes se font dans un cadre non familier pour lui :

> Mais moi c'est comme une découverte. Il y a des gens qui sont arrivés pis qui ont dit : hey, on devrait apprendre à faire de la cuisine ensemble puis à se connaître. Pis là tu es complètement en dehors de tes paramètres normaux. Tsé, moi, c'est l'église, les chrétiens, tout ça pendant des années… bon, [et] ma famille immédiate de sang. Mais là, j'apprends à connaître un paquet de monde que je ne connaissais pas avant, en dedans de quelques semaines. (Stéphane)

Stéphane y voit une occasion d'évangéliser : « Les gens sont super ouverts ». Il me dit avoir aussi rencontré un couple de chrétiens survivalistes. Bref, Stéphane conclut que rencontrer du nouveau monde l'ouvre à « des nouvelles perspectives qu'il ne prenait pas le temps d'écouter avant ».

Alexandre, lui, affirme avoir complètement changé d'entourage (il a déménagé aux États-Unis). À l'église qu'il fréquente, en Floride, il m'indique que c'est beaucoup plus libre :

> Mais tsé, là, je suis avec des gens… Tu vois, en Floride, à l'Église, il y a des gens qui sont vaccinés, il y a des gens qui ne sont pas vaccinés. Il y a des gens qui portent le masque, il y a des gens qui ne portent pas le masque. Là, dimanche passé, il y avait zéro personne qui portait le masque. (Alexandre)

Il faut préciser que l'application de mesures sanitaires à son église au Québec était un irritant pour lui :

> Moi, j'ai de la misère. J'ai trouvé ça difficile parce que tu ne peux pas… tsé, c'est l'État qui dit au pasteur quoi dire. Ça, j'ai un gros problème avec ça. J'ai un gros problème avec ça. (Alexandre)
>
> Ça affecte la vie de l'Église, absolument. Dieu nous a demandé de se réunir puis d'avoir la communion fraternelle, de prier, pis de prendre soin les uns des autres. Mais comment tu prends soin des uns des autres en te cachant derrière un masque?
>
> […] puis en quelque part, on a à craindre Dieu plus qu'à craindre les hommes. Puis si ça implique de mourir d'un virus, bin, j'aime mieux mourir d'un virus que de vivre dans un mensonge. (Alexandre)

Lucile m'indique en outre avoir cessé de parler avec certaines personnes à l'opposé de ses positions, qui cherchaient par exemple à la convaincre par messagerie privée en lui envoyant de longs messages et des articles de vérification de faits : « faut que je focusse sur l'Évangile plus que sur cette division-là ». Elle a ainsi retiré ces connaissances de ses « ami·es » Facebook pour éviter de tomber dans une confrontation haineuse avec elles. Il faut comprendre que, selon Lucile, Satan utilise la division actuelle (manifestation, mécontentement, gouvernement) et que « Dieu est contre la division au bout du compte ».

6.3 Perception de soi et d'autrui

6.3.1 Refus de l'étiquette complotiste

La plupart des personnes interrogées ne se réclament pas du conspirationnisme (Taieb, 2010; Harambam et Aupers, 2017; Le Caroff et Foulot, 2019). Certaines le commentent en disant l'observer de l'extérieur et

y reconnaître des vérités. Robert constate que les complotistes sont éveillés et tout près de connaitre l'Évangile, mais que malheureusement ils souffrent car ils n'ont pas d'espérance. Selon lui, les complotistes se rendent compte de la corruption totale du système, mais ne voient qu'une partie de la réalité, celle-ci n'étant pas celle qu'on voit, cachant une guerre spirituelle invisible (Robert). Richard affirme quant à lui :

> Je pense qu'il y en a qui ont des bases. Il y en a qui ont des bases qui se tiennent. Mais de dire qu'il n'y a pas de virus ou bien que le monde n'a pas été sur la lune… regarde, là... Il faut que tu aies quand même une part de jugement pour voir qu'est-ce qui est possible pis qu'est-ce qui ne l'est pas, là, tsé. C'est sûr qu'au Vatican, il y a des tas de secrets qu'ils n'ont jamais révélé à personne, là, tsé. (Richard)

Alexandre soulève que les propos des conspirationnistes peuvent paraitre « intenses » et « désaxés », mais que ça n'empêche pas que ceux-ci puissent avoir en partie raison. Véronique et lui constatent d'ailleurs qu'une bonne partie des scénarios annoncés par les complotistes se sont réalisés, et qu'on les a donc accusés à tort de conspirationnisme (Véronique). Cela fait écho au pluralisme épistémologique évoqué dans le chapitre précédent.

Plusieurs jugent l'étiquette péjorative ou sont conscients de sa connotation négative. Chantal et Stéphane pensent que l'usage du terme cherche surtout à provoquer et à insulter. Véronique dénonce également que l'expression soit galvaudée, « utilisée pour n'importe quoi ». On en fait usage, selon elle, pour discréditer un point de vue marginal ou faire taire une vérité dérangeante, donc le terme « complotiste » pourrait autant s'appliquer aux « antivax » qu'aux chrétiens qui sont à la recherche des signes des temps (Véronique).

L'emploi de la formule « je ne suis pas complotiste » peut d'ailleurs servir à se réclamer d'une forme de rationalité (Harambam et Aupers, 2017). C'est le cas de Chantal qui dit ne pas être conspirationniste, puisque qu'elle ne se fie pas sur n'importe qui :

> Euh, je ne me sens pas complotiste, comme je te dis, parce que je ne me base pas sur ti-coune avec un casque pis une hélice sur la tête qui me parle de ce qui se passe dans le monde. Je m'en vais chercher des sources sûres. J'essaye, euh, je me fie sur des gens qui… ne sont pas des deux de pique, des gens qui ont une tête sur les épaules. (Chantal)

Cette participante affirme par ailleurs que le plan du *Great reset* n'est pas une théorie du complot, puisqu'il est déclaré publiquement, et que ce n'est pas fait dans le secret (Chantal). Quelques personnes formulent ainsi leur propre définition du conspirationnisme, qui s'éloigne du concept qu'on retrouve habituellement

dans la littérature académique (Taïeb, 2010, p. 268). « L'usage sémantique courant est très éloigné du sens que donne les acteurs à leur pratique : ils souhaitent dénoncer une conspiration et pourraient, au contraire, se définir comme des ''anticonspirationnistes'' », concluent Le Caroff et Foulot (2019, p. 266). En effet, un « complotiste », selon Robert, « c'est quelqu'un qui monte un complot, qui veut passer… faire une action. Quelqu'un qui dénonce, bin, ce n'est pas un complotiste, c'est quelqu'un qui a vu des choses. » Robert préfère le mot « éveillé ». Lucile aussi va dans le même sens :

> Mon mari n'est pas du tout complotiste. […] Moi, je suis fière de l'être, je m'en fous. De toute façon, je sais que c'est juste un terme pis que les vrais complotistes, c'est ceux qui possèdent l'argent pis qui veulent éliminer le monde, là. On a mis l'étiquette sur la mauvaise personne. (Lucile)

Enfin, si Lucile revendique parfois l'étiquette de manière subversive, d'autres peuvent le faire à la blague ou en se questionnant. Bien que Stéphane conçoive et dénonce un usage négatif du terme, il reconnait qu'il y a vraiment des complotistes et se demande parfois s'il en est un :

> Mais en même temps je te dirais que j'en vois des gens faire des complots ou imaginer des complots. Tsé, quand je te dis que je trouve que les gens grossissent vite les affaires, des fois, ils partent d'un rien pis ils en font une histoire. T'es là, pis : wow! Pour faire ce pont-là entre ce qu'on a entendu, pis ce que tu interprètes de la chose, il faut que tu aies des éléments de foi pour croire à tes affaires, parce qu'il n'y a rien qui se passe là, ou très peu. Fait que je trouve qu'il y en a des complotistes.
>
> Honnêtement il y en a des complotistes. Des fois, je me remets en question : est-ce que moi-même je suis en train d'être dans des complots? Ce n'est pas facile d'avoir une auto-évaluation juste, parce qu'un complot, sa nature, c'est d'être caché. Fait qu'il faut que tu cherches, que tu le trouves. Pis quand tu trouves, il faut que ça soit bin solide ton affaire. (Stéphane)

Alexandre n'a pas envie de débattre avec certaines personnes souvent mal informées selon lui, parce qu'il sait qu'il pourrait se faire taxer de conspirationnisme. Or, il admet, en fin d'entrevue, avec désinvolture, s'être déjà reconnu comme tel : « À un moment donné, je le disais, j'étais comme : je suis devenu… je suis un complotiste. Parce qu'être complotiste, ça veut dire de réfléchir puis, hihi, d'essayer de découvrir... Fait que, j'ai fait comme : bin, c'est ça, je suis complotiste » (Alexandre). Après avoir questionné Véronique sur ce qu'elle pensait du terme, elle me répond à la blague : « Bin, eye, je dois être complotiste, moi, vu que je n'appuie pas le reste… ahahah! »

6.3.2 Éveil et connaissance supérieure

Certain·es participant·es de ma recherche utilisent d'autres appellations pour se définir. Ils ou elles peuvent également recourir à du vocabulaire associé à l'éveil et à un savoir supérieur. Selon Robert, environ 20% de la population voit les choses autrement et sont ce qu'il nomme des « lanceurs d'alerte ». Le reste de la population ne veut pas voir la réalité en face, « parce que ça dérange leur manière de vivre, tsé, ils veulent garder leurs acquis » (Robert). Robert considère Stéphane Blais comme un lanceur d'alerte, et explique : « Tu sais, ces gens-là, ils mettent leur carrière sur pause. C'est parce qu'ils ont vu quelque chose » (Robert). Or, selon Robert, de telles personnes qui choisissent de se battre contre le gouvernement mondial le font en vain. Robert le sait, car il connait les prophéties bibliques : « Moi, je sais qu'il va se faire, c'est irrévocable. Mais lui, il pense qu'il peut réussir. Eux autres, ils pensent qu'ils peuvent réussir à arrêter ça. Mais ils ne peuvent… tu ne pourras pas l'arrêter. On ne peut pas l'arrêter, là. On s'en va là, c'est tout. » Robert finit donc aussi par se déclarer un lanceur d'alerte, mais au niveau eschatologique, auprès des autres chrétiens : « parmi mes frères […] Je me sentirais un lanceur d'alerte. Parce que je les mets en garde. J'essaye d'éveiller les gens, leur dire : écoutez, ce qu'on voit là, c'est ce qui est annoncé dans les Écritures. »

Lucile se définit comme une sentinelle :

> Dieu m'a appelé à être une sentinelle. […] Une sentinelle, c'est quelqu'un qui est là, qui est sur le bord de la clôture, puis qui dit : ''voici, l'armée arrive. Préparez-vous.'' C'est dans la Bible, ça. Bin moi je considère que je suis une sentinelle […] Une fois que t'es réveillé, ton mandat c'est d'être une sentinelle, c'est-à-dire que c'est de jouer le rôle d'avertir du danger. Mais le danger suprême, c'est : vie éternelle ou mort éternelle. Le danger suprême, c'est dormir spirituellement au moment du combat, quand en ce moment on est en guerre spirituelle […]
>
> C'est ça, moi, Dieu me met à cœur de prier beaucoup, beaucoup, beaucoup, entre autres pour que les chrétiens se réveillent spirituellement, parce que je te dirais que j'ai comme l'impression que les chrétiens au Canada, peut-être 80% dorment dur. Dorment dur, ne voient pas le combat spirituel, ne voient pas qu'on est rendus à la fin des temps et ne veulent pas savoir qu'on est rendus là. Ils veulent rester dans leur confort, ils ne veulent rien perdre de leurs habitudes, puis ils vont toutes les prendre les petites injections, si c'est pour ne pas perdre leurs petites habitudes. (Lucile)

Lucile va donc prier pour que les personnes chrétiennes endormies se réveillent, comme elle, et qu'elles comprennent la véritable nature des événements (combat spirituel, fin des temps).

Tel que soulevé précédemment, le devoir de sentinelle de Lucile va faire en sorte qu'elle ne peut pas dissimuler « la vérité » concernant le retour de Jésus et le salut, mais aussi sur la marque de la bête, ce qui peut impliquer de communiquer ses positions sur la vaccination. Lucile prétend d'ailleurs que les gens ne savent pas ce qu'il y a vraiment dans les vaccins.

Comme Robert, Lucile estime que 20% de la population sur la planète voit. Ce chiffre peut inclure des personnes chrétiennes et non chrétiennes, qui n'ont pas l'espérance de la vie éternelle et qu'elle cherchera alors à évangéliser (Lucile). Cependant, « voir » ici concerne aussi le plan de dépopulation mondiale :

> Dès que j'ai compris… Regarde, moi, dès le début, début, j'ai su que tout ça menait à une vaccination obligatoire mondiale. Je le savais, là, ça n'a pas pris un mois que je le savais que c'était ça le but et que dans ce vaccin-là ils injecteraient quelque chose de nocif, qui éventuellement mènerait à leur plan de dépopulation mondiale. (Lucile)

Faut-il rappeler que Lucile utilise le même type de vocabulaire lorsqu'elle mentionne avoir « compris », après un mois, la véritable nature de la pandémie : « ça m'a fait une gifle dans la face quand j'ai compris, parce que je comprenais qu'on était rendus à la fin des temps ». Bref, pour Lucile, vaccination obligatoire, dépopulation mondiale et fin des temps sont reliés, une vérité qu'elle se doit d'annoncer au moins dans sa composante spirituelle.

Des participantes se considèrent donc éveillées grâce aux informations consultées : « ça m'a ouvert les yeux », « j'ai compris ce qui se passait », « je vois la vérité, j'ai les faits » (Chantal); « une fois que tu vois, tu ne peux plus ne plus voir », « dès que j'ai compris » (Lucile). En contrepartie, le reste de la population est perçu comme étant endormi ou endoctriné : « le Québec est dans une noirceur totale » par rapport à l'information (Chantal); les gens idolâtrent Legault (Alexandre) ou sont sous son emprise paternaliste (Chantal); les Québécois commencent à se réveiller ou vont finir par le faire (Chantal); la majorité ne s'aperçoit pas du retrait arbitraire des droits et libertés (Véronique); plusieurs « croient religieusement ce que la télé prêche » (Lucile). Stéphane n'est pas surpris de constater la docilité des Québécois : « La foule a toujours suivi la foule. Peu de gens sont capable d'aller à contrecourant, très peu. »; « le Québécois moyen ne se bat pas ». En se référant à un livre qu'il a lu, il associe cette docilité à la nature pécheresse de l'humain :

> […] le plus grand péché de l'homme, c'est de ne pas chercher à connaître la vérité. C'est ça, l'homme. Tant qu'il a du confort, tant qu'il est bien, tant qu'on ne brasse pas trop son domaine à lui, qu'on le rassure, il est docile, très docile. Fait que je ne suis pas surpris de voir des gens qui ne cherchent pas, qui ne se posent pas de questions. (Stéphane)

Plusieurs emploient aussi du vocabulaire associé au déni pour décrire l'attitude de l'ensemble de la population : « on se ferme les yeux » (Alexandre), « les gens ne veulent pas le voir » (Robert); certaines personnes préfèrent se mettre « la tête dans le sable » par orgueil (Véronique).

Enfin, Chantal et Lucile prétendent et justifient que la population ne serait pas en mesure d'encaisser ou de digérer la gravité de la vérité si elle était dévoilée à tous·tes, de toute façon :

> Fait que les médias sont comme… ils n'ont pas le choix, ils obéissent aux directives qu'on leur dit. Imagine si on disait toute la vérité à la TV, les gens capoteraient, ahaha. Ils tomberaient en bas de leur chaise. (Chantal)

> Parce que les gens, il y en a beaucoup, je pense, que c'est mieux qu'ils ne voient pas puis qu'ils ne sachent pas puis qu'ils n'entendent pas, parce qu'ils ne seraient pas capables de le gober. (Lucile)

L'éveil par rapport au reste de la population peut aussi se situer au niveau de la foi, source d'espérance, de réconfort, et d'une perspective (biblique) alternative sur le monde. La connaissance des Écritures peut être ce qui retire le voile sur la réalité et qui confère une lucidité morale (Véronique). L'Évangile apporte l'espérance et une connaissance profonde de la réalité (Robert). La certitude de connaitre l'orientation de l'histoire est un savoir sécurisant qui libère :

> Parce que nous autres les chrétiens on sait où est-ce qu'on s'en va. Le gouvernement mondial qui va tout contrôler à un moment donné, il va y en avoir un, c'est une question de temps. Euh, il va y avoir une séquence d'événements avant la fin, avant le retour du Seigneur. Fait qu'on est beaucoup plus libres que des gens qui ne savent pas où est-ce qu'on s'en va, qui n'ont pas cette certitude-là. (Stéphane)

La foi rassure durant la pandémie, car « Dieu est en contrôle » (Chantal; Véronique; Lucile), mais elle permet aussi de s'affranchir du climat de peur instauré par le gouvernement et les médias (Véronique) et de questionner (Alexandre). *A contrario*, les personnes non chrétiennes sont dans la peur et se conforment au narratif officiel (Lucile; Véronique). Même les plus éveillées ne voient qu'une partie de la réalité (Robert; Véronique; Lucile). Elles ne savent pas ce qui les attend (Lucile). Elles souffrent, ont besoin de Dieu et sont sans espérance (Véronique; Chantal; Stéphane; Robert; Alexandre; Lucile).

Je termine avec un exemple qui permet de montrer en quoi cette perception de souffrance dans la population générale peut permettre d'insister sur la foi comme élément distinctif. Chantal constate que la pandémie a eu un gros impact psychologique et spirituel sur les personnes non croyantes, mais affirme avoir été peu affectée par la pandémie, se disant une personne « flexible et qui s'adapte ». Pourtant elle mentionne que la division que la pandémie a créée dans la société et l'Église l'attriste. Je perçois aussi de l'irritation dans son ton lorsqu'elle rapporte des incohérences dans les décisions gouvernementales. En fin d'entrevue, elle exprime sa déception face au déroulement actuel des choses, « parce que ceux qui dirigent font du dommage » (Chantal). Elle affirme par ailleurs avoir dû annuler son projet de voyage autour du monde qu'elle avait planifié avec son mari pour leur retraite : « Ça nous a affecté pas mal, là. Ça a été décevant d'avoir à annuler notre tour du monde à cause de ça. » (Chantal). S'il y a apparence de contradiction dans ses propos, il faut prendre chacun d'eux séparément pour bien comprendre l'argumentaire défendu. Lorsque Chantal mentionne ne pas avoir été trop affectée par la pandémie, c'est pour insister à ce moment précis sur sa foi, qui l'a préservé de détresse psychologique contrairement au reste de la population.

6.4 Conclusion

En conclusion, une adhésion complexe à des contenus alternatifs combinée aux croyances religieuses donne lieu à des impacts variés. Au niveau pratique, les entretiens révèlent un militantisme multiforme, qui se manifeste dans des actions en ligne, hors ligne et spirituelles (prière et évangélisation). Si le temps passé à consulter du contenu alternatif est variable d'un individu à l'autre, un regard porté sur les motivations démontre que certain·es accordent plus d'importance qualitative à cette pratique que d'autres (« j'aimerais en passer plus »; après un moment « je me tanne »), et que la durée est modulée par les occupations quotidiennes, même chez les plus engagé·es (Chantal). Le début de la pandémie et les confinements semblent également avoir eu une incidence sur le temps consacré à « s'informer » sur le Web. En regardant du côté du partage actif d'informations, cette pratique numérique est non seulement variable d'une personne à l'autre, voire inexistante chez certaines, mais l'approche a pu aussi évoluer durant la pandémie. En effet, quelques personnes se sont rendues compte en cours de route qu'il ne valait pas la peine de partager avec véhémence ou de chercher à convaincre autrui, et se sont réajustées (Lucile; Chantal; Alexandre). Cette adaptation peut s'expliquer notamment par le fait qu'adhérer à des contenus conspirationnistes peut avoir un coût social, d'autant plus lorsque cela s'accompagne d'un « degré d'investissement important dans la participation numérique » (Le Caroff et Foulot, 2019, p. 276). Comme l'avancent Le Caroff et Foulot, un niveau d'engagement élevé à défendre ses convictions peut se

répercuter dans le quotidien et provoquer des frictions avec l'entourage, d'où l'importance d'observer aussi les effets « dans la vie réelle », qui par ailleurs constituent un indicateur du niveau d'adhésion au conspirationnisme (2019, p. 277).

L'analyse des relations sociales indique toutefois que malgré des tensions qui ont pu être vécues avec les proches et les coreligionnaires, les personnes ayant participé à ma recherche préfèrent somme toute conserver la bonne entente, en évitant tout simplement d'aborder les sujets polarisants. Il convient dès lors de se demander si la fréquentation d'une communauté religieuse n'a pas agi ici à titre de facteur de protection, en fournissant un réseau de relations sociales diversifié permettant de confronter des idées, et prévenant ainsi un enclavement dans la sphère conspirationniste. Il faut dire cependant que malgré l'existence de ce réseau, les participant·es n'indiquent pas au moment des entrevues avoir changé d'opinion sur la pandémie ou la vaccination, mais avoir plutôt modifié leur approche en évitant les sujets conflictuels avec les pairs. Cette décision est motivée à quelques occasions par des motifs religieux, soit le prosélytisme des membres de la famille élargie (Lucile) ou l'amour fraternel chrétien (Lucile; Véronique). Enfin, si l'appartenance à une communauté religieuse a pu prémunir contre l'isolement social, elle n'a pas empêché que des participant·es se soient tourné·es vers des individus (chrétiens et non chrétiens) partageant des convictions similaires aux leurs, et que de nouveaux liens sociaux se soient créés sur cette base.

L'adhésion à des contenus alternatifs peut également se répercuter dans le quotidien, conduisant à poser des gestes concrets et des actions militantes pacifiques hors ligne. Tous·tes sauf un (Richard) se sont opposé·es à la vaccination. Alexandre a déménagé temporairement aux États-Unis, ce qui lui a occasionné une perte d'emploi. Plusieurs ont aussi participé à des manifestations (5/7), un choix d'action militante qui n'est pas jugé incompatible avec leur foi chrétienne et qui peut se justifier par une mobilisation de versets bibliques, malgré les positions officielles de l'Église. Or, de manière inattendue, le militantisme prend moins dans une forme politique ou civique que spirituelle. Plusieurs ont choisi de privilégier la prière et l'évangélisation comme rôle à jouer dans la pandémie (4/7), des pratiques religieuses qui sont au cœur de l'évangélisme. Une lecture des événements qui s'alimente d'informations alternatives, combinée parfois à des attentes eschatologiques et une vision du combat spirituel, peut orienter les actions militantes.

La plupart des personnes ayant pris part à ma recherche ne se réclament pas du conspirationnisme et dénoncent un usage péjoratif de l'étiquette. On peut commenter le phénomène de l'extérieur, y

reconnaitre des vérités, ou le redéfinir en ses propres termes. Certains discours reproduisent toutefois une logique conspirationniste du « eux contre nous », en reconnaissant que seule une minorité de la population est éveillée, alors que la majorité est jugée endormie (Franks *et al.*, 2017; Le Caroff et Foulot, 2019; Ricker, 2020). Un raisonnement semblable est parfois appliqué aux autres chrétien·es, qualifié·es d'endormi·es sur le plan spirituel ou eschatologique. Mais même si un certain niveau d'éveil est reconnu chez une minorité de la population, plusieurs participant·es estiment faire une lecture plus approfondie et signifiante de la réalité, dévoilant sa dimension spirituelle, morale et téléologique (combat spirituel, salut éternel, corruption, fin des temps). On peut donc chercher non seulement à se distinguer des masses endormies, mais aussi de la minorité éveillée, qui détient une vision conspirationniste séculière considérée « sans espérance ». Harambam retrouve aussi une division interne parmi les personnes interrogées dans sa recherche, qui cherchent selon lui à se distinguer les unes des autres à l'intérieur même du milieu conspirationniste (2017, p. 183). Bien qu'il repère différentes identités conspirationnistes, il précise qu'il y a somme toute une convergence dans une méfiance entretenue à l'égard des discours officiels.

Il peut être intéressant de souligner enfin que, dans mes entrevues, la distinction sociale s'opère sur la base de connaissances alternatives acquises, mais aussi du point de vue de la foi évangélique. En effet, l'identité évangélique cherche à se distinguer du reste de la société par un ensemble de pratiques, croyances, normes et valeurs, « tout en proposant une manière [alternative] d'envisager le monde et de s'y comporter » (Buchard, 2013a, p. 95). Une identité religieuse évangélique, nourrie par un narratif millénariste et par la notion du combat spirituel ayant absorbé de nouvelles informations alternatives durant la pandémie, peut ainsi conférer un statut épistémique distinct, voire supérieur. Une lecture pessimiste apocalyptique de la pandémie couplée à la perception d'une souffrance morale chez autrui permet en outre de mettre en relief une foi évangélique à la fois sécurisante et distinctive. La foi s'en trouve dès lors renforcée par effet de contraste, ce qui en retour justifie notamment l'engagement dans le prosélytisme envers les personnes non chrétiennes.

CONCLUSION

Comme l'affirme J. Stolz et ses collègues (2013c), la clef de l'énigme de la résistance du milieu évangélique aujourd'hui dans nos sociétés sécularisées et plurielles réside probablement dans le fait qu'il s'agit d'un milieu tout à la fois concurrent et adaptatif : « [l'évangélisme] sait s'adapter et, tout en maintenant un noyau dur de convictions, il intègre les évolutions sociétales contemporaines » (p. 301-302). En effet, par la conversion, l'individu « fait le choix conscient et individuel de s'inscrire dans une structure de plausibilité » (Favre, 2013, p. 70). Le converti évangélique s'engage alors dans un milieu qui protège son identité par rapport à la société environnante en dressant des frontières symboliques et normatives, renforcées par une socialisation forte, tout en proposant des biens et services attractifs – spirituels et pragmatiques – venant concurrencer l'offre séculière et lui permettant de s'épanouir (Stolz *et al.,* 2013c, p. 301-302). C'est donc dans « ce double rapport d'ouverture et de fermeture qu'il entretient avec la société contemporaine que le milieu évangélique résiste et se développe » (*Ibid,* p. 301).

Lorsqu'une une crise survient, apportant son lot d'incertitudes et de menaces qui bouleversent le quotidien, l'individu tend à expliquer les événements à travers la structure de plausibilité au sein de laquelle il évolue (Dein, 2021, p. 7). Si, d'une part, la pandémie de Covid-19 était un contexte idéal pour susciter des scénarios apocalyptiques, séculiers comme religieux (Sturm et Albrecht, 2021; Dein, 2021), d'autre part, les contextes sociopolitiques régionaux ont pu conduire certaines personnes à endosser des discours conspirationnistes, tel que vu au chapitre 1. Comment donc les théories du complot ont-elles été mobilisées et reçues de la part de personnes québécoises appartenant au milieu évangélique? Comment se sont-elles articulées avec les croyances, les postures et les attitudes exprimées à l'égard de la société?

Les données de ma recherche montrent que ce sont les croyances eschatologiques des personnes évangéliques interrogées qui permettent d'établir un pont entre le conspirationnisme et leur système de sens.

Dans un contexte incertain où les discours officiels sur la pandémie pouvaient avoir de moins en moins de sens, certain·es participant·es se sont tourné·es vers ces contenus alternatifs pour émettre une opinion critique sur les événements et pour se positionner sur des solutions épidémiologiques proposées (vaccination). Le conspirationnisme s'inscrit alors dans un argumentaire remettant en cause les autorités épistémiques établies, conduisant à se détacher de celles-ci. Certains contenus alternatifs peuvent aussi

favoriser la perception d'un agenda de contrôle derrière les événements. Ce scénario n'est alors pas jugé incompatible avec les croyances religieuses préexistantes, notamment eschatologiques.

Pour certain·es autres participant·es, la pandémie s'impose plus clairement comme catalyseur de discours eschatologiques. Ces narratifs flexibles situent les événements au regard des prophéties bibliques au sein d'un schéma narratif millénariste et dualiste (combat spirituel), expliquant le monde et ses dynamiques sociales. Les théories du complot se trouvent dès lors intégrées à ces métarécits, ce qui a pour effet d'ancrer et de pérenniser la vision du monde chrétienne malgré la crise, mais aussi de cultiver paradoxalement une peur et une assurance.

La consultation de contenus alternatifs peut aussi rendre effective la posture d'observateur des signes des temps, prescrite dans la Bible selon une participante (Véronique). Par souci de vigilance eschatologique, cette participante affirme en effet consommer ce type d'informations dans le but de suivre les événements mondiaux. Plusieurs mentionnent d'ailleurs suivre de près ces événements.

Consulter des contenus alternatifs peut également s'inscrire dans une de quête de vérité. Ces contenus permettent non seulement d'aller chercher les « faits » (alternatifs) et de construire un contre-savoir doté de ses propres experts alternatifs, mais aussi « d'ouvrir les yeux ». En définitive, pour certaines personnes, les informations alternatives offrent une connaissance privilégiée, permettant de s'émanciper des discours officiels cultivant la peur ou de se dissocier du reste de la population aveuglée. L'articulation de ces contenus alternatifs au cadre millénariste et à la notion du combat spirituel donne une vision plus profonde de la réalité. Cette lucidité distingue certain·es participant·es non seulement des personnes non chrétiennes, mais aussi des chrétien·es jugé·es endormi·es sur les plans eschatologique et spirituel.

La construction de la connaissance peut par ailleurs se rapprocher du conspirationnisme lorsqu'il s'agit de rassembler des preuves, faire ses propres recherches, relier les choses entre elles. De manière similaire, la démarche des participant·es s'inscrit dans une épistémologie alternative à l'image de notre époque, qui consiste à s'appuyer sur une pluralité de sources épistémiques, incluant les expériences personnelles, le bon sens, différents types de contenu informationnel et culturel, et enfin la Bible, jouant un rôle prépondérant et utilisée d'ailleurs pour fonder les discours millénaristes et complotistes.

Enfin, les vues eschatologiques, appuyées par une lecture biblique et des informations alternatives, peuvent orienter le choix du militantisme au sein du mouvement de contestation des mesures sanitaires. Sur cette base, l'activisme spirituel (prière et évangélisation) est privilégié.

La foi évangélique a donc conservé un rôle central dans la vie des participant·es chamboulé·es par la pandémie. Ancrée dans un biblicisme fort et une socialisation structurante, c'est elle qui, en dernière analyse, dose la réception des informations alternatives et oriente le rapport au reste de la société, ainsi qu'à l'altérité (amour fraternel, prosélytisme). En période de pandémie de Covid-19, les participant·es de cette recherche sont donc demeuré·es évangéliques dans leur vision du monde, tout en étant ultramodernes dans leur épistémologie pluraliste.

Évidemment, cette recherche offre la photographie de points de vue exprimés à un instant donné, dans le cadre d'entretiens qualitatifs réalisés durant la pandémie de Covid-19. Le conspirationnisme se modulant au gré des contextes, il serait intéressant d'évaluer, dans une perspective longitudinale, l'évolution des postures des personnes ayant participé à la présente étude. Par ailleurs, des recherches subséquentes pourraient explorer davantage la concurrence exercée par divers discours et prédications en ligne sur les enseignements pastoraux dominicaux.

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN

Demander le temps qu'on a pour faire l'entretien
Rappeler rapidement les objectifs de la discussion
Rappeler que l'entrevue sera enregistrée

Introduction

Peut-être que tu peux en premier lieu te présenter?
Renseignements factuels (âge, éducation, profession, situation familiale et conjugale, etc.).
Quels événements importants ont marqué ta vie?

Proviens-tu d'une famille chrétienne?

As-tu eu une expérience de conversion dans ta vie?

Depuis quand fréquentes-tu une église évangélique? Laquelle? Comment la décrirais-tu?
Comment décrirais-tu ton niveau d'implication dans cette église?
Quel est ton niveau de participation à la vie religieuse ou aux activités de l'église?

Discours alternatifs et croyances

Comment as-tu vécu la dernière année?

Que penses-tu des discours officiels véhiculés dans les grands médias et la société, par exemple sur la Covid-19 et ce qui en découle?

Quel était ton rapport aux médias, aux institutions et aux responsables politiques avant le contexte actuel? Cette attitude a-t-elle évolué avec le temps et au cours de la dernière année? Si oui, comment?

Quels sont les discours auxquels tu te fies, par exemple sur la santé, et quel rapport entretiens-tu envers eux?

Quand et comment as-tu commencé à t'intéresser à ces discours sur la Covid-19 ou autres (proche, réseaux sociaux, églises, etc.)?

Quelles sources d'information consultes-tu (sites, journaux, livres, groupes ou pages Facebook, chaînes YouTube, médias traditionnels, médias alternatifs)? As-tu des préférences?

Sur quels thèmes préfères-tu le plus t'informer? Peux-tu me les expliquer et me les détailler?

Est-ce que tes croyances, tes positions théologiques ou ta lecture de la Bible ont une eu une influence sur tes prises de position alternatives? De quelle façon? Inversement, tes prises de position jouent-elles un

rôle dans ta foi? Lequel? Bref, comment ont évolué ensemble tes croyances religieuses et tes prises de positions alternatives?

Les impacts dans le quotidien, la relation avec les autres et le rapport à la société

Comment décrirais-tu ton degré d'implication sur les réseaux sociaux en rapport avec les thèmes qui t'allument et les sources que tu aimes consulter?

Participes-tu ou as-tu déjà participé à des événements, des rassemblements, des manifestions tenant des discours alternatifs sur la société? Lesquels? En as-tu déjà organisés?

Y-a-t-il des personnes dans ton entourage (proches, collègues, église) qui ont pu avoir une influence sur tes prises de positions alternatives?

Connais-tu et fréquentes-tu d'autres personnes présentement qui ont des positions semblables aux tiennes (en ligne ou hors ligne)?

Comment se vivent les relations avec les membres de ta famille et ton entourage depuis que tu as des positions alternatives? Ont-elles changé?

Qu'est-ce que tes croyances et opinions alternatives apportent dans ta vie? Comment te décrirais-tu avant et après qu'elles soient entrées dans ta vie? Comment te sont-elles utiles?

Comment perçois-tu la société et le monde actuel dans lequel on vit présentement? Que penses-tu de nos gouvernements? Pourquoi en est-il ainsi, selon toi?

As-tu des craintes ou des espoirs face au déroulement actuel des événements dans le monde (santé, politique, spirituel)?

Comment perçois-tu les personnes dans la société qui ne remettent pas en question le discours officiel ou qui le défendent (autorités, individus dans la société, églises)?

Conclusion

Que penses-tu des termes « complotiste » ou « théories du complot », souvent utilisés pour discréditer les personnes et les explications décrites comme tels?

Y-a-t-il d'autres choses qu'on n'a pas abordées dans cette entrevue et que tu aimerais ajouter?

ANNEXE B

AFFICHE D'INVITATION DE PARTICIPATION

UQÀM | Département de sciences des religions
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

INVITATION À PARTICIPER À UNE RECHERCHE
Discours alternatifs et évangélisme au Québec

Vous êtes chrétien.ne évangélique et avez un point de vue « alternatif » sur le monde, la société, la politique, les médias ou la science? Vous êtes intéressé.e à venir parler de vos préoccupations ou opinions face à différents enjeux de l'actualité ? Vous pensez que les élites et les autorités nous mentent ou nous manipulent dans le but de faire avancer un agenda caché? Cette recherche désire entendre vous exprimer sur le sujet.

Ce projet de recherche vise à comprendre la place qu'occupent les explications « alternatives » dans la foi de chrétien.nes évangéliques du Québec.

Si vous êtes âgé.e de plus de 18 ans, la participation à cette recherche implique la tenue d'une entrevue d'une durée d'environ 1h à 1h30. Au cours de cette entrevue, nous discuterons de votre parcours, de vos croyances, opinions et valeurs ainsi que de votre rapport à la société et ses institutions.

L'entrevue sera réalisée sur la plateforme Zoom, en raison du contexte actuel relié à la Covid-19. Avec votre autorisation, elle fera l'objet d'un enregistrement audio dans le but d'une retranscription.

Cette recherche a reçu une certification éthique de la part du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). De plus, la confidentialité des propos et l'anonymat seront respectés.

Si vous êtes intéressé.e à participer ou si vous souhaitez avoir des renseignements supplémentaires à propos de cette recherche, vous pouvez contacter Gabriel Bouchard, étudiant à la maitrise en sciences des religions à l'UQAM, par téléphone au [redacted] ou par courriel [redacted].

Merci à l'avance pour l'intérêt porté envers cette recherche.

Gabriel Bouchard

ANNEXE C

INFORMATION ET MÉDIAS CITÉS PAR LES PARTICIPANT·ES

De septembre 2021 à janvier 2022

Noms fictifs	Médias officiels	Médias sociaux et autres	Contenus audiovisuels	Livres, revues scientifiques, journaux	« Experts » ou leaders divers	Pages, chaines, comptes, groupes, sites Web
Chantal	Les nouvelles à la télévision	Telegram; Facebook; Messenger; YouTube; Vimeo; Odysee; Rumble	*Hold-up* (Vimeo)	La Bible; *COVID-19: The Great Reset*, de Klaus Schwab et Thierry Malleret	Reiner Fuellmich (avocat, Allemagne); Justin Trudeau (ex-premier ministre, Canada); Alexandra Henrion-Caude (généticienne, France); Didier Raoult (microbiologiste, France); Simone Gold (médecin et avocate, US); Robert Francis Kennedy Jr. (politicien, avocat, US); François Legault (ex-premier ministre, Qc); Horacio Arruda (médecin, ex-directeur de la santé publique, Qc); Christian Dubé (ex-ministre de la santé, Qc); Luc Montagnier (biologiste, France); Mike Yeadon (pharmacologu	Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple (fddlp.org); Reiner Fuellmich (site Web); Stiftung Corona Ausschuss (YouTube, Odysee)

					e retraité, UK); Dominic Desjarlais (avocat, Qc); Carlo Alberto Brusa (avocat, France)	
Stéphane	TVA	Rebel News; YouTube; Facebook		LaBible; Le chemin le moins fréquenté, de Scott Peck	Reiner Fuellmich (avocat, Allemagne); Alexandra Henrion-Caude (généticienne, France); Rocco Galati (avocat, Canada); Astrid Stückelberger (chercheuse, Suisse); Louis Fouché (médecin, France, fondateur de Réinfocovid France); Christian Perronne (médecin, France); François Legault (ex-premier ministre, Qc); Horacio Arruda (médecin, ex-directeur de la santé publique, Qc)	Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple (fddlp.org); SOS Québec (groupe Facebook)
Richard		YouTube; Facebook; *Men in Black* (film); films divers de sciences fictions	Thèmes de son algorithme YouTube : géopolitique, phénomènes extraterrestres, religion,	La Bible, le Coran, et autres livres religieux; livres sur la mafia; témoignages d'enlèvements	Xi Jinping (président, Chine)	

			défense militaire	extraterrestres		
Robert	Denis Lévesque (LCN); CNN;	Facebook; YouTube; Telegram; Messenger	Planet of the Humans; Bill Gates: Innovating to Zero! (extrait video TED); Des moyens de contrôle effrayants sont mis en place par le gouvernement, estime Philippe Murer (YouTube); Pastors' Point of View. Prophecy Update. (YouTube)	La Bible; Footsteps of the Messiah, Arnold Fruchtenbaum; Covid-19: La grande réinitialisation, Klaus Schwab et Thierry Malleret; La quatrième révolution industrielle, Klaus Schwab	Jason Kenney (ex-premier ministre de l'Alberta, Canada); François Legault (premier ministre du Québec, Qc); Reynald Du Berger (géologue, Qc); Éric Duhaime (chef PCQ, Qc); Derek Sloan (ex-député PCC, Canada); Michel Létourneau (ex-député PQ, Qc); Alexis Cossette-Trudel (influenceur complotiste, Qc); Andy Woods (pasteur, théologien, USA); Arnold Fruchtenbaum (pasteur, théologien, USA); Stéphane Blais (président de la Fondation pour la défense des droits et libertés du peuple, Qc)	Reynald Du Berger (duberger.me); Agenda 2030 (un.org); Nouvel Angle (Telegram); CovidVaxTruths (Telegram); World Doctors Alliance (Telegram); covidvaccineadveffect (Telegram); beholdisraelchannel (Telegram); NoVaccineCoercion (Telegram); AndyWoodsBibleStudy (YouTube);
Alexandre	TVA	Rebel News, YouTube, Facebook	Expelled: No Intelligence Allowed; Malaria business	The Lancet; Le Soleil,	John MacArthur (pasteur, théologien, US); Didier Raoult (microbiologiste, France);	Vaccine Adverse Event Reporting System (vaers.hhs.gov); Réinfo Covid; AwakenWithJP (YouTube);

					Alexandra Henrion-Caude (généticienne, France); JP Sears (humoriste, US); Robert Béliveau (médecin retraité, Qc); François Amalega (militant antimesure sanitaire, Qc); Pierre Légaré (humoriste, Qc); Éric Duhaime (chef PCQ, Qc); Pierre Poilievre (chef du PCC, Canada); Gabriel Nadeau-Dubois (ex-chef QS, Qc)	Wikipedia; PragerU (Facebook)
Lucile	Radio Ville-Marie, TV7 Israel	Facebook, YouTube, Rumble, Telegram, Odyssee	Silence on vaccine (YouTube); Ten Stages of Genocide, Pulling the Strings (jdfarag.org, YouTube)	La Bible; *Manufacturing Consent*, Noam Chomsky; *1984*, George Orwell	Carlos Norbal (pasteur, Qc); Peter Shannon (pasteur, Qc); Joël Nadon (pasteur, Qc); J-D Farag (Pasteur, US); Amir Tsarfati (Israël); Tim Anderson (US); Richard Desrosiers (Qc); Christian Prepper (US); Didier Brocard (pasteur); Jérémy Sourdril (Pasteur, Qc)	J.D. Farag (YouTube, jdfarag.org); Le Créateur et la création (Fb); God a minute? (YouTube); Generation2434 (YouTube); Joël Nadon (YouTube, Rumble, Fb); Behold Israel (YouTube); Minute Chrétienne (YouTube); Steve Fletcher 222 (YouTube); BibleProject – Français (YouTube); TyGreen (YouTube); NYPrepper (YouTube); Didierbrocard (YouTube); Jeremy_Sourdril

						(YouTube); Le Grand Reset (Telegram)
Véronique	nd	nd	nd	nd	nd	nd

RÉFÉRENCES

Affaire de Roswell. (2025, 18 juillet). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Affaire_de_Roswell&oldid=227373231

Alemany Oliver, M. (2020, 17 novembre). « Hold-up » : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du compot. *The Conversation*. https://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301

Alex Jones. (2026, 1 avril). Dans *Wikipédia.* https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Alex_Jones&oldid=234692828

Andureau, W. (2022, 7 janvier). Un an après l'attaque du Capitole, la communauté QAnon morcelée, mais toujours influente. *Le Monde.* https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/01/07/un-an-apres-l-attaque-du-capitole-la-communaute-qanon-balkanisee-mais-toujours-influente_6108607_4355770.html

Antier, G. (2017). Le fondamentalisme comme pathologie de l'origine. *Cahiers d'Études Du Religieux. Recherches Interdisciplinaires*, *18*. https://doi.org/10.4000/cerri.1848

Antony Fauci. (2025, 24 décembre). Dans *Wikipédia.* https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Anthony_Fauci&oldid=231748298

Argentino, M.-A. (2020a, 28 mai). In the name of the Father, Son, and Q: Why it's important to see QAnon as a 'hyper-real' religion. *Religious Dispatches.* https://religiondispatches.org/2020/05/28/name-father-son-and-q-why-its-important-see-qanon-hyper-real-religion?new=true

Argentino, M.-A. (2020b, 15 octobre). Facebook, YouTube moves against QAnon are only a first step in the battle against dangerous conspiracy theories. *The Conversation.* https://theconversation.com/facebook-youtube-moves-against-qanon-are-only-a-first-step-in-the-battle-against-dangerous-conspiracy-theories-147883

Argentino, M.-A. (2021, 7 janvier). QAnon et l'assaut du Capitole : l'effet réel des théories du complot en ligne. *The Conversation*. https://theconversation.com/qanon-et-lassaut-du-capitole-leffet-reel-des-theories-du-complot-en-ligne-152853

Argentino, M.-A. et Aniano, S. (2022, 6 janvier). QAnon and beyond: Analysing QAnon trends a years after January 6th. *Global Network on Extremism & Technology*. https://gnet-research.org/2022/01/06/qanon-and-beyond-analysing-qanon-trends-a-year-after-january-6th/

Argentino, M.-A. et Gagné, A. (2020, 10 avril). Les prêcheurs au temps de la Covid-19 : complots, combat spirituel et remèdes miracles. *La Conversation.* https://theconversation.com/les-precheurs-au-temps-de-la-covid-19-complots-combat-spirituel-et-remedes-miracles-135482

Badouard, R. (2021). Fausses informations, vraies indignations? : les « fake news » comme support des discussions politiques du quotidien. *Reset*, *10*. https://doi.org/10.4000/reset.3175

Barkun, M. (2013). *A culture of conspiracy: Apocalyptic visions in contemporary America* (2e éd.). University of California Press. https://doi.org/10.1525/9780520956520

Barrera, J. (2022, 15 février). For many inside the Freedom Convoy, faith fuels the resistance. *CBC News.* https://www.cbc.ca/news/canada/faith-convoy-truckers-1.6350538

Basque, G. (2010). *Possibilité d'une théologie évangélique postmoderne et pratiques des Églises évangéliques en contexte québécois* [Mémoire de maitrise, Université de Montréal]. Papyrus. https://umontreal.scholaris.ca/items/50eeb7fa-3ea9-4aef-983e-6519be857062

Bean, L. (2014). Conclusion: Politics and lived religion. Dans L. Bean, *The politics of evangelical identity: Local churches and partisan divides in the United States and Canada* (p. 221-226). Princeton University Press.

Beaud, S., et Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques* (4e éd.). La Découverte.

Bélair-Cirino, M. (2020, 1 août). La pandémie a profité à la prolifération de la pensée complotiste. *Le Devoir.* https://www.ledevoir.com/societe/583426/la-pandemie-a-profite-a-la-proliferation-de-la-pensee-complotiste

Ben Barka, M. (2004). La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains. *Matériaux Pour L'histoire de Notre Temps*, *75*(1), 57-64. https://doi.org/10.3406/mat.2004.994

Bengry-Howell, A. et Griffin, C. (2012). Negotiating access in ethnographic research with 'hard to reach' young people: Establishing common ground or a process of methodological grooming? *International Journal of Social Research Methodology*, *15*(5), 403-416. https://doi.org/10.1080/13645579.2011.600115

Berger, P. L. (1967). *The sacred canopy: Elements of a sociological theory of religion* (1ère éd.). Doubleday.

Bergeron, U. et Proulx, B. (2022, 3 février). Nouvelle loi sur la radiodiffusion, sans les youtubeurs. *Le Devoir.* https://www.ledevoir.com/actualites/societe/668802/encadrement-des-geants-du-web-un-nouveau-projet-de-loi-pourrait-etre-depose-cet-apres-midi

Bergeron, Y. (2020, 16 octobre). Deux autres individus accusés d'avoir menacé Legault et Arruda. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1741771/deux-individus-accusation-menaces-legault-arruda

Berlet, C. (1998). Dances with devils: How apocalyptic and millennialist themes influence right wing scapegoating and conspiracism. *Academia.edu.* https://www.academia.edu/45230591/Dances_with_Devils_How_Apocalyptic_and_Millennialist_Themes_Influence_Right_Wing_Scapegoating_and_Conspiracism?sm=b&rhid=37405848215

Birchall, C. et Knight, P. (2023). *Conspiracy theories in the time of Covid-19*. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003110903

Bordeleau, J.-L. (2021). Une église évangélique à la foi virulente. *Le Devoir.* https://www.ledevoir.com/actualites/societe/652368/coronavirus-une-eglise-evangelique-a-la-foi-virulente?

Bossé, O. (2021, 28 octobre). Les Québécois en route vers une identité numérique par reconnaissance biométrique. *Le Soleil.* https://www.lesoleil.com/2021/10/28/les-quebecois-en-route-vers-une-identite-numerique-par-reconnaissance-biometrique-video-68fb75c23f8bfaab15264c09c4cddfd1/

Boudon, R. (2003). *Raison, bonnes raisons*. Presses Universitaires de France.

Boullier, H., Kotras, B. et Siles, I. (2021). Savoirs incertains : étudier « complots » et « vérités » à l'ère numérique. *Reset*, *10*. https://doi.org/10.4000/reset.2698

Boutin, G. (2018). *L'entretien de recherche qualitatif : théorie et pratique* (2e éd.). Presses de l'Université du Québec.

Bouvier, P. (1997). L'objet de la socio-anthropologie : crise, déstructuration, recomposition, perdurance. *Socio-anthropologie, 1,* s. p. https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/27

Boyer, P. (1992). *When time shall be no more: Prophecy belief in modern American culture.* Harvard University Press

Bratich, J. Z. (2008). *Conspiracy panics: Political rationality and popular culture*. State University of New York Press. https://doi.org/10.1515/9780791478820

Bronner, G. (2003). *L'empire des croyances*. Presses universitaires de France.

Buchard, E. (2013a). Croire, pratiquer, vivre selon certaines normes et valeurs. Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 71-95). Labor et Fides.

Buchard, E. (2013b). Jeux et enjeux de l'exercice de l'autorité. Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 121-144). Labor et Fides.

Butter, M. (2014). Plots, designs, and schemes: American conspiracy theories from the Puritans to the present (vol. 33). De Gruyter.

Butter, M. (2023). Covid conspiracy theories in Germany, Austria, and Switzerland. Dans M. Butter et P. Knight (dir.), *Covid conspiracy theories in global perspective* (1ère éd, p. 208-220). Routledge.

Butter, M. et Knight, P. (2015). Combler le fossé : l'avenir des recherches sur les théories du complot. (N. Albert, trad.). *Diogène, 1*(249-250), 21-39.

Butter, M. et Knight, P. (2018). The history of conspiracy theory research: A review and commentary. Dans J. E. Uscinski (Dir.), *Conspiracy theories and the people who believe them* (p. 33-46). Oxford University Press.

Butter, M. et Knight, P. (2023). Introduction: Covid conspiracy theories in global perspective. Dans M. Butter et P. Knight (dir.), *Covid conspiracy theories in global perspective* (1ère éd., p. 3-12). Routledge.

Campion-Vincent, V. et Renard, J. (2015). Avant-propos. *Diogène, 1*(249-250), 3-8.

CanTrust Index. (2022). *Proof Strategies CanTrust Index* [Rapport]. Proof Strategies Inc. https://proofagency.wpenginepowered.com/wp-content/uploads/2022/12/Proof-Strategies-CanTrust-Index-2022.pdf

Carignan, M.-E. et Morin, D. (2022). *Mon frère est complotiste : comment rétablir le lien et le dialogue social.* Les Éditions de l'Homme.

Carignan, M.-E., Morin, D., Daxhelet, M.-L., Bédard, S., Champagne-Poirier, O., Choquette, E., Aliaga, G., Khennache, Y. et Kamela, E. K. (2022, 27 juin). *Le mouvement conspirationniste au Québec : leaders, discours et adhésion* [Rapport de recherche]. Chaire UNESCO-PREV. https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV_RapportRecherche_MEI_final.pdf

Carleton University. (2020, 20 mai). New Carleton study finds Covid-19 conspiracies and misinformation spreading online. *Carleton News*. https://newsroom.carleton.ca/2020/new-carleton-study-finds-covid-19-conspiracies-and-misinformation-spreading-online/

Chalfoun, A. (2023). Biblical authority in interaction: How do evangelicals use the Bible? *Journal of Pragmatics*, *208*, 19-32. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2023.02.010

Clary, I. H. (2022). Wider than this one church: The Fellowship of Evangelical Baptist Churches in Canada, 1953-1970. Dans T. Murray et P. R. Wilson (dir.), *Canadian Baptist Fundamentalism* (p. 149-162). Pickwick Publications.

Coquaz, V. (2021, 1 mai), CheckNews. Que sait-on de Michael Yeadon, ancien de Pfizer devenu une figure des opposants aux vaccins? *Libération.* https://www.liberation.fr/checknews/que-sait-on-de-michael-yeadon-ancien-de-pfizer-devenu-une-figure-des-opposants-aux-vaccins-20210501_SD2BXX4SYNAYDLPOUFN2QCXBLY/

Coquaz, V. et Andraca, R. (2020, 11 novembre). Que sait-on du documentaire « Hold-up », qui dénonce une « manipulation » mondiale sur le Covid-19? *Libération.* https://www.liberation.fr/checknews/2020/11/11/que-sait-on-du-documentaire-hold-up-qui-denonce-une-manipulation-mondiale-sur-le-covid-19_1805241/

Cordonier, L. (2021) Le succès des théories du complot : flambée d'irrationalité ou symptôme d'une crise de confiance? Dans J. Beachler et G. Bronner (dir.), *L'irrationnel aujourd'hui* (p. 243-262). Hermann.

Deal Barlow, M. (2021, 1 avril). Christian nationalism is a barrier to mass vaccination against Covid-19. *The Conversation.* https://theconversation.com/christian-nationalism-is-a-barrier-to-mass-vaccination-against-covid-19-158023

De Coninck, D., Frissen, T., Matthijs, K., d'Haenens, L., Lits, G., Champagne-Poirier, O., Carignan, M.-E., David, M. D., Pignard-Cheynel, N., Salerno, S. et Généreux, M. (2021). Beliefs in conspiracy theories and misinformation about Covid-19: Comparative perspectives on the role of anxiety, depression and exposure to and trust in Information sources. *Frontiers in Psychology*, *12*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.646394

Dein, S. (2021). Covid-19 and the apocalypse: Religious and secular perspectives. *Journal of Religion and Health*, *60*(1), 5-15. https://doi.org/10.1007/s10943-020-01100-w

Dejean, F. (2011). *Les dimensions spatiales des Églises évangéliques et pentecôtistes dans une commune de banlieue parisienne (Saint-Denis) et dans deux arrondissements montréalais (Rosemont et Villeray)* [Thèse de doctorat. Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique et Université Paris ouest - Nanterre - la Défense.] EspaceINRS. http://espace.inrs.ca/65/

Dejean, F. (2020). It was a cinema; it is now the house of God!: Les Églises sans église ou le renversement des contraintes spatiales en opportunités. *Annales de Géographie*, *731*(1), 113-133. https://doi.org/10.3917/ag.731.0113

Dejean, F. (2024). « Ni baptiste ni évangélique, tout simplement chrétien » : enjeux de la désignation émique au sein de deux Églises non dénominationnelles québécoises. *Mots. Les Langages Du Politique*, *135*, 55-74. https://doi.org/10.4000/11xg3

Dejean, F. (2025). Deux Églises évangéliques québécoises à l'épreuve de la postchrétienté. Dans F. Dejean, et C. Foisy (dir.), *Étudier les christianismes dans un contexte de postchrétienté* (p. 111-130). Presses de l'Université Laval.

Dejean, F. et Foisy, C. (2025). *Étudier les christianismes dans un contexte de postchrétienté*. Presses de l'Université Laval.

Delouvée, S. (2015). Répéter n'est pas croire : sur la transmission des idées conspirationnistes. *Diogène, 1*(249-250), 88-98.

Delouvée, S. et Dieguez, S. (2021a). *Le complotisme : cognition, culture, société*. Mardaga Supérieur.

Delouvée, S. et Dieguez, S. (2021b). Y a-t-il un profil type du complotiste? *Science & Pseudo-Sciences*, *337*, 30-33.

Desjardins, H. (2018). *L'adaptation religieuse au contexte socioculturel : une église évangélique montréalaise* [Mémoire de maitrise, Université de Montréal]. Papyrus. https://umontreal.scholaris.ca/items/6f087b03-fc6e-4a8c-8ca4-6a73f319f016

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide Pratique*. Éditions McGraw-Hill

Direction de l'information légale et administrative. (2024, 14 octobre). *Qu'est-ce que l'Agenda 2030?* Vie-publique.fr. https://www.vie-publique.fr/fiches/274842-quest-ce-que-lagenda-2030#:~:text=L'Agenda%202030%20est%20un%20programme%20de%20d%C3%A9veloppement,membres%20de%20l'Organisation%20des%20Nations%20unies%20(ONU)

Dittmer, J. (2008). The geographical pivot of (the end of) history: Evangelical geopolitical imaginations and audience interpretation of Left Behind. *Political Geography*, *27*(3), 280-300. https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2007.12.002

Djupe, P. A., et Dennen, J. (2021, 26 janvier). Christian nationalists and QAnon followers tend to be anti-Semitic: That was seen in the Capitol attack. *The Washington Post.* https://www.washingtonpost.com/politics/2021/01/26/christian-nationalists-qanon-followers-tend-be-anti-semitic-that-was-visible-capitol-attack/

Dryden, J. (2020, 27 octobre). How conspiracies like QAnon are slowly creeping into some Canadian churches. *CBC News.* https://www.cbc.ca/news/canada/calgary/marc-andre-argentino-qanon-john-van-sloten-ambrose-1.5766756

Dusto, A. (2022, 3 mai). What VAERS is (and isn't). *Johns Hopkins Bloomberg School of Public Health*. https://publichealth.jhu.edu/2022/what-vaers-is-and-isnt

Dyrendal, A. (2013). Hidden knowledge, hidden powers: Esotericism and conspiracy culture. Dans E. Asprem et K. Granholm (Dir.), *Contemporary esotericism* (p. 200-225). Equinox–Acumen.

Dyrendal, A. (2020). Conspiracy theory and religion. Dans M. Butter et P. Knight. (dir.), *Routlege handbook of conspiracy theories* (p. 371-383). Routlege.

Dyrendal, A., Robertson, D. G. et Asprem, E. (2018a). Conspiracy theories and the study of religion(s): What we are talking about, and why it is important. Dans A. Dyrendal, D. G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17, p. 21-47). Brills.

Dyrendal, A., Robertson, D. G. et Asprem, E. (dir.). (2018b). *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17). Brills.

Dyrendal, A., Robertson, D. G. et Asprem, E. (2018c). Introducing the field: Conspiracy theory in, about, and as religion. Dans A. Dyrendal, D. G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17, p. 1-18). Brills.

Éditions Mennonites. (2023, 28 septembre). *Webinaire autour du livre : ''chroniques d'un pasteur en temps de pandémie''* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=FrqQjzAA1nA

Falkof, N. (2018). The satanism scare in apartheid South Africa. Dans A. Dyrendal, D. G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17, p. 133-151). Brills.

Farag, J. D. (2021, 7 février). *Bible prophecy update: Ten stages of genocide* [Vidéo]. JDFarag.org. https://www.jdfarag.org/bible-prophecy?sapurl=LytkNmtjL2xiL21pLys1M3Z0NHNjP2VtYmVkPXRydWUmcmVjZW50Um91dGU9YXBwLndlYi1hcHAubGlicmFyeS5tZWRpYS1pdGVtJnJlY2VudFJvdXRlU2x1Zz0lMkI1M3Z0NHNj

Farahmand, M., Rouiller, S. et Piraud, M. (2023). « QAnon pastel » ou la surprenante convergence entre conspirationnisme politique et spiritualités New Age : cyber-ethnographie d'activistes francophones. *Anthropologica*, *65*(1), 1–29. https://doi.org/10.18357/anthropologica65120232601

Fath, S. (2004). Les born-again. Dans *Dieu bénisse l'Amérique : la religion de la Maison-Blanche* (p. 83-102). Éditions du Seuil.

Fath, S. (2009). Fondamentalisme. Dans *Encyclopaedia Universalis*. Récupéré le 2 décembre 2024 de https://www-universalis-edu-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/fondamentalisme/

Fath, S. (2018, 22 janvier). Évangéliques 2018: tableau statistique [Billet de blogue]. http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/archive/2018/01/22/statistiques-evangeliques-2018-6019595.html

Fath, S. (2023, janvier). Recompositions du nationalisme chrétien aux États-Unis. *Observatoire international du religieux* [Bulletin n°41]. https://obsreligion.cnrs.fr/bulletin/recompositions-du-nationalisme-chretien-aux-etats-unis/

Fath, S. et Mayrargue, C. (2014). Les nouveaux christianismes en Afrique. *Afrique Contemporaine, 252*(4), 13-26.

Favre, O., (2013). « Naitre de nouveau ». Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 55-70). Labor et Fides.

Fer, Y. (2022). *Sociologie du pentecôtisme*. Karthala. https://ebook.yourcloudlibrary.com/library/oclc/detail/ansm91z9

Foye, H. (2021). Pentecostal preaching and prophetic politics: When the 'End' really does justify the means. *Anthropology & Medicine*, *28*(1), 62-77. https://doi.org/10.1080/13648470.2020.1833683

France, P. (2019). Méfiance avec le soupçon?: Vers une étude du complot(isme) en sciences sociales. *Champ Pénal/Penal Field, 17,* s. p. https://journals.openedition.org/champpenal/10718

Franks, B., Bangerter, A., Bauer, M. W., Hall, M. et Noort, M. C. (2017). Beyond "monologicality"?: Exploring conspiracist worldviews. *Frontiers in Psychology, 8*, 861-861.

Gagné, A. (2020a). Ces évangéliques derrière Trump : hégémonie, démonologie et fin du monde. Labor et Fides.

Gagné, A. (2020b). L'influence politique de la droite chrétienne aux États-Unis et au Canada. *Nouveaux Cahiers Du Socialisme*, *23*, 87-93.

Gagné, B. (2023). Désaffiliation chez les évangéliques de deuxième génération au Québec : le rôle de l'inatteignable conversion et de l'insoutenable pureté sexuelle. *Studies in Religion/Sciences Religieuses, 52*(2), 255-280. https://doi.org/10.1177/00084298221147530

Gagnon, M.-A. (2022, 19 janvier). Sondage Léger : les Québécois envoient un signal à la CAQ. *Le Journal de Québec.* https://www.journaldequebec.com/2022/01/19/sondage-leger-le-chef-legault-perd-des-plumes

Gaudreault, R. (2024, 1er août). *''Bien-aimés, ne soyez pas surpris''* [Mise à jour du statut]. Facebook. https://www.facebook.com/1121503499/posts/10231570626945052/?mibextid=wwXIfr&rdid=mtPn3ZRcMlTG65Tn

Généreux, M., Roy, M., David, M. D., Carignan, M.-È., Blouin-Genest, G., Qadar, S. M. Z. et Champagne-Poirier, O. (2022). Psychological response to the Covid-19 pandemic in Canada: Main stressors and assets. *Global Health Promotion*, *29*(1), 23–32. https://doi.org/10.1177/17579759211023671

Geoffroy, M., Boily, F., et Nadeau, F. (2022, janvier). *Typologie des discours complotistes au Québec durant la pandémie* [Rapport de synthèse]. CEFIR Cégep Édouard-Montpetit. https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/2022/03/CEFIR-Rapport-de-recherche-Discours-conspirationnistes-v5-1.pdf

Georgia Guidestones. (2025, 12 octobre). Dans *Wikipédia*. https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Georgia_Guidestones&oldid=1316452350

Gerbet, T. (2022, 30 septembre). Dans l'ombre, la firme McKinsey était au cœur de la gestion de la pandémie au Québec. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1920666/mckinsey-quebec-covid-legault-gestion-pandemie

Giry, J. (2015). Le conspirationnisme : archéologie et morphologie d'un mythe politique. *Diogène, 1*(249-250), 40-50.

Giry, J. (2017). Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages. *Quaderni, 94*, 5-11.

Giry, J. (2022). Fake news et théories du complot en période(s) pandémique(s). *Quaderni, 102,* 43-64.

Giry, J. (2023). Covid-19 conspiracy theories in France. Dans M. Butter et P. Knight (dir.), *Covid conspiracy theories in global perspective* (1ère éd., p. 200-207). Routledge.

Gloutnay, F. (2020, 2 octobre). Des pasteurs évangéliques annulent la manifestation du 11 octobre. *Présence-information religieuse.* https://presence-info.ca/article/societe/des-pasteurs-evangeliques-annulent-la-manifestation-du-11-octobre/

Gonzalez, P. (2014). Changer les cœurs, gagner les nations : la conversion dans l'évangélisme. *Esprit*, *404*(5), 54-64. https://doi.org/10.3917/espri.1405.0054

Goulet, D. (2020). Brève histoire des épidémies au Québec : du cholera à la Covid-19. Editions du Septentrion.

Guillon, J.-B. (2018). Les théories du complot et le paradoxe de l'individualisme épistémique. *Diogène*, *1*(261-262), 54-87. https://doi.org/10.3917/dio.261.0054

Hachey, I. (2022, 8 février). Non, l'État ne vous enlèvera pas vos enfants. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/actualites/chroniques/2022-02-08/non-l-etat-ne-vous-enlevera-pas-vos-enfants.php

Hamel, J. (1997). La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie. *Socio-anthropologie, 1*, s. p. https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/73

Harambam, J. (2017). *''The truth is out there'': Conspiracy culture in an age of epistemic instability.* Erasmus University Rotterdam.

Harambam, J. (2020). Conspiracy theory entrepreneurs, movements and individuals. Dans M. Butter et P. Knight. (dir.), *Routlege handbook of conspiracy theories* (p. 278-291). Routlege.

Harambam, J. (2023). Distrusting consensus: How a uniform corona pandemic narrative fostered suspicion and conspiracy theories. *Journal of Digital Social Research*, *5*(3), 109-139. https://doi.org/10.33621/jdsr.v5i3.143

Harambam, J. et Aupers, S. (2017). 'I am not a conspiracy theorist': Relational identifications in the Dutch conspiracy milieu. *Cultural Sociology, 11*(1), 113-129.

Harding, S. et Stewart, K. (2003). Anxieties of influence: Conspiracy theory and therapeutic culture in millennial America. Dans H. G. West et T. Sanders (dir.), *Transparency and conspiracy: Ethnographies of suspicion in the new world* (p. 258-286). Duke University Press.

Hartmann, D. (2020, 19 novembre). QAnon, la nouvelle « conspiritualité ». *Le courrier.* https://lecourrier.ch/2020/11/19/qanon-la-nouvelle-conspiritualite/

Hervieu-Léger, D. (1988). Les fondamentalistes américains en politique : de l'évangélisme historique à la nouvelle droite chrétienne. *Lumière & vie, 186,* 19-30.

Hofstadter R. (1965). *The paranoid style in American politics*. A. Knopf.

Institut national de la santé publique. (2020, 3 août). *Covid-19 – Pandémie, croyances et perceptions : sondages sur les attitudes et comportements de la population québécoise.* Gouvernement du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/3050-pandemie-croyances-perceptions-covid19.pdf

Jamin, J. (2009). *L'imaginaire du complot : discours d'extrême droite en France et aux États-Unis.* Amsterdam University Press.

Jenkins, J. (2021a, 12 janvier). For insurrectionists, a violent faith brewed from nationalism, conspiracies and Jesus. *RNS.* https://religionnews.com/2021/01/12/the-faith-of-the-insurrectionists/

Jenkins, J. (2021b, 11 février). Survey: More than a quarter of white evangelicals believe core QAnon conspiracy theory. *RNS.* https://religionnews.com/2021/02/11/survey-more-than-a-quarter-of-white-evangelicals-believe-core-qanon-conspiracy-theory/

Jenkins, J. (2022a, 9 février). New report details the influence of Christian nationalism on the insurrection. *RNS.* https://religionnews.com/2022/02/09/new-report-details-the-influence-of-christian-nationalism-on-the-insurrection/

Jenkins, J. (2022b, 15 février). GiveSendGo back online after hack targeting Canadian 'Freedom Convoy' protests. *RNS.* https://religionnews.com/2022/02/15/givesendgo-back-online-after-hack-targeting-supporters-of-canadian-freedom-convoy-protests/

Jenkins, J. (2022c, 24 février). Study: QAnon draws from several faith groups, numbers more than 40 million. *RNS.* https://religionnews.com/2022/02/24/study-qanon-draws-from-several-faith-groups-numbers-more-than-40-million/

Josset, R. (2015). *Auri sacra fames* : un regard sur l'argent, la finance et le conspirationnisme. *Diogène, 1*(249-250), 217-228.

Kaufmann, J.-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.

Keeley, B. L. (2007). God as the ultimate conspiracy theory. *Episteme: A Journal of Social Epistemology, 4*(2), 135-149.

Koussens, D. et Dejean, F. (2013). Stratégies des communautés évangéliques face aux contraintes des réglementations des lieux de cultes en France et au Québec. *Studies in Religion/Sciences Religieuses, 42*(1), 59-82.

Lamontagne, K. (2020a, 20 juin). Covid-19 : désinformation d'une ampleur inégalée depuis le début de la crise : la crise sanitaire a accéléré la propagation des théories du complot. *Le Journal de Québec*. https://www.journaldequebec.com/2020/06/20/desinformation-dune-ampleur-inegalee

Lamontagne, K. (2020b, 20 juin). Le virus des fausses nouvelles : portrait type du complotiste. *Le Journal de Québec.* https://www.journaldequebec.com/2020/06/20/le-virus-des-fausses-nouvelles-portrait-type-du-complotiste

Langlois, S., Proulx, S. et Sauvageau, F. (2020). *La confiance envers les médias d'information et les médias sociaux au Québec.* Centre d'études sur les médias. https://www.cem.ulaval.ca/wp-content/uploads/2020/02/cem-confiance-langlois-proulx-sauvageau.pdf

Langlois, S. et Sauvageau, F. (2021, 23 avril). *La confiance envers les médias et la désinformation en contexte de pandémie.* Centre d'études sur les médias. https://www.cem.ulaval.ca/wp-content/uploads/2021/04/cem-confmediaqueb-2021.pdf

La Presse Canadienne. (2022, 14 mai). Des manifestants craignent les dérives de l'identité numérique. *Les Affaires.* https://www.lesaffaires.com/secteurs/techno/des-manifestants-craignent-les-derives-de-lidentite-numerique-2/

LaSalle, M. (2024, 15 mai). Portrait des nouvelles Églises évangéliques et de leurs fidèles dans les villes. *UdeM nouvelles.* https://nouvelles.umontreal.ca/article/2024/05/15/portrait-des-nouvelles-eglises-evangeliques-et-de-leurs-fideles-dans-les-villes

Lecavalier, C. (2022, 17 avril). Table interreligieuse de concertation : « ensemble, notre voix porte ». *La Presse.* https://www.lapresse.ca/actualites/covid-19/2022-04-17/table-interreligieuse-de-concertation/ensemble-notre-voix-porte.php

Le Caroff, C. et Foulot, M. (2019). L'adhésion au « complotisme » saisie à partir du commentaire sur Facebook. *Questions De Communication, 35*(1), 255-279.

Lemor, A. (2022, 9 février). Décrochage de la population aux mesures sanitaires : une Santé publique plus autonome est nécessaire. *The Conversation.* https://theconversation.com/decrochage-de-la-population-aux-mesures-sanitaires-une-sante-publique-plus-autonome-est-necessaire-176629

Le Parisien. (2021, 21 décembre). En Suède, une start-up teste l'implant du passe sanitaire sous la peau via une micro-puce. *Le Parisien*. https://www.leparisien.fr/video/video-en-suede-une-start-up-teste-limplant-du-passe-sanitaire-sous-la-peau-via-une-micro-puce-21-12-2021-46FRHMSUMNEV3H44CD2QK7TG6I.php

Lougheed, R. (1999). Le Réveil : le déroulement du Réveil. Dans G. Smith, R. Lougheed et W. Peach, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique* (p. 52-82). Éditions La clairière.

Lougheed, R. (2004). Cooperative religion in Quebec. *Journal of Ecumenical Studies, 41*(2), 174–204.

Lougheed, R. (2005). A primer on Evangelicalism. *Scriptura : Nouvelle Série, 7*(2), 11-28.

Lougheed, R. (2011). The Evangelical Revivals of the 1960s-80s. Dans J. Zuidema (dir.), *French-speaking Protestants in Canada: Historical essays* (vol. 11, p. 265-283). Brill.

Maher, S. (2021, 21 mai). The vaccine resistance problem in Canada, and how to confront it. *Maclean's.* https://macleans.ca/news/canada/the-vaccine-resistance-problem-in-canada-and-how-confront-it/

Malloy, J. (2019, 11 août). Canada's marginal 'Christian right'. *The Conversation.* https://theconversation.com/canadas-marginal-christian-right-121024

Maxwell, T. (2022, 25 janvier). Critiques non bienvenues : analyse de la rhétorique guerrière de la CAQ durant la pandémie. *The Conversation.* https://theconversation.com/critiques-non-bienvenues-analyse-de-la-rhetorique-guerriere-de-la-caq-durant-la-pandemie-174959

Mayer, J.-F. (2020, 20 octobre). Chrétiens américains face aux théories du complot : le phénomène QAnon en contexte. *Religioscope.* https://www.religion.info/2020/10/20/chretiens-americains-theories-du-complot-qanon-contexte/

McGuire, M. B. (1997). *Religion: The social context* (4e éd.). Wadsworth Publishing.

McMinn, L. (2001). Y2K, the apocalypse, and Evangelical Christianity: The role of eschatological belief in church responses. *Sociology of Religion*, *62*(2), 205-220.

Mede, N. G. et Schäfer, M. S. (2020). Science-related populism: Conceptualizing populist demands toward science. *Public Understanding of Science*, *29*(5), 473-491. https://doi.org/10.1177/0963662520924259

Meunier, É.-M. et Wilkins-Laflamme, S. (2011). Sécularisation, catholicisme et transformation du régime de religiosité au Québec : étude comparative avec le catholicisme au Canada (1968-2007). *Recherches Sociographiques*, *52*(3), 683-729. https://doi.org/10.7202/1007655ar

Miotto, N. et Droogan, J. (2024). 'Stand against the wiles of the Devil': Interpreting QAnon as a pseudo-Christian extremist movement. *Critical Sociology*, *51*(3), 503-526. https://doi.org/10.1177/08969205241228744

Mitchell, C. (2022, 16 février). How white Christian nationalism is part of the 'freedom convoy' protests. *The Conversation.* https://theconversation.com/how-white-christian-nationalism-is-part-of-the-freedom-convoy-protests-177113

Moatti, A. (2014). L'alterscience : analyse de ses invariants et mise en relation épistémologique. Dans V. Rasplus (dir.), *Sciences et pseudo-sciences : regards des sciences humaines* (p. 93-105). Éditions Matériologiques. https://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=5336184

Montpetit, J. (2020, 25 septembre). How right-wing extremists, libertarians and Evangelicals built Quebec's movement against Covid-19 restrictions. *CBC News.* https://www.cbc.ca/news/canada/montreal/quebec-anti-mask-movement-qanon-covid-19-1.5737040

Montpetit, J. (2023, 5 juin). Inside the fundamentalist Christian movement that wants to remake Canadian politics. *CBC News*. https://www.cbc.ca/news/politics/fundamentalist-christian-movement-1.6793677

Morin, D., Bédard, S., Carignan, M.-È. et Daxhelet, M.-L. (2024). L'adhésion à la pensée conspirationniste dans le contexte de la pandémie de Covid-19 au Québec. *Politique et Sociétés*, *43*(3), 13-40. https://doi.org/10.7202/1111454ar

Mossière, G. (2009). [Compte rendu du livre *Lived religion: Faith and practice in everyday life*, par M. B. McGuire]. *Archives De Sciences Sociales Des Religions, 148*, s. p. https://journals.openedition.org/assr/21167?lang=es

Mossière, G. (2019). De l'usage des grammaires identitaires des conversions pour composer l'authenticité du sujet. *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, *186*, 117-138. https://doi.org/10.4000/assr.45705

Mossière, G. et Le Gall, J. (2012). Immigration et intégration chez de jeunes croyants pratiquants montréalais : repenser la condition de minoritaire. *Diversité urbaine, 12*(2), 13-34.

Nadeau, F., Geoffroy, M. et Qchiqach, H. (2021, 14 mai). *L'extrême droite au Québec : une chronologie des événements et de la violence (2010-2020)* [Rapport de recherche]. CEFIR Cégep Édouard-Montpetit. https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/2021/05/CEFIR-Rapport-de-recherche-Chronologie-v3.pdf

Nadeau, F. et Helly, D. (2016). Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises. *Recherches Sociographiques*, *57*(2-3), 505–521. https://doi.org/10.7202/1038437ar

Nasanovsky, N. et Prieto, A. (2022, 16 février). Reiner Fuellmich et son « tribunal populaire » : une accumulation de théories conspirationnistes et de désinformations (J. Nguyen Dang, trad.). *AFP Factuel.* https://factuel.afp.com/doc.afp.com.322926K

Nefes, T. S. et Romero-Reche, A. (2020). Sociology, social theory and conspiracy theory. Dans M. Butter et P. Knight (dir.), *Routlege Handbook of Conspiracy Theories* (p. 94-107). Routlege.

Noël, B. (2018, 4 août). À deux mois des élections, les médias alternatifs ultraconservateurs inquiètent. *Le Journal de Montréal*. https://www.journaldemontreal.com/2018/08/04/des-medias-alternatifs-inquietent

Noël, B. (2020, 15 octobre). Qonspirations : comment un méga complot s'enracine au Québec. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/1030/qanon-conspirations-complot-canada-quebec-trump?fbclid=IwAR12xcgj0D4dIDoj6hgD2hzgMtehQ2hzyg1mdG6WdqzUsGKj2IYYMztWIQU

Noll, M. A. (2004). L'influence américaine sur le christianisme évangélique mondial au XX^{e} siècle. Dans S. Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion : entre ruptures et filiations : Actes du colloque international organisé à Paris, Iresco, EPHE Sorbonne, par le Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (EPHE/CNRS), 14-16 mars, 2002* (vol. 121, p. 59-80). Brepols.

Negura, L. (2020, 4 juillet). « Comprendre » le monde grâce aux théories du complot. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-07-04/comprendre-le-monde-grace-aux-theories-du-complot.php

Nisus, A. (dir.). (2011). *Pour une foi réfléchie : théologie pour tous.* Maison de la Bible.

O'Donnell, S. J. (2020). The deliverance of the administrative state: Deep state conspiracism, charismatic demonology, and the post-truth politics of American Christian nationalism. *Religion*, *50*(4), 696-719.

Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Academia-Bruylant. http://www.harmatheque.com/ebook/9782872098972

Ouatik, B. (2020, 25 avril). Quand un proche est happé par les théories du complot. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1697190/theories-complot-conspirationniste-psychologie-secte-proches-famille

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de Recherche Sociologique*, *23*, 147-181. https://doi.org/10.7202/1002253ar

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^{e} éd.). Armand Colin.

Pat Robertson. (2026, 27 avril). Dans *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pat_Robertson&oldid=235630573

Peach, W. (1999). Le réveil au Québec : un autre regard. Dans G. Smith, R. Lougheed et W. Peach, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique* (p. 125-146). Éditions La clairière.

Péloquin, T. (2020, 7 mai). Un couple de Sainte-Adèle, composé d'une mannequin et d'un chanteur de musique pop, a été officiellement accusé d'avoir mis le feu à deux tours de téléphonie cellulaire au cours de la nuit de jeudi. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-05-07/tours-cellulaires-incendiees-un-couple-de-sainte-adele-accuse

Péloquin, T. (2021, 12 janvier). Vers une fracture des mouvements complotistes. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/affaires/techno/2021-01-12/reseaux-sociaux/vers-une-fracture-des-mouvements-complotistes.php#

Péloquin, T. (2022). *Faire ses recherches : cartographie de la pensée conspi.* Québec Amérique.

Péloquin, T. (2023, 15 juin). Fin d'une saga judiciaire contre les mesures sanitaires. *La Presse.* https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2023-06-15/covid-19/fin-d-une-saga-judiciaire-contre-les-mesures-sanitaires.php

Péloquin, T. et Bilodeau, É. (2020, 5 avril). Pandémie de fausses nouvelles. *La Presse*. https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-04-05/pandemie-de-fausses-nouvelles

Perry, S. L., Whitehead, A. L. et Grubbs, J. B. (2020). Culture wars and Covid-19 conduct: Christian nationalism, religiosity, and Americans' behavior during the coronavirus pandemic. *Journal for the Scientific Study of Religion*, *59*(3), 405-416. https://doi.org/10.1111/jssr.12677

Perry, S. L., Whitehead, A. L. et Grubbs, J. B. (2021). Save the economy, liberty, and yourself: Christian nationalism and Americans' views on government Covid-19 restrictions. *Sociology of Religion, 82*(4), 426-446. https://doi.org/10.1093/socrel/sraa047

Pezet, J. (2022, 1 octobre). CheckNews : en Allemage, des avocats covidosceptiques règlent leurs comptes entre eux. *Libération.* https://www.liberation.fr/checknews/en-allemagne-des-avocats-covidosceptiques-reglent-leurs-comptes-entre-eux-20221001_2XUR4K4LLJEDVJEWTOMRH3ZKG4/

Pilkington, E. (2021, 24 février). Evangelical leaders condemn role of Christian nationalism in Capitol attack. *The Guardian*. https://www.theguardian.com/world/2021/feb/24/evangelical-leaders-christian-nationalism-capitol-riot

Popper, K. R. (1945). *The open society and its enemies: Vol. 2. The high tide of prophecy: Hegel, Marx, and the aftermath.* Routledge & Kegan Paul.

Proulx, M.-H. (2024, 2 octobre). L'influence grandissante des évangéliques. *L'actualité*. https://lactualite.com/societe/le-pouvoir-des-evangeliques/

Radio-Canada. (2018, 23 octobre). Les Suédois adoptent les implants sous-cutanés. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1131468/suede-implants-micropuces-puces-sous-cutanees-main-pouce-index

Radio-Canada. (2021, 16 mai). Steven Guilbeault, Jagmeet Singh et Yves-François Blanchet : faire participer les géants du web à notre culture [Vidéo]. Dans ICI Radio-Canada, *Tout le monde en parle*. https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/355460/lepage-steven-guilbeault-blanchet-loi-radiodiffusion

Reimer, S. H. (2023). *Caught in the current: British and Canadian Evangelicals in an age of self-spirituality.* McGill-Queen's University Press.

Reimer, S. et Wilkinson, L. (2015). A culture of faith: Evangelical congregations in Canada. McGill-Queen's University Press.

Renard, J.-B. (2015). Les causes de l'adhésion aux théories du complot*. Diogène, 1*(249-250), 107-119.

Ressac et Léger. (2022, 20 octobre). *Canada numérique 2023*. Léger. https://leger360.com/fr/webinaire-le-canada-numerique-de-2023/

Rhéaume, S. (2023). *Chroniques d'un pasteur en temps de pandémie : éclairages bibliques et approches pastorales*. Éditions Mennonites.

Ricker, A. (2020). "Crisis, conspiracy, and community in Evangelical climate denial". *Journal of the Council for Research on Religion*, *2*(1), 72-91. https://doi.org/10.26443/jcreor.v2i1.39

Robertson, D. (2013). (Always) living in the End Times: The "rolling prophecy" of the conspiracist milieu. Dans S. Harvey et S. Newcombe (dir.), *Prophecy in the New Millennium: When prophecies persist* (p. 207-219). Ashgate.

Robertson, D. G. (2017). The hidden hand: Why religious studies need to take conspiracy theories seriously. *Religion Compass, 11*(3-4), s. p. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1111/rec3.12233

Robillard, A. (2023, 4 décembre). Legault confronté à une nouvelle preuve de sa dégringolade. *Le Devoir.* https://www.ledevoir.com/politique/quebec/803173/legault-serait-premier-ministre-moins-populaire-canada-selon-angus-reid

Robitaille, S. (2005). La fin de la cohésion doctrinale évangélique?: les enjeux identitaires de la théologie évangélique post-conservatrice. *Scriptura : Nouvelle Série, 7*(2), 69-84.

Rogers, K. (2021, 4 mars). Why QAnon has attracted so many white evangelicals. *ABC News.* https://fivethirtyeight.com/features/why-qanon-has-attracted-so-many-white-evangelicals/

Rouiller, S. (2019). Éclectisme et polysémie des « théories du complot » sur le Web et dans l'industrie du divertissement : enquête ethnographique sur leur réception par des élèves (15–18 ans) suisses et français. *Studies in Religion / Sciences Religieuses, 48*(4), 1-19.

Rouiller, S. (2022). *Théories du complot et adolescence : enjeux sociaux et didactiques : Analyse qualitative de discours d'élèves suisses romands et français.* [Thèse de doctorat, Université de Lausanne].

Ryutaro, T. (2018). The role of conspiracy theory in the Aum Shinrikyo incident. Dans A. Dyrendal, D. G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17, p. 389-406). Brills.

Santander, J. (2023). *Foi, pandémie et contre-récits : les enjeux de la production et de la publication de vidéos en ligne* [Mémoire de maitrise, Université Laval]. Corpus. https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/69bd092f-ee22-4051-9a7d-ed36e0e6b34e

Sauvageau, F., Thibault, S. et Trudel, P. (dir.). (2018). *Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis : comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques?* Presses de l'Université Laval.

Sauvayre, R. (2012). *Croire à l'incroyable : anciens et nouveaux adeptes.* Presses Universitaires de France.

Simard, J. (2023, 6 juin). *La gestion de la Covid-19 au Québec : entre opacité, autoritarisme et déni* [Publication fiche]. Iris. https://iris-recherche.qc.ca/publications/gestion-covid-19-au-quebec/#footnote-005-backlink

Smith, C. (2012). *The Bible made impossible: Why biblicism is not a truly evangelical reading of Scripture.* Brazos Press.

Smith, G. (1999). L'Église protestante au Québec… des années 1960. Dans G. Smith, R. Lougheed, et W. Peach, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique* (p. 15-52). Éditions La clairière.

Smith, G. (2019). L'Église protestante au Québec – d'hier à demain : de quoi l'avenir de l'implantation de nouvelles congrégations sera-t-il fait? *Bulletin académique de théologie pratique, 1*(2). https://presbyteriancollege.ca/wp-content/uploads/2025/04/bulletin-academique-ITF-automne-2019.pdf

Smith, G., Lougheed, R. et Peach, W. (1999). *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*. Éditions la Clairière.

Smith, J. (2014, 1 mars). Être évangélique au Québec. *Faith Today.* https://www.faithtoday.ca/Magazines/2014-Mar-Apr/Etre-Evangelique-Au-Quebec

Snégaroff, T. (2019, 9 septembre). *L'affaire de Roswell racontée par Thomas Snégaroff* [Vidéo]. Brut. https://www.brut.media/fr/videos/international/etats-unis-canada/l-affaire-de-roswell-racontee-par-thomas-snegaroff

Soteras, E. (2018). Les enjeux politico-religieux du conspirationnisme à l'ère postmoderne. *Sociétés, 4*(142), 7-18.

Sprenger, A.-S. (2020, 8 octobre). Pourquoi la mouvance QAnon séduit-elle autant les évangéliques? *Protestinfo.* https://www.reformes.ch/societe/2020/10/pourquoi-la-mouvance-qanon-seduit-elle-autant-les-evangeliques-theorie-du-complot

Sprenger, A.-S. (2021, 7 janvier). Attaquer le Capitole pour défendre la volonté de Dieu. *Réf-Médias*. https://www.reformes.ch/politique/2021/01/attaquer-le-capitole-pour-defendre-la-volonte-de-dieu-trump-evangeliques

Statistique Canada. (s. d.). *Enquête nationale auprès des ménages de 2011 : tableaux de données*. Gouvernement du Canada. https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/dt-td/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=0&GK=0&GRP=1&PID=105399&PRID=0&PTYPE=105277&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2013&THEME=95&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF=

Stolz, J. (2013). « Transmettre l'espérance » : l'évangélisation en milieu évangélique. Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 187-210). Labor et Fides.

Stolz, J., Favre, O., et Buchard, E. (2013a). La compétitivité du milieu évangélique en Suisse. Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 21-54). Labor et Fides.

Stolz, J., Favre, O. et Buchard, E. (2013b). Les évangéliques : un « phénomène »? Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet, et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 9-19). Labor et Fides.

Stolz, J., Favre, O., Buchard, E., et Gachet, C. (2013c). Le phénomène évangélique à l'« ère de l'ego ». Dans J. Stolz, O. Favre, C. Gachet et E. Buchard (dir.), *Le phénomène évangélique : analyses d'un milieu compétitif* (p. 297-304). Labor et Fides.

Studio ThéoVox. (2020, 15 mai). *Plandémie* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=WBY8N5XXuD0

Sturm, T. et Albrecht, T. (2021). 'Constituent Covid-19 apocalypses: Contagious conspiracism, 5G, and viral vaccinations'. *Anthropology & Medicine*, *28*(1), 122-139. https://doi.org/10.1080/13648470.2020.1833684

Sturm, T. et Dittmer, J. (2010). Introduction: Mapping the End Times. Dans J. Dittmer et T. Sturm (dir.), *Mapping the End Times: American Evangelical geopolitics and apocalyptic visions* (p. 1-23). Ashgate.

Sundborg, V. (2022, 18 février). La gestion pandémique de la CAQ influencera-t-elle l'électorat québécois? *Le Soleil*. https://www.lesoleil.com/2022/02/19/la-gestion-pandemique-de-la-caq-influencera-t-elle-lelectorat-quebecois-63926ae0252a05ecc2c83256d6990b78/

Taguieff, P.-A. (2021). Conglobation et « millefeuille argumentatif ». Dans *Les théories du complot* (p. 80-83). Presses Universitaires de France. https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.tagui.2021.01

Taïeb, E. (2010). Logiques politiques du conspirationnisme. *Sociologie et sociétés, 42*(2), 265-289.

Tanner, T., Campana, A. et Leman-Langlois, S. (2023). Portrait de la droite radicale et de l'extrême droite au Québec : des « Dr Martens » à Facebook, Twitter et YouTube. Dans P. Dufour, L. Bherer et G.

Pagé (dir.). *Le Québec en mouvements : continuité et renouvellement des pratiques militantes* (p. 231-248). Les Presses de l'Université de Montréal.

Thompson, D. (2005). *Waiting for Antichrist: Charisma and apocalypse in a Pentecostal church*. Oxford University Press.

Tremblay, J., Aubin, E. et Lacroix, A. (2020, 24 novembre). « Messe » du dimanche remplie de complotistes à Montréal. *Le Journal de Montréal.* https://www.journaldemontreal.com/2020/11/24/messe-du-dimanche-remplie-de-complotistes-a-montreal

Tremblay, S. et Colin, M. (2024). Entre religieux et séculier : les récits complotistes à l'ère de l'ultramodernité. *Politique et Sociétés*, *43*(3), 73-92. https://doi.org/10.7202/1111456ar

Université de Sherbrooke. (2020). *Covid-19 : des troubles de stress et d'anxiété bien présents au Québec et au Canada, aggravés par la désinformation : Résultats préliminaires de l'enquête sur la réponse psychologique et comportementale face à la pandémie et sur l'influence des stratégies de communication et du discours dans les médias* [Communiqué]. https://www.usherbrooke.ca/actualites/nouvelles/recherche/details/42735

van Prooijen, J.-W. et Douglas, K. M. (2017). Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, *10*(3), 323-333. https://doi.org/10.1177/1750698017701615

van Zoonen, L. (2012). I-Pistemology: Changing truth claims in popular and political culture. *European Journal of Communication*, *27*(1), 56-67. https://doi.org/10.1177/0267323112438808

Vu Van, B. A. (2021, 7 février). Covid-19 : moins de blâmes, plus de tapes dans le dos. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1768645/message-ottawa-quebec-bacon-simon-covid-19-mesures-sanitaires-lutte-pandemie

Wagner-Egger, P. et Bangerter, A. (2007). La vérité est ailleurs : corrélats de l'adhésion aux théories du complot. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 20*(4), 31-31.

Ward, C. et Prof. Voas, D. (2011). The emergence of conspirituality. *Journal of Contemporary Religion, 26*(1), 103-121.

Wilkins-Laflamme, S., Legault-Leclair, J. et Meunier, É.-M. (2025). L'évolution des indicateurs de religiosité dans les traditions chrétiennes de la province de Québec : cinq décennies de déclin, d'essor et de diversification. Dans F. Dejean, et C. Foisy (dir.), *Étudier les christianismes dans un contexte de postchrétienté* (p. 15-40). Presses de l'Université Laval.

Willaime, J.-P. (2004). Le statut et les effets de la conversion dans le protestantisme évangélique. Dans S. Fath (dir.), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion : entre ruptures et filiations : Actes du colloque international organisé à Paris, Iresco, EPHE Sorbonne, par le Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (EPHE/CNRS), 14-16 mars, 2002* (vol. 121, p. 167-178). Brepols.

Willaime, J.-P. (2005). Le monde religieux protestant dans son unité et sa diversité. Dans *Sociologie du protestantisme* (1ère édition, p. 9-30). Presses Universitaires de France. https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sociologie-du-protestantisme--9782130539063-page-9.htm

Willaime, J.-P. (2012). Quelques réflexions sur la compréhension sociologique de la religion : discours présidentiel 31e conférence de la SISR/ISSR Aix-en-Provence samedi 2 juillet 2011. *Social Compass, 59*(2), 208-220. DOI : 10.1177/0037768612440962

Willaime, J.-P. (2019). *Faire de la sociologie des religions et des laïcités* [Texte commémoratif pour les 20 ans du GSRL]. Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL). https://www.gsrl-cnrs.fr/wp-content/uploads/2019/04/Texte-20-ans-JPW.pdf

Wood, M. et Douglas, K. (2018). Are conspiracy theories a surrogate for God? Dans A. Dyrendal, D. G. Robertson et E. Asprem (dir.), *Handbook of conspiracy theory and contemporary religion* (vol. 17, p. 87-105). Brills.

World Health Organization. (2020, 2 février). *Novel coronavirus (2019-nCoV). Situation report – 13*. [Communiqué] https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200202-sitrep-13-ncov-v3.pdf

Wu Ming 1. (2022). *Q Comme Qomplot : comment les fantasmes de complot défendent le système* (A. Echenoz et S. Quadruppani, trad.). Lux Éditeur.

Yablokov, I. (2020). Conspiracy theories in Putin's Russia: The case of the 'New World Order'. Dans M. Butter et P. Knight (dir.), *Routlege handbook of conspiracy theories* (p. 582-595). Routlege.

Yates, J. (2018). L'écosystème des *fake news* : état des lieux au Québec. Dans F. Sauvageau, S. Thibault, P. Trudel et S. Bradshaw (dir.), *Les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis : comment déterminer la valeur de l'information dans les sociétés démocratiques?* (p. 95-112). Presses de l'Université Laval. https://doi.org/10.2307/j.ctv1g247t9.10

Yates, J. (2020, 30 janvier). Coronavirus : une crise de désinformation sans précédent. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1498189/coronavirus-desinformation-crise-fausses-nouvelles

Yates, J. (2021, 7 janvier). Un assaut du Capitole signé QAnon. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1761442/assaut-capitole-qanon-jeff-yates-pro-trump-insurrection

Yates, J., Ouatik, B. et De Lancer, A. (2020, 15 juin). Voici la désinformation qui circule à propos de la Covid-19. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1685377/desinformation-covid-19-coronavirus-decrypteurs

Ylä-Anttila, T. (2018). Populist knowledge: 'Post-truth' repertoires of contesting epistemic authorities. *European Journal of Cultural and Political Sociology*, *5*(4), 356-388. https://doi.org/10.1080/23254823.2017.1414620

Zuidema, J. (dir.). (2011). *French-speaking Protestants in Canada: Historical essays* (vol. 11). Brill.